

## CHAPITRE 4 : ANALYSE DES DONNÉES

---

*"Chaque chercheur peut faire le constat empirique que, sur un point donné en tout cas, il y a eu une avancée des connaissances, qu'il y a eu au moins des résultats valant preuve partielle" (D. Bailly, à paraître)*

Notre objectif étant, depuis une perspective didactique, de tenter de discerner la portée de **l'espagnol** en tant que **facteur de modification** des comportements cognitifs d'un public adulte français confronté à la lecture-compréhension en CLVI, la ligne directrice de notre analyse sera **la mise en parallèle systématique** des données récoltées auprès des deux sous-groupes qui composent notre échantillon. Nous allons rechercher les **opérations invariantes** qui sous-tendent l'activité de compréhension du CLVI, ainsi que les particularités propres à chacun de nos deux sous-groupes, et qui s'érigent en **généralisations**.

Comme l'a fait remarquer D. Gaonac'h *"pour mettre en évidence des processus (. . .) c'est-à-dire des activités mentales dont on ne peut avoir que des traces indirectes (par exemple par l'étude systématique de temps de traitement) nos inférences auront une meilleure validité si on est capable de mettre en relation des variabilités dans les traces observables avec des variabilités dans les situations"* (1990 : 185). Ainsi, à partir des contenus manifestes, nous tâcherons, par l'investigation analytique qualitative, de déceler les **tendances typiques de chacune de ces deux populations**, si

typification discriminante il y a, sur le plan du traitement de l'information, des modes de lecture, de la perception/gestion des similitudes interlinguistiques, des savoir-faire métalinguistiques, de l'efficacité en termes de réussite de différentes tâches, des représentations linguistiques, . . .

Nonobstant, tous les **contrastes binômes vs trinômes** relevés ne pourront être mis sur le seul compte de l'influence de l'espagnol LR2, étant donné que **d'autres variables**, notamment le domaine de spécialisation du domaine éducationnel et/ou professionnel de nos sujets, ainsi que le contact informel avec la LC ou avec d'autres langues romanes, constituent autant de variables qui, même si incidentes, accentuent le clivage socio-langagier binômes vs trinômes, et deviennent de ce fait des **sources potentielles de perturbations**.

Par ailleurs, étant donné qu'à l'intérieur du groupe des trinômes, il y a une forte disparité interindividuelle quant au niveau de connaissances en espagnol, quand bien même **la variable ELR2** se révélerait, comme nous le présupposons, être un indicateur d'effet, elle ne pourra être prise comme une **valeur** absolue mais **relative**. D'autant plus que les différentes variables qui n'agissent pas isolément mais dans une dynamique interactive, peuvent relativiser réciproquement leurs effets mutuels. La lecture-compréhension étant une activité complexe mettant en jeu des facteurs non seulement d'ordre personnel mais aussi situationnel, textuel, discursif, etc. (cf. MOIRAND, S., 1990). En fait, dans la mesure où seuls les trinômes comptent sur des **ressources langagières romanes** d'origine institutionnelle, ces sujets disposent d'une **pré-compétence minimale en catalan** théoriquement supérieure à celle des binômes. Néanmoins, cette suprématie n'est qu'un atout virtuel car elle n'est pas un indicateur en soi de la fréquence, de la qualité ou de l'incidence effective de l'actualisation de tels

moyens langagiers. Cet avantage supposé des trinômes ne garantit pas non plus le déclenchement de procédures et de stratégies de lecture plus complexes et élaborées. Au contraire, nous pouvons nous attendre à ce que ces sujets étant en principe linguistiquement mieux armés pour aborder d'une LVI, ils seront probablement moins contraints que leurs homologues binômes à mettre en place des processus compensatoires visant à combler le caractère méconnu de la LC.

Avant l'analyse qualitative de notre corpus, il nous a semblé opportun de commencer par une estimation **du niveau de compréhension** de la totalité de notre échantillon. Nous avons pensé que cet *aperçu panoramique* en guise d'**introduction**, poserait les premières balises dans l'ensemble nourri et hétérogène de nos données, et contribuerait de cette manière à orienter et à mieux cibler notre étude analytique ultérieure.

## 4.1. ÉVALUATION QUANTITATIVE DE LA LECTURE-COMPRÉHENSION

### (question 1)

Afin d'estimer le degré de compréhension atteint individuellement par nos enquêtés, nous avons recensé les unités d'information composant notre texte qui ont été saisies par ces lecteurs-casuels totalement ou partiellement et avec un degré d'exactitude variable, sans tenir compte des interférences déviantes (cf. Grilles d'évaluation de la compréhension, **tableaux n° 5 et 5 bis**). Nous avons puisé nos données principalement dans les réponses à la **question n° 1** de l'entretien ("*Pouvez-vous résumer ce texte en donnant les informations essentielles ?*"), bien que parfois ce soit en répondant à la **question n° 2** ("*Quels sont les mots ou groupes de mots dont le sens vous a semblé essentiel pour la compréhension de ce texte ? Traduisez-les et dites-moi ce qui vous a permis de les comprendre*") que nos informateurs ont prouvé avoir compris un/des segment/s étant resté/s éliidé/s auparavant. Il y a tout lieu de se demander si ces inférences ont été élaborées précédemment ou "en direct", i.e. au cours de la réponse à la question 2. De par l'immédiateté des discours en cause, nous penchons pour la première hypothèse. Par conséquent, en ayant quantifié la compréhension de notre échantillon sur la base des verbalisations obtenues à partir des questions 1 et 2, qui peuvent être considérées comme immédiatement postérieures à la lecture silencieuse initiale, nous pourrions plus loin établir une relation entre le temps investi dans cette première lecture et la quantité de compréhension (cf. 4.1.5.)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Toutefois, de par la postériorité chronologique de la question n° 2, les discours qu'elle a provoqués peuvent être considérés comme étant plus éloignés de la lecture initiale que ceux recueillis à partir de la question n° 1. De ce fait, il est tout à fait plausible que les constructions de sens émergeant pour la première fois lors de la question n° 2, ne soient pas redevables de la lecture initiale, mais d'un traitement ultérieur ("à chaud"). Cette éventualité invaliderait en quelque sorte notre comparaison entre le temps de lecture initiale et la quantité de compréhension accumulée au long des réponses aux questions n° 1 et 2. C'est pour cette raison que nous avons tenu à distinguer sur nos tableaux n° 5 et 5 bis si les discours recueillis relevaient de la question n° 1 ou de la n° 2.

Pour procéder à la quantification de la compréhension de notre échantillon, nous avons d'abord commencé par dégager empiriquement les **noyaux de sens** (listés dans le **tableau n° 4** ci-joint) du contenu informatif de "*Habeas massa corpus*". Pour opérer ce découpage nous avons invoqué **un critère discriminant logique**, l'acception sémantique que J. Dubois et alii fournissent pour "proposition" en termes de "*l'énonciation d'un jugement*" (1994 : 384), ce qui explique la **nature hétéroclite** de la **macro-structure** ainsi obtenue qui, probablement, ne résisterait pas à une analyse logique plus affinée et "orthodoxe".

Tableau n° 4 : Correspondance entre types de texte, super-structure logique et matérialisation linguistique de "Habeas massa corpus"

types de texte et de discours		Liste des noyaux de sens	Projection sur le texte
F		<b>1</b> Maria Golino est un médecin	<i>Maria Golino és una metgessa</i>
A		<b>2</b> de 30 ans	<i>de 30 anys</i>
I		<b>3</b> qui s'est présentée à un concours à la police de Syracuse	<i>que es va presentar a una convocatòria per cobrir la plaça de metge de la policia de Siracusa</i>
T		<b>4</b> elle a été refusée	<i>Va ser desestimada pel tribunal</i>
		<b>5</b> pas à cause de son CV, car il est excellent	<i>no perquè no tingués un bon curriculum acadèmic, que era excel.lent,</i>
D		<b>6</b> mais pour une raison médicale	<i>sinó perquè en el reconeixement mèdic li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional."</i>
I		<b>7</b> elle n'accepte pas ce verdict	<i>Maria Golino va agafar una enrabiada</i>
V		<b>8</b> elle fait appel à un avocat	<i>i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat.</i>
E		<b>9</b> car elle a une autre version des faits	<i>Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada.</i>
R		<b>10</b> elle dit avoir passé sans problème la visite médicale	<i>Diu que va superar sense problemes l'examen mèdic,</i>
(discours S rapporté)		<b>11</b> puisqu'elle est saine et robuste	<i>perquè és una dona sana i robusta,</i>
		<b>12</b> et qu'en fait elle a été recalée parce que le tribunal était exclusivement composé d'hommes	<i>i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes.</i>
C		<b>13</b> sa première erreur : vouloir rentrer dans la police	<i>El primer error, gravíssim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia,</i>
O		<b>14</b> qui est un univers "macho"	<i>territori mascle molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal.</i>
M		<b>15</b> sa deuxième erreur : sa morphologie	<i>Segon error gravíssim de Maria Golino : haver uns paps excessivament esplendorosos.</i>
M		<b>16</b> qu'elle avait probablement essayé de dissimuler	<i>Probablement ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitiminí.</i>
(flash-back, E narration)		<b>17</b> ce en quoi son mari l'aurait probablement aidée	<i>Probablement el seu marit va esmerçar un parell d'hores per dissimular la carn ubèrrima a dins de la cuirassa,</i>
N		<b>18</b> mais ces précautions se seraient avérées inutiles	<i>però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el tribunal va quedar fortament impressionat.</i>
T		<b>19</b> elle pourrait empêcher de travailler ses collègues	<i>Davant d'una "configuració constitucional" tan notable, ¿podrien treballar tranquils els policies de Siracusa?</i>
A		<b>20</b> à cause de son physique	<i>¿No és una clara provocació anar pel món amb dues o tres talles pectorals de més?</i>
I		<b>21</b> on ne sait pas en Italie	<i>A Itàlia no ho sabem</i>
R		<b>22</b> mais "ici" elle serait condamnée pour terrorisme	<i>però aquí hi ha jutges que la con-demnarien per terrorisme.</i>
(morale E finale)		<b>23</b> ou distraire les policiers ne constitue pas un acte terroriste?	<i>¿O no és un crim distreure els policies i incitar-los a delinquir?</i>

**Tableau n° 3 : Correspondance entre types de texte, super-structure logique et matérialisation linguistique à "Habeas massa corpus"**

Noyaux de sens		Projection sur le texte	typologie textuelle et discursive
1	Maria Golino est un médecin	<i>Maria Golino és una metgessa</i>	F
2	de 30 ans	<i>de 30 anys</i>	A
3	qui s'est présentée à un concours à la police de Syracuse	<i>que es va presentar a una convocatòria per cobrir la plaça de metge de la policia de Siracusa</i>	I
4	elle a été refusée	<i>Va ser desestimada pel tribunal</i>	T
5	pas à cause de son CV, car il est excellent	<i>no perquè no tingués un bon curriculum acadèmic, que era excel.lent,</i>	
6	mais pour une raison médicale	<i>sinó perquè en el reconeixement mèdic li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional."</i>	D
7	elle n'accepte pas ce verdict	<i>Maria Golino va agafar una enrabiada</i>	I
8	elle fait appel à un avocat	<i>i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat.</i>	V
9	car elle a une autre version des faits	<i>Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada.</i>	E
10	elle dit avoir passé sans problème la visite médicale	<i>Diu que va superar sense problemes l'examen mèdic,</i>	R
11	puisque'elle est saine et robuste	<i>perquè és una dona sana i robusta,</i>	(discours S rapporté)
12	et qu'en fait elle a été recalée parce que le tribunal était exclusivement composé d'hommes	<i>i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes.</i>	
13	sa première erreur : vouloir rentrer dans la police	<i>El primer error, gravíssim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia,</i>	C
14	qui est un univers "macho"	<i>territori mascle molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal.</i>	O
15	sa deuxième erreur : sa morphologie	<i>Segon error gravíssim de Maria Golino : haver uns paps excessivament esplendorosos.</i>	M
16	qu'elle avait probablement essayé de dissimuler	<i>Probablement ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitiminí.</i>	M
17	ce en quoi son mari l'aurait probablement aidée	<i>Probablement el seu marit va esmerçar un parell d'hores per dissimular la carn ubèrrima a dins de la cuirassa,</i>	(flash-back, E narration)
18	mais ces précautions se seraient avérées inutiles	<i>però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el tribunal va quedar fortament impressionat.</i>	N
19	elle pourrait empêcher de travailler ses collègues	<i>Davant d'una "configuració constitucional" tan notable, ¿podrien treballar tranquils els policies de Siracusa?</i>	T
20	à cause de son physique	<i>¿No és una clara provocació anar pel món amb dues o tres talles pectorals de més?</i>	A
21	on ne sait pas en Italie	<i>A Itàlia no ho sabem</i>	I
22	mais "ici" elle serait condamnée pour terrorisme	<i>però aquí hi ha jutges que la con-demnarien per terrorisme.</i>	R
23	ou distraire les policiers ne constitue pas un acte terroriste?	<i>¿O no és un crim distreure els policies i incitar-los a delinquir?</i>	(morale E finale)

L'hétérogénéité des **23 noyaux** obtenus devient manifeste

- par la **quantité variable d'information** qu'ils véhiculent (p. ex. le n°1 avance le nom et la profession de l'actant principal du texte tandis que le n° 17 constitue la reconstruction hypothétique a posteriori d'une partie des événements) ;

- par leurs relatives **pertinence et complétude sémantiques** (p. ex. le n° 2 renseigne à propos de l'âge de la protagoniste tandis que dans le n° 9 l'on reproduit par du discours rapporté indirect, ce que l'actant principal considère être vraiment à l'origine de la complication de la situation initiale) ;

- par la **variabilité de la longueur et du statut syntaxique** de leurs structures de surface. Ainsi, certaines de ces unités de sens sont **projetées sur la surface textuelle** par des **simples propositions**, entendant par là l'**acception syntaxique** du terme : "*unité élémentaire constituée d'un sujet et d'un prédicat*" (DUBOIS, J. et alii, idem). C'est le cas, par exemple, de "*Maria Golino va agafar una enrabiada*" (n° 7). D'autres unités sémantiques sous-jacentes se matérialisent sur le texte uniquement à partir d'un **syntagme verbal**, non pas parce que dans notre analyse sémantique nous l'ayons séparé de son sujet mais parce que celui-ci est implicite, le pronom personnel sujet, pouvant être omis en catalan<sup>2</sup> : "*Va ser desestimada pel tribunal*" (n° 4) ou "*Diu que va superar sense problemes l'examen mèdic*" (n° 10). D'autres noyaux logiques peuvent renvoyer à un **syntagme prépositionnel**, comme "*de 30 anys*" (n°2), à deux **propositions coordonnées**, "*Probablement ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitimini*" (n° 16), à l'une seule d'entre elles "*i ha posat l'assumepte en mans d'un advocat*" (n°8) ou à des **propositions subordonnées** : adversatives "*però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el tribunal va quedar fortament impressionat*" (n° 18) ou

---

<sup>2</sup>Comme d'ailleurs dans toutes les langues romanes exception faite du français.



relatives de second plan "*territori mascle molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal*" (n° 14)<sup>3</sup>.

La nature **atomisée** que ce découpage en **23 noyaux** peut parfois présenter, ainsi que la subséquente **disparité du statut sémantique** de ces derniers, s'expliquent par le fait que notre seule prétention à travers cette analyse logique de notre texte, ait été de construire un **élément de mesure**, nous permettant de **quantifier** de la façon **la plus fiable et la plus précise** possible, le niveau de compréhension atteint par nos informateurs, compte tenu de la spécificité de nos données. C'est seulement lors de la confrontation des discours de nos informateurs avec cette macro-structure opératoire que nous devons prendre en compte le **poids sémantique** relatif de chacun des noyaux compris ou approchés, ainsi que la **catégorie syntaxique et discursive** de leurs structures de surface comme autant de variables ayant pu intervenir dans la compréhension et/ou dans le rappel des noyaux en cause (cf. 4.1.3.)<sup>4</sup>.

En ce sens, nous avons mis en évidence dans nos tableaux n° 5 et 5 bis ci-après, moyennant **des démarcations horizontales**, les limites de chacun des **types de texte et de discours** représentés dans "Habeas massa corpus". De cette manière, au moyen d'une ligne double, nous avons délimité les deux principales parties de l'architecture de l'article : **le fait divers** ou récit à proprement parler **et le commentaire** du journaliste. Ces deux sous-parties comprennent à leur tour d'autres agencements, c'est pourquoi nous les avons aussi **subdivisées** sur les tableaux : de la première nous avons

---

<sup>3</sup>Nous avons adopté ce terme pour nous référer à un deuxième niveau d'enchâssement, car ces deux propositions entretiennent des rapports de subordination relative entre elles mais la principale est à son tour subordonnée à une autre matrice (bien que pour les contraintes syntaxiques, le pronom relatif ne soit présent que dans le deuxième niveau de subordination).

<sup>4</sup>Nous tenons à marquer une distinction entre ces deux processus puisque nous estimons qu'ils ne sont pas nécessairement équivalents. Nous sommes persuadée qu'il n'y pas toujours de recoupement exact entre ce qui a été effectivement compris par nos informateurs (ce que nous qualifions de *compréhension*) et ce qui a été déclaré comme ayant été saisi (ce que nous entendons par *rappel* ou *résumé*, fourni lors de la réponse à la question n° 1).

démarqué, à travers une ligne continue, **le discours rapporté** indirect de la protagoniste, et à l'intérieur du commentaire nous avons mis en évidence le fragment correspondant au **flash-back narratif** et à celui contenant la **morale finale**. En définitive, l'intérêt de cette démarcation horizontale de nos tableaux n° 5 et 5 bis est de **mieux visualiser**, aux niveaux inter et intra-individuel, la mise en parallèle de la **quantité** de noyaux saisis avec le **statut discursif** de ces derniers. L'objectif étant de tenter de discerner s'il y a une relation causale entre la nature de la séquence, sa récurrence dans les discours de nos lecteurs et son taux d'accessibilité. Néanmoins, même si correspondance directe il y a, elle pourrait aussi être allouée à l'éventuelle transparence lexicale des structures de surface des noyaux en question, ou à la pertinence sémantique de ces derniers (thèmes que nous aborderons aussi dans 4.1.3. Mise en parallèle des variantes dans la compréhension et des variables dans le texte). En effet, compte tenu de la **brièveté de certaines réponses** obtenues à partir de la question n° 1 (notamment chez les trois faux-débutants trinômes), nous sommes tentée de croire, non seulement que parfois nos sujets aient pu fournir des réponses vagues, en disant moins que ce qu'ils avaient effectivement compris, mais que probablement, la plupart du temps ils se sont limités à déclarer avoir compris seulement ce qu'ils estimaient digne d'être relevé, en supprimant de façon aléatoire ce qu'ils considéraient comme secondaire.

Or, cette **relative fiabilité des réponses** de nos sujets, par rapport aux processus qu'elles sont censées refléter, est **consubstantielle à la nature introspective** de nos données (cf. 3.2.4.2.). De surcroît, étant donné la façon dont la question n° 1 de notre entretien était posée ("*Pouvez-vous résumer ce texte en donnant les informations essentielles ?*"), nous pouvons penser que nos informateurs n'ont pas été très rigoureux dans leurs réponses. De toute manière cette évaluation quantitative de la performance de nos lecteurs-casuels ne constituant pas une fin en soi, à travers elle nous n'espérons

pas atteindre une exactitude mathématique, d'autant plus que nous sommes consciente que notre quantification n'a probablement pu échapper à la subjectivité. Notre objectif était seulement d'avoir une idée globale, à valeur **orientative**, des constructions sémantiques de notre échantillon.

Nous avons également fait figurer une **démarcation verticale** dans le tableau n° 5 bis (correspondant au sous-groupe des trinômes) après le sujet T3. Nous avons ainsi **séparé** les trois premiers sujets (**les "faux-débutants"** en espagnol) du reste du groupe (qui ont étudié la langue espagnole pendant au moins 4 ans)<sup>5</sup>. Grâce à ce sous-classement, suivant une **échelle progressive** de leur niveau déclaré/effectif en espagnol LE, nous espérons être mieux à même d'appréhender tout le long de nos analyses, à partir de quel **niveau** et dans quelle mesure les **connaissances en espagnol** sont opérationnelles dans l'abord écrit du CLVI.

Enfin nous avons fait figurer dans les tableaux ci-après le **temps** que nos sujets ont consacré à la **lecture silencieuse** initiale. Nous pourrions ainsi, par la suite, essayer d'estimer la performance de ces lecteurs en termes d'efficacité, i.e. selon la corrélation entre le niveau de compréhension atteint et la quantité de temps investi.

---

<sup>5</sup>De même la présentation de ce sous-groupe des trinômes (de T4 à T10) obéit à une progression donnée. D'une part, de T4 à T7, ils ont été classés par ordre croissant de niveau effectif en espagnol. D'autre part, pour les sujets T8 à T10, les seuls trinômes insérés dans la vie professionnelle au moment de l'enquête et les plus âgés (à l'exception de T4 qui en est la doyenne), ont été aussi ordonnés par ordre croissant de performance effective en espagnol. Nous tenons à signaler que pour ces trois trinômes, ainsi que pour T4, les vétérans du sous-groupe, qui au moment des entretiens suivaient dans le cadre de leur formation des cours d'ELE, avaient interrompu l'étude de cette langue pendant très longtemps (20 ans dans le cas de T4).

Tableau n° 5 : Grille de l'évaluation quantitative de la compréhension (détail de la variété inter-individuelle binômes)

SUJET		B1	B2	B3	B4	B5	B6	B7	B8	B9	B10	
<i>temps de lecture silencieuse</i>		5'	12'	6'	10'	10'	5'	7'	15'	12'	8'	
<b>Noyaux de sens</b>												
1	Maria Golino est un médecin											F
2	de 30 ans	x(1)	x(1)	x(2)	x(1)		x(2)	x(1)		x(2)	x(2)	A
3	qui s'est présentée à un concours à la police de Syracuse		x(1)	≈(1)	≈(1)	≈(1)	x(1)		≈(1)	x(1)	x(1)	I
4	elle a été refusée											T
5	pas à cause de son CV, car il est excellent		/x(1)				x(2)			≈(2)		
6	mais pour une raison médicale	x(1)					x(1)					D
7	elle n'accepte pas ce verdict											I
8	elle fait appel à un avocat					≈(1)						V
9	car elle a une autre version des faits											E
10	elle dit avoir passé sans problème la visite médicale									≈(2)		R
11	puisque'elle est saine et robuste	x(2)										(discours S rapporté)
12	et qu'en fait elle a été recalée parce que le tribunal était exclusivement composé d'hommes	≈(1)	x(1)			≈(2)				≈(2)	/x(2)	
13	sa première erreur : vouloir rentrer dans la police				≈(1)			x(1)/		x(1)	x(1)	C
14	qui est un univers "macho"				x(1)					x(2)	x(2)	O
15	sa deuxième erreur : sa morphologie							x(1)/			x(1)/	M
16	qu'elle avait probablement essayé de dissimuler	x(1)			≈(1)							M
17	ce en quoi son mari l'aurait probablement aidée				x(1)							(flash-back, E narration)
18	mais ces précautions se seraient avérées inutiles	x(1)										N
19	elle pourrait empêcher de travailler ses collègues											T
20	à cause de son physique						≈(1)		x(1)	≈(2)		A
21	on ne sait pas en Italie									≈(2)		I
22	mais "ici" elle serait condamnée pour terrorisme										/x(2)	R
23	ou distraire les policiers ne constitue pas un acte terroriste ?	≈(2)					≈(1)		x(1)	≈(2)		(morale E finale)

**Légende**

x (1) ou x (2) : noyau de sens relevé comme saisi lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

≈ (1) ou ≈ (2) : noyau de sens répertorié comme approximativement compris lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

x (1)/ ou x (2)/ : première moitié du noyau de sens considérée comme saisie lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

/x (1) ou /x (2) : deuxième moitié du noyau de sens estimée comme appréhendée lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

Tableau n° 5 bis : Grille de l'évaluation quantitative de la compréhension (détail de la variété inter-individuelle trinômes)

SUJET		T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	T10	
<i>temps de lecture silencieuse</i>		5'	10'	10'	5'	10'	5'	5'	12'	9'	6'	
<b>Noyaux de sens</b>												
1	Maria Golino est un médecin								≈2			F
2	de 30 ans		x(1)		x(1)	x(1)	x(1)	x(1)			x(1)	A
3	qui s'est présentée à un concours à la police de Syracuse	≈(1)	x(1)		x(1)			x(1)				I
4	elle a été refusée	x(1)	x(1)			x(1)	x(1)	x(1)		x(2)		T
5	pas à cause de son CV, car il est excellent			x(1)	x(1)	x(1)			x(1)	x(2)	x(1)	
6	mais pour une raison médicale	x(1)					x(1)	x(1)		x(2)	x(1)	D
7	elle n'accepte pas ce verdict								x(1)			I
8	elle fait appel à un avocat		x(1)	≈(1)	≈(1)	x(2)		x(1)	x(1)		≈(1)	V
9	car elle a une autre version des faits					x(1)		≈(1)				E
10	elle dit avoir passé sans problème la visite médicale		≈(1)				x(2)		x(1)			R
11	puisque'elle est saine et robuste		x(1)		x(1)	x(1)	x(2)		x(1)	/x(2)		(discours S rapporté)
12	et qu'en fait elle a été recalée parce que le tribunal était exclusivement composé d'hommes						x(2)	x(1)	x(1)	x(1)		
13	sa première erreur : vouloir rentrer dans la police	x(1)		x(1)	≈(1)			x(1)				C
14	qui est un univers "macho"				x(1)	x(1)	x(1)	x(1)	x(1)	x(1)		O
15	sa deuxième erreur : sa morphologie							x(1)				M
16	qu'elle avait probablement essayé de dissimuler								≈(1)	≈(2)		M
17	ce en quoi son mari l'aurait probablement aidée					x(1)						(flash-back, E narration)
18	mais ces précautions se seraient avérées inutiles										x(2)	N
19	elle pourrait empêcher de travailler ses collègues				x(2)		x(2)					T
20	à cause de son physique				x(1)		≈(2)					A
21	on ne sait pas en Italie				x(2)	≈1				x(2)		I
22	mais "ici" elle serait condamnée pour terrorisme				x(2)	x(1)			x(2)	x(2)		R
23	ou distraire les policiers ne constitue pas un acte terroriste?				x(2)		x(2)	x(1)	x(1)	x(2)		(morale E finale)

**Légende**

x (1) ou x (2) : noyau de sens relevé comme saisi lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

≈ (1) ou ≈ (2) : noyau de sens répertorié comme approximativement compris lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

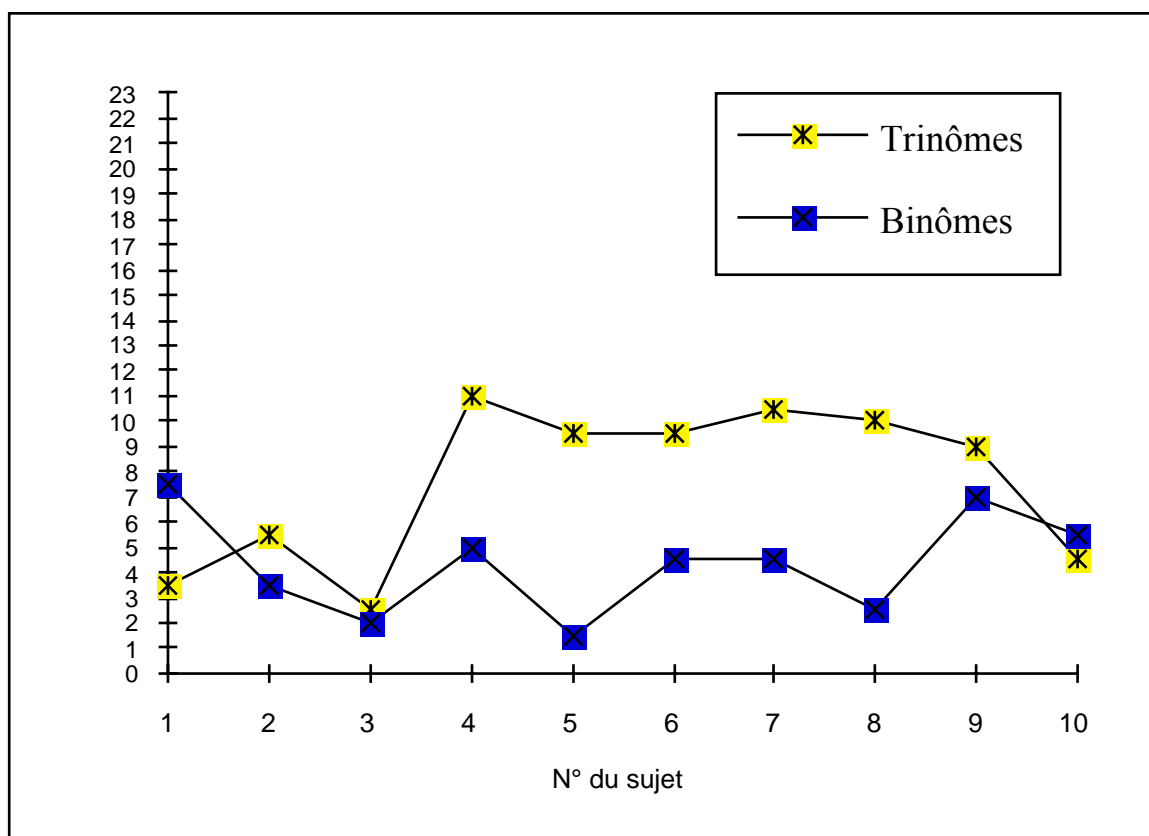
x (1)/ ou x (2)/ : première moitié du noyau de sens considérée comme saisie lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

/x (1) ou /x (2) : deuxième moitié du noyau de sens estimée comme appréhendée lors de la réponse du sujet à la question n° 1 ou 2 de l'entretien respectivement.

#### 4.1.1. Variété interindividuelle et contraste intergroupes (analyse transversale des grilles d'évaluation)

A partir de la **lecture verticale**, colonne par colonne, des tableaux n° 5 et 5 bis et afin de pouvoir visualiser en même temps les variations interindividuelle et intergroupe dans la quantification de la compréhension de notre échantillon, nous avons élaboré un graphique contenant "les courbes de performance" de nos deux sous-groupes (graphique n° 2 ci-dessous).

#### COURBES DE PERFORMANCE DES BINÔMES ET DES TRINÔMES



Graphique n° 2 : quantification contrastée de la compréhension binômes vs trinômes.

En comparant ces deux courbes nous remarquons que le **niveau moyen** de compréhension des **binômes** est sensiblement **inférieur** à celui des trinômes. En effet, lorsque nous relevons chez les premiers le **point le plus bas** de compréhension (chez B5), nous constatons chez les seconds que le **pic de performance** est atteint (par T4, dont l'entretien est en annexe n° 5 bis). Néanmoins, cette visualisation contrastée nous a permis de mettre en évidence également que **certains** enquêtés **échappent** à cette tendance générale : d'une part les **trinômes** dont le niveau de compréhension est bien **inférieur** à la moyenne de leur groupe (les trois faux-débutants en espagnol, T1, T2 et T3 plus T10) et d'autre part les **binômes** dont la performance **dépasse** celle dominant parmi leurs homologues (B1 et B7). Plus loin nous avancerons les explications plausibles à l'émergence de ces cas atypiques.

Nous notons aussi que la courbe de niveau des **binômes** présente une **variété interindividuelle** plus serrée que celle des trinômes, l'écart maximal existant entre le lecteur le plus performant et le moins étant de 5,5 points chez les premiers et de 8,5 points chez les seconds. Ce décalage à l'intérieur du sous-groupe des trinômes pourrait être le résultat, à notre avis, de l'incidence variable de la deuxième langue romane de référence.

Précisément, du fait d'avoir **ordonné numériquement nos sujets trinômes** suivant une progression croissante de leur niveau en espagnol, et en observant que la courbe représentant le niveau de compréhension de ce sous-groupe "décolle" à partir de T4 et se maintient relativement stable 5 sujets durant, nous sommes tentée de conclure que si les 6 sujets en cause outrepassent de par leur performance l'ensemble de la population, c'est grâce à **la variable** qui les rapproche : les **connaissances approfondies en espagnol**. Cependant, la chute finale de cette courbe des trinômes, chez T10 nous oblige à rester prudente et à faire une incise.

Ce trinôme, **T10**, malgré un abord formel de l'espagnol s'étant étendu des années durant, son **aisance** et son degré de **correction** au moment de communiquer dans cette langue, ses **origines** espagnoles mais surtout, ses **contacts informels** dans le passé avec la variété valencienne du **catalan**, n'a pas atteint le niveau de compréhension que l'on pouvait escompter. Ce sujet s'est montré déçu par sa faible performance, qu'il n'a pas hésité à mettre sur le compte d'un niveau d'espagnol défaillant ou, tout au moins, plus faible qu'il ne le croyait, comme le montre son discours ci-dessous, et que suivant la taxonomie de J. M. O'Malley, U. A. Chamot, 1990, (cf. 2.3.2.2., tableau n° 1), nous pourrions qualifier de **métacognitif** à dominante **auto-évaluative**).

**Enq. : et tout ça, tu le comprends grâce à quoi ?**

**T10/q2<sup>6</sup> :** *ça? à l'espagnol complètement, sinon, j'ai aucune référence je veux dire là, c'est vraiment l'espagnol, d'ailleurs je m'aperçois que mon niveau d'espagnol est maigre parce que je ne comprends pas grand chose*

**Enq. : mais pourquoi ? c'est du catalan, ce n'est pas de l'espagnol**

**T10/q2 :** *oui, ben*

**Enq. : cela n'a rien à voir avec ton niveau d'espagnol non ?**

**T10/q2 :** *je ne sais pas, je pensais que j'allais plus comprendre non*

**Enq. : pourquoi ?**

**T10/q2 :** *ah, oui !, je pensais au moins comprendre, mais ce n'est pas grave, enfin, je m'aperçois que je ne comprends pas grand chose*

**Enq. : tu pensais que cela allait être plus transparent ?**

**T10/q2 :** *pas plus transparent mais au moins bon, j'ai écouté le catalan parlé, j'avais un copain qui était catalan et je le comprenais*

**Enq. : ah, bon !**

**T10/q2 :** *ah, oui !, ben pas tout de suite mais au bout d'un moment on passait les vacances ensemble et on avait réussi à se comprendre, d'ailleurs, il me chantait une chanson que je connais d'ailleurs ! et que je chante aussi . . .*

---

<sup>6</sup>Nous avons identifié entre parenthèse le sujet (sa condition de binôme ou de trinôme pas la lettre B ou T respectivement) et le numéro de la question de l'entretien dont découle le discours que nous reproduisons. Les répliques formulées par l'interviewer/chercheur figurent en gras précédées de l'abréviation (Enq.).



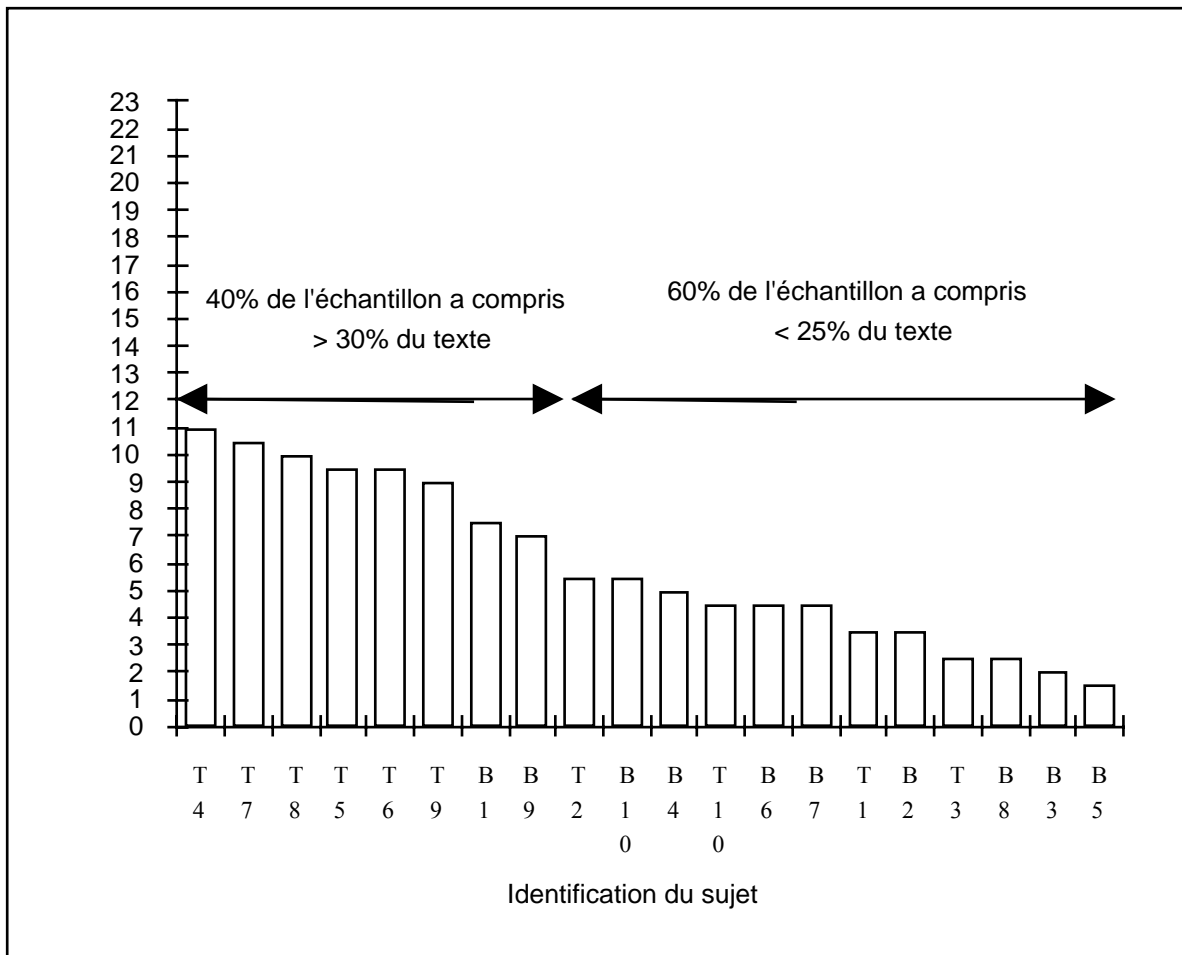
En l'occurrence cet informateur n'évalue pas tant le processus que le produit de son activité cognitive. Plus loin nous reviendrons sur la **représentation** que nos informateurs ont vis-à-vis de la **deuxième langue romane de référence** et de la valeur opératoire qu'éventuellement, comme dans ce cas T10, ils lui attribuent explicitement (cf. 4.2.4.). En tout état de cause la réflexion précédente sur "l'auto-évaluation" de ce trinôme soulève au moins une question fort intéressante : si comme nous le présumons le niveau d'espagnol doit jouer sur l'incidence de cette langue en tant que LR2 dans l'abord du CLVI à l'écrit, pouvons-nous imaginer inversement que le degré de performance atteint par des lecteurs francophones trinômes débutant en catalan est révélateur du niveau de maîtrise que ces sujets ont en espagnol ? Autrement dit, la lecture d'une langue romane inconnue pourrait-elle constituer un "**outil d'évaluation incident et indirect**", c'est-à-dire, indiquant la maîtrise que les sujets évalués ont de leur éventuelle deuxième langue romane de référence ? ou bien la performance dans la lecture d'une LRI (langue romane inconnue) serait-elle plutôt l'indicateur de la capacité qu'a le lecteur débutant de mobiliser et d'optimiser sa LR2 ?

Tout au moins pour ce qui est de la situation didactique qui nous occupe (**FLM, ELR2, catalan LC** inconnue abordée à l'écrit) nous sommes encline à répondre affirmativement à la dernière question, au vu des résultats "inattendus" de T10, et même si nous ne nous trouvons qu'au début de notre analyse. Par conséquent, si la courbe de performance des trinômes (cf. graphique n° 2) fait un saut quantitatif et qualitatif après T3, elle reste relativement stable entre T4 et T9 —qui disposent d'un niveau moyen-haut/élevé d'espagnol— mais descend brusquement à T10 —qui pourtant bénéficie également d'un degré approfondi de savoirs/savoir-faire en espagnol— c'est parce que même si le **niveau de maîtrise de la langue intermédiaire apparentée** —à la LC et à la LM— détermine a priori l'incidence de cette langue-pivot

dans l'abord de la LC, c'est en fait l'action de **l'individu** qui s'avère **a posteriori** décisive dans l'optimisation de la langue d'appui (comme cela semble avoir été le cas pour T10).

Ces **entrecroisements de performances binômes/trinômes**, ainsi que la variabilité de la proportion de population concernée dans les différents taux de compréhension, ont été mis en évidence sur l'histogramme ci-dessous (graphique n° 3) qui reproduit graphiquement le classement de l'ensemble de notre échantillon par ordre décroissant de performance.

### CLASSEMENT DE L'ÉCHANTILLON PAR ORDRE DÉCROISSANT DE PERFORMANCE



**Graphique n° 3 : taux d'accessibilité du texte (selon la quantité de compréhension et le pourcentage de la population).**

Sur cette **présentation graduelle de la quantification individuelle** de la compréhension, se dessinent clairement deux types de populations :

- celle de gauche, représentant **40% de notre échantillon** (de T4 à B9), qui a réussi à comprendre ou à approcher entre **30% et 47%** des 23 noyaux de sens de notre texte, parmi laquelle nous dénombrons,

- **6** des 7 sujets **trinômes** comptant à leur actif plusieurs années d'étude de l'espagnol et en possédant un niveau de maîtrise effectif variant du (moyen-)haut au très élevé (de T4 à T9, ceux qui se situaient en haut de la courbe de niveau des trinômes dans le graphique n° 2)<sup>7</sup>,

- **deux** sujets **binômes**, B1 et B7 qui est la seule "littéraire" du groupe des binômes (engagée au moment de l'enquête en deuxième année de LCE -Langue et Culture Étrangère- mention anglais)<sup>8</sup>. Ce sont ces deux sujets dont le niveau de compréhension au dessus de la moyenne des binômes a déjà été remarqué dans le graphique précédent (n° 2).

- celle de droite, comprenant **60% de notre population** (de B5 à T2), qui a approché ou saisi **moins de 25% des noyaux** de sens du texte (entre 6% et 23%). Parmi ce groupe de lecteurs de CLVI moins performants, figure la **grande majorité** des **binômes** (8/10, i.e. tous sauf B1 et B7), les trois trinômes "faux-débutants" en espagnol de T1 à T3 et T10, qui, comme signalé précédemment, est le seul sujet qui tout en bénéficiant d'une compétence moyenne-haute en ELE, a manifesté un niveau de compréhension qui est resté bien au dessous de la moyenne de son groupe.

---

<sup>7</sup>Du fait que cet ordre de classement prend appui sur des considérations plus quantitatives que qualitatives de la compréhension, le critère discriminant ayant été la quantité de noyaux que les sujets paraissent avoir compris plutôt que le statut qu'ont de telles unités dans la hiérarchie sémantique du texte, le trinôme T5, tout en ayant été le seul lecteur à avoir démontré dès la question n° 1 qu'il avait saisi avec certitude quel était le trait physique de la protagoniste de l'article se trouvant à l'origine de ses problèmes (noyau n° 9), n'occupe toutefois que la 4ème position dans ce continuum décroissant de performance. Par ailleurs, 3 autres trinômes ont prouvé avoir compris un plus grand nombre de noyaux que T5.

<sup>8</sup>Qui plus est, plus loin dans l'entretien, B1 s'est démarqué de par sa performance dans l'identification du système verbo-temporel catalan, non seulement du reste de ses homologues binômes mais de l'ensemble de tout l'échantillon. Lors de la question n° 7a (dans laquelle nous mettions nos enquêtés en demeure de repérer différents temps verbaux), ce sujet a été le seul à identifier la périphrase verbale catalane "va + infinitif" (*va agafar* et *va posar*), presque sans hésitation et "par le sens", comme un passé simple. Seuls 2 autres sujets (B3 et T5) ont averti qu'en fait *va presentar* a la valeur d'un passé (alors que B4, B8, B9, T2, T6, T7, T9 et T10 ont catalogué cette structure verbale comme un futur proche).

#### 4.1.1.1. Des explications plausibles au niveau général de compréhension

A la lumière de ces résultats —seulement 40% de la population ayant saisi ou approché 30% ou plus des noyaux de sens, contre 60% de l'échantillon ayant compris 25% ou moins— nous ne pouvons nous empêcher de qualifier de **modeste** le niveau moyen de **performance** de l'ensemble de **nos informateurs**, d'autant plus si nous le confrontons à ceux relevés par nos prédécesseurs galatéens ayant suivi le même protocole commun de recueil de données : aussi bien C. Degache (1996), travaillant avec un public francophone dans sa majorité binôme en direction de l'espagnol langue cible voisine inconnue, que M. Masperi (1998) le faisait suivant les mêmes critères mais pour l'italien LC, avaient constaté que plus de la moitié de leurs échantillons avaient compris plus de 50% des noyaux de sens. Les hypothèses pouvant expliquer les écarts existant entre ces recensements et les nôtres sont multiples et pas forcément exclusives :

- concernant notre **texte** en catalan,

- il pourrait présenter un taux d'**opacité lexicale** général supérieur à celui des faits divers ayant été utilisés pour l'espagnol ou pour l'italien ;

- sa moindre accessibilité pourrait tenir au fait que quelques uns des **mots clés** du domaine de référence se sont avérés opaques (même si dans la plupart des cas cette opacité pouvait être déjouée grâce à l'identification d'autres items plus transparents appartenant au même réseau anaphorique ou isotopique)<sup>9</sup> ;

---

<sup>9</sup>Il est certain, afin que ce type de procédures se mette en place, mise à part l'activation de scripts plus ou moins conventionnels pouvant déclencher par la suite des processus de nature descendante, qu'il fallait que ces "synonymes" lexicalement plus transparents se trouvassent dans un environnement contextuel accessible. C'est probablement pour cette raison que c'est seulement un sujet trinôme (T5), disposant d'un répertoire verbal roman plus large et varié (grâce à l'étude prolongé de l'ELE et aux fréquents contacts informels que ses origines et ses séjours lui ont procurés avec l'espagnol et un peu moins avec le catalan), qui a été le mieux à même de relever ce défis linguistique, cognitif, voire métacognitif à ce stade de l'entretien. Plus tard dans l'entretien, notamment lors de la phase 2, d'autres trinômes -comme T7 ou T8- déclarèrent, après que l'enquêteur leur ait dévoilé la signification de ces mots clés synonymes opaques (*pit, paps*), s'être doutés au préalable du vrai sens de ces unités. Néanmoins, si ces sujets n'avaient pas

- il pourrait être plus complexe au niveau **syntactique, textuel, discursif** voire **énonciatif**, compte tenu du **ton ironique** sous-jacent cristallisé dans la morale finale (lignes 41-42) ainsi que de sa **polyphonie**. En effet, cet article se fait l'écho de la voix du journaliste, de celle du jury ayant évalué la protagoniste (dont un extrait du verdict est rapporté littéralement aux lignes 10-11, où il figure entre guillemets, "*dèficit en la configuració constitucional*"), et de celle de l'actant principal, dont le témoignage est indirectement rapporté aux lignes 16 à 20, où il est introduit par le biais d'un verbe de communication "Diu" (= elle dit), qui annonce le discours au style indirect<sup>10</sup>.

- le **scénario** aurait pu se révéler moins prévisible que nous ne l'avions pas imaginé (rappelons que la consigne du protocole galatéen prévoyait le choix d'un texte dont le scénario tout en étant inconnu était conventionnel et fortement prévisible) ;

- notre **échantillon** pourrait être, pour des raisons multiples et variées, moins apte à affronter la lecture d'un texte en LVI : ils pourraient par exemple être des lecteurs —en général et dans les LE en particulier— moins entraînés, des apprenants de LE moins expérimentés ou moins performants ou ils auraient pu avoir des contacts informels avec des langues romanes moins nombreux, variés, intensifs . . . ;

- **la langue catalane** étant apparemment moins présente que l'italienne et que l'espagnole dans l'univers francophone, elle pourrait être ressentie comme moins familière par un public francophone débutant, ce qui aurait pu contribuer à accroître chez nos informateurs l'insécurité que la lecture en langue étrangère inconnue peut

---

avancé jusque là les hypothèses sémantiques en question, c'est par ce qu'ils ne les avalaient pas suffisamment.

<sup>10</sup>Cette complexité/difficulté s'ajoute à celle qu'entraîne d'emblée la lecture d'une langue inconnue. De ce fait l'accomplissement de la tâche de lecture-compréhension de ce texte devient un "outil d'évaluation" encore plus sélectif car mettant davantage à l'épreuve la compétence en tant que lecteurs (des LE éventuellement) de nos informateurs et, en même temps, l'actualisation/optimalisation de la deuxième langue romane de référence (d'autant plus si, en l'occurrence c'est l'espagnol, compte tenu des spécificités de parenté liant les trois langues en cause). Nous nous demandons si un texte en CLVI plus "accessible" pour un francophone aurait mis à l'essai de la même manière l'intervention d'une deuxième langue romane de référence comme l'espagnol et si, corollairement, il aurait revêtu la même valeur heuristique pour notre cause scientifique.

d'emblée provoquer<sup>11</sup>. Par conséquent, la représentation du catalan comme une langue distante, affectant la sphère affective des lecteurs néophytes, aurait pu nourrir chez ces sujets un certain sentiment de manque de confiance les amenant à se décourager face à la tâche de lecture en CLVI. Par exemple, en préjugant le coût cognitif à fournir ainsi que son efficacité, notre échantillon aurait pu inconsciemment inhiber ses ressources de tout ordre. En effet, comme l'a signalé J. Billiez (1994), la sécurité que le sujet peut ressentir face à une LE qui est perçue comme proche, car mieux connue même si elle n'a jamais été étudiée, conduit l'individu à mobiliser efficacement son potentiel cognitif ;

- ou tout simplement **notre système de quantification** de la compréhension se serait heurté aux limites consubstantielles à la nature intuitionnelle de nos données. Comme il a été déjà signalé, l'exiguïté de certaines réponses de nos sujets nous fait croire qu'ils auraient eu tendance à passer sous silence, simplement par mégarde ou suivant un

---

<sup>11</sup>Premièrement, ne serait-ce qu'au niveau de la présence de la langue catalane dans le lexique français, qui est infime par rapport à celle de l'italien, voire de l'espagnol : tandis que la langue italienne a légué 850 emprunts au français (d'après le recensement de P. Guiraud, 1965), selon H. et P. Walter (1991) l'espagnol en prête 300 et le catalan seulement deux. En outre, des études empiriques ont révélé jusqu'à quel point le catalan s'avère inconnu pour les locuteurs francophones en général. D'une part, dans une enquête sur les représentations à propos des langues romanes, menée à terme auprès de 79 locuteurs francophones (lycéens et adultes), dans laquelle les sujets étaient mis en demeure, entre autres, d'identifier 6 langues latines, le catalan s'est révélé comme "la plus grosse énigme" n'ayant été identifié que par 22,8% de l'échantillon, contrairement à l'espagnol et à l'italien qui ont été les plus reconnues (BILLIEZ, J., 1994). D'autre part, dans une enquête à caractère exploratoire para-didactique que nous même avons conduite auprès d'une vingtaine de sujets francophones adultes débutants en catalan (10 binômes et 10 trinômes), dans laquelle les informateurs devaient aussi identifier les 6 langues latines dans lesquelles avait été adaptée la fable "la cigale et la fourmi", il en est ressorti que la langue catalane figure parmi les grandes méconnues de la famille romane, d'autant plus comparativement à l'espagnol (qui s'est révélé être facilement identifiable par la plupart de sujets binômes grâce au signe d'interrogation initial "inversé") et à l'italien (aisément reconnaissable par "*ses sonorités*", que la plupart de ces sujets n'ont pas hésité à invoquer). Pour sa part, le catalan fut seulement identifié par 3 sujets trinômes (dont un "*par élimination*"), 3 autres considérant le texte en catalan comme du basque (2 trinômes et 1 binôme), 2 autres (trinômes) comme de l'occitan et 1 autre (trinôme) comme de l'italien. Les sujets restants (13/20) laissèrent sans cataloguer la version catalane de la fable en question, tandis que la moitié de l'échantillon (6 trinômes et 4 binômes) considérèrent que la traduction en occitan était en fait la catalane. Enfin, même dans la partie catalanophone du Département français des Pyrénées Orientales, où une étude commanditée par la Région Languedoc-Roussillon à propos des Pratiques et des représentations du catalan a été conduite en 1997 (à travers une enquête téléphonique sur une population de 500 personnes), les taux des compétences en catalan recensés paraissent plutôt bas : 55% de l'échantillon a déclaré comprendre le catalan (à l'oral), tandis que 39% a reconnu savoir le lire (C.E.D.A.C.C., 1998). Certes, ce travail contrairement aux préalablement cités, se base uniquement sur des données déclaratives, sans qu'une tâche d'identification n'ait été sollicitée aux enquêtés.

critère implicite et intuitif de suppression de l'information jugée non pertinente, certains noyaux de sens qu'ils auraient en fait compris<sup>12</sup>. Toutefois, nous estimons que cette **"marge d'erreur"**, qui par ailleurs, était prévisible car inhérente à la méthodologie suivie, ne va pas à l'encontre de nos objectifs, compte tenu de nos attentes vis-à-vis du calcul global du taux de compréhension de notre échantillon (cf. 4.1.1.).

Nos grilles d'évaluation de la compréhension (cf. tableaux n° 5 et 5 bis) peuvent aussi être **analysées horizontalement**. En prenant comme élément de comparaison les noyaux de sens, nous pouvons calculer leur **"taux relatif d'accessibilité"** (visualisé sur le graphique n°4 ci-après). En approchant ainsi, depuis un **nouvel angle l'analyse quantitative de la performance** de nos informateurs, nous espérons en obtenir de nouveaux aperçus.

#### **4.1.2. Interprétation longitudinale de la quantification de la compréhension : "cartographie" contrastée du taux de compréhension**

A partir de la mise en parallèle de la lecture horizontale de notre tableau n° 5 vs celle du n° 5 bis, i.e. en comptabilisant noyau par noyau, chez les binômes d'une part et chez les trinômes d'autre part, le nombre de sujets l'ayant approché ou compris, nous avons confectionné le graphique n°4 ci-dessous, à partir duquel, l'identification des noyaux est rendue possible.

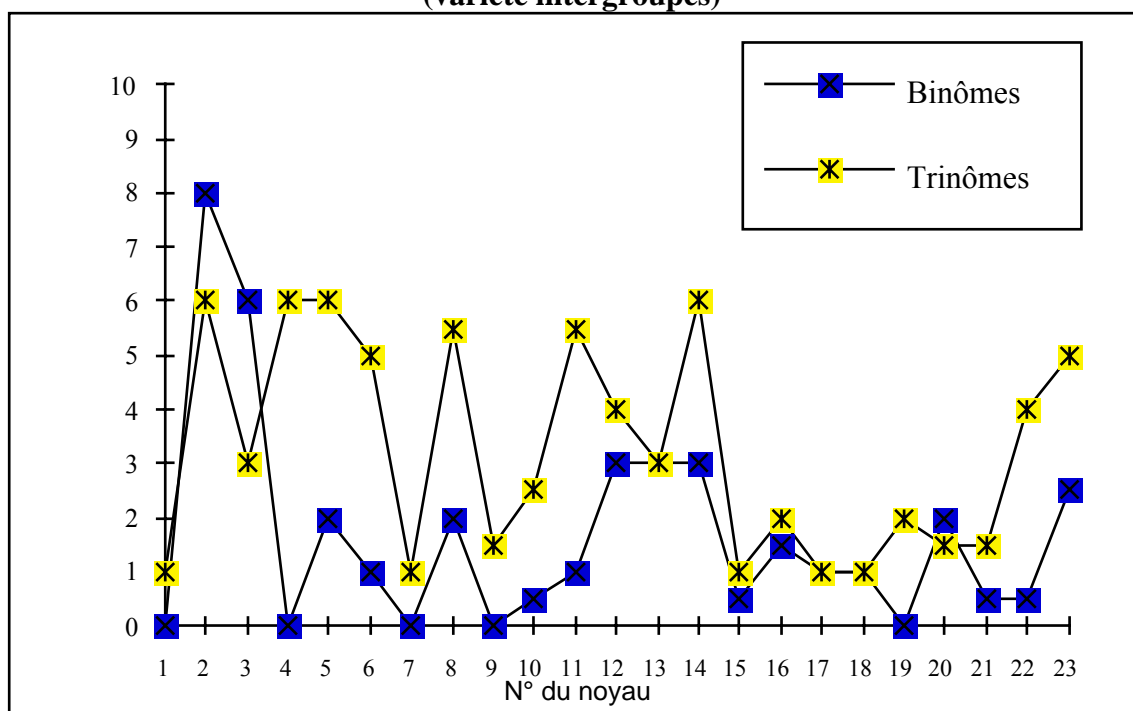
---

<sup>12</sup>En effet, des travaux conduits en psychologie ont mis en évidence que les propositions importantes sont mieux rappelées et que si le rappel est immédiat on a tendance à mémoriser les traits de surface (DENHIÈRE, G., 1975).



## TAUX CONTRASTÉ D'ACCESSIBILITÉ DES NOYAUX

(variété intergroupes)



**Graphique n° 4 : quantification contrastée binômes vs trinômes par noyau des sujets l'ayant saisi ou approché.**

En partant de cette identification des noyaux et en nous rapportant par la suite à la matérialité linguistique sur laquelle ils sont projetés (cf. tableau n° 4), nous avons tenu à confectionner la "**cartographie**" **contrastée du taux de compréhension de notre échantillon** (ci-après). De cette manière nous pouvons visualiser sur l'input-texte ces segments linguistiques de surface sur lesquels renvoient les noyaux de sens les plus et les moins compris par nos deux sous-groupes. En fonction de l'importance des écarts existant entre le niveau de **compréhension** des **binômes** vs celui des **trinômes**, trois catégories d'aires apparaissent,

- celle correspondant aux parties du texte qui représentent les noyaux de sens ayant été compris par approximativement la même quantité de sujets binômes que trinômes, i.e.

où le **contraste quantitatif de compréhension** entre nos deux sous-groupes est très **faible** (entre 0 et 1 sujet),

*zone barrée sur la "configuration contrastée" ;*

- celle formée par les structures de surface qui renvoient aux noyaux où nous avons observé une légère différence de **performance** entre nos deux sous-populations, en l'occurrence en faveur des **binômes** (qui dépassent en 2 ou 3 sujets leurs homologues trinômes),

*zone soulignée sur la "configuration contrastée" ;*

- enfin celle qui rassemble ces parties du texte sur lesquelles sont projetés les noyaux de sens ayant été compris par une **majorité de trinômes** (avec un avantage par rapport aux binômes, variant d'entre 2 et 6 sujets),

*texte en caractère standard sur la "configuration contrastée" ;*

## Configuration contrastée de la quantification de la compréhension

### *Habeas massa corpus*

~~Maria Golino és una metgessa (0/1) de 30 anys (8/6) que es va presentar a la convocatòria per cobrir la plaça de metge de la policia de Siracusa (4,4≈/3). Va ser desestimada pel tribunal (0/6) no perquè no tingués un bon curriculum acadèmic, que era excel·lent (1,1≈,1/2/6), sinó perquè en el reconeixement mèdic li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional (2≈/5)."~~

~~Maria Golino va agafar una enrabiada (0/1) i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat (1,1≈/4,3≈). Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada (0/1,1≈). Diu que va superar sense problemes l'examen mèdic (1≈/2,1≈), perquè és una dona sana i robusta (1/5,1/2), i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes (1,3≈,1/2/4).~~

~~El primer error, gravísim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia (2,1≈,1/2/3), territori masculí molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal (3/6).~~

~~Segon error gravíssim de Maria Golino : — haver uns paps excessivament esplendorosos (1/2/1). Probablement ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitimini (1,1≈/2≈). Probablement el seu marit va esmerçar un parell d'hores per dissimular la carn ubèrrima a dins de la cuirassa (1/1), però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el tribunal va quedar fortament impressionat (1/1).~~

~~Davant d'una "configuració constitucional" tan notable, ¿podrien treballar tranquils els policies de Siracusa? (0/2) ¿No és una clara provocació anar pel món amb dues o tres talles pectorals de més? (1,2≈/1,1≈) A Itàlia no ho sabem (1≈/1,1≈) però aquí hi ha jutges que la condemnarien per terrorisme (1≈/4). ¿O no és un crim distreure els policies i incitar-los a delinquir? (1,3≈/5)~~

(R. Solsona, Avui, 8/2/1992)

***légende***

(n/n) : nombre de sujets binômes/trinômes ayant compris le segment en question.

~~texte barré~~ : peu d'écart de "performance" binôme vs trinômes (entre 0 et 1).

texte souligné : compréhension de binômes > celle des trinômes (écart : 2 ou 3 sujets).

texte standard : compris par une majorité de trinômes, avec un net avantage au dessus des binômes (entre 2 et 6 sujets).

Ce balisage de la **surface textuelle** nous permet de "**zoomer**" sur les différentes zones ainsi circonscrites, bien qu'elles aient été indirectement obtenues, car nous ne nous sommes pas basée sur les déclarations explicites de nos informateurs déclinant les parties du texte qu'ils considéraient avoir compris ou pas (ce que nous ferons plus loin, cf. 4.2.1.), mais nous sommes partie de la quantification de l'accessibilité des différents noyaux de sens et de leur postérieure "conversion" en matériau verbal.

En tout état de cause, **l'identification sur le texte** de ces aires nous met en condition d'en analyser les **composantes linguistiques** et textuelles (lexicale, syntaxique, énonciative . . .) et de mettre en correspondance ces dernières avec les taux d'accessibilité observés. Nous serons ainsi mieux à même de déceler les **éventuelles corrélations** existant entre les caractéristiques linguistiques et textuelles de l'input et "sa compréhensibilité" (cf. 4.1.3.). En outre, le centrage sur les composantes de ces différentes aires devient d'autant plus justifié et intéressant sur ces aires en caractère standard, où se donnent les plus gros écarts des niveaux de compréhension binôme vs trinôme (contrairement à celle qui est barrée, où les différents taux d'appréhension sont très proches).

De même, nous allons **confronter** plus loin (cf. 4.1.2.2.), cette configuration où la quantification **longitudinale** de la compréhension a été traduite en termes de matérialité linguistique sur **l'input-texte**, avec celle de nature **transversale** l'ayant précédée, où nous avons évalué quantitativement la performance de notre échantillon, individu par individu, en prenant comme unité de mesure la superstructure sémantique du texte (cf. 4.1.1.). Notre objectif étant de compléter la perspective d'analyse de notre évaluation quantitative de la compréhension de nos informateurs, et corollairement, de continuer à poser les jalons annonçant notre analyse qualitative ultérieure<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup>Cette première "cartographie" pourra être comparée par la suite principalement à celui élaboré à partir des réponses de nos informateurs à la question n° 2 de l'entretien (cf. 4.2.1.), à partir de laquelle nous les

#### 4.1.2.1. Premières observations

En comparant les trois catégories de zones visibles sur notre "configuration contrastée de la quantification de la compréhension", nous constatons que

**i. la surface du texte la plus étendue** est celle qui correspond au **texte barré** c'est-à-dire ces **parties** de l'article ayant été appréhendées par approximativement le même nombre de binômes que de trinômes. Vu la faible proportion des sujets concernés, nous pouvons considérer ces zones comme celles s'étant avérées **incomprises** pour pratiquement la totalité de l'échantillon. Ces "aires d'ombre" concernent pratiquement la moitié de la surface de notre texte et représentent 11 des 23 noyaux de sens que nous avons relevés empiriquement dans "Habeas massa corpus".

**ii.** c'est la zone en **caractère standard** qui suit de près, celle où se trouvent les écarts de compréhension binômes vs trinômes les plus importants et en même temps les segments qui ont été **compris ou approchés par le plus grand nombre de sujets**, et qui matérialisent 10 noyaux sur 23. C'est aussi dans cette zone où nous relevons les pics de performance, provenant tous du sous-groupe des trinômes, ces sujets étant aussi les plus nombreux à comprendre l'ensemble de fragments du texte contenus dans cette aire.

En définitive, cette partie du texte, ayant été comprise par le plus grand nombre de sujets, et celle se révélant la plus obscure pour notre public (**i**, barrée) représentent non seulement presque le même nombre de noyaux (11 et 10 respectivement) mais pratiquement la même quantité de "masse linguistique" : une quasi-moitié du texte dans

---

incitions à décliner explicitement ces unités/segments du texte les ayant aidés dans leurs constructions du sens. En contrastant ces deux visualisations nous pourrions juger de leurs complémentarité, et corollairement, de la congruence des réponses de notre échantillon.

le premier cas (zone barrée, i) et un peu moins de l'autre moitié dans le second (aire en caractère standard, ii).

**iii. les segments soulignés**, qui renvoient aux 2 noyaux de sens ayant été majoritairement évoqués par des sujets binômes, sont les moins "volumineux" car ils ne représentent qu'environ 3 lignes.

Toutefois, puisque le critère discriminant pour délimiter ces trois zones a été l'importance du contraste entre la compréhension des binômes vs celle des trinômes et non pas un quelconque seuil minimal d'accessibilité, il y a une partie du texte contenue dans la zone i (celle s'avérant la plus opaque) dont le taux de compréhension est au dessus de la moyenne (c'est le cas de celle correspondant au noyau n° 12) et en revanche, d'autres segments de l'article inclus dans l'aire ii (celle pouvant être considérée comme la mieux comprise) dont l'accessibilité est au dessous de la moyenne (ceux qui correspondent aux noyaux n° 10 et 19).

En somme, l'identification, le repérage sur le texte et la quantification du matériau linguistique que, d'une manière implicite, nos informateurs nous ont révélé comme ayant été ou non compris<sup>14</sup>, **corroborent les résultats** obtenus préalablement au travers **des lectures verticales contrastées** de nos tableaux n° 5 et 5 bis, où c'était l'appréhension de la structure logique sous-jacente du texte qui, dans son versant interindividuel, était quantifiée (4.1.1. Analyse transversale des grilles d'évaluation : variété interindividuelle) : premièrement, le niveau de **compréhension** de l'ensemble de notre échantillon paraît **plutôt faible**, car quasiment la moitié de l'article est

---

<sup>14</sup>Nous parlons de "révélations implicites" car, à ce stade de l'entretien (à la question n° 1) nos informateurs nous font part des résultats de leurs constructions sémantiques originelles (suite à la lecture silencieuse initiale) sans pour autant expliciter nécessairement ces parties du texte leur ayant servi d'ancrage ou ayant résisté au décodage (ce qu'ils étaient censés nous dévoiler par la suite au travers, respectivement, des questions n° 2 et 5 de l'entretien).

pratiquement restée incomprise et qu'un peu plus de l'autre moitié à été seulement saisie par quelques trinômes (6) et corollairement, la **suprématie** du sous-groupe des **trinômes**, ou plutôt d'une partie d'entre eux (6/10), devient à nouveau évidente.

#### 4.1.2.2. De la portée heuristique de l'analyse horizontale

Le calcul longitudinal -noyau par noyau- de la performance de compréhension de nos lecteurs, sa postérieure "conversion" en matérialité linguistique et son ultérieure visualisation sur le texte, i.e. **notre "Configuration contrastée de la quantification de la compréhension"**, nous a permis de déceler des phénomènes concernant la confrontation des niveaux de compréhension de nos deux sous-groupes que la simple évaluation quantitative transversale l'ayant précédée (cf. 4.1.1.) n'avait pas fait émerger. Ainsi, nous remarquons :

- d'une part, que les sujets **binômes**, comme nous l'avons avancé ci-dessus, ont fait preuve d'avoir **mieux appréhendé un segment** donné du texte (des lignes 2 à 5). Étant donné, néanmoins, le caractère ponctuel de cette suprématie ainsi que sa maigre marge de "supériorité" numérique, nous ne pouvons que nous demander s'il s'agit réellement d'une excellence effective situant pour une fois le niveau de compréhension de ce sous-groupe au dessus de celui de ses homologues trinômes, ou si ces derniers auraient simplement passé sous silence la partie du texte en question lors de leurs "rapports de compréhension" (réponses à la question n° 1) ;

- d'autre part, pour ce qui est de la **confrontation des niveaux de compréhension** de nos deux sous-groupes, quand bien même au niveau de la **performance** la balance penche **clairement** du côté des **trinômes**, tant leur supériorité numérique et qualitative est nette (vu que dans la zone du texte la mieux comprise —en caractère standard— ils



dépassent en 2, 3 voire parfois 6 sujets le nombre de binômes l'ayant comprise), concernant ces noyaux ou ces parties du texte dont les taux d'accessibilité est infime (zone barrée) nos **deux sous-groupes** sont **à égalité** ou presque : lorsqu'aucun binôme, ou seuls 1 ou 2, ont fait preuve d'avoir appréhendé ces fragments, soit les trinômes sont aussi peu nombreux, soit ils ne dépassent leurs homologues que d'un seul sujet.

- corollairement nous avons constaté que le **niveau de compréhension** du sous-groupe des **binômes** est très **faible** et **homogène** tout au long du texte : exception faite des fragments soulignés où ces sujets ont été très nombreux à les comprendre, dépassant même les trinômes ; le reste de segments n'a été saisi que par 1, 2 ou 3 binômes (voire aucun). En revanche le **niveau de compréhension des trinômes**, qui est en moyenne **nettement supérieur** à celui des binômes et qui concentre la plupart "de pics de performance", **fluctue** considérablement selon la partie du texte retenue (dans une échelle pouvant aller de 0 à 6 sujets). Par voie de conséquence, le taux de compréhension du sous-groupe des binômes restant homogène et régulièrement bas à tout moment, c'est la performance fluctuante des trinômes qui a "battu la mesure" des zones de compréhension et d'opacité dessinées sur notre "configuration contrastée de la quantification de la compréhension".

En outre, le "**consensus dans la défaillance**" de nos deux sous-groupes nous en dit long, à notre avis, sur la localisation effective de la **complexité intrinsèque** qu'entraîne notre texte pour un public débutant francophone (en marge qu'il bénéficie ou non de l'ELR2). En revanche, puisque **les zones** du texte ayant été **les mieux saisies** concernent pratiquement uniquement des sujets trinômes, elles nous fournissent plutôt les premiers **indices** à propos de l'**incidence opératoire de l'ELR2** dans la lecture-compréhension du CLVI.

Précisément, nous allons maintenant examiner de manière plus approfondie notre "carte contrastée", à partir de considérations d'ordre linguistique, textuel et discursif, en mettant en parallèle la nature de ces composantes et le taux relatif d'accessibilité du texte "Habeas massa corpus", afin d'en déceler les éventuelles corrélations.

### **4.1.3. Mise en parallèle des variantes dans la compréhension et des variables dans le texte**

#### **4.1.3.1. Analyse linguistique de la "zone barrée" (la moins comprise)**

En commençant par la zone de notre "configuration contrastée de la quantification de la compréhension" la plus étendue (cf. 4.1.2.), celle qui est barrée et dont le taux d'accessibilité des trinômes dépasse de très peu celui des binômes, et qui ayant en moyenne été saisie par un nombre très restreint de sujets, peut être considérée comme une **zone opaque/d'ombre**, nous pouvons dégager plusieurs constats significatifs :

##### **4.1.3.1.a. Composante lexicale**

Cette zone concentre une densité importante d'**opacité lexicale**,  
- relevant de la **sphère verbale** : des locutions verbales (comme *va agafar una enrabiada*, *anar pel món*) qui peuvent contenir parfois même un faux-ami (comme c'est le cas de *voler ficar el nas*), des temps composés (*ja anava previnguda*, *s'havia calçat*) parmi lesquels figure à deux reprises le prétérit périphrastique catalan dont la formation peut s'avérer trompeuse pour le lecteur francophone débutant (*va esmerçar*, *va quedar*),

voire des formes verbales qui sont d'un point de vue morpho-sémantique bien plus proches de leurs équivalents espagnols que français (*sabem*) ;

- autour d'un **substantif** (*metgessa*), d'un syntagme ou d'un complément nominal (*pit amb, cotilla de pitimini*), d'un adjectif (qui en l'occurrence existe en espagnol, *ubèrrima*) ou d'un nom utilisé métaphoriquement (*paps*) ;

- dans un **connecteur logique** qui néanmoins s'avère certainement familier pour les hispanisants (*però*) ;

- voire de **fausses ressemblances morpho-sémantiques** que le catalan entretient soit avec le français (*dues* et *món*, à part le sus-cité *voler*), soit avec l'espagnol (*cotilla*), soit avec les deux en même temps (*més*) ;

#### 4.1.3.1.b. Niveau morpho-sémantique

Pour ce qui est de **la morphologie et des liens interlinguaux morpho-sémantiques** nous remarquons :

- dans des items où les ressemblances interlinguistiques concernent **le français** pour ce qui est de **la racine lexicale** et **l'espagnol** pour la **morphologie grammaticale**. C'est le cas du participe passé *rebutjada*, dont d'une part la base garde une similitude formelle fortuite (car non d'origine génétique) mais sémantiquement coïncidente avec des items français (*rebutjada* ≈ *rebuter, rebutée*)<sup>15</sup>. D'autre part, le suffixe dérivationnel (-

<sup>15</sup>En effet, lorsque l'étymon latin du verbe catalan *rebutjar* (qui est l'infinitif d'où dérive le participe passé *rebutjada*) est REPUDIARE (BRUGUERA i TALLEDA, J., 1996), le verbe *rebuter* en français a été composé à partir du préfixe *re-* et du substantif *but* (Le Petit Robert, 1991). Néanmoins le manque de connexion étymologique/génétique entre ces verbes catalan et français ne les empêche pas d'être proches sur le plan de leurs signifiants et sémantiquement coïncidents. Par ailleurs, le verbe latin REPUDIARE a été conservé presque intacte en catalan, comme d'ailleurs en français et en espagnol (*repudiar/repudier/repudiar*). A notre avis, le doublet catalan *rebutjar/repudiar* témoigne du phénomène de la romanisation, i.e. de l'introduction tardive de latinismes, une fois que les langues romanes étaient déjà

*ada*) est morphologiquement très éloigné de son équivalent français, (*rebutjada* ≈ *rebutée*), mais identique en espagnol (néanmoins, dans cette langue la racine *rebut* - n'est pas attestée) ;

- la présence de **morphèmes dérivationnels** existant dans les deux autres langues, comme *-at* qui en catalan sert à la formation de participes passés/adjectifs (*integrat*, *calçat*, *impressionat*) ou, comme en français, de substantifs (*advocat*) ; ou comme *-uda*, qui en espagnol participe d'une distribution base/affixe différente à celle que connaît le catalan (*convençuda*, *previnguda*) ;

- l'**enclise d'un COD** derrière un infinitif, phénomène qui tout en ayant lieu également en espagnol, est actualisé en l'occurrence en catalan par un verbe qui est plus proche de son homologue français que de l'espagnol (*admetre-la*)<sup>16</sup> ;

- des **congénères** dont la mise en équivalence avec leurs parents français et/ou espagnols **nécessite d'une conversion** vocalique/consonantique et éventuellement morphologique (*hores/heures/horas*, *esplendorosos*, *pectorals*)<sup>17</sup> ou elle s'avère pratiquement impossible. Ce dernier est le cas de ces items catalans qui tout en dérivant du même étymon latin que certains vocables français et espagnols, découlent d'évolutions morphologiques, grammaticales et sémantiques fort différentes (comme par exemple le semi-auxiliaire *anar*, dérivant du verbe latin AMBULARE) ;

---

forgées, dans des domaines lexicaux bien précis (juridiction, monde ecclésiastique, etc.). C'est dans la mesure où ces mots savants sont entrés dans la langue une fois qu'elle s'était consolidée, qu'ils n'ont presque pas subi d'évolution phonétique.

<sup>16</sup>Cette unité qui est morphologiquement plus proche du français (*admetre* ≈ *admettre*) mais syntaxiquement de l'espagnol (de par l'enclise du pronom de COD, *admetre-la* ≈ *admitirla*), est contenue dans ce segment du texte représentant le noyau de sens n° 12, i.e. celui qui tout en ayant été modérément compris présente un faible écart entre les taux de compréhensibilité binômes/trinômes (et de ce fait figure dans la zone barrée de notre "configuration contrastée de la quantification de la compréhension").

<sup>17</sup>Ceux que nous avons présentés sous le point II.1. de notre typification des relations d'analogie morpho-sémantique catalan/français/espagnol" (cf. 2.4.3.4.a.).

- des **congénères parographe**s comme *carn*, dont le parent syntaxiquement coïncident et sémantiquement le plus proche en LM (français), *chair*, est morphologiquement plus éloigné que d'autres membres de la même famille de mots pour lesquels la racine n'a pas été soumise à la même évolution phonétique et restent de ce fait plus proches de l'item catalan en question (*carnivore*, *carnatie*)<sup>18</sup> ;

- des **congénères catalano-espagnols homographe**s (des verbes auxiliaires principalement *han*, *està*, *ser*), d'autres homo- ou parographe)s qui sont très proches de leurs homologues français (l'article indéfini *una*, l'adjectif numéral *tres*, les ordinaux *primer*, *segon*, les verbes *haver/ha*, *és*, *dissimular*, les substantifs *excès*, *policia*, *error* et l'adverbe *excessivament*) et enfin un autre que le catalan partage exclusivement avec le français (*afers*).

#### 4.1.3.1.c. Caractérisation syntaxique

Néanmoins, *au niveau purement syntaxique*, ces aires du texte ayant été les moins bien saisies ne présentent pas de spécificités par rapport à ces fragments ayant été compris par un nombre plus nourri de sujets (la zone non barrée), car nous relevons aussi bien, dans un cas comme dans l'autre, des propositions subordonnées (de relatif ou pas) que des coordonnées, et une alternance similaire de temps verbaux (des infinitifs, des passés simples périphrastiques, des indicatifs imparfaits, un plus-que-parfait dans la zone barrée et deux conditionnels présents dans la non-barrée).

#### 4.1.3.1.d. Enjeu sémantique

---

<sup>18</sup>C'est ce type de congénères que nous avons rangé dans notre caractérisation des analogies morpho-sémantiques catalano-franco-hispaniques (cf. 2.4.3.4.a.) dans le point II.2. Comme nous l'avons déjà signalé à l'occasion, et comme c'est le cas pour *carn*, l'évocation du congénère espagnol (en l'occurrence *carne*) rend inutile la plupart du temps le recours aux congénères intermédiaires de la LM morphologiquement plus proches (*carnage*, *carnivore*, *carnatie*), pour accéder au sens de l'item catalan.

Pour ce qui concerne le statut de ces fragments les plus opaques dans la hiérarchie macro-sémantique et macro-structurelle du texte, la plupart d'entre eux ne contiennent pas l'information qui devient essentielle pour comprendre le déroulement des événements découlant du fait divers lui-même. Par contre, les commentaires du journaliste (la deuxième partie de l'article), qui véhiculent sa prise de position et ses jugements à propos des actes narrés au début, et qui de par leur nature subjective se développent au travers d'un discours modalisé, qui étant en plus agrémenté d'ironie, ont résisté davantage au décodage (notamment là où l'auteur se livre à une reconstitution hypothétique des faits sur un ton plutôt ironique, lignes 28 à 34).

#### 4.1.3.1.e. Sur le plan énonciatif

Quant à la **composante énonciative**, cette aire obscure contient une partie du discours de la protagoniste qui est indirectement rapporté (l'autre partie figurant dans la zone s'étant avérée plus transparente).

#### 4.1.3.1.f. En conclusion . . .

Certes, il est **difficile d'affirmer** si ces fragments de la deuxième moitié de "Habeas massa corpus", que nous considérons comme obscurs dans la mesure où ils ont été très peu rapportés par notre échantillon dans leurs rappels-résumés (leur réponse à la question 1 du questionnaire), ont été faiblement évoqués parce qu'ils ont effectivement posé problème de décodage (vu par exemple leur taux élevé d'opacité lexicale ainsi que le ton ironique dominant) ou parce que nos lecteurs les ont considérés secondaires pour la compréhension du récit et, de ce fait, n'ont pas estimé opportun/nécessaire de les rappeler (lequel comportement aurait pu être induit par la

façon dont nous avons sollicité nos informateurs au travers de notre première question :  
 "Pouvez-vous résumer ce texte en donnant les informations essentiels ?").

#### 4.1.3.2. Analyse linguistique de la "zone standard" (la mieux comprise)

##### 4.1.3.2.a. Relations interlinguales morpho-sémantiques actualisées

i. Tous les items catalans ont des **parents** dans les deux **autres langues romanes** en cause (soit avec l'espagnol, soit avec le français, soit avec les deux en même temps), seulement pour certains d'entre eux l'établissement de rapports d'équivalence interlinguistique peut devenir plus difficile, car leur **morphologie** peut s'avérer **relativement éloignée** des mots espagnols et/ou français avec lesquels ils sont apparentés. C'est le cas de *reconeixement*, *mascle*, *masclisme*, *molt* mais surtout de l'adjectif *proper* (partageant l'étymon avec "proximité" en français ou avec "próximo" et "proximidad" en espagnol) et sur lesquels nous reviendrons lors de notre analyse qualitative (cf. note de bas de page n° 41).

En somme, cette zone non barrée de notre "configuration contrastée de la quantification de la compréhension", contrairement à celle s'étant avérée moins bien comprise, présente **moins d'opacité lexicale intrinsèque**, i.e. des mots, des locutions, voire des syntagmes qui pris isolément ne sont pas en soi évocateurs de sens (car soit ils appartiennent au patrimoine lexical que le catalan ne partage pas avec les deux autres langues —*agafar*, *ficar*— soit leur évolution phonétique depuis le latin les a beaucoup éloignés de leurs parents français et/ou espagnols —comme p. ex. *metge*, *pit*—, soit leur fonction grammaticale recouvre un spectre plus large que dans les deux autres idiomes (comme *amb*)<sup>19</sup>.

<sup>19</sup>En effet, si l'étymon latin AMBO a dérivé dans les trois langues en présence vers le préfixe *ambi-*, en catalan il a donné lieu aussi à la conjonction copulative *amb* (= avec).

ii. Certains congénères **catalano-espagnols** n'ont pas de parents français, et sont, soit : morphologiquement et sémantiquement coïncidents (comme *però*, *aquí*, *superar*), ou paroglyphes synonymes (comme *assumpte*) ;

iii. D'autres parents sont exclusivement **catalano-français** (*bon*, *caserna*, *davant*, *hi ha*) ;

iv. Foisonnent des items **catalans** qui tout en ayant des congénères français et **espagnols**, c'est à ces derniers dont les signifiants sont **identiques** (*apreciar*, *sana*, *robusta*, *desestimada*, *espiritual*, *reserva*, *gran*, *constitucional*, *militar*, *reserva*, *espiritual*, *universal*) ou presque (*incitar-los*, *mèdic*, *configuració*, *territori*, *tranquils*, *policies*, *condemnarien*, *podrien*) tandis que ceux qui se rapprochent plus de leurs parents français sont moins nombreux (*acadèmic*, *advocat*, *exce.lent*, *mans*, *problemes*, *treballar*, *terrorisme*). Il y a aussi l'exemple de *delinquir*, morpho-sémantiquement **coïncidant** en **catalan** et en **espagnol** et dont la base tout en existant en français (p. ex. *délinquance*, *délinquant*), n'a pas reçu de morphème dérivationnel verbal. C'est autour du cycle verbal où l'on relève également un grand nombre de **rappports d'identité catalan/espagnol** : concernant les flexions (de participe passé, d'infinitif : *-ada*, *-ar*), la racine et la flexion (*era*, *apreciar*, *ha*, *havia*, *van*), voire même l'enclise du pronom de COD (*incitar-los*)<sup>20</sup>.

v. Enfin, certains congénères trilinguistiques sont **identiques** dans les **trois langues** (*tribunal*, *curriculum*, *examen*, *dèficit*)<sup>21</sup>.

<sup>20</sup>Nous avons déjà fait remarquer, lors de notre classification des liens de parenté morpho-sémantique unissant les trois langues en cause, que c'est **surtout le couple catalan/espagnol** qui partage le plus grand nombre de distributions base/affixe communes (cf. 2.4.3.4.a., type II.3.).

<sup>21</sup>Or, *tribunal* recouvre toute l'aire sémantique de son congénère homographe espagnol, mais non celle de son parent français avec lequel le recoupement n'est que partiel. C'est pourquoi lors de notre analyse



En définitive, dans cette partie du texte les similitudes morpho-sémantiques semblent  **rapprocher davantage le catalan de l'espagnol que du français**, ce qui pourrait expliquer au moins partiellement, le fait que ce soient les sujets trinômes qui ont été bien plus nombreux à comprendre.

#### 4.1.3.2.b. Composante syntaxique

Comme souligné plus haut, cette zone ne s'avère pas particulièrement plus simple que dans la "zone obscure" (par exemple dans les noyaux 5 et 6 il y a même un double enchâssement de propositions<sup>22</sup>). Qui plus est, si dans la partie ayant résisté plus au décodage nous dénombrons une proposition subordonnée adversative introduite par le connecteur *però* (noyau n° 18), dans cette aire du texte ayant été la mieux saisie nous en trouvons trois : une causale (noyau n° 5 *no perquè . . .*), une adversativo-causale (n° 6 *sinó, perquè . . .*) et une adversativo-actualisatrice (n° 22 *però . . .*)<sup>23</sup>.

Or, il est vrai aussi que des **recouvrements catalano-espagnols** ont été relevés à ce niveau d'organisation :

---

qualitative (cf. 4.2.1.1.d.) nous nous attarderons sur le traitement que notre échantillon a réservé à cet item.

<sup>22</sup>Ceci ne ferait que confirmer les résultats d'autres travaux auxquels nous avons déjà fait allusion dans notre cadrage théorique, comme celui d'E. B. Bernhardt (1991) qui a constaté aussi empiriquement que la complexité syntaxique n'est pas nécessairement un facteur qui rend plus difficile la compréhension à l'écrit mais elle aiderait même les apprenants d'un faible niveau (cf. 2.3.1.1. La théorie des schémas ou la modélisation de l'organisation des savoirs).

<sup>23</sup>Nous avons opté pour cette appellation composite puisque dans "*A Itàlia no ho sabem, però aquí hi ha jutges que la condemnarien per terrorisme*" l'articulateur logique *però*, de même que parfois *pero* en espagnol ou *mais* en français (voire des fois *or* en initiale absolue), ne marque pas tellement l'introduction d'arguments opposés à celui/ceux contenu/s dans le segment précédent mais complémentaires, il change la visée argumentative en conduisant le lecteur à l'actualisation de l'information rapportée dans le premier segment (de là le qualificatif "actualisatrice"). Toutefois, dans la mesure où *però* articule quand même une opposition, même si sous-jacente ou latente, entre les propositions catalanes en cause - car le journaliste oppose le fait d'ignorer la situation italienne à sa connaissance de l'espagnole/catalane) nous avons gardé aussi l'appellation "adversativo-".

- concernant les **connecteurs logiques** présents —*no perquè, sinó, perquè, però*— qui se rapprochent davantage dans leur forme et de par leurs acceptions, de certains connecteurs espagnols (et non français) ;
- pour ce qui est du **pronom relatif** sujet, qui en catalan comme en espagnol est *que* (tandis qu'en français c'est *qui*) : "*que és la gran reserva espiritual*" (ligne 25 du texte), "*però aquí hi ha jutges que la condemnarien per terrorisme*" (lignes 40-41) ;
- eu égard à l'adverbe quantitatif *tan* devant un adjectif, comme en espagnol (*tan notable*), en opposition au français où on l'emploi *aussi*.

#### 4.1.3.2.c. Importance sémantique

Quant au **statut** de ces noyaux les mieux saisis, *dans la hiérarchie sémantique* du texte, nous constatons qu'une petite portion du commentaire du journaliste mise à part (l'une des questions ironico-rhétoriques et la morale finale), la moitié d'entre eux sont **centraux** car ils véhiculent la plus grande partie de l'information concernant les circonstances et le déroulement des **événements du récit** (la 1<sup>ère</sup> moitié du texte, où d'ailleurs figurent une partie du discours indirectement rapporté de la protagoniste ainsi que la mention explicite du verdict ayant compliqué la situation initiale). C'est justement dans pratiquement la totalité de ces fragments de la narration, que les plus grands écarts de compréhension entre les binômes et les trinômes ont eu lieu (dans les noyaux n° 4, 5, 6, 8 et 11), ces derniers étant par conséquent ceux ayant le mieux saisi l'essentiel du récit.

De surcroît, si à cette zone où la performance de compréhension des trinômes dépasse sensiblement celle des binômes, l'on additionne celle où ce sont ces derniers

sujets qui ont été les plus nombreux à comprendre (noyaux 2 et 3)<sup>24</sup>, il en ressort que **75% de la première partie** de "Habeas massa corpus", où le fait divers à proprement parler est relaté, **a été comprise par plus de 30% de l'échantillon** (dans sa majorité **des trinômes**). Il est aussi vrai que ce 25% restant du récit qui n'a été que très faiblement saisi (noyaux n° 9 et 12) renferme la clé du problème de la protagoniste de l'article, et qui selon elle est à l'origine et la vraie raison de la complication des faits ("*Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada (. . . ) i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes"*)<sup>25</sup>.

#### 4.1.3.3. Parenté morpho-sémantique bilinguistique vs trilinguistique

Enfin, en guise d'**analyse d'appoint**, nous nous sommes employée à classer l'ensemble du matériau verbal contenu dans "Habeas massa corpus" en fonction du caractère trilatéral ou bilatéral des **rapports de parenté morpho-sémantico-syntaxique** qui le relie aux langues française et/ou espagnole :

- tout d'abord, le plus grand nombre d'analogies interlinguales —totales ou partielles— impliquent simultanément **les trois langues** retenues ;
- deuxièmement ce sont les recoupements existant entre **l'espagnol et le catalan** qui sont les plus nombreux (le morphème nominal du féminin singulier le plus récurrent, des flexions verbales, quelques bases lexématiques, des adverbes ou des articulateurs discursifs inexistant en français) ;

<sup>24</sup>Des segments en cause, seul nous semble digne d'être mentionnée l'opacité de l'image graphique de deux mots ("*anys*" et "*metge*") mais qui dans le premier cas, au moins, a pu être déjouée grâce à la transparence dominant le contexte environnant (voire immédiat, vu que le chiffre *30* précède *anys*).

<sup>25</sup>Précisément, nous avons demandé à notre échantillon, dans la question n°4 de l'entretien, la traduction de ce segment.

- troisièmement c'est **le couple franco-catalan** qui partage de manière exclusive des traits communs (des morphèmes lexicaux, des désinences nominales de pluriel, le suffixe adverbial le plus productif et une terminaison d'infinitif) ;
- enfin, les faits de langues **intrinsèquement catalans** sont les moins nombreux.

Bien que cette **proportion de degrés de parenté** ne s'érige évidemment pas en principe universel, elle met en évidence que le taux d'accessibilité du texte que nous avons utilisé pour notre enquête sera en principe d'autant plus élevé que le lecteur novice francophone dispose de l'espagnol en tant que LE intermédiaire et qu'il est à même de mobiliser de telles ressources langagières dans l'exploration du catalan écrit. C'est en définitive ce que notre **quantification contrastée des performances** de compréhension **binômes vs trinômes** nous a permis de déceler : ce sont ces derniers sujets qui ont été les plus nombreux à saisir une plus grande partie de "Habeas massa corpus".

Or, afin de relativiser la portée qu'ont pu avoir les variables purement linguistiques provenant de l'input-texte que nous venons d'étudier dans la compréhension du CLVI, ainsi que celle nous intéressant au premier chef, la deuxième langue romane de référence, nous allons maintenant mettre en parallèle les différents degrés de performance de nos informateurs avec ces **variables** découlant de leur **profil socio-langagier** qui en principe seraient susceptibles d'être devenues des sources de perturbation, comme par exemple **l'âge** de l'individu, ses éventuelles connaissances en **latin** et sa **formation** académico-professionnelle.

#### **4.1.4. De l'incidence éventuelle des variables dans la population : âge, formation, bagage langagier roman**

Nous sommes partie du classement par ordre décroissant de performance que nous avons établi de nos lecteurs (cf. graphique n° 3), et que nous avons mis en parallèle avec les données provenant de leur biographie langagière nous intéressant. Concernant le facteur **âge**, vu que seul 20% de nos enquêtés ne se situent pas dans la tranche d'âge dominante (de 18 à 23 ans), car ils avaient plus de 32 ans au moment de l'enquête, et compte tenu que ce groupe plus "âgé" (identifiable ci-dessous par le soulignement) est reparti d'une façon équivalente entre les lecteurs les plus et les moins efficaces (respectivement à gauche et à droite), la variable âge ne semble **pas** avoir joué un **rôle décisif** dans la capacité de notre public à comprendre le CLVI à l'écrit. Par ailleurs, des 4 enquêtés les plus âgés, trois d'entre eux sont trinômes, dont deux seulement figurent parmi les lecteurs les plus performants (T8 et T9). Cette dernière circonstance compromet davantage l'éventuelle causalité que la variable âge aurait pu avoir dans la réussite de l'accès au sens de notre texte.

+ ----- performance -----> -  
 <-- >30% du texte saisi --> .....<----- <25% du texte compris ----->  
**T4 T7 T8 T5 T6 T9 B1 B9 .....T2 B10 B4 T10 B6 B7 T1 B2 T3 B8 B3 B5**

Pour ce qui est de **la variable "latin"**, ci-dessous figure le nombre d'années durant lesquelles nos informateurs ont étudié cette langue, ainsi que le niveau qu'ils estiment avoir atteint, qui figure entre parenthèse (nul, rud. pour rudiments, ≈ pour moyen et approfondi)<sup>26</sup>.

+ ----- performance -----> -

<sup>26</sup>Tout en paraissant faible le rapport existant entre le temps que nos sujets ont consacré à l'étude du latin et le niveau qu'ils estiment avoir dans cette langue (par exemple nul après 3 ans, pour T5, ou moyen au bout de 5 pour B9, B6 et B5), cette relation est encore moins directement proportionnelle dans le cas de l'apprentissage de l'anglais et surtout de l'allemand (annexe n° 2). A notre avis ceci n'est qu'une sous-estimation, de la part de notre échantillon, de leur habileté en LE, et cette tendance, qui tout en étant une dominante n'est pas une généralité découle, à notre sens, de la représentation que se font en général les Français de l'appropriation/maîtrise d'une LE et qui, à son tour, est marquée par l'approche de l'apprentissage de la LM (cf. 2.4.1.1.b.).



aux niveaux soutenus et dans certains **lexiques spécifiques** ayant puisé directement des sources latines (juridiction, clérical, etc.) que les langues romanes sont plus proches de leur souche, le latin, et corollairement entre elles (et le **recours au latin** devenant de ce fait hautement **productif**).

Afin de mieux discerner s'il y a eu **corrélation** entre le type de **formation suivie** par nos informateurs et leur compétence en tant que lecteurs néophytes du catalan, nous avons croisé le classement général de nos enquêtés avec l'identification de leur filière formativo-professionnelle, que nous avons codifiée en distinguant **trois "supra-orientations"** :

- langues et lettres

- sciences humaines et sociales et hautes études commerciales

- sciences "dures" et ingénierie

+ ----- performance -----> -  
 <----- >30% du texte saisi ----> <----- <25% du texte compris ----->  
**T4 T7 T8 T5 T6 T9** B1 **B9 T2** B10 B4 **T10** B6 B7 **T1** B2 **T3** B8 B3 B5

Vu la nature de la tâche finalisée que notre échantillon a dû résoudre, la lecture-compréhension d'une LE voisine inconnue, nous nous attendions à ce que la variable **formation** soit parmi celles ayant détenu l'un des plus forts **pouvoirs de variation** (cf. Chapitre 3). En effet, nous avons présumé que les sujets provenant des humanités au sens large (sciences de l'homme mais surtout du langage et littérature) seraient a priori

voués, de par leur "entraînement institutionnalisé" à la lecture (et éventuellement, à l'étude/lecture des langues (étrangères)) à mieux aboutir la lecture du CLVI.

Et, effectivement, si nous nous tenons au croisement ci-dessus, il apparaît que les sujets provenant des filières non-scientifiques constituent 75% du sous-groupe le plus performant (à gauche) et seul 41,6% de celui ayant obtenu des résultats plus modestes (à droite). Or, même si **la performance** dans la lecture du CLVI apparaît **fortement corrélée avec la spécialité** des études du lecteur, elle l'est davantage avec la qualité binôme ou trinôme de ce dernier (puisque 75% du sous-groupe le plus performant disposent de l'ELR2 et seul 25% des trinômes figure parmi les lecteurs les moins efficaces)<sup>27</sup>.

A la lumière de ces constatations, et compte tenu de l'ordre dans lequel nos lecteurs casuels apparaissent classés en **fonction de leur performance de compréhension** —T4, T7, T8, T5/T6, T9, B1, B9, T2/B10, B4, T10/B6/B7, T1/B2, T3/B8, B3, B5, (cf. graphique n° 3)— il nous faut nous plier devant l'évidence que c'est **la variable ELR2** la plus discriminante. Or, comme nous l'avons signalé, les connaissances préalables en espagnol, dont dispose une partie de notre échantillon, semblent avoir été déterminantes pour la compréhension écrite du CLVI seulement à partir d'un **certain seuil**, étant donné que le niveau de compréhension atteint par les trois faux-débutants en ELE (T1, T2 et T3) est proche de celui des binômes, voire parfois inférieur (à celui de B1 et de B9). D'après notre analyse quantitative de la compréhension, qui évidemment ne se rapporte qu'au texte utilisé dans notre enquête,

---

<sup>27</sup>De plus, même si au lieu de répartir notre échantillon entre, d'une part, les 8 sujets ayant compris plus de 30% du texte et, d'autre part, les 12 autres qui en ont compris 25% maxi, nous équidivisons le classement général de notre public, i.e. , entre d'un côté les 10 sujets les plus performants et de l'autre les 10 restants, les trinômes continuent à être majoritairement représentés parmi la moitié de l'échantillon composée des meilleurs lecteurs (70%) et minoritairement présents dans l'autre (30%).



"Habeas massa corpus", l'effet de l'ELR2 semble avoir été opératoire à partir du moment où le lecteur néophyte en catalan, comptait dans son actif sur **au moins deux ans d'étude** de cette langue, qui étaient agrémentés la plupart du temps, de **contacts informels** avec des locuteurs natifs en milieu hispanophone ou pas<sup>28</sup>.

Nous avons aussi mis l'accent sur **le cas atypique de T10**, qui tout en bénéficiant d'un degré élevé de maîtrise de la langue espagnole, a obtenu un score de compréhension en CLVI très modeste. Qui plus est, les **contacts informels** que ce sujet avait eus dans le passé avec la **LC** ne semblent pas lui avoir été d'une grande utilité, de même que pour T3. En revanche le troisième de nos informateurs s'étant frotté préalablement au catalan, T5, figure en 4ème position dans le classement général de performance. Pouvons-nous imputer ce "score" aux pré-acquis dont peut bénéficier ce sujet en catalan ? Nous sommes tentée de répondre négativement, compte tenu que ce trinôme n'a pas décelé le sens de ces unités du texte intrinsèquement catalanes, mais d'avoir su exploiter la parenté typologique unissant les trois systèmes linguistiques en présence, et optimiser notamment ses connaissances approfondies en espagnol.

Enfin, **avant** de nous engager dans **l'analyse qualitative** des démarches (méta)cognitives empruntées par nos enquêtés dans la lecture du CLVI, nous allons confronter deux variantes : le niveau de compréhension atteint avec le temps de lecture silencieuse initiale investi, pour essayer de dégager s'il y a une corrélation entre ces deux paramètres, ce qui impliquerait une relation causale.

---

<sup>28</sup>Ce calibrage de la portée opératoire de l'ELR2 dans le décodage à l'écrit du CLVI en fonction du niveau qu'a le lecteur francophone en ELE, n'a qu'une validité relative et orientative, n'engageant que l'article que nous avons utilisé dans notre expérimentation.

#### 4.1.5. Confrontation de la performance et de la variante "temps de traitement initial"

Ci-dessous nous avons fait **correspondre** la classification par ordre décroissant de **performance de notre échantillon** avec les **temps individuels de lecture silencieuse** et les moyennes de chacun des sous-groupes dans lesquels notre public est divisible (selon le taux de compréhension et selon la qualité binôme/trinôme). De cette confrontation, il se dégage :

- premièrement que les lecteurs débutants les plus efficaces ont employé en moyenne moins de temps à la lecture initiale, que ceux ayant moins bien saisi le texte ;
- deuxièmement, que les sujets trinômes (figurant pour la plupart d'entre eux parmi les enquêtés les plus performants) ont aussi investi moins de temps que les binômes dans leur exploration initiale du texte.

compréhension > 30% du texte      compréhension < 25%

**T4 T7 T8 T5 T6 T9** B1 B9 .....**T2** B10 B4 **T10** B6 B7 **T1** B2 **T3** B8 B3 B5  
5' 5' 12' 10' 5' 9' 5' 12' 10' 8' 10' 6' 5' 7' 5' 12' 10' 15' 6' 10'

temps de lecture moyen : 7'5" ..... temps moyen de lecture : 8'10"

temps de lecture moyen trinômes 7'8" / binômes 9'

Au vu de ces résultats, il apparaît que **nos meilleurs lecteurs** francophones débutants en catalan sont aussi **les plus rapides** et peuvent, de ce fait, être taxés de plus efficaces. Or, tout au moins pour ce qui est en LM, le **rapport** entre la **vitesse** et la **qualité** de lecture s'est prêté à une double interprétation : si, d'une part, des études ont montré que les lecteurs experts sont les plus rapides, car tout en bénéficiant d'un empan perceptuel plus large, effectuent de surcroît des retours en arrière plus courts et moins

fréquents (CORNAIRE, C., 1991), d'autre part la vitesse a été aussi considérée par certains auteurs comme un facteur inversement proportionnel à la qualité de la lecture (PYNTE, J., 1984). En ce qui nous concerne, compte tenu des écarts observés entre les différentes moyennes de temps de lecture qui sont plutôt minces et, puisque notre population est restreinte et que notre enquête n'inclue qu'un seul texte, nous préférons à nouveau relativiser nos résultats et ne point les interpréter comme des principes absolus.

Une fois terminée l'analyse quantitative de la compréhension de notre échantillon, qui a fait pointer quelques tendances distinguant les résultats des comportements lectifs de nos deux sous-populations, et qui a surtout mis en évidence la portée de **la variable ELR2** dans la configuration du **produit** de l'activité langagière en cause, nous allons poursuivre notre étude empirique en nous intéressant aux **procédures** de construction du sens mises en place par les sujets observés et, notamment, à l'éventuelle causalité que le recours à la langue intermédiaire apparentée a pu avoir dans l'émergence, dans la nature et dans l'effet de telles démarches.

## 4.2. ANALYSE QUALITATIVE DES PROCÉDURES DE CONSTRUCTION DU SENS

Notre finalité étant de tenter de discerner l'incidence qu'a pu avoir, dans la **variabilité des cheminements cognitifs** empruntés par notre public, la connaissance de la part de l'individu d'un système linguistique génético-typologiquement lié à sa LM et à la LC, nous allons premièrement **confronter les verbalisations** de nos informateurs binômes *vs* trinômes qui mettent à jour le traitement que ces **deux sous-groupes** ont réservé au matériau verbal en CLVI qu'ils ont dû manipuler, soit en vue de la structuration sémantique exigée par l'activité de lecture-compréhension, soit lors de la résolution des tâches qu'ils ont dû réaliser au fil de l'entretien.

Comme le **traitement par analogie** est à la base du fonctionnement cognitif humain, étant donné également que, d'après le principe de subsomption, toute information nouvelle est perçue en fonction de celle connue préalablement, et vu que, de ce fait, **la perception/exploitation de la proximité typolinguistique** devient l'entrée privilégiée dans une LVI, nous posons comme postulat que si la composition de la biographie langagière du sujet altère sa représentation de la distance (inter)-linguistique (cf. 2.4.3.4.b.), elle déterminera par ricochet l'activité cognitive de l'individu.

C'est pourquoi nous avons choisi de polariser notre analyse confrontative binômes *vs* trinômes autour des traitements qu'ils ont appliqués à des **items** de "Habeas massa corpus" qui actualisent **des degrés de proximité interlinguistique divers** et qui se manifestent à différents niveaux d'organisation (ce que nous calibrerons à l'aide de la comparaison trilinguistique développée dans notre cadre théorique, cf. 2.4.3.2.). Nous espérons ainsi être mieux à même d'estimer si à partir d'un seuil donné de similitude

interlinguistique objectivement mesurable, les itinéraires cognitifs de nos lecteurs montrent une certaine uniformité en fonction de la qualité binôme ou trinôme du sujet (aussi bien au niveau de la perception que de la gestion des ressemblances intersystémiques), compte tenu du fait que d'emblée la visibilité de la transparence linguistique reste après tout un phénomène subjectif.

Ensuite, nous allons aussi examiner la **médiation phonologique** que l'abord écrit du CLVI a suscitée chez nos informateurs, étant donné qu'elle constitue une modalité de traitement de l'input qui est inhérente à la lecture-compréhension, qu'elle peut devenir un facteur de sémantisation et enfin, qu'elle révèle surtout d'une façon particulièrement fiable (car spontanément déclenchée), le système linguistique ayant servi de référence au lecteur néophyte (cf. 2.4.3.5.).

Enfin, pour compléter notre analyse, nous allons également interpréter les discours de nos lecteurs débutants en catalan dans lesquels sont **mentionnés explicitement** l'/les idiome/s de leurs bagages langagiers au(x)quel/s ils estiment avoir eu recours et/ou dont l'optimisation leur a semblé la plus fructueuse pour la compréhension écrite du CLVI.

**En guise d'introduction** à l'analyse qualitative de nos données, nous allons nous attarder sur l'examen **des appuis lexicaux** qui, d'après les déclarations de nos lecteurs, ont été utilisés pour cimenter leurs constructions sémantiques. L'identification, le dénombrement et les analyses quantitative et qualitative de ces ancrages nous ont permis d'estimer le taux de perméabilité approximatif que "Habeas massa corpus" a présenté aux "yeux" de nos informateurs, ainsi que le degré d'affinité interlinguistique perçu et le traitement qu'ils lui ont réservé. De surcroît, la confrontation des saillies

lexicales des binômes avec celles provenant des trinômes, nous met sur la piste de l'effet de l'ELR2 dans l'accessibilité du CLVI écrit.

#### 4.2.1. Le "forage" initial : les ancrages lexicaux et la prééminence de la perception/recherche des analogies interlinguales (question 2)

Nous avons **inventorié les repères lexicaux** que nos **enquêtés** ont déclaré avoir fixés durant la lecture silencieuse-initiale de "Habeas massa corpus", en réponse à la **question n° 2** de notre questionnaire ("*Quels sont les mots ou groupes de mots dont le sens vous a semblé essentiel pour la compréhension de ce texte ? Traduisez-les et dites-moi ce qui vous a permis de les comprendre*"). La LC étant inconnue mais voisine de la LM et éventuellement d'une LE connue, et le traitement par analogie constituant une procédure cognitive universelle, nos informateurs, comme l'illustrent par exemple les verbalisations rapportées ci-dessous, ont basé leur exploration du texte en CLVI **principalement** sur le balisage lexical, à travers la **mise en équivalence interlinguale par analogie** avec leur/s LS : les similitudes formelles relevées entre des signifiants de ces dernières et des items catalans, ont entraîné **la plupart du temps** la mise en équivalence des sens, c'est-à-dire le transfert interlingual des signifiés,

*B1/q2 : donc, convo, "convocatòria" déjà, "per cobrir la plaça de metge de la policia de" Syracuse, c'est donc une convocation à un tribunal de Syracuse, ce qui m'a fait, bon, convocation, le mot est suffisamment clair par rapport au français hein ?*

*T5/q2 : bien, au début c'est proche de l'espagnol donc, "metgessa" je n'ai pas compris mais je me suis dit qu'après je comprendrais mieux, enfin, au moins j'ai pensé, je ne sais pas pourquoi, juge, mais peut être à cause de l'anglais, "anys" parce que ça ressemble à la fois à l'espagnol et au français quoi ! en plus 30 . . .*

Comme le montrent les trois derniers mots du discours de ce trinôme se rapportant à l'interprétation de *anys* — "( . . . ) *en plus 30 . . .* "— et comme nous le verrons plus tard à l'aide d'autres discours illustratifs, **l'affectation sémantique originelle** basée sur la mise en équivalence des signifiants peut être **sujette**, pour des raisons et par des moyens divers, à des **révisions/modifications ultérieures** pouvant amener à la validation ou au rejet de l'hypothèse interprétative originellement dégagée sur la seule base de la mise en équivalence interlinguale. C'est le cas de T5 pour qui la transparence d'un indice contextuel adjacent, le chiffre "30", corrobore la traduction qu'il a attribuée à *anys*, par rapprochement préalable vers l'espagnol et vers le français. Néanmoins, il n'est **pas chose aisée** de distinguer si, comme ce trinôme le soutient, la mise en équivalence par analogie interlinguale a effectivement précédé la validation en contexte de "anys" ou si par contre c'est grâce à "*l'élément supra-linguistique*" 30 (GAJO, L., 1996) que ce trinôme a accédé dans un premier temps au sens de *anys*.

Au fil de notre analyse qualitative, nous aurons l'occasion de mettre en évidence jusqu'à quel point la perception de la similitude interlinguale ainsi que sa répercussion dans la compréhension peuvent être variables et agir **exclusivement** ou **complémentairement** (en concomitance ou pas) avec d'autres types de traitement (descendants par exemple) et d'indices (p. ex. contextuels) en fonction de l'individu et de la crédibilité qu'il octroie à leur mobilisation et à leur valeur opératoire dans la construction sémantique.

Après le **recensement** et le dénombrement des ancrages lexicaux déclarés à l'intérieur de chacun de nos deux sous-groupes, nous avons procédé à leur **classification** en fonction de leur **taux de récurrence** sur une échelle de 0 à 100%, suivant le pourcentage que représente le nombre de lecteurs ayant évoqué le mot. Étant

donné que chacun de nos deux sous-groupes est composé de 10 sujets nous avons divisé ce classement des ancrages en 10 tranches :

nombre de sujets ayant évoqué le mot	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9-10
pourcentage représenté dans le sous-groupe	0%	10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90 à 100%

Afin d'obtenir une **vision synoptique** de l'ensemble **des fixations lexicales**, d'une part des binômes et d'autre part des trinômes, ainsi que pour faciliter leur comparaison intergroupes, nous les avons mises en évidence sur le texte d'une façon très graphique : nous avons hiérarchisé la taille de police de l'ensemble des mots composant "Habeas massa corpus", en fonction de la proportion de la population qui les a reconnus comme ancrages<sup>29</sup>. Tout d'abord quelques précisions à propos de la confection de ces "topographies" des repérages lexico-sémantiques de notre échantillon doivent être posées :

- les items du texte n'ayant **jamais** été **signalés** comme **ancrages**, figurent barrés et avec la plus petite taille (~~massa~~);
- ces mots qui, tout en ayant été cités comme ancrages par nos sujets, ont fait l'objet d'interprétations erronées (comme *metgessa*, *metge*, *voler*, *paps*, *quedar*, *anar* et *dues* chez les binômes et *metge* et *metgesssa* chez les trinômes), apparaissent barrés et notés avec une taille de police proportionnelle au nombre de sujets les ayant évoqués

<sup>29</sup>Pour cette hiérarchisation signifiante de la dimension des polices des mots du texte, nous nous sommes inspirée d'une "visualisation en zoom" imaginée par C. Degache (1996).



(*metgessa*). Nous avons tenu à faire figurer ces "**égarements interprétatifs avalisés**" sur nos **topographies**, car ils témoignent de cheminements de construction sémantique avortés dont l'analyse n'est pas exempte d'intérêt didactique, d'autant plus lorsqu'il s'agit des items les plus fréquemment signalés et dont les hypothèses de sens déviantes ont été les plus consensuelles (comme pour *metgessa*) ;

- certains de ces ancrages ont été interprétés de la part de nos informateurs d'une façon plutôt **approximative** (cf. 4.2.1.2.c.). Cela révèle que nos lecteurs se sont parfois limités à reconnaître l'étymologie des mots sans que les **ajustements sémantico-syntaxiques** pertinents aient été opérés en contexte. Ce phénomène a été d'autant plus observé chez les **binômes**, qui sembleraient disposer de moins de repères/ressorts syntaxiques et morpho-sémantiques que leurs homologues trinômes, notamment en matière de morphologie verbale (cf. note de bas de page n° 110). Par exemple B10 a traduit le verbe catalan *condamnarien* par le substantif "condamnation", ou B9 le nom catalan *reconeixement* par l'infinitif reconnaître. Qui plus est, faute d'un bagage lexical d'empreinte hispano-romane avoisinant le lexique catalan là où celui-ci s'éloigne du gallo-roman, les binômes ont été la plupart du temps moins à même de valider/affiner leurs hypothèses de sens par **d'autres types d'indices** (linguistiques ou conceptuels). C'est pourquoi que c'est dans ce groupe que nous relevons le plus grand nombre d'interprétations erronées des ancrages car basées uniquement sur la perception d'une similitude formelle interlinguale et sans que l'interprétation ainsi dégagée ait été vérifiée en contexte. C'est le cas de B3 lorsqu'il a traduit l'infinitif *anar* par le substantif anarchisme (faute, entre autres, d'avoir reconnu la terminaison d'infinitif du premier groupe qui en catalan comme en espagnol finit par *-ar*) ; de B9 pour qui *dues* est dues (par méconnaissance probablement du sens de l'adjectif numéral *tres* adjacent et dont la morphologie est identique à son équivalent espagnol) ; et de B10 qui interprète *voler* comme voler. Des indices linguistiques et conceptuels peuvent en effet contribuer à

activer des traitements ascendants ou descendants qui favorisent le **contrôle** et la **régulation** de la compréhension, i.e. le déclenchement de stratégies métacognitives. Par exemple, au moyen de l'inférence et/ou de l'anticipation, qui constituent des traitements de haut-niveau pouvant être mis en place grâce à l'évocation d'un schéma textuel ou d'un script conventionnel. Or, pour que ce dernier soit évoqué, encore faut-il que l'individu ait interprété avec un minimum de certitude un/des mot/s embrayeur/s susceptibles de produire l'effet halo nécessaire<sup>30</sup>. C'est le cas de T8 lorsqu'il prouve qu'il a appréhendé le sens ironique que le journaliste donne à *delinquir*, grâce à la compréhension de *distreure* (que par exemple B9 avait traduit par détruire) : *"delinquir", ben, écoute, je pense que c'est le contexte qui m'a fait penser les distraire "distreure" les distraire, les inciter ce n'est pas à la délinquance mais à rigoler, à s'amuser elle va les perturber tu vois ? c'est le contexte qui me fais dire ça ni le français ni l'espagnol"*.

En définitive, c'est dans la mesure où il y a **interaction et complémentarité** entre les démarches **sémasiologique** et **onomasiologique** (partant des données verbales aux concepts ou vice versa) que la **lecture** sera plus **efficace** (comme le soutiennent les experts, cf. 2.2.2.). A propos de cette imbrication salutaire entre les différents niveaux de traitement de l'information, qui devient en même temps plus nécessaire et moins accessible en situation de lecture en LE, le **discours** précédent de l'un des nos binômes, même s'il est fortement induit par l'enquêteur, nous semble particulièrement **révélateur**. Ayant été mis en demeure d'explicitier le raisonnement suivi, ce sujet se livre à une réflexion métacognitive en vue d'évaluer la nature de ses processus ; il a toutefois du mal à juger si c'est le traitement par analogie ou si ce sont ceux de nature descendante qui ont principalement régi son cheminement :

---

<sup>30</sup>Ce phénomène se met en place lorsque le contexte est pris comme faisant partie d'un tout et que l'accès au sens d'un mot ou syntagme facilite celui de son entourage.

**Enq. :** *alors tu crois que tous ces mots tu les as compris grâce au français ?*

**B3/q2 :** *ah oui ! par la ressemblance*

**Enq. :** *c'est tout ? ou par le contexte aussi ?*

**B3/q2 :** *par le contexte. En fait je n'ai pas tellement compris le texte **alors** par le contexte, essentiellement grâce à la ressemblance avec le français*

En tout état de cause, il apparaît clairement que pour ce lecteur débutant, l'activation d'**indices contextuels** s'inscrit dans une **stratégie compensatoire** visant à pallier ses défaillances linguistiques (ce que nous signalons par la valeur consécutive de l'articulateur "*alors*" noté en gras), mais pour laquelle il faut disposer au préalable de **repérages lexico-sémantiques** obtenus, en l'occurrence, par la simple perception de similitudes formelles LC-LM (c'est pourquoi, probablement, B3 revient à la fin de son discours sur l'identification des ressemblances, qu'il qualifie d'essentielle)<sup>31</sup>.

- enfin, il y a eu des items qui, tout en ayant été signalés comme des ancrages, ont été interprétés d'une façon **tantôt correcte, tantôt erronée** selon les individus (*configuració, cuirassa, parell d'hores, quedar, podrien* et le pronom de COD enclitique ;

*-los* chez les binômes et *desestimada* chez les trinômes). Dans ces cas là, nous avons écarté les hypothèses de sens déviantes et nous n'avons retenu, pour évaluer la taille proportionnelle du mot en question sur la topographie, que le nombre de lecteurs ayant accédé au sens approprié des unités lexicales en cause (les interprétations erronées ont été majoritaires seulement dans le cas de *parell d'hores* et chez les binômes).

---

<sup>31</sup>Nous tenons à rappeler que, quand bien même la valeur testimoniale des discours de nos enquêtés, en tant que reflets des processus cognitifs effectivement empruntés par les sujets, n'est que relative, ces données intuitionnelles constituent au moins une trace indirecte de ces activités mentales qui, de toute manière, ne sont pas actuellement directement observables (cf. 3.2.4.2.).

Plus loin, nous nous livrerons à l'**analyse de ces interprétations égarées**, alternativement correctes ou approximatives (cf. 4.2.1.2., 4.2.1.2.a, b et c).

En définitive, les "amarres sémantiques" de nos lecteurs, visualisées sur les "topographies" ci-après, renferment des **taux de transparence et d'accessibilité lexicales et de cautionnement sémantique** variables. Nous entendons par mot transparent celui qui tout en étant au départ méconnu par le sujet, se voit attribué un sens par traitement analogique, i.e. par la mise en équivalence formelle et sémantique interlinguale. Si cette affectation sémantique est approximative ou exacte nous parlerons d'accessibilité de l'item en question mais si, tout en étant erronée, le lecteur la donne comme correcte, nous parlerons simplement de cautionnement sémantique. Cette dernière possibilité concerne *metge* ou *metgessa*, dont l'interprétation, même fausse, a été avalisée par grand nombre de sujets et considérée comme une clé pour la compréhension de l'ensemble du texte (pour les raisons que nous exposerons plus loin).

Or, comme nous l'illustrerons plus tard, **l'accessibilité d'un mot** peut aussi découler d'autres sources que sa transparence intrinsèque au niveau lexico-morpho-sémantique. C'est le cas par exemple des mots "opaques" que le lecteur réussit à interpréter correctement grâce à d'autres indices que ceux directement et purement linguistiques : des traitements de haut-niveau. De même, comme nous l'avons mis en évidence dans notre cadre théorique, et comme l'analyse de notre corpus l'a prouvé une fois de plus, les parallélismes interlinguaux au niveau des signifiants peuvent cautionner l'accès au sens exact de l'item et mettre le lecteur néophyte sur **de fausses pistes** lorsque la ressemblance formelle intersystémique n'est pas suivie d'une correspondance des signifiés (c'est le cas par exemple de *voler* dans notre texte que certains sujets ont rapproché, à tort, du verbe français "voler"). Or, comme nous l'avons signalé ci-dessus, si le lecteur débutant perçoit **l'incohérence** de son hypothèse

interprétative (de façon fortuite ou comme conséquence de sa quête intentionnelle de validation) il pourra, dans un geste d'autorégulation de sa construction du sens, corriger son interprétation (ce pourquoi il aura besoin de disposer de ressources stratégiques compensatoires).

Avant de présenter les visualisations des ancrages lexicaux signalés par nos deux sous-groupes, nous déclinons ci-après les paramètres de la **codification** typographique que nous avons appliquée à "Habeas massa corpus" afin de visualiser le balisage lexico-sémantique effectué par notre échantillon.

**Tableau n° 6 : Corrélation entre le taux de récurrence des ancrages lexicaux déclarés et la taille des items sur le texte "topographié"**

nombre de sujets ayant déclaré le mot comme ancrage	pourcentage représenté dans le sous-groupe	taille proportionnelle de l'item sur la topographie	
		(exemple binômes)	(exemple trinômes)
0	0%	Maria Golino	massa
1	10%	va presentar	va presentar
2	20%	excel.lent	sinó
3	30%	dèficit	no tinguès
4	40%	dotada	mèdic
5	50%	curriculum	convençuda
6	60%	policia	robusta
7	70%	convocatòria	cobrir
8	80%	-	plaça

---

<b>9-10</b>	90-100%	-	-
-------------	---------	---	---

(verso) VISUALISATION CONFRONTÉE DES **ANCRAGES LEXICAUX**  
**BINONES** VS **TRINOMES** ET DE LEURS TAUX DE RÉCURRENCE



### Topographie des ancrages lexicaux déclarés (binômes)

#### Habeas-massa-corporis

~~Maria Golino~~ és una **metgessa** de 30 anys ~~que es va presentar a la~~  
**convocatòria** ~~per cobrir la~~ plaça de ~~metge~~ de la **policia** de  
 Siracusa. ~~Va ser desestimada pel~~ **tribunal** no perquè ~~no tingués un bon~~  
 curriculum acadèmic, que era excel·lent, ~~sinó~~ perquè ~~en el~~ reconeixement  
 mèdic li van apreciar ~~un~~ "dèficit en la **configuració**  
**constitucional**".

~~Maria Golino va agafar una enrabiada i ha posat l'assumpte en mans d'un~~ **advocat**. Està  
 convençuda ~~que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la~~ **Natura l'ha dotada**. ~~Diu que va~~  
 superar sense problemes l'**examen** mèdic, ~~perquè és una dona sana i robusta, i que la~~  
 decisió de ~~no~~ admetre-la ~~es deu a la~~ **composició del tribunal**,  
**integrat exclusivament per homes**.

~~El~~ **primer error**, gravíssim, ~~de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la~~  
 policia, territori ~~masele~~ molt proper a la **caserna militar**, ~~que és la gran~~ reserva  
 espiritual del **masclisme** universal.

**Segon error** gravíssim de Maria Golino : haver ~~uns paps~~  
 excessivament esplendorosos. Probablement ~~ella ja anava previnguda i s'havia calçat~~  
 una cotilla de pitimini. Probablement el seu marit va esmerçar un parell d'hores per **dissimular** ~~la~~  
 carn ~~ubèrrima a dins de la~~ cuirassa, però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el **tribunal**  
 va quedar **fortament impressionat**.

Davant d'una "configuració constitucional" **tan notable**, ¿podrien  
 treballar tranquils els policies de Siracusa? ¿No és una ~~elara~~ **provocació** ~~anar pel món amb dues o~~  
 tres ~~talles~~ pectorals de més? A Itàlia no ho sabem però aquí hi ha **jutges** ~~que la~~  
 condemnarien per **terrorisme**. ¿O no és un crim distreure els policies i  
 incitar-los a delinquir?  
 (8/2/1992)

Ramon Solsona, Avui

Topographie des ancrages lexicaux déclarés (trinômes)Habeas ~~massa~~ corpus

Maria Golino és una ~~metgessa~~ de 30 anys que es va presentar a la convocatòria per cobrir la plaça de ~~metge~~ de la policia de Siracusa. Va ser desestimada pel tribunal no perquè no tingués un bon curriculum acadèmic, que era excel.lent, sinó perquè ~~en el~~ reconeixement ~~mèdic~~ li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional."

Maria Golino va agafar una enrabiada i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat. Està convençuda que l'han rebutjada per l'~~excès~~ de pit amb que la Natura l'ha dotada. Diu que va superar sense problemes l'examen ~~mèdic~~, perquè és una dona sana i robusta, i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes.

El primer error, gravíssim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia, territori mascle molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal.

Segon error ~~gravíssim de Maria Golino~~ : haver uns ~~paps~~ excessivament esplendorosos. Probablement ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitimini. Probablement el ~~seu marit va esmerçar~~ un parell d'hores per ~~dissimular~~ la ~~carn~~ ubèrrima a dins de la cuirassa, però a l'hora de l'examen ~~mèdic~~, ~~pataplaf~~, el ~~tribunal~~ va quedar fortament impressionat.

Davant d'una "configuració constitucional" tan notable, ¿podrien treballar tranquils els policies de Siracusa? ¿No és una clara provocació ~~anar pel món amb~~ dues o tres talles pectorals de més? A Itàlia no ho sabem però aquí hi ha jutges que la condemnarien per

terrorisme. ¿O no és un crim distreure els policies i incitar-los a delinquir?

Ramon Solsona, Avui (8/2/1992)

#### 4.2.1.1. Confrontation des fixations lexicales binômes vs trinômes

##### 4.2.1.1.a. Estimation quantitative : les trinômes, plus d'ancrages et plus récurrents

En comparant les ancrages déclarés par nos deux sous-groupes, le premier constat qu'il convient de faire est la **différence quantitative** qu'ils révèlent : alors que les binômes en ont signalé 134, les trinômes sont arrivés à 226 (sur un total de 280 mots que comprend le texte). Deuxièmement, une légère supériorité quant au taux de coïncidence est aussi observée chez les trinômes, comme le fait apparaître le tableau synoptique ci-dessous :

**Tableau n° 7 : Taux de récurrence des ancrages par semi-groupe**

SOUS-GROUPE	binômes	trinômes
somme d'ancrages	134	226
taux de récurrence		
10%	48	36
20%	39	62
30%	18	46
40%	14	40
50%	11	12
60%	2	18
70%	2	10
80%	-	1
90%-100%	-	-

En effet, lorsque le taux maximal de récurrence chez les binômes se situe à 70% de la population mais ne concerne que deux items (*policia* et *convocatòria*), le même pourcentage de sujets chez les trinômes a coïncidé dans l'évocation de 10 mots.

Par ailleurs, à la lumière de ce comptage classifié, il devient également patent que le nombre de **mots que les binômes ont signalés** comme ancrages est **inversement proportionnel** au taux de la **population** : il y a beaucoup d'items catalans ayant été évoqués par moins de 50% du sous-groupe (47) et très peu par plus de 60% (5 seulement). En revanche, **chez les trinômes** même si l'on dénombre également plus de mots évoqués par une minorité (87 mots par moins de 50% des individus face à 29 par plus de 60%), **la régression** n'est ni aussi brusque ni toujours linéaire (il y a par exemple plus d'unités lexicales ayant été signalées par 2 sujets que par un seul et plus par 6 que par 5).

Nous allons maintenant mettre précisément en évidence les caractéristiques linguistiques et textuelles qui dans certains cas différencient les items catalans : ceux-ci, tout en ayant été cités par notre public comme des ancrages, présentent un taux d'occurrence qui varie sensiblement d'un sous-groupe à l'autre de notre échantillon.

#### **4.2.1.1.b. Caractérisation sémantique et grammaticale : les binômes un balisage plus épars**

Quant au **statut** et à la **densité sémantiques** des balises lexicales de nos informateurs, nous notons que chez **les binômes** il y a un pourcentage plus élevé de **mots pleins**, i.e. porteurs de la super-structure sémantique de l'article (des substantifs, des adjectifs et des verbes) : 61% du total d'ancrages face à 50% chez les trinômes. Qui

plus est, alors que c'est chez les premiers il y a un **taux relatif plus élevé** de **substantifs** et d'**adjectifs**, chez les trinômes les verbes sont plus fréquemment signalés comme ancrages. Plus concrètement, parmi les ancrages réunissant un taux de récurrence dans chacun de nos deux sous-groupes,

- **égal ou supérieur à 60%**, on en dénombre **5** chez les **binômes** (dont 4 substantifs et un adverbe) et **29** chez les **trinômes** (dont 8 substantifs, 5 verbes, 2 adjectifs, 1 adverbe, des prépositions, des conjonctions et des articles).

- **égal ou inférieur à 50%**, nous relevons 76 unités chez les premiers (dont 37 substantifs, 23 adjectifs et 16 verbes) et 95 chez les seconds (dont 39 substantifs, 33 verbes et 23 adjectifs)<sup>32</sup>.

A notre avis, ceci dénote une appréhension du texte de la part des sujets **binômes** plus **lexicalisée**, plus **éclatée**, celle-ci étant effectuée à partir d'unités lexicales isolées. Les deux binômes les plus performants, B1 et B9, explicitent ce point à travers une remarque de nature métacognitive à dominante auto-évaluative :

**B1/q2** : *je comprends sans comprendre si tu veux*

**B9/q2** : *je pense que la 1ère erreur "gravissim", très grave, ça j'ai du mal à faire les liens, les liens, "ficar" je ne sais pas, affaires de la police, "afers de la policia" qui est un territoire (. . .)*

---

<sup>32</sup>Pour le recensement des ancrages en fonction de leur catégorie grammaticale, nous n'avons retenu qu'une seule fois les mots qui étaient répétés à plusieurs reprises dans le texte et qui à chaque fois avaient été signalés comme ancrage par un ou plusieurs sujets. Par exemple, la préposition *de* qui apparaît dans au moins trois segments différents et qui a été citée comme ancrage à chaque fois par 6 trinômes, a été comptée une seule fois dans la catégorie des propositions. Cette procédure de comptage conduit à un écart numérique entre le total d'ancrages des binômes et des trinômes (134 et 246 respectivement) et l'addition des occurrences des différentes catégories grammaticales.

D'autres binômes, comme B6, mettront également en évidence cet aspect plus loin dans l'entretien :

**B6/q5** : *si ce n'est que je comprends quelques mots mais pas les paragraphes*

En revanche, les sujets **trinômes** ont compté le plus souvent parmi leurs repérages lexicaux des syntagmes ainsi que des éléments de liaison intra- ou interphrastique, en y faisant figurer non seulement les mots les plus chargés de sémantisme (noms, adjectifs et verbes) mais aussi des prépositions, des conjonctions, des connecteurs logiques et des déterminants (ce que nous détaillons plus loin, cf. 4.2.1.1.c.). A la lueur de ces remarques, il apparaît que **les trinômes** ont en général bâti une **représentation sémantique** de "Habeas massa corpus" plus étendue et **cohésive** et par conséquent, plus cohérente et affinée, que leurs homologues binômes (ce qui converge avec les résultats obtenus grâce à l'analyse quantitative de la compréhension à partir des données recueillies à travers la question n° 1 de notre entretien)<sup>33</sup>. Cette **différence qualitative** de la **compréhension** entre nos deux sous-groupes est très certainement à mettre sur le compte de l'optimisation de la LR2, qui, en l'occurrence, étant particulièrement proche de la syntaxe et de la morphologie de la LC (cf. 2.4.3.3.), a favorisé une compréhension écrite plus approfondie et étendue du CVLI chez les sujets disposant de l'espagnol dans leur curriculum langagier.

#### 4.2.1.1.c. Analyse détaillée du contraste intergroupe

En comparant les topographies des ancrages lexicaux de nos deux sous-groupes (cf. 4.2.1.), nous avons tenu à évaluer le **taux de contraste binômes vs trinômes**, i.e. à

---

<sup>33</sup>En accord avec J. E. Gombert (1990), S. Moirand (1990), J. G. Widdowson (1978/1991) et M. Fayol (1992) nous entendons par "cohésion" l'interrelation existant entre les différentes propositions d'une unité-texte (véhiculée par des indices formels d'ordre sémantique, morpho-syntaxique, méta-textuel, temporel, sémantico-logique) et par "cohérence", la possibilité d'intégrer dans un tout concordant les interprétations des différentes propositions.

identifier ces fragments du texte qui ont été exclusivement ou majoritairement cités comme ancrages par l'un de nos deux sous-groupes et que nous présenterons par ordre décroissant d'importance, tout en identifiant leur catégorie grammaticale, leur statut sémantique, textuel et énonciatif ainsi que la nature et le degré de proximité interlinguale qu'ils actualisent (bien que ce dernier aspect soit traité plus profondément et particulièrement dans le point suivant, cf. 4.2.1.1.c.). L'intérêt est d'essayer de discerner s'il y a une corrélation entre ces traits définitoires, la qualité binôme ou trinôme de notre public et le taux d'occurrence des items en cause en tant que fixations lexicales de nos lecteurs débutants.

De cette manière, nous avons noté que parmi les segments du texte ayant été **déclarés** comme **saillies lexicales**

**i. seulement** par des **trinômes**<sup>34</sup> : les verbes sont majoritaires (16), suivis des déterminants (11), des conjonctions (9), des prépositions (8), des adjectifs (6), des substantifs (5), des adverbes (3), des connecteurs logiques (3 : *sinó*, *perquè* et *però*) et d'un pronom enclitique de COD (*-los*)<sup>35</sup>. Par conséquent, mis à part les verbes, les **mots grammaticaux** sont plus nombreux que ceux qui sont sémantiquement plus porteurs. Le balisage sémantique des trinômes embrassant ainsi un éventail plus large et varié de catégories grammaticales que celui des binômes, l'appréhension de "Habeas massa corpus" de la part des premiers, comme il a déjà été souligné (cf. 4.2.1.1.b.) s'est avérée plus cohésive.

---

<sup>34</sup>Même si *voler* et *dues* ont été cités par certains binômes comme des ancrages, nous ne les avons pas considérés comme tels dans la mesure où ils ont fait l'objet uniquement de décodages incorrects.

<sup>35</sup>Néanmoins, pour ce qui est de l'articulateur discursif causal *perquè*, il a été cité comme ancrage et compris ailleurs dans le texte : *no perquè* (par 2 binômes et par 4 trinômes) et *perquè* (ligne 9), par 2 binômes et par autant de trinômes.



Or, nous remarquons aussi que certains de ces segments constituent des **noyaux d'information** d'une importance capitale ; ils sont distribués soit dans les deux premiers paragraphes, où se trouve le fait divers à proprement parler et le discours que reproduit indirectement la voix de la protagoniste (*va ser desetiada, no tingues, està convençuda que l'han rebutjada per, de pit amb que, que va superar sense problemes*), soit dans la deuxième moitié de l'article, où le commentaire du journaliste et la morale de l'histoire sont développés (*es voler ficar el nas en el afers de la policia, ubèrrima, a dins, dues o tres talles de més*).

Il est vrai aussi que le **taux d'occurrence** de la plupart des segments en cause est plutôt **faible**, n'ayant été cités que par 3, 2, voire 1 seul trinôme et que "seulement" *desestimada* a été évoqué par un nombre relativement élevé de sujets (7).

Parmi ces ancrages exclusifs des trinômes nous constatons également la présence d'items catalans qui ont uniquement des **parents espagnols**. C'est le cas de *superar, aquí* et *però* qui par ailleurs n'ont été signalés que par 2, 4 et 2 sujets respectivement. Somme toute, très peu de nos lecteurs disposant de l'ELR2 en ont tiré parti pour décoder ces congénères catalano-espagnols. Ceci prouve, à notre avis, que l'incidence de la 2ème langue de référence est une donnée dynamique sujette à variabilité.

Enfin, tous ces mots, qui ont été cités comme ancrages uniquement par des trinômes (et qui apparaissent soulignés dans la topographie synoptique des saillies lexicales de l'ensemble de l'échantillon, cf. 4.2.1.3.) peuvent être considérés, **incidemment**, comme des **écueils à la compréhension** du sous-groupe des **binômes**. Plus loin nous analyserons ces parties du texte qu'aucun de nos informateurs n'a inclus dans le dénombrement de leur balisage sémantique (cf. 4.2.1.3.) et qui ne correspondent

pas nécessairement à tout ce qui a définitivement résisté a.u décodage, car souvent nos lecteurs ont démontré avoir compris, ou être en mesure de le faire, des segments de "Habeas massa corpus" ne figurant pas parmi leurs ancrages déclarés (cf. 4.2.2.).

ii. des unités ayant été **majoritairement** évoquées par les **trinômes** : les substantifs foisonnent (9), ensuite ce sont les verbes (5), les prépositions (3), les adjectifs (2) et enfin seuls 1 article, 1 conjonction, 1 pronom enclitique de COD, 1 connecteur et un faux-ancrage (*metge*, que 2 binômes face à 6 trinômes ont mal interprété). Une fois encore, nous remarquons que lorsque nous analysons les ancrages découlant aussi des **binômes**, les **mots lexicaux** deviennent **majoritaires**.

Parmi ces vocables il y en a qui sont morphologiquement **plus proches de l'espagnol** (comme *sana i robusta, dotada, Itàlia, incitar, Natura, presentar, podrien, delinquir, o*), voire sémantiquement (*carn*) ou qui n'ont carrément que des congénères dans cette langue (*perquè*), ce qui pourrait expliquer que les trinômes aient été plus nombreux à les citer. Or, nous trouvons aussi parmi ces items deux congénères catalano-français comme *afers* et *davant* (qui n'ont été cités que par 1 binôme et par 3 ou 4 trinômes respectivement) et un autre catalano-italien, *dona*, qui a été signalé par 1 binôme et par 5 trinômes. Ceci nous amène à nous interroger sur la nature de **l'incidence de l'ELR2**. Atteindra-t-elle aussi la **visibilité** et la conséquente **exploitation** de la parenté typolinguistique lexico-sémantique reliant la LC à la **LM** du lecteur francophone de CLVI, ou plutôt la crédibilité que ce sujet accorde à l'optimisation de ce type de relations intersystémiques ? Nous espérons contribuer à l'éclaircissement de cette interrogation au fil de notre étude.

Quant à l'**enjeu sémantique** que représentent ces mots pour la compréhension du texte, il est moindre que celui des ancrages exclusifs des trinômes, bien qu'ils découlent pour la plupart de la première moitié de l'article où le récit est narré.

**iii.** des ancrages **principalement** cités par les **binômes** : nous trouvons 7 adjectifs, 5 substantifs (dont un intrinsèquement catalan, *proper*), 1 toponymique, 1 adverbe et 1 préposition. Il devient patent à nouveau que **les mots pleins** sont majoritaires parmi les ancrages des binômes. La plupart de ces items n'ont qu'une **importance relative** pour la compréhension de "Habeas massa corpus" et de toute manière, la plupart du temps, les binômes ont dépassé de très peu le nombre de leurs homologues trinômes ayant cité les mêmes vocables (qui proviennent en nombre pratiquement égal de chacun des paragraphes du texte, exception faite du 4ème d'où seuls deux mots ont été signalés).

**iv. uniquement** par les **binômes** (qui apparaissent en italique dans la topographie synoptique des saillies lexicales de l'ensemble de l'échantillon, cf. 4.2.1.3.) : nous dénombrons seuls 1 adverbe, 1 substantif, 1 adjectif, 1 onomatopée et une locution prépositionnelle. Vu que la plupart de ces mots sont en fait répétés dans le texte et étant donné leur **faible importance** pour la compréhension du récit et du texte dans sa globalité, nous pouvons conclure que ce n'est pas parce que les trinômes ne les ont pas cités qu'ils n'ont pas été compris par ces sujets.

Enfin, en comparant les résultats de cette confrontation qualitative des **ancrages de nos deux sous-groupes** (obtenus à partir des réponses à la question n° 2 de l'entretien), avec l'**évaluation quantitative de la compréhension** (calculée à partir des données récoltées à travers la question n° 1 de l'entretien, cf. 4.1.2.), nous constatons que :

- certains **mots** contenus dans des **noyaux** que nous avons considérés comme **presque** ou **pas** du tout **saisis**, ont été signalés comme **ancrages** (surtout chez les binômes) ;
- quelques items qui n'ont **pas** été déclarés comme **ancrages** sont insérés dans des noyaux de sens du texte que nous avons estimés comme ayant été compris (notamment chez les binômes).

Ces décalages tiennent à notre avis,

- dans le **premier cas**, au manque d'exhaustivité des **réponses** procurées par certains de nos informateurs à la **question n° 1**, et à la nature **atomisée** de la **compréhension** de notre public, particulièrement du **binôme**, qui a eu du mal à établir des liens supralexicaux. De ce fait, tout en ayant parfois compris le sens des mots isolément, nos lecteurs débutants ont semble-t-il difficilement interconnecté leurs saillies lexicales dans un tout cohérent ;
- dans le **deuxième cas**, la différence serait due au fait qu'ayant tenté de définir le matériau compris par les lecteurs à partir de leurs résumés, nos résultats ne pouvaient être à cette époque (question n° 1) qu'approximatifs.

A présent nous allons mettre en relation les ancrages déclarés par notre public et le degré de parenté interlinguistique qu'ils actualisent.

#### 4.2.1.1.d. De la distance interlinguistique objective, de sa perception subjective et de sa gestion

Afin de déceler l'éventuelle **répercussion** qu'a eu la **proximité interlinguistique "objectivement" mesurable** rapprochant la LC du français et/ou de l'espagnol, **dans la fixation des ancrages** de nos informateurs, nous avons classé ces derniers selon une échelle graduelle de parenté interlinguale. Pour ce faire, nous avons considéré l'ensemble de ces mots isolément et dans l'absolu, i.e. en dehors de toute instanciation énonciative et de tout contexte linguistique immédiat<sup>36</sup>. L'unité de mesure ayant été le **degré de similitude morpho-sémantique interlinguistique**, nous sommes arrivée à dégager **plusieurs paliers** dans ce continuum de la distance typologique :

#### Typification de la parenté morpho-sémantique français-catalan-espagnol actualisée à "Habeas massa corpus"

**I.** Des congénères qui sont morpho-sémantiquement **similaires** dans les **trois langues** en cause comme *déficit* (type **Ia**), **ou** seulement dans **deux d'entre elles** :

- dans la LC avec le français, comme *bon* (sous-type **Ib**), mais qui de toute manière ont tous des parents parographiques espagnols ;

- dans la LC avec l'espagnol, et qui ont des congénères parographiques en français, comme *policia* (type **Ic**), ou n'en ont pas, comme *superar*, *quedar*, *ubèrrima* et *aquí* (type **Id**)<sup>37</sup>.

Si la première catégorie de mots (trilinguistiquement similaires, Ia) et celle englobant les congénères homographes franco-catalans (Ib), revêtent un indice de transparence

<sup>36</sup>C'est pourquoi cet "indice de parenté" indique seulement le "taux potentiel de transparence" des mots en cause, dont le degré effectif de perceptibilité est à calculer en aval, en prenant en considération l'instanciation langagière et le public dont ils découlent (ce que nous allons faire par la suite en comparant ce calibrage de parenté apprioristique avec les ancrages lexicaux de nos informateurs, leur taux de récurrence et la composante romane du bagage langagier de ces individus).

<sup>37</sup>Or, à l'intérieur du type Ic il y aurait encore un autre cas de figure : celui de *delinquir*, qui est un congénère homographe hispano-catalan qui a des parents français parographiques dont aucun n'a la catégorie grammaticale de verbe.

potentielle élevé pour l'ensemble de notre échantillon, ceux qui mettent en jeu seulement le catalan et l'espagnol (Id) sont destinés, en revanche, à être prioritairement saisis par les trinômes. Toutefois, ces congénères hispano-catalans homographes qui ont des parents français paroglyphes (Ic), et qui par ailleurs sont bien plus nombreux que ceux qui n'en ont pas (Id), ont aussi de fortes chances de s'avérer transparents/accessibles pour la plupart de nos enquêtés. Par ailleurs, étant donné l'identité formelle (et sémantique) de ce type d'items catalans, leur traitement par analogie et le subséquent transfert de sens interlinguaux apparaissent en principe suffisamment opératoires pour que le lecteur débutant réussisse à en dévoiler la signification ;

**II.** des mots qui, au niveau de la forme, sont **trilinguistiquement similaires** mais qui, au niveau du **sens**, sont partiellement ou totalement coïncidents en fonction du couple de langues retenu. C'est le cas de *tribunal* qui en **catalan** a les mêmes acceptions qu'en **espagnol** mais qui ne couvre que partiellement l'aire sémantique de son congénère homographe français. Par voie de conséquence, l'interprétation correcte de ce mot exige soit le recours à l'espagnol, soit le dépassement du simple transfert des signifiés à partir de la LM, ainsi qu'un ajustement sémantique en contexte ;

**III.** des vocables qui ont une **morphologie similaire** mais des **sens divergeants** et qui concernent le français et le catalan (*voler, dues, món*) ou ce dernier et l'espagnol (*cotilla*), ou les trois langues en même temps (*més*). Lorsque le premier et le dernier ensemble de faux-amis peuvent faire tomber dans le piège des similitudes fallacieuses l'ensemble de notre échantillon, le deuxième peut seulement tromper les trinômes (si tant est que ces sujets connaissent les faux-congénères correspondants en espagnol) ;

**IV.** des items qui sont **similaires** à leurs parents français et/ou espagnols seulement **partiellement**. Ces mots, de par leur **parenté bi- ou trilinguistique** sont rapprochables

:

- soit exclusivement de l'une des deux langues romanes de référence, au français, comme *afers*, *caserna* ou à l'espagnol comme *assumepte* (type IVa et b respectivement) ;
- soit des deux en même temps (type IVc). La proximité formelle par rapport aux congénères français et espagnol peut être à peu près équidistante, comme dans le cas de *configuració*, ou non, comme pour *enrabiada*. En effet, dans le cas de ce dernier terme, bien qu'il ait des congénères français et espagnols, il ne se trouve qu'un seul mot de la seconde langue (*rabieta*) qui soit paradigmatiquement commutable et qui est par ailleurs morphologiquement plus proche que les mots français dérivant du même étymon (*rage*, *enragé*). Ou encore, un autre cas de figure est constitué par l'item catalan *haver* qui actualise une acception (même périphérique) partagée seulement par son parent français (le concept de la possession), mais qui formellement est plus proche de son congénère espagnol.

En tout état de cause, si la mise en équivalence lexico-sémantique interlinguale de ces items est basée sur un traitement analogique, elle nécessite une certaine "manipulation" morphologique et éventuellement une adaptation sémantique. Par ailleurs, ces mots qui d'emblée semblent n'être abordables qu'à partir du recours à l'espagnol sont en principe prédestinés à s'avérer accessibles principalement aux trinômes ;

**V.** des congénères dont la **ressemblance morphologique** qui est **partielle** et la **sémantique** qui est **totale**, ne sont **pas d'origine génétique** mais fortuite. C'est le cas de *rebutjada* (cf. note de bas de page n° 15) dont le sens peut être accessible en ayant recours à la LM et par conséquent s'avère potentiellement transparent pour l'ensemble de l'échantillon ;

**VI.** des mots qui s'avèrent **morphologiquement opaques** ou presque car ou bien ils ne sont pas génétiquement liés aux deux autres langues romanes en cause (*ficar*, *esmerçar*), ou encore ils ont des parents dans les autres langues, mais très éloignés (i.e. partageant l'étymon mais ayant subi des dérivations forts disparates) comme *proper*, *paps* et *anar* et dont la compréhension nécessite le déclenchement d'autres procédures que le simple traitement par analogie interlinguale et la mise en équivalence lexicosémantique ;

**VII.** des vocables reliés plus directement à une autre langue latine, en l'occurrence l'italien (*dona*) et dont la signification est principalement accessible que par le recours à la langue en question.

**Premièrement**, en prenant comme référence les paramètres de cette catégorisation servant à calibrer l'affinité typolinguistique rapprochant les trois langues en cause, est actualisée dans le texte ayant servi à nos enquêtes, nous avons comparé les **ancrages lexicaux** de nos deux sous-groupes en fonction de leur **taux d'occurrence** (retenus lorsque ce taux est supérieur ou égal à 50%)<sup>38</sup>, de la nature bi- ou trilinguistique, homo- ou paragrahique et de la coïncidence sémantique totale ou partielle de leur proximité interlinguistique. Ces regards croisés nous ont permis de constater que :

- parmi les **binômes**, les fixations lexicales actualisant une proximité typolinguistique de base **trilinguistique** et morphologiquement identique ou presque (types Ia/b et IVc) sont les plus nombreuses, suivies de celles qui tout en manifestant une **parenté**

---

<sup>38</sup>En écartant les autres cas (les ancrages signalés par moins de 50% de chacun de nos deux sous-groupes), qui peuvent être plus facilement dépendants d'autres variables, nous pensons que ce critère reflétera une tendance générale et représentative de l'incidence de l'ELR2.



**trilinguistique** témoignent d'une identité formelle ou d'une plus grande similitude morphémique avec **l'espagnol** (types Ic et IVc) ;

- chez les **trinômes**, en revanche, ce sont les **congénères** de nature **trilinguistique** mais morphologiquement **identiques** en **catalan** et en **espagnol** (type Ic) qui représentent deux fois plus d'occurrences que le reste ; les plus nombreux sont ces mots catalans rapprochables aussi bien de parents **français qu'espagnols** (type IVc), en dernier lieu figurent les congénères trilinguistiques identiques (type Ia).

**Deuxièmement**, nous avons tenu à identifier le taux d'occurrence de ces items que nos deux sous-groupes ont signalés comme ancrages et représentent chacune des catégories contenues dans notre caractérisation de la parenté interlinguistique que "Habeas massa corpus" actualise (exception faite de ceux relevant du type Ia/b/c, dont le comptage et la comparaison binômes *vs* trinômes viennent d'être exposés). Ainsi, pour ce qui est des items déclarés comme ancrages appartenant à :

- ceux du **type Id** (cf. ), ont eu un faible taux d'occurrence, notamment parmi les binômes, comme nous l'avions présagé : *superar* a été cité par 2 trinômes et par aucun binôme, *quedar* par 1 trinôme, 1 binôme et par un autre l'ayant mal interprété, et *aquí* par 4 trinômes face à aucun binôme ;

- ceux du **type II** (cf. ), comme *tribunal*, dont le signifiant est identique dans les trois langues nous occupant mais dont l'acception actualisée dans le texte n'est pas incluse dans l'aire sémantique de son congénère homographe français mais seulement dans celle de l'espagnol (la traduction française étant "jury", "commission d'embauche" ou "de spécialistes"). Ce vocable a été signalé comme fixation lexicale par 5 binômes et 5 trinômes pour la première de ses occurrences (ligne 6 de l'article) et par 6 binômes et par autant de trinômes pour la deuxième (lignes 19-20 du texte). Ces sujets, ayant

probablement établi une mise en équivalence interlinguistique LC/LM à partir d'un traitement analogique et ayant très certainement vu étayée leur hypothèse sémantique ainsi dégagée par des indices contextuels (notamment par la mobilisation du réseau isotopique découlant de la juridiction), ont interprété le substantif catalan en question comme "corps de magistrats" (à l'exception de T5 qui l'a correctement traduit). Toutefois, dans la mesure où aucun de nos enquêtés n'a su trouver le vrai sens de *tribunal*, nous déduisons que même en supposant qu'ils aient vérifié en contexte la cohérence de leurs traductions, cette opération s'est avérée inopérante. Cette défaillance est sans doute à mettre sur le compte de la prééminence du thème juridico-délictueux dans "Habeas massa corpus", qui est projeté sur un lexique nourri et transparent/accessible (*jutges, avocat, condamnerien, crim, incitar-los a delinquir, terrorisme*), rendant syntaxiquement et sémantiquement acceptable la traduction erronée de *tribunal*. A cet égard la verbalisation ci-dessous de T10 est fort représentative :

*T10/q2 : bon là, je comprends bien "va ser destimada pel tribunal" elle va être jugée en fait j'interprète comme ça je ne sais pas si c'est ça elle va passer au tribunal "no perquè no tingués un bon curriculum" enfin on appelle ça un carnet judiciaire non ?*

De surcroît, le **script juridico-délictueux** ayant régi d'une façon très **prégnante** la construction sémantique de ce trinôme, ceci l'a même amené à traduire *curriculum acadèmic* par "carnet judiciaire" ; la perception de l'incongruence de sa traduction de *tribunal* est devenue encore plus difficile.

- ceux du **type III** (cf. ), les "**faux-amis**" : nous remarquons que ceux qui concernent le catalan et le français, n'ont pas été (ou presque) cités comme des ancrages : *voler* n'est mentionné que par un seul binôme qui est tombé dans le piège des fausses

ressemblances et par trois trinômes : *món* par aucun sujet et *dues* par un trinôme et par un binôme qui n'a pas su reconnaître que les similitudes avec son homographe français "dues" n'étaient que formelles. Pour *cotilla*, faux-congénère catalano-espagnol, seul B6 a avancé une traduction approximative, en le traduisant par "robe". Enfin, *més*, qui a une signification différente dans chacune des trois langues en cause, a été déclaré comme ancrage par un seul trinôme (tandis qu'un autre, T6, tout en n'arrivant pas à attribuer un sens à cet item catalan, a reconnu l'avoir associé dans un premier temps, avec son "faux-ami" espagnol "mes").

En définitive très **peu** de "**faux-amis**" ont été cités comme **ancrages**, et **seuls** certains **binômes** ont révélé ne pas s'être aperçus que les ressemblances formelles interlinguistiques actualisées par ces mots n'étaient pas accompagnées d'une affinité sémantique. Ceci est dû probablement à l'absence (intentionnelle ou pas), ou à la défaillance, de la vérification en contexte de la cohérence sémantico-syntaxique de telles interprétations. D'après ces résultats, nous pouvons conclure que **l'ELE** en tant que **deuxième langue romane de référence** non seulement procure des connaissances linguistiques directement investissables dans la lecture-compréhension du CVLI (de par la proximité typolinguistique existant entre ces deux langues) mais **arme davantage le lecteur francophone débutant** pour la mise en place des procédures/stratégies lectorales (selon le degré d'intentionnalité manifeste) supplémentaires, dont notamment la vérification de la cohérence syntaxique et sémantique des hypothèses de sens. Lors de l'analyse des procédures interprétatives des "faux-ancrages" (4.2.1.2.a. Autour des "faux-ancrages") nous analyserons plus en profondeur les causes qui peuvent être à l'origine des "égarements interprétatifs" non perçus par le lecteur néophyte.

- ceux du **type IV** (cf. ), i.e. les **congénères parographe**s impliquant exclusivement deux des langues en cause.

Pour ce qui est des **catalano-français**, *afers* (dont nous analyserons plus tard le traitement que nos informateurs lui ont réservé lorsqu'ils ont été mis en demeure de le traduire, cf. 4.2.2.1.b.), n'a par exemple été déclaré comme ancrage que par un 1 binôme et par 3 trinômes. Aussi perceptible que puisse paraître la ressemblance anagrammatique de ce substantif par rapport à son parent français "affaires", d'autres facteurs comme la relative opacité lexicale de son pré-contexte dans "Habeas massa corpus" ("*ficar el nas . . .*") ont sans doute assombri la visibilité d'une telle parenté intersystémique et sa conséquente compréhension par mise en équivalence interlinguale.

Quant aux mots **catalans** ayant uniquement des parents parographiques en espagnol, comme *assumpte*, seuls 2 trinômes et 1 binôme l'ont signalé comme ancrage. Ce faible taux d'occurrence ne correspond pas nécessairement au degré de compréhensibilité de ce mot car, très certainement, le binôme l'ayant reconnu comme ancrage n'a vraiment pas compris le sens littéral de ce substantif mais il a appréhendé la signification générale de son environnement, ayant traduit "(Maria Golino) *ha posat l'assumpte en mans d'un advocat*" par "(Maria Golino) a été assistée par un avocat", laquelle traduction laisse présager que *assumpte* a été probablement pris comme le congénère du verbe français "assister", ce qui tout compte fait n'a pas rendu incongrue la version de ce binôme<sup>39</sup>. Quant aux trinômes, soit ils ne connaissaient pas le congénère espagnol équivalent, "asunto", soit la perception de son analogie a été "obscurcie" par l'éventuelle opacité lexicale environnante ("*va agafar una enrabiada i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat*").

---

<sup>39</sup>Plus loin dans l'entretien (question n° 5) B5 lui-même reconnaîtra avoir interprété *assumpte* comme "assumer".

Enfin, *enrabiada*, qui tout en ayant des congénères espagnols et français, est morphologiquement et syntaxiquement plus proche des premiers, n'a été cité comme ancrage par aucun sujet, ce qui à notre avis prouve que son parent espagnol synonyme - "rabieta"- n'était pas disponible dans le bagage langagier hispanique de nos trinômes ou que s'il l'était, la perception de son analogie a pu être entravée par l'opacité de l'item le précédant (*agafar*)<sup>40</sup>.

- ceux du **type V** (cf. ), comme *rebutjada*, dont l'affinité morpho-sémantique avec un mot français est due uniquement au hasard, a été signalé comme ancrage par 0 binômes et par 2 trinômes. Lors de l'analyse des réponses à la question n° 4 de notre entretien (cf. 4.2.2.), dans laquelle nous sollicitons à notre échantillon, la traduction de la proposition dans laquelle ce mot est inséré, nous disposerons d'une vision plus globale des cheminements cognitifs que le décodage de cet item catalan a suscité chez notre public.

- ceux du **type VI** (cf. ), c'est-à-dire ces mots catalans qui ont seulement des parents éloignés en espagnol et en français et qui ont été très faiblement déclarés comme ancrages : *paps* par aucun sujet, *anar* seulement par un binôme qui l'a associé à tort à "anarchisme", et *proper* par trois binômes face seulement à 1 seul trinôme<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup>Or, plus loin dans l'entretien, lors de la question n° 5, T4 a traduit *enrabiada* par "enragée", ce qu'à notre avis a sûrement été possible grâce à l'évocation des congénères espagnols "rabia" et/ou "rabieta". Qui plus est, ce même sujet, lors de la phase n° 2 de l'entretien, dans laquelle il a demandé le sens de *agafar*, a correctement traduit la locution verbale catalane *agafar una enrabiada* par "piquer une rage" (en effectuant le glissement et l'ajustement sémantico-syntaxico pertinents depuis la première mise en équivalence interlinguale établie entre *enrabiada* et "enragée").

<sup>41</sup>Curieusement, *proper* est morphologiquement plus proche d'un adjectif français auquel il n'est pas génétiquement apparenté et avec lequel ces sujets l'ont associé ("propre"), que de son parent français lointain ("proximité"). De surcroît, étant donné le contexte dans lequel est enclavé cet adjectif catalan dans "Habeas massa corpus", sa traduction par "propre" bien qu'elle ne soit pas exacte mais approximative, ne produit pas de contresens (mis à part le fait que le passage incluant *proper* ne constitue pas un noyau central du texte).

Concernant les mots intrinsèquement catalans comme *esmerçar* ou *agafar*, aucun de nos enquêtés ne les a signalés comme ancrages ni compris, sans doute à cause non seulement de leur obscurité lexicale intrinsèque mais aussi de celle provenant du contexte linguistique environnant. En revanche, *ficar*, enclavé dans la locution verbale *ficar el nas*, a été déclaré comme ancrage, et compris dans le cadre de cette construction stéréotypée par 4 trinômes (T2, T3, T4 et T5). A notre sens, la compréhensibilité de *ficar* est contingente et situationnelle, car imputable, en l'occurrence, à la transparence/accessibilité du contexte immédiat du syntagme dont il fait partie ("El primer error, gravísim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia (. . .)"). Cet environnement transparent a sans doute favorisé la mise en place d'un traitement descendant de l'information écrite qui a pallié l'obscurité morphologique du vocable en cause. Le décodage réussi de *ficar* met en évidence l'incidence que peut avoir le contexte adjacent dans le dévoilement du sens de mots morphologiquement opaques et qui de surcroît n'ont pas de parents dans la/les LS du lecteur néophyte.

- ceux du **type VII** (cf. ): ces vocables catalans apparentés à des mots d'autres langues romanes que le français et l'espagnol. C'est le cas de *dona* qu'un seul binôme et 5 trinômes ont considéré comme une fixation de leur compréhension de "Habeas massa corpus". Curieusement, lorsque par exemple T6 reconnaît que c'est en évoquant l'italien qu'il a compris ce mot catalan, T4, a soutenu l'avoir saisi "grâce à l'espagnol". Ceci fait apparaître que la validité des discours de nos informateurs, lorsque ces derniers justifient la langue source leur ayant servi de référence dans le décodage du CLVI, n'est que relative.

En définitive, parmi les ancrages lexicaux de l'**ensemble** de notre **échantillon** dominant ceux qui ont une base de **parenté trilinguistique**. Comme nous l'avons déjà indiqué (cf. 4.1.3.) le texte "Habeas massa corpus" actualise des rapports typologiques reliant : premièrement les trois langues romanes nous intéressant, deuxièmement seuls le catalan et l'espagnol, troisièmement uniquement le catalan et le français. Il ressort enfin, que l'idiosyncrasie catalane n'est que minoritairement représentée dans notre article. Ceci veut dire qu'aussi bien dans le texte que dans les ancrages de l'ensemble de notre échantillon, les différents paliers de proximité interlinguistique ont la même importance relative.

Toutefois, si nous ne prenons en compte que les réponses les plus représentatives de nos **trinômes** (représentant 50% ou plus des sujets), nous nous apercevons que cette tendance générale est inversée car ces sujets ont plus fréquemment signalé comme ancrages les mots catalans qui tout en ayant des congénères en français et en espagnol, sont formellement identiques à ces derniers (bien que ce soient les congénères de base trilinguistique mais paragraphes qui sont majoritairement représentés dans le texte). Par conséquent nous pouvons **conclure** que ces lecteurs francophones débutants en catalan qui disposent de l'**ELR2**, ont apparemment échafaudé leurs hypothèses interprétatives prioritairement sur des **items** qui sont plus ou exclusivement **proches de l'espagnol**. Or, étant donné que parmi ces mots de "Habeas massa corpus" qui deviennent des clés pour la compréhension du texte, la proportion de congénères trilinguistiques paragraphes dépasse celle des trilinguistiques mais homographes catalano-espagnols, comment pouvons-nous expliquer que les trinômes aient cité entre leurs ancrages plus d'unités lexicales appartenant au second groupe de parents ?

Ce phénomène serait-il conséquent du **rôle** qu'a pu jouer **l'espagnol** en tant que **deuxième langue romane de référence** ? Et si oui, est-ce à cause de son statut de langue **intermédiaire** et/ou de par sa qualité de **parent** particulièrement **proche** de la **LC**? Comment et à quel moment cette incidence éventuelle aurait-elle pu intervenir ? En amont, en orientant **l'attention sélective** de ces lecteurs, qui auraient prioritairement perçu ou recherché (selon la nature inconsciente ou en revanche intentionnelle de l'action) les inputs rappelant plus l'espagnol (car ce dernier aurait été (in)consciemment estimé comme plus proche de la LC, voire plus "exploitable") ? Et/ou en aval, en faisant que ces sujets considèrent rétrospectivement que le recours à l'espagnol s'est avéré le plus profitable dans leur compréhension du CLVI, et que par conséquent ce sont plutôt les mots où se concrétise la parenté typologique hispano-catalane qui sont signalés comme ancrages ?

En tout état de cause, **la clé de voûte** qui transparait est la même : la corrélation qui pourrait exister entre la représentation, la perception et l'optimisation de la proximité typolinguistique. Ce serait probablement au niveau de la **représentation** des distances interlinguistiques que l'ELR2 laisse sentir premièrement son influence et ceci en qualité de LE préalable mais aussi de langue apparentée (et à la LM et à la LC). En d'autres termes, si les trinômes ont apparemment été enclins à fixer leurs ancrages prioritairement sur ces items catalans qui sont plus proches de l'espagnol (bien qu'ils soient moins nombreux que ceux impliquant les trois langues en cause), c'est peut être parce qu'ils ont considéré, éventuellement à leur insu, que les deux langues romanes ibériques en question sont étroitement liées et que de ce fait le recours à l'espagnol s'avère plus fructueux dans la compréhension du catalan écrit.

Qui plus est, c'est probablement **l'image** de la **distance français/espagnol** que ces sujets se sont forgée au long de leur expérience d'apprentissage/acquisition de



l'espagnol, qui a influencé l'éventuelle **représentation** (théorique) et/ou la **perception** (empirique) de la distance LM/LC et ELE/LC<sup>42</sup>. Peut être nos trinômes ont-ils empiriquement constaté ce qui a été scientifiquement attesté et justifié (aussi bien par la philologie romane que par la linguistique à dominante contrastive), i.e. le relatif éloignement typologique qui sépare le **français** et l'**espagnol** malgré leur "cousinage"<sup>43</sup>. Puis, suivant un raisonnement déductif agrémenté d'une dialectique dichotomique, ces sujets auraient pu présupposer que le **catalan** est **plus proche** de son parent ibérique que de celui "né et résidant" au delà des Pyrénées<sup>44</sup>. Cette représentation est d'autant plus plausible que le **critère de proximité géographique** (voire historico-politique) a sûrement été décisif dans la configuration de cette **image préconçue** des proximités relatives français-espagnol-catalan (voire dans la perception ultérieure), dans la mesure où ce paramètre apparaît fort prégnant dans l'image que se font en général des locuteurs francophones à propos de la parenté entre les trois langues en question<sup>45</sup>.

---

<sup>42</sup>Nous tenons à distinguer entre représentation et perception : si la première peut être façonnée d'une manière apprioristique, la deuxième n'a lieu que lorsque le sujet est entré en contact avec les langues en question. De cette manière nous n'écartons pas la possibilité : premièrement, que notre échantillon disposait avant notre enquête d'une image donnée de la distance espagnol-catalan et/ou français-catalan (principalement les trinômes, qui ayant étudié l'espagnol ont eu probablement connaissance de l'existence de la langue catalane) et deuxièmement, que cette représentation "théorique" de la distance interlinguistique en soit sortie modifiée ou renforcée une fois que l'expérience empirique a eu lieu, i.e. après que ces sujets soient entrés en contact avec le catalan au travers de notre expérimentation.

<sup>43</sup>Ce qui s'explique par le fait que ces deux langues se sont profondément démarquées même de leurs "soeurs" les plus proches (les gallo-romanes et les ibéro-romanes respectivement) : le français via une plus grande germanisation et une moindre romanisation atteignant l'ensemble de la Gaule, et l'espagnol, via l'influence du basque-ibère et de par sa résistance aux invasions romanes et germaniques (WALTER, H., 1988/1996) qui l'ont conduit à adopter des solutions s'avérant tantôt archaïques, tantôt innovatrices.

<sup>44</sup>Sans présumer, bien évidemment, que l'éloignement structurel hispano-français ne suppose pas pour autant une proximité typologique hispano-catalane qui serait directement proportionnelle à une distance typologique franco-catalane. Bien au contraire, comme nous pensons l'avoir démontré et illustré métaphoriquement à l'aide de l'image d'un triangle non équilatéral (cf. 2.4.3.4.b.), l'espagnol et le français représentant les sommets les plus éloignés de la figure, ils sont plus proches, chacun de leur côté, du catalan.

<sup>45</sup>Comme l'ont mis en évidence les travaux conduits par J. Billiez (1994) à propos des tendances qui dominent les représentations qu'ont les locuteurs francophones à l'égard des langues romanes et des liens de parenté les rapprochant/éloignant : les sujets enquêtés ont surtout relié le catalan à l'espagnol, et ceci au nom de critères d'ordre géographique et historico-politique. Or, ces mêmes études ont aussi prouvé que l'idée préconçue que peut avoir le sujet à propos des distances existant entre sa LM et d'autres langues auxquelles il n'a jamais été exposé (en l'occurrence l'occitan et le catalan), change une fois que l'individu est confronté à la lecture d'un texte dans les LVI en question : ces sujets ont considéré l'occitan et le catalan, après leur expérience lecturale, plus proches du français qu'ils ne l'avaient pas fait auparavant.

On peut s'interroger si, mis en **contact avec le catalan** de par notre expérimentation, ces sujets auraient modifié/renforcé un tant soit peu leur conception des distances interlinguistiques (si tant est qu'ils en disposassent au préalable) Enfin, le plus important est à notre avis d'essayer de dégager la **portée opératoire** qui revient aux **représentations** des distances interlinguistiques dans la **visibilité/optimisation discriminée** des similitudes LS/LC, compte tenu du fait que **l'interaction** entre la **dimension affective** (croyances, attitude, etc.) et celle de nature **cognitive** dans l'acquisition langagière est une réalité prouvée (cf. 2.3.3.). Par ailleurs si le caractère contrôlé et finalisé du recours à l'ELR2 est démontré, cette démarche pourra être cataloguée parmi les stratégies d'apprentissage/lecture (selon les critères retenus dans notre cadre théorique (cf. 2.3.2.2.b.)). Nous espérons nous procurer, au fil de notre étude, des éléments de réponse nécessaires à apporter à cette question, qui apparaît comme l'un des points névralgiques de la didactique des langues parentes.

Nous allons à présent poursuivre l'étude qualitative des repères lexicaux déclarés par notre échantillon, en soupesant cette fois-ci la qualité de l'interprétation sémantique dont ils ont fait l'objet.

#### **4.2.1.2. De la crédibilité subjective et de la validité objective des affectations sémantiques des ancrages lexicaux**

Lors de la réponse à la question n° 2 de notre questionnaire, nos informateurs devaient non seulement **inventorier** les mots à partir desquels ils avaient bâti leur image sémantique du texte en CLVI, mais ils devaient également nous faire part des **sens** qu'ils estimaient avoir dévoilés et des **raisonnements** dont ils considéraient qu'ils les y avaient acheminés. La **conscience du lecteur étant** ainsi "éveillée", de par la

nature rétrospective à dominante métacognitive de la tâche (comme c'était souvent le cas tout au long du questionnaire), le sujet était indirectement mis en demeure de **juger de la fiabilité** de son produit interprétatif, voire du processus qui d'après lui l'avait rendu propice.

De ce fait, mise à part leur **validité absolue** (objectivement mesurable), les **hypothèses de sens** avancées par nos informateurs en présentaient une autre de nature **relative**, correspondant au **degré d'acceptabilité** que le lecteur lui même leur conférait. Ces jugements auto-évaluatifs, par définition contingents, n'ont pas toujours été explicités mais leur verbalisation éventuelle témoigne, à notre avis, du contrôle de la compréhension exercé par l'individu, et nous pensons que leur mise en mots témoigne de (ou a favorisé) la conscientisation du sujet (dans le sens de *focalisation de l'attention* sur le phénomène en question, cf. 2.3.2.2.b.) et corollairement, l'a mis en condition d'effectuer une activité régulatrice de sa compréhension. En d'autres mots, une fois que le sujet prend conscience de l'invalidité de son interprétation, s'il en ressent le besoin et dispose des "solutions de rechange" nécessaires, il peut s'employer à la reconstruction/reformulation de ses hypothèses **sémantiques**. C'est apparemment ce qui s'est produit chez B3, qui en nous déclinant ses appuis lexicaux et leurs interprétations correspondantes, a fini par écarter la première hypothèse lui ayant été suggérée par une simple mise en équivalence de nature analogique avec sa LM :

*B3/q2 "parell d'hores" me fait penser à parole d'homme mais non, j'ai pensé à paire d'heures mais . . .*

Toutefois, comme le montre son discours, ce binôme n'accorde pas pour autant une grande crédibilité à sa deuxième hypothèse de sens (le sentiment dubitatif devenant patent par l'emploi de l'articulateur à valeur adversative "mais", à la fin de la phrase qui finit par des points de suspension) : probablement, parce que cette deuxième

interprétation est aussi basée sur l'identification des ressemblances formelles interlinguales (comme la première traduction qu'il a fini par invalider), et/ou parce que ce sujet n'a pas encore vérifié la cohérence en contexte de cette deuxième interprétation (faute de temps ou de ressources). En tout état de cause ce fragment met en évidence que **la perception de la similitude n'est pas une donnée statique** (elle peut même évoluer au fil de l'entretien et "en direct") et que le **contrôle sur la construction du sens** constitue un facteur de variation très puissant, qui ayant pu être implicitement "provoqué" par la tâche, peut aussi se produire "à chaud".

L'**incertitude** que le **lecteur néophyte** a pu ressentir face aux résultats de ses opérations de décodage est devenue particulièrement manifeste lorsqu'il a sollicité, d'une façon plus ou moins explicite et directe, l'aide de l'enquêteur i.e. la réfutation ou la validation d'une hypothèse qu'il tenait comme sujette à caution (ce qui dans la taxonomie de R. Oxford (1990) correspond aux stratégies d'apprentissage ou de lecture indirectes de nature sociale, cf. tableaux n° 1 et n° 2, 2.3.2.2.a. et 2.3.2.3.b. respectivement). En voici des exemples représentatifs :

**B1/q2** : *donc, la composition du tribunal, vu que c'est une femme Maria, je pensais que c'était dû à un problème vis-à-vis des hommes mais bon je me trompe peut-être complètement, ça m'intéresse que tu me traduisés après (. . .) et après "metgessa" ne serait pas justement une personne de la police qui aurait trompé la police elle-même ?*

**Enq.** : *ça on le verra après d'accord ?*

**T1/q2** : *je pensais que ça devait être la langue bien pendue ["paps"], mais ne pas avoir peur de parler . . . "paps", ça doit être la langue ?*

**Enq.** : *on verra après, pourquoi ça serait la langue ?*

**T1/q2** : *je ne sais pas, papilles<sup>46</sup>*

---

<sup>46</sup>Tout compte fait ce trinôme ne s'était pas complètement fourvoyé dans son glissement sémantique de nature métonymique (en prenant une partie, les papilles, par le tout, la langue) car, comme nous l'expliquons plus bas, "papilles" est le dérivé savant de l'étymon dont provient *paps* en catalan.

Ces discours, de même que celui qui suit, sont les seuls exemples de sollicitation d'aide relevés dans tout notre corpus à ce stade de l'entretien ; ils se centrent autour d'**items catalans** (*metgessa*, *paps*) dont les mises en équivalence interlinguale par analogie avec la/les LS peuvent difficilement être établies :

- soit parce que les signifiants sont **relativement éloignés** au niveau morphologique (comme dans le cas de *metgessa* dont les congénères français et espagnol sémantiquement coïncidents sont respectivement "médecin" et "médico/-a") ;
- soit parce que le mot catalan est employé dans un sens métaphorique, et que de surcroît, tout en étant relié à des mots de l'ELR2 et de la LM qui dérivent du même **étymon**, ceux-ci s'avèrent morphologiquement et sémantiquement fort éloignés. C'est le cas de *paps*, dont les "parents lointains" espagnols et français sont "papada", "papilas", "papillas" et "papilles" respectivement.

Dans notre prochain et dernier exemple de demande de collaboration, le sujet ne sollicite pas l'(a) (in)validation d'une quelconque hypothèse de sens mais carrément la traduction, sans avoir pourtant "pris le risque" d'en proposer une préalablement. Faute d'autres ressources, et devant la reconnaissance de ses limites l'empêchant même d'imaginer des interprétations plausibles, aussi incertaines qu'elles soient, ce trinôme a opté pour faire appel à la source d'information qu'il considèrerait probablement comme la plus digne de foi, l'enquêteur :

**T4/q2** : *uns "paps", qu'est-ce que c'est un "paps" ?*

**Enq.** : *ah ! on verra après tout ça*

Ce n'est probablement pas un hasard si parmi les 3 exemples dont nous disposons de ce type de **stratégie socio-affective** ayant été déclenchée à ce stade de l'entretien, deux proviennent des sujets qui figurent parmi les plus **performants** de notre échantillon, B1 et T4. La nécessité de satisfaire immédiatement leur curiosité (en dépit des consignes de la tâche, qui ne prévoyaient pas la collaboration de l'enquêteur dans la construction sémantique des enquêtés), alliée ou pas au besoin de validation/vérification de ses hypothèses interprétatives, i.e. à la gestion consciente de leur compréhension, seraient de ce fait à ranger très certainement parmi les traits discriminants des lecteurs efficaces en LVI<sup>47</sup>.

Nous allons maintenant analyser les **interprétations** des **ancrages** de nos enquêtés, en fonction de leur **validité objective** : d'abord celles qui se sont avérées exclusivement fausses, ensuite celles qui ont alterné avec des interprétations correctes et enfin celles qui ont donné lieu uniquement à des constructions du sens approximatives.

#### 4.2.1.2.a. Autour des "faux-ancrages"

En comparant les données découlant des binômes et des trinômes, nous constatons que c'est parmi les premiers qu'on relève le nombre le plus élevé d'items catalans ayant donné lieu exclusivement à des **interprétations déviantes** (pour *metgessa*, *voler*, *paps*, *dues* et *anar*) tandis que chez les seconds seuls *metgessa* et *metge* ont fait l'objet de décodages exclusivement erronés.

---

<sup>47</sup>Pour le recensement de ce type de démarche nous avons écarté les verbalisations de nos sujets, qui à voix basse et souvent presque chuchotée, nous semblaient en fait matérialiser directement la pensée de ces lecteurs, le *thinking aloud* de la littérature anglo-saxonne, et qui témoignaient plus d'une auto-révélation de l'inventaire des mots incompris que d'une sollicitation d'aide.

Or, il ne faut pas oublier que **pour l'instant** nous évaluons **seulement** le décodage de ces unités lexicales signalées par notre population comme étant des **ancrages** (en nous limitant aux réponses à la question n° 2 de notre entretien) et par conséquent, les estimations évaluatives ci-dessus n'ont pas prétention de bilan et encore moins un caractère exhaustif ou définitif. La quantité, la qualité et la construction de la **compréhension** de notre échantillon ne s'est pas arrêtée aux segments du texte signalés comme repères lexicaux, de la même manière que ceux-ci n'ont pas été nécessairement tous compris (p. ex. *tribunal* ou *metgessa*) ni ne se sont pas tous révélés comme réellement essentiels pour l'appréhension du texte (p. ex. *caserna militar*). Bien au contraire, **souvent** la compréhension de nos sujets **n'a cessé de s'accroître et d'évoluer** tout au long des entretiens (comme le discours sus-cité de B3 le prouve), c'est pourquoi tous les mots ayant été écartés par nos sujets de leurs inventaires d'ancrages (que nous examinerons de près plus loin, cf. 4.2.1.3.) ne doivent pas être considérés comme définitivement inaccessibles (p. ex. *previnguda*).

En effet, comme nous le verrons plus tard, lorsqu'à plusieurs reprises (notamment au travers des **questions n° 4 et 7** de l'entretien) nous avons mis nos lecteurs en demeure d'interpréter ou d'identifier certains items ou catégories de mots qu'ils n'avaient souvent pas essayé ou réussi à comprendre auparavant, nous avons constaté que nos informateurs avaient effectivement saisi, ou étaient en mesure de le faire, certains vocables passés sous silence lors de la réponse à la question n° 2. En définitive nous avons pris conscience qu'il y avait un matériau verbal qui avait été **effectivement compris** et un autre qui l'était **potentiellement** (cf. 4.2.2.).

**Voler, paps, dues et anar**

En revenant à ces **ancrages** qui ont fait l'objet uniquement d'**interprétations erronées**, et qui sont **plus nombreux** chez les **binômes**, nous constatons qu'excepté le cas de *metgessa* et de *metge*, le reste des items en question a été décodé **uniquement** à partir de la mise en équivalence interlinguale que la ressemblance formelle avec des mots dans la LM a permis d'établir : c'est le cas de *voler* (que B10 a traduit par "voler" en français)<sup>48</sup>, de *paps* (que B9 a interprété comme "papiers"), de *dues* (que le même sujet a pris comme "dues") ou d'*anar* (que B3 a mis en relation avec "anarchisme").

Si ces lecteurs casuels sont restés à ce stade de leurs constructions sémantiques, c'est probablement parce qu'ils ne se sont **pas aperçus** de l'invalidité du produit de leurs démarches. Il y a lieu de se demander si ceci tient au fait que ces lecteurs :

- n'ont **pas disposé des moyens** nécessaires pour contrôler leur compréhension (faute de temps, d'autres indices de nature sémantique, syntaxique, textuelle, énonciative, et/ou à cause de l'opacité lexicale du contexte adjacent, etc.) ;
- n'ont **pas cherché à mettre à l'épreuve** le fruit de leurs cogitations, faute d'implication dans la tâche ou de par la façon dont ils l'ont perçue (car la question n° 2 a pu les amener à construire du sens "en direct", ce qui aurait réduit le temps et les possibilités de vérification de la cohérence suprasegmentale), à cause de la surestimation de l'efficacité de leurs traitements et de la qualité de leurs produits, ou encore de par l'opacité lexicale environnante, . . . ;
- **tout en ayant vérifié** la cohérence de leurs interprétations, les ressources mises à l'œuvre (dont principalement, sans doute, la "syntonisation" sémantique avec d'autres ancres saisis avec plus de certitude car lexicalement plus évocateurs) n'ont pas suffi

---

<sup>48</sup>Un trinôme, T8, a aussi signalé *voler* comme ancre mais il l'a mal interprété en tombant dans le piège des fausses similitudes.



à mettre en évidence l'incongruence des hypothèses de sens en question mais au contraire, elles ont conforté ces sujets dans leurs constructions sémantiques initiales<sup>49</sup>.

Ce dernier cas de figure pourrait être le cas, tout compte fait, de tous les binômes ci-dessus. Aussi bien "voler", que "papier", "anarchisme" ou "dues" sont **associables** aux différents **réseaux isotopiques** compris dans "Habeas massa corpus", que ces lecteurs casuels ont sans doute relevés (vu la transparence lexicale caractérisant au moins l'un de leurs membres, souvent le plus représentatif) : autour du **monde juridico-délictueux** (*judges, avocat, condamnerien, crim, incitar-los a delinquir, terrorisme*), **policier** (*policia, crim, incitar-los a delinquir, terrorisme*) voire **militaire** (*caserna militar*), etc. Qui plus est, mis à part le fait que deux de ces champs partagent certains termes (*crim, incitar-los a delinquir, terrorisme*), un autre étant sémantiquement plus lointain, celui des concours publics (*treballar, tribunal, curriculum acadèmic, excel.lent, examen medic, convocatòria, cobrir la plaça*) comprend deux items (*tribunal* et *convocatòria*) qui se prêtent à être associés par un lecteur allophone débutant, au macro-thème juridico-policier (versant délictif) dominant l'article. Par conséquent, "**le piège**" réside dans le fait que les signifiés que ces binômes ont avancés pour les items ci-dessus sont **concurrents en contexte** avec les véritables acceptions actualisées par ces mots dans "Habeas massa corpus". Pour lever cette **ambiguïté** il aurait fallu atteindre un degré supérieur de finesse interprétative sémantico-syntaxique dans le reste du texte, permettant à nos sujets de vérifier la cohérence sémantique au niveau non seulement local mais global (intra- et

---

<sup>49</sup>En fait il devient extrêmement difficile de trancher si c'est le traitement de haut niveau qui est à l'origine de l'affectation sémantique de ces items (par le biais de l'anticipation), et que les résultats de cette démarche sont ultérieurement étayés par une activité cognitive de bas niveau (consistant à l'identification d'analogies formelles interlinguistiques dans les mots cibles en cause) ou si en revanche, la perception des ressemblances morphologiques interlinguales est le premier moyen de décodage des mots ciblés, et que les interprétations originaires dégagées sont ensuite corroborées (intentionnellement ou incidemment) par l'évocation des scripts suggérés par d'autres mots du texte s'étant avérés plus transparents et accessibles. Ou encore, il n'est pas impossible que nos lecteurs aient parfois établi différentes hypothèses de sens non pas suivant un développement séquentiel et éventuellement complémentaire mais parallèle.

interphrastique respectivement) qui par induction, aurait facilité l'appréhension de l'incongruence des traductions en cause.

### Metgessa

Néanmoins, pour *metgessa*, quand bien même les binômes et les trinômes **ont coïncidé en partie dans les résultats** de leurs décodages, leurs **cheminements cognitifs** ont complètement divergé. Chez les premiers, 4 sujets ont traduit le mot en question par "femme" (B2, B3, B4, B6) et un autre par "dame" (B9) et chez les seconds, 2 individus l'ont interprété également comme "femme" (T3, T4) 1 autre comme "juge" (T5) et 1 quatrième comme "métisse" (T6). Au vu de ces données nous déduisons que :

- ces lecteurs qui ont traduit *metgessa* par **femme** ou par **dame** ont sans doute fait prévaloir des traitements de haut-niveau, en accordant du sens à l'item catalan en question par anticipation, grâce à l'activation de leurs pré-connaissances et à l'exploitation d'indices contextuels. Apparemment, ces sujets n'ont pas recouru à l'identification d'une ressemblance interlinguistique quelconque (même pas a posteriori pour vérifier la validité de leurs inférences). La transparence lexicale/accessibilité du contexte adjacent ("*Maria Golino és una metgessa de 30 anys*"), combinées au conventionnalisme syntaxico-sémantique probablement perçu par les sujets, ont dégagé une prédictibilité qui a permis non seulement de "remplir le trou" (i.e. décoder le mot graphémiquement opaque enclavé au milieu, *metgessa*), mais a constitué un aval suffisamment solide pour permettre à ces informateurs, de ne pas remettre en cause la qualité de leurs traductions<sup>50</sup>.

---

<sup>50</sup>Comme nous le verrons plus loin, lorsque nous analyserons les traductions que l'ensemble de notre échantillon a avancées pour *metgessa* lors de la question n°4 de l'entretien (à travers laquelle nos informateurs étaient mis en demeure d'interpréter certains items catalans), cette démarche a prédominé.

- ces informateurs qui ont traduit *metgessa* par **juge** ou par **métisse**, ils ont en revanche, comme le montrent les discours ci-dessous, échafaudé leurs hypothèses interprétatives sur la mise en équivalence interlinguale basée sur un traitement analogique interlinguistique, qui pour T5, concerne plutôt **l'image sonore** du mot cible et une langue de référence non romane, en l'occurrence l'anglais,

**T5/ q2** : ( . . . ) "*metgessa*" [le "tg" est prononcé [tʃ]] *je n'ai pas compris mais je me suis dit qu'après je comprendrais mieux, enfin, au moins j'ai pensé, je ne sais pas pourquoi, juge, mais peut être à cause de l'anglais, ( . . . )*

Vu le mot anglais que la médiation phonologique empirique de *metgessa* aurait suggéré à ce trinôme, seule une partie du signifiant sonore de l'item catalan aurait apparemment suffi à l'identification d'une similitude interlinguale et à la mise en activation du conséquent transfert du signifié (le phonème [tʃ]). En outre, étant donné le lien sémantique unissant "juge" aux réseaux isotopiques du texte (qui plus est, le substantif catalan *jutges*, figurant à la fin de l'article), et compte tenu du peu de crédibilité que ce sujet accorde à sa justification métacognitive rétrospective ("*je ne sais pas pourquoi*") et puisqu'il paraît "s'être senti obligé d'avoir compris quelque chose" ("*au moins j'ai compris*"), nous présumons que soit **le recours à l'image sonore du mot catalan** en cause est venue en fait étayer une hypothèse interprétative découlant d'un traitement descendant, soit en définitive, comme T5 l'a admis, la reconstitution de son cheminement cognitif n'est pas digne de foi et le recours à l'image phonologique de l'item catalan n'a pas, en effet, eu lieu.

**En revanche** pour T6 il est clair que c'est en exécutant la tâche, en répondant à la question n° 2 de l'entretien, qu'il arrive à percevoir une similitude anagrammatique

entre la racine de *metgessa* et celle d'un mot français, grâce à quoi il peut attribuer un sens à l'item catalan, et puis par effet halo, interpréter le reste de la proposition :

**Enq. : d'accord et tout ça vous l'avez compris grâce à quoi ?**

**T6/ q2 :** *grâce à l'espagnol*

**Enq. : grâce à l'espagnol, d'accord**

**T6/ q2 :** *oui, sauf "metgessa", "metgessa" [le "tg"prononcé [gu]] ça me dit que la racine "met" ça ressemble à métisse donc, peut-être*

**Enq. : d'accord, et sinon, après**

**T6/ q2 :** *alors, sinon, c'est maintenant que je comprends [il rit] je n'avais pas pensé à métisse*

**Enq. : donc, ensuite ?**

**T6/ q2 :** [il cherche] *oui, voilà donc la phrase justement celle que je n'avais pas comprise, "està convençuda que l'han retub[x]ada per l'excès de pit amb ["pit amb" prononcés attachés] que la natura l'ha dotada"*

**T6/ q2 :** *oui, mais vous ne l'avez pas comprise celle-là*

**T6/ q2 :** *je ne l'avais pas comprise mais je crois que je l'ai comprise maintenant*

**Enq. : oui, alors c'est ?**

**T6/ q2 :** *oui, parce que c'est vraiment ce terme ["metgessa"] qui m'a, non, je pense que c'est, elle est convaincue qu'elle a été repoussée à cause de l'excès de, de quelque chose, "pitamb" dont la nature l'a dotée, de pigment ou je ne sais pas*

...

Par conséquent, le **script conventionnel** mobilisé à partir du sens attribué à *metgessa*, a permis à T6 d'intégrer dans sa construction sémantique **d'autres items** environnants s'étant avérés au préalable plus transparents/accessibles (*rebutjada*, *excès*). De ce fait l'hypothèse interprétative est sortie **renforcée**, ce qui a permis, **par concaténation, l'inférence** de la signification d'autres items de la même proposition s'étant révélés graphémiquement moins évocateurs. C'est le cas de *pit amb*, dont la médiation phonologique que ce lecteur a mis en place a permis une mise en équivalence interlinguale non univoque avec un mot de sa LS (en l'occurrence le français), phonologiquement proche et sémantiquement convenable (i.e. assurant la

sauvegarde de la cohérence syntaxico-sémantique et permettant de boucler ainsi l'hypothèse de sens). En somme l'indice phonologique et le traitement par analogie graphémique ont apporté l'éclairage nécessaire à la zone d'ombre de ce segment du texte que le traitement descendant avait commencé à rendre plus visible.

Or ce sujet, à la différence du reste des sus-cités, retirera plus tard l'interprétation qu'il avait faite de *metgessa* (dans la question n° 4 de l'entretien). Probablement, le développement de sa construction sémantique au fil des questions, lui a permis de disposer d'autres **moyens de vérification supplémentaires** ayant mis en évidence l'incongruence de sa première traduction de l'item en question. T5 de son côté affînera davantage son interprétation, en puisant dans ses connaissances à propos du domaine de référence.

En définitive, à la lumière de ces analyses il ressort que

- certains trinômes (par ailleurs, parmi **les plus performants**) ont opéré des traitements de **bas niveau** à ces mêmes items que d'autres trinômes, voire des binômes, ont abordés exclusivement à partir d'une démarche onomasiologique. Toutefois, la surestimation initiale que ces derniers ont accordée à leurs produits les a empêchés à la fois de considérer ceux-ci comme sujets à révision, et de s'apercevoir par la suite de leur inexactitude. En revanche, les deux trinômes ayant eu recours à des traitements ascendants dans un premier temps, ont révisé par la suite leurs interprétations de *metgessa* ;

- cette **auto-régulation** de la part de ces trinômes tient probablement à leur **contrôle** de la compréhension, favorisé par l'attitude métacognitive manifestée lors de leur réponse à la question n° 2 : ces individus ont démontré avoir pris le recul suffisant par rapport à **leurs processus** mentaux pour pouvoir les repérer sur un axe chronologique. Qui plus est, d'après son discours, T5 aurait toléré l'ambiguïté initiale des mots opaques comme *metgessa* et en aurait fait abstraction, au bénéfice de l'avancement de son exploration du texte (cf. 4.2.1.), avec l'espoir de comprendre mieux plus tard ces items ayant résisté initialement au décodage (aussi bien la tolérance à l'ambiguïté que la confiance en soi figurent parmi les caractéristiques que les spécialistes attribuent au "bon lecteur" type, cf. 2.3.3.). Néanmoins, nous pouvons nous demander si cette procédure a été réellement planifiée en amont par le sujet (auquel cas nous pourrions la cataloguer dans les stratégies métacognitives) ; s'il s'agit en fait d'un mécanisme que ce lecteur met en place automatiquement (sans contrôle) et dont il a pu prendre conscience a posteriori, en le verbalisant, ou si ce processus a été déclenché "en direct", lors de la réponse à l'enquêteur (ce que les spécialistes ont appelé "planning in action") ;

- aucun type de traitement de l'information écrite visant la compréhension n'est **gage de succès en soi** car nombreux sont les facteurs pouvant contribuer à la réussite ou à l'échec d'une démarche de construction sémantique ;
- la **perception des similitudes interlinguistiques** étant subjective, leur gestion peut faire entrer en jeu, en fonction de l'individu et pour un même input dont le signifiant peut être traité totalement ou partiellement, et sous son versant graphique et/ou sonore, non seulement des items-source différents mais aussi des langues de référence diverses (voire non apparentées à la LC) ; ainsi la **médiation phonologique** spontanée et intuitive de *metgessa* aurait dévoilé à T5 l'identification des similitudes interlinguistiques catalan/anglais et la conséquente mise en équivalence conduisant à l'élaboration du sens ;
- la **compréhension** de nos informateurs **n'a cessé de se construire** au fil de l'entretien (la verbalisation précédemment citée de T6 en constituant un exemple clair) ;

### Metge

Un autre mot catalan a donné lieu uniquement à des interprétations déviantes, *metge*, qui est le masculin de *metgessa*, et qui a été signalé comme ancrage seulement par des trinômes (6 sur 10). Qui plus est, la multi-occurrence de la racine lexicale *metg-* ou le lien existant entre les deux substantifs en question, a été perçue uniquement par 4 de nos 20 informateurs (T1, T8, T9 et T10)<sup>51</sup>.

<sup>51</sup>Ces sujets, à exception de T10, ont demandé le sens de *metgessa* (doctoresse) dans la phase 2 de l'entretien, et lors de la phase 3 (le récapitulatif de la compréhension finale), en ayant traduit *placa de metge* par "place/poste de médecin", ont démontré avoir identifié le lien lexicale unissant les deux substantifs en question. Néanmoins, T4, tout en ayant sollicité aussi la traduction de *metge* lors de la phase 2, n'a pas perçu le lien rapprochant ce mot de *metgessa* et lors de la phase 3, ce trinôme a traduit ce dernier substantif catalan par "métisse" et non pas par "médecin" ou "doctoresse".

Les 6 sujets ayant avancé une traduction de *metge* se sont basés uniquement sur des traitements de haut niveau qui n'ont pas abouti et dont le discours ci-dessous est un exemple clair :

**T1/q2** : *non, c'est peut-être pas ça ["metge" = maître], j'ai supposé comme ça en relisant, au début je n'avais pas compris et c'est en relisant après que j'ai dit que ça pouvait être ça mais c'est vrai que, non il n'y a pas tellement de rapport, non, il n'y a pas tellement d'étymologie de quelque chose qui peut m'aider à dire que ça peut être maître, c'est plutôt par le sens*<sup>52</sup>.

Grâce à la transparence syntaxico-sémantique de l'environnement linguistique de cet item ("*per cobrir la plaça de metge de la policia de Siracusa*"), l'ensemble de ces trinômes a inféré que *metge* était un métier (maître) ou un grade à l'intérieur du corps de police (inspecteur, chef, etc.). Il faut admettre que l'interprétation juste de ce mot catalan dans "Habeas massa corpus" ne s'avérait pas facile, étant donné que sa véritable signification est commutable sur l'axe paradigmatique par les traductions que nos informateurs ont proposées, et vu l'absence dans le texte de synonymes ou de membres de la même famille de mots qui en s'avérant plus transparents/accessibles auraient contribué à contraindre davantage son interprétation.

#### **4.2.1.2.b. De la variabilité interindividuelle dans l'accessibilité de certains ancrages**

Les mots ayant été signalés comme **ancrages** mais dont les **interprétations** ont été tantôt **justes** tantôt **fausses** selon les individus, sont recensés en plus grand nombre chez les **binômes**.

---

<sup>52</sup>Néanmoins, si ce trinôme a évoqué "maître", c'est peut être parce qu'il a averti une affinité morphologique entre ce substantif et *metge*, i.e. parce que pour décoder ce dernier le sujet a également activé également un traitement de nature ascendante.



**Quedar, configuració, parell d'hores, cuirassa, podrien, -los (binômes)**

Ainsi, dans le sous-groupe des binômes nous avons relevé : *quedar* traduit correctement par "a été" par B5, contrairement à **B6** qui en invoquant la supposée étymologie latine l'a mal interprété en croyant que c'était "chercher" ; *configuració* qu'un sujet sur 6, **B6**, a mal compris en l'interprétant comme "loi" ; *parell d'hores*, qu'un seul binôme sur 3 (B3) a bien compris, contrairement à **B6** ou à **B9** qui l'ont traduit respectivement par "parole d'honneur" et par "paire d'oreilles" ; *cuirassa* qu'un sujet sur 3 (**B6**) a pris comme "poitrine" ; *podrien* que B8 a bien traduit au contraire de **B6** qui a cru que c'était "pourquoi" et enfin le pronom enclitique de COD, *-los*, interprété par **B9** comme une particule de négation, en se basant sur la supposée ressemblance formelle de ce mot avec un autre en allemand.

Somme toute, les exemples ci-dessus proviennent exclusivement des deux **binômes "non scientifiques"** B6 et B9 de notre échantillon. En définitive, ces lecteurs de CLVI francophones ayant suivi un parcours académique dans les humanités (comprenant une formation solide, voire la spécialisation, en langues), et ne comptant pas sur une deuxième langue romane de référence dans leur capital langagier (mais sur 5 ans d'étude du latin !), se sont **ponctuellement** montrés **moins performants** que les autres binômes provenant de filières scientifiques ou techniques.

Compte tenu de la simultanéité de l'**imprévisibilité**, de la complexité et de la **défaillance** de quelques unes des procédures cognitives mises apparemment en place par B6 et B9, nous sommes tentée d'avancer que l'expérience poussée dans l'apprentissage des langues a doté ces sujets de **plus de moyens** pour **traiter une LVI** mais aussi d'une assurance les conduisant parfois à **surestimer leurs processus et les**

**produits résultants**, à tel point que ces derniers (et encore moins les premiers), ne furent apparemment pas toujours soumis à vérification. Par exemple, ces lecteurs :

- se sont tantôt limités à établir des **mises en équivalence interlinguales** sur la **seule** base de l'**identification des ressemblances graphémiques**, entre des items cibles et des mots dans leur LM (p.e. *parell d'hores*, traduit par "parole d'honneur" ou "paire d'oreilles"), et dont le manque de vérification en contexte pourrait se justifier, à la limite, par la relative obscurité lexicale environnante ("*va esmerçar un parell d'hores per dissimular la carn ubérrima a dins de la cuirassa*") ;

- ils se sont attaqués, comme B6, à des mots **lexicalement opaques** tels que *quedar* (qui s'avère obscur seulement dans la mesure où l'ELR2 n'est pas disponible, mais qui devient accessible par d'autres moyens que le simple traitement analogique, comme B5 l'a démontré), en y reconnaissant un lien morpho-sémantique avec un mot français qui s'avère pourtant formellement relativement semblable ("chercher") mais sémantiquement inapproprié. Le transfert du signifié en cause n'a apparemment pas été vérifié en contexte malgré la relative transparence lexicale de ce dernier ("*però a l'hora de l'examen mèdic el tribunal va quedar fortament impressionat*") ;

- ils ont parfois négligé les indices procurés par la parenté typolinguistique LM/LC effective, i.e. les **similitudes morphologiques**, "**frappantes**" au demeurant, rapprochant certains items catalans de leurs "**vrais-amis**" français. C'est le cas de B6 qui s'est singularisé en traduisant *cuirassa* et *configuració*, par "poitrine" et par "loi", en faisant appel probablement de façon exclusive, à des traitements de haut niveau<sup>53</sup> ;

---

<sup>53</sup>Qui plus est, comme nous les verrons plus tard (cf. 4.2.2.1.b.), ce même sujet n'a pas su nous avancer une interprétation pour *afers*.

- ils ont parfois invoqué des **schémas rhétorico-textuels** pour justifier leur interprétation (erronée) d'un mot, pourtant décodé correctement par d'autres binômes, probablement par la simple reconnaissance d'une ressemblance formelle interlinguistique et par l'éventuelle mobilisation de traitements descendants. C'est le cas de *podrien*, traduit encore par B6 par "pourquoi", à cause des signes d'interrogation environnants, mais que B8 a été capable de saisir (en identifiant correctement même le temps et la personne auxquels ce verbe est conjugué).

- ils ont eu recours éventuellement à une langue non romane pour établir un rapport d'équivalence avec la LC, comme B9 qui a évoqué l'allemand comme langue de référence.

Face à ces attitudes "**intrépides**" de **B6** et de **B9**, de ces prises de risque non calculées ou tout au moins non vérifiées, de cette fluctuation dans le traitement accordé aux similitudes interlinguistiques, de toutes ces procédures somme toute inopérantes pour la construction du sens, nous tenons à rappeler les "**exploits**" d'autres **binômes** : du suscité B9 qui, en faisant preuve de contrôle et d'autorégulation de sa compréhension, a été capable de rejeter la première hypothèse interprétative suggérée par un traitement analogique interlingual, de B8 qui a compris *podrien* ou encore de B5 qui a correctement traduit *quedar*.

### **Desestimada**(trinômes)

D'un autre côté chez les **trinômes**, seul un **ancrage** —*desestimada*— a fait l'objet d'interprétations correctes (5) ou erronées (2) en fonction de l'individu. Ce sont T8 et T10 qui, à tort, ont respectivement traduit l'item en cause par *destituée* et par *jugée*. Il est probable d'une part que T8 se soit principalement basée sur la perception

subjective d'une ressemblance formelle interlinguale, qui aurait été visiblement favorisée par une "médiation phonologique syllabique" :

**T8/q2** : *"de-ses-ti-ma-da" j'ai pensé destituée et c'est peut-être par rapport au français, peut-être*

D'autre part, **T10** qui ne semble pas avoir mis en place un traitement de la sorte, ne serait-ce qu'au vu de la dissemblance formelle existant entre le mot ciblé et la traduction qu'il en a avancée (*desestimada*/"jugée"), s'est plutôt laissé induire en erreur par une **procédure de nature descendante** dans laquelle le champ sémantique juridique semble l'avoir emporté une nouvelle fois. De même, la façon de procéder de ce trinôme met en évidence une fois de plus le caractère arbitraire de la perception des ressemblances interlinguistiques ainsi que la façon dont celles-ci peuvent être gérées et les inexactitudes qui en découlent.

Il faut reconnaître que quand bien même l'item catalan en question est identique à un congénère espagnol, seule la racine (*estim-*) le relie à des parents français. Par conséquent, pour que le lecteur francophone de CLVI dévoile le sens de *desestimada* à partir d'une mise en équivalence interlinguale, et faute de connaître l'existence du congénère homographe espagnol correspondant, il faut d'abord qu'il segmente cet item et qu'il affecte une valeur signifiante aux différentes parties résultantes, dont notamment la base lexicale (*estim-*) et l'affixe grammatical (*des-*), qui tout en existant dans sa LM ne peuvent pas se combiner dans ladite langue. Et puis, pour arriver à interpréter correctement le mot catalan en question encore faut-il que dans un deuxième temps une "règle" de correspondance interlinguale des morphèmes flexionnels et une autre d'adaptation morphologique soient appliquées, et qu'un glissement sémantique

soit effectué (*des-estim-ada/des-estimé-e* > "non admise", "refusée"). Le discours ci-dessous de T5 retrace précisément ce cheminement cognitif "prototypique"<sup>54</sup> :

*T5/q2 : "desestimada" ça me fait penser à . . . avec le contexte et puis avec les mots français estimer, des-estimer on comprend qu'elle n'a pas été admise ou comment ? refusée*

Si nous accordons une pleine crédibilité à cette verbalisation, i.e. si nous estimons qu'effectivement ce trinôme n'a pas établi une mise en équivalence directe entre la LC et l'ELR2, malgré l'identité morpho-sémantique interlinguale que *desestimada* actualise, mais que mis à part les indices de nature contextuelle ayant été activés, T5 "a fait un **détour**" par sa **LM** pour accéder au sens de ce mot catalan, il reste prouvé qu'une **compétence solide en ELE** chez un lecteur francophone de CLVI, ne présuppose pas que tous ces mots catalans, qui ont des congénères espagnols morpho-sémantiquement coïncidents ou presque, s'avéreront accessibles pour l'individu en cause grâce (exclusivement ou pas) à ses connaissances en espagnol.

Cependant, même si, en ce qui concerne **le lexique**, de par les caractères immense et ouvert universellement propres à ce niveau d'organisation linguistique, **l'optimisation** de l'ELR2 dans l'abord écrit du CLVI par des locuteurs francophones semble être **difficilement prévisible** (aux niveaux chronologique, qualitatif et quantitatif), nous sommes encline à penser que pour ce qui est de la **morphologie** et de la **syntaxe**, l'espagnol en tant que langue romane pivot devient plus **promptement optimisable** et d'une manière plus définitive (dans la mesure où ces composantes linguistiques ont une dimension plus réduite et fermée que le lexique, et deviennent

---

<sup>54</sup>La segmentation du mot cible, qui est à la base de ce type de traitement de l'input, a été cataloguée par C. Degache (1996) parmi les "activités métalinguistiques locales structurantes". Cet auteur, dans son étude portant sur la caractérisation des activités métalinguistiques des lecteurs francophones débutants en espagnol, considère ces activités comme plus élaborées que celles consistant simplement à mettre en équivalence des signifiants LS/LC, car les premières supposent l'affectation d'une valeur signifiante à certains items grammaticaux, en vue de rationaliser leur emploi.

ainsi plus rapidement appréhensibles). Ceci expliquerait le fait qu'aucun de nos binômes n'a signalé *desestimada* comme ancrage contrairement aux 5 trinômes qui ont compris ce vocable catalan (parmi lesquels se trouvent T1 et T3, qui ont suivi une formation en ELE d'à peine une cinquantaine d'heures). En quelque sorte, c'est comme si **l'expérience dans l'apprentissage/acquisition d'une LR2**, et d'autant plus si cette langue intermédiaire est l'espagnol, octroyait au lecteur francophone de CLVI une **souplesse dans son savoir-faire métalinguistique** qu'il mettrait à l'œuvre **spontanément** dans le traitement du matériau verbal roman inconnu en vue de sa compréhension<sup>55</sup>. Nous espérons contribuer à approfondir cette question tout au long de notre étude, notamment au travers de l'analyse des réponses de notre public à la question n° 4 de notre entretien (cf. 4.2.2.), dans laquelle nous lui demandions la traduction de certains segments du texte.

Il est toutefois plausible aussi que pour réussir le décodage de *desestimada*, mis à part les éventuels traitements descendants, **T5** (par exemple) ait eu **recours au FLM** pour ce qui relève du **lexique**, et à l'**ELR2** pour ce qui découle de la **conversion/règle de passage interlinguistique morphémique**, ce qui ayant été probablement opéré de façon moins contrôlée aurait pu échapper à la conscience de l'informateur en cause. Cette adaptation morphémique aurait pu aussi être réalisée exclusivement à partir du français comme langue de référence. C'est ce que les binômes n'auraient pas manqué de faire -comme nous le verrons plus loin- pour accéder au sens de *previnguda* ou de *dotada* par exemple.

---

<sup>55</sup>A ce propos, en comparant des bilingues mixtes (langue romane et non-latine) avec des bilingues romanophones (2 langues neo-latines), qui avaient été confrontés à la lecture d'un texte en italien langue inconnue, L. Gajo a remarqué aussi que l'atout des seconds se mesure en termes de procédures spécifiques, des règles de passage "*liées à des savoirs contrastifs sur les langues en question*" (1996 : 433). C'est ce même entraînement contrastif que nos trinômes ont pratiqué durant leur apprentissage/acquisition de l'ELE, qui à notre avis a contribué à enrichir et à assouplir le savoir-faire métalinguistique de ces sujets et qu'ils ont mis à profit dans la lecture-compréhension du CLVI la "*tertium comparationis*".

Par ailleurs, nous tenons à signaler que des 5 trinômes qui auraient pu suivre le raisonnement de T5, 4 d'entre eux n'ont **pas diaphonologisé** *desestimada* à partir d'une translittération à la française, (i.e. "comme ça s'écrit"). Ceci est à notre avis symptomatique du traitement auquel le matériau verbal ciblé a été soumis. De surcroît, ces diaphonologisations spontanées et intuitives pourraient être aussi bien la cause que la conséquence de l'interprétation de l'item en question, selon que l'image sonore représentée a précédé ou suivi l'affectation sémantique du mot et si tant est qu'elle y ait eu une répercussion quelconque. Ainsi :

- soit **une partie** du vocable cible, en l'occurrence "-es-" comme T2 qui a articulé [destimadá], **n'a pas été sonorisée** suivant un critère implicite de suppression de ce qu'inconsciemment ce sujet aurait pu considérer comme source de cacophonie (la répétition contiguë d'une suite graphique, *desestimada*), ou tout simplement parce que le lecteur en cause n'aurait pas perçu visuellement ce fragment du signifiant graphique non articulé par la suite, ou encore parce que la longueur de l'image graphique effectivement perçue aurait pu être réduite, le nombre de syllabes était inhabituel, inconsciemment le sujet aurait choisi d'en supprimer la partie redondante ;

- soit les sujets ont fractionné la **prononciation** de ce mot **par syllabes**, comme T1 et T8 qui l'ont diaphonologisé [de-ses-ti-ma-dá}, ce que nous pourrions expliquer par l'effort qu'aurait pu représenter pour ces locuteurs francophones l'articulation d'un mot pentasyllabique étranger, en marge de l'incidence que l'image sonore en cause aurait pu avoir dans le décodage du mot cible ;

- soit nos informateurs ont en effet diaphonologisé "**le chaînon manquant**" entre *desestimada* et la traduction française qu'ils ont avancée, une sorte de "solution lexicale transitionnelle diasystémique" qui tout en n'existant ni dans la/les LS ni dans la LC, a

constitué l'une des phases ayant jalonné le raisonnement suivi par le sujet dans le décodage du mot-input. Ainsi T9 en articulant \*destimée<sup>56</sup>, ne nous a pas tellement procuré l'image sonore du mot catalan qu'il était en train de décoder mais plutôt une trace de la transformation morphémique à laquelle il a soumis *desestimada* pour arriver à le traduire par "refusée".

De toute manière, comme annoncé plus haut, nous consacrerons un point entier de notre analyse qualitative au rôle que la **médiation phonologique** a joué dans la compréhension du CLVI (cf. 4.2.3.). Nous allons maintenant aborder les segments du texte catalan qui n'a été compris qu'approximativement par notre échantillon.

#### **4.2.1.2.c. Les interprétations approximatives des ancrages ou de l'audace des binômes "non-scientifiques"**

##### **Reconexement, masclisme et cotilla (binômes)**

C'est aussi chez les **binômes** que nous avons dénombré le plus grand nombre d'ancrages compris de façon approximative : *reconexement* que **B9** a très justement rapproché de "reconnaître" en évoquant son congénère anglais ; *masclisme* associé à "masculin" toujours par ce même sujet, ou *cotilla* que **B6**, s'approchant du vrai sens de ce mot, a traduit par "robe" (constituant de ce fait le seul sujet de tout notre échantillon ayant avoisiné l'acception que le substantif catalan en question actualise dans "Habeas massa corpus").

---

<sup>56</sup>Nous faisons précéder d'un astérisque ces restitutions orales qui ne reproduisent pas tellement l'input mais qui en revanche nous semblent révéler plutôt la solution lexicale qu'il évoque au lecteur et qui n'existe pas ni dans la LC ni dans la/les LS.



Nous **retrouvons** donc **B6** et **B9**, les deux seuls binômes non-scientifiques de notre population qui, comme remarqué précédemment (cf. 4.2.1.2.b.), ont parfois emprunté des cheminements cognitifs dans l'interprétation de leurs ancrages les ayant fourvoyés de la vraie signification de certains de ces items, qui avaient pourtant été compris par d'autres binômes. En définitive, l'**attitude "osée"** de B6 et de B9, dont les effets pervers ont déjà été mis en évidence, s'est avérée fructueuse dans l'approchement de certains mots catalans parfois restés incompris par les trinômes (comme *cotilla*).

Une nouvelle fois **B9** n'a pas hésité à établir une mise en équivalence entre un item catalan et un autre d'une langue non romane. Toutefois, en évoquant sa propre LM, ce sujet aurait pu mettre en place également un traitement analogique interlingual. Ce "**détour**" par des **langues germaniques**, fructueux cette fois-ci, est probablement imputable non tant à l'absence d'une deuxième LR de référence dans le capital langagier de ce sujet, qu'à la spécialisation de sa formation supérieure (Langue et Culture Appliquée, mention anglais). En effet, nous pouvons supposer que c'est parce que ce lecteur francophone s'appuie sur une expérience prolongée et approfondie dans l'apprentissage de langues germaniques qu'il a eu recours à ces dernières, ponctuellement et probablement inconsciemment, durant sa lecture-compréhension du CLVI. Et ceci, en dépit de l'absence de liens génétiques entre ces LS et la LC, et du fait que de par sa LM, B9 aurait pu approcher *reconeixement* comme il l'a fait depuis l'anglais. Nous nous demandons si en définitive ce binôme n'aurait pas anticipé une proximité linguistique plus marquée de la LE cible avec ces autres idiomes étrangers dont il se destine à devenir un spécialiste, qu'avec sa LM (à laquelle, néanmoins, la LC est génétiquement apparentée).

### **Reconeixement (trinômes)**

Par ailleurs, à ce stade de l'entretien (question n° 2) parmi le groupe d'enquêtés disposant de l'ELR2, seuls T9 et T10 se sont risqués à proposer une interprétation approchante de l'un des mots s'étant avérés obscurs pour la majorité de notre population (les items qui tout en ayant une racine devenant plus au moins "reconnaissable" par traitement analogique, partagent une partie infime de leur aire sémantique avec celle de leurs congénères français). Les trinômes en question ont traduit **reconeixement** par "reconnaissance" sans que des vérifications et des adaptations en contexte n'aient été effectuées (probablement à cause de l'incertitude que ce dernier a soulevé, malgré son apparente transparence lexicale "*sinó perquè en el reconeixement mèdic li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional"*").

Somme toute, nous pouvons conclure que des lecteurs francophones de CLVI ne bénéficiant **pas** de l'ELR2, mais comptant dans leur biographie langagière avec une **expérience solide** dans l'**apprentissage des langues**, dont **5 ans** d'études de **latin** leur ayant procuré d'après les sujets mêmes un niveau moyen dans cette langue, se sont montrés à plusieurs reprises plus audacieux que le reste de leurs homologues, voire que ceux qui connaissaient l'ELE. Si d'une part, comme déjà souligné, ces "**hardiesses**" ont pu détourner parfois la construction sémantique de ces sujets, elles les ont aussi parfois rapprochés du vrai sens de certains mots-inputs que le reste de l'échantillon n'a même pas approximativement compris.

Enfin, **pour clore** cette partie de notre analyse consacrée aux ancrages lexicaux déclarés par notre échantillon, nous avons tenu à les considérer dans leur totalité, i.e. en marge du sous-groupe dont ils proviennent. L'intérêt étant, notamment, d'analyser de près ces zones qui ont été autant citées par les binômes que par les trinômes et

notamment celles qui, faute d'avoir été signalées comme repères sémantiques par l'ensemble de nos enquêtés, pourraient éventuellement et incidemment être considérées comme des écueils à la compréhension.

#### 4.2.1.3. Synopsis des ancrages lexicaux de l'ensemble de l'échantillon

Afin de **visualiser** d'une façon graphique sur "Habeas massa corpus", les occurrences relatives des repères sémantiques de notre public, nous avons suivi la même procédure que celle utilisée pour la configuration des topographies des ancrages lexicaux correspondant à chacun de nos deux sous-groupes. Les seules **différences** étant :

- qu'en ayant additionné les taux de récurrence des binômes et des trinômes, nous avons dû **changer les paramètres** servant au calcul de la taille proportionnelle de police (qui figurent ci-après sous forme de tableau) ;
- que nous avons **souligné** les segments du texte qui ont été évoqués uniquement par des trinômes ou pour lesquels les binômes ont seulement avancé des interprétations erronées (comme c'est le cas pour *voler* et *dues*) et dont nous avons avancé l'analyse qualitative plus haut (**i**, cf. 4.2.1.1.c.).
- que figurent en italique certains items catalans, ceux qui ont été déclarés comme ancrages exclusivement par des binômes (et que nous avons également analysés dans cf. 4.2.1.1.c., catégorie **iv**).

**Tableau n° 8 : Corrélation entre le taux de récurrence des ancrages lexicaux déclarés et la taille des items sur la "topographie synoptique"**

<b>nombre de sujets ayant évoqué le mot</b>	<b>proportion de l'échantillon</b>	<b>style ou taille proportionnelle sur la topographie (exemple)</b>
<b>0</b>	0%	<b>massa</b>
<b>1-2</b>	5-10%	habeas corpus (1)
<b>3-4</b>	15-20%	perquè (3)
<b>5-6</b>	25-30%	acadèmic (5)
<b>7-8</b>	35-40%	constitucional (8)
<b>9-10</b>	45-50%	tribunal (9)
<b>11-12</b>	55-60%	composició (12)
<b>13-14</b>	65%-70%	polícia (14)
<b>15-20</b>	75-100%	-

Topographie synoptique des ancrages déclarés par

les binômes et les trinômes

Habeas massa corpus

Maria Golino és una ~~metgessa~~ de 30 anys que es va presentar a la convocatòria per cobrir la plaça de ~~metge~~ de la policia de Siracusa. Va ser desestimada pel tribunal no perquè no tingués un bon curriculum acadèmic, que era excel.lent, sinó perquè ~~en~~ reconeixement mèdic li van apreciar un "dèficit en la configuració constitucional."

Maria Golino va agafar una ~~enrabiada~~ i ha posat l'assumpte en mans d'un advocat. Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada. Diu que va superar sense problemes l'examen mèdic, perquè és una dona sana i robusta, i que la decisió de no admetre-la es deu a la composició del tribunal, integrat exclusivament per homes.

El primer error, gravíssim, de Maria Golino és voler ficar el nas en els afers de la policia, territori mascle molt proper a la caserna militar, que és la gran reserva espiritual del masclisme universal.

Segon error gravíssim de Maria Golino : haver uns paps excessivament esplendorosos. Probablement ~~ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitimini.~~ Probablement el seu marit va esmerçar un parell d'hores per dissimular la carn ubèrrima a dins de la cuirassa, però a l'hora de l'examen mèdic, pataplaf, el tribunal va quedar fortament impressionat.

Davant d'una "configuració constitucional" tan notable, ¿podrien treballar tranquils els policies de Siracusa? ¿No és una clara provocació ~~anar pel món amb dues o tres talles~~ pectorals de més? A Itàlia no ho sabem

però aquí hi ha **jutges** que la condemnarien per terrorisme. ¿O no és un crim distreure els policies i incitar-los a delinquir?

Ramon Solsona, Avui (8/2/1992)

Tout d'abord, nous tenons à mettre l'accent sur le fait que le taux maximal d'occurrence des ancrages de notre échantillon ne dépasse pas 70% de la population enquêtée et que de surcroît, très peu de mots du texte ont été signalés par 50% ou plus de nos lecteurs (à peine 14). En outre, les **mots** s'avérant **clés** pour la compréhension du vrai problème de la protagoniste de notre article, ce trait physique ayant causé la complication de la situation initiale et qui sur le texte est représenté par un réseau anaphorique de nature lexicale (*pit, paps, pectorals*), n'ont été cités comme ancrages que par 1 sujet dans les des deux premiers cas et par à peine 5 individus dans le troisième (qui plus est, le lecteur ayant évoqué *paps* a en effet mal interprété ce substantif)<sup>57</sup>. Ceci corrobore et justifie les résultats obtenus à partir de notre analyse quantitative de la compréhension (4.1.), à savoir, que le **niveau d'accessibilité** de "Habeas massa corpus" s'est avéré plutôt **faible**.

Deuxièmement, nous tenons à faire remarquer qu'une grande partie des fragments du texte ayant été déclarés comme **ancrages** par notre population, ont été **principalement** signalés par le sous-groupe des **trinômes** (ceux qui en l'occurrence ont été rangés sous la catégorie **ii** de notre Analyse détaillée du contraste intergroupe, cf. 4.2.1.1.c.)<sup>58</sup>. Ceci explique le fait que cette **topographie synoptique** ressemble davantage à celle du sous-groupe des trinômes qu'à celle des binômes. Par conséquent, une fois de plus c'est le **niveau** atteint par les **trinômes** qui "**bat la mesure**" de la performance moyenne de l'ensemble de notre public (ce que nous avons déjà constaté lors de l'analyse quantitative de la compréhension, cf. 4.1.2.2.).

---

<sup>57</sup>En fait, d'après la taxinomie de S. Moirand (1990 : 21), ce réseau anaphorique lexical *pit, paps, pectorals* est composé de parasynonymes car ces trois termes n'ayant pas la même catégorie grammaticale, ils ne sont pas permutables sur la chaîne paradigmaticque.

<sup>58</sup>Mis à part le fait que les mots catalans ayant été cités uniquement par des trinômes (qui ont été classés sous la catégorie **i** de notre Analyse détaillée du contraste intergroupe, cf. 4.2.1.1.c.) sont les plus nombreux. En définitive, en additionnant ces vocables ayant été signalés comme ancrages exclusivement par des trinômes à ceux l'ayant été de façon majoritaire par ce sous-groupe, il apparaît qu'ils dépassent de loin le reste des ancrages (ayant été signalés exclusivement ou principalement par des binômes). Ceci met en évidence que la variable ELR2 s'est révélée la principale cause de variabilité dans le niveau de compréhension de notre public.

Par ailleurs, **le titre** du texte "*Habeas massa corpus*", s'est révélé "**le grand oublié**" des recensements des ancrages de nos lecteurs, ayant été cité uniquement en partie et par un seul de nos informateurs, T4 (qui en répondant déjà à la question n° 1 de l'entretien y avait fait allusion). Étant donné que "*Habeas corpus*" est un concept juridique (britannique), ce n'est probablement pas un hasard si ce trinôme est le seul individu de notre échantillon ayant suivi une formation universitaire en droit<sup>59</sup>. Or, compte tenu du ton ironique sous-tendant de l'article, du jeu de mots que le journaliste a effectué avec cette formule juridique, insérant en son milieu l'homonyme catalan *massa* (l'équivalent de l'adverbe "trop" et du substantif "masse") et vu la polysémie conséquente, même T4 n'a pu tirer parti de cet élément para- ou co-textuel faisant partie de l'environnement graphique du texte qu'est le titre, car en l'occurrence il ne s'est pas révélé en indice évocateur de sens aidant à l'interprétation de l'article.

Troisièmement, il nous paraît intéressant d'identifier ces mots qui ont été considérées comme ancrages par **le même nombre de sujets binômes que de trinômes** et qui par ordre décroissant de récurrence sont : *policia* (7 binômes et 7 trinômes), *composició del tribunal* (6/6), *tribunal* (5/5), *error* (5/5), *dèficit* (3/3), *condamnarien per* (3/3), *era* (2/2), *reserva espiritual* (2/2), *apreciar en la* (2/2) et *gravíssim* (1/1). En définitive ce sont des mots pleins, dont le thème majoritairement représenté est le juridico-policier (à dominante délictueuse), celui qui s'est révélé éminemment prégnant dans les constructions sémantiques de grand nombre de nos lecteurs.

Qui plus est, si nous portons notre attention sur ces vocables catalans qui présentent le **taux d'occurrence le plus élevé** (et qui par ordre décroissant de récurrence sont *policia*, *exclusivament*, *convocatòria*, *composició del tribunal*, *per*

---

<sup>59</sup>Ce qui prouve une fois de plus que les connaissances préalables à propos du domaine de référence, déterminent en grande partie la compréhension dans la lecture en général et en LE en particulier (cf. 2.3.1.1.).



*homes, plaça, integrat, Siracusa, tribunal, anys, curriculum, primer error, jutges, va presentar, constitucional, advocat, l'ha dotada, sana, notable, crim, delinquir, incitar . . .* ) nous remarquons à nouveau la **prédominance de la thématique juridico-policière** qui tout compte fait est majoritaire dans le texte, où elle est actualisée par des items catalans fort transparents pour un lecteur néophyte francophone, car ils sont morpho-sémantiquement très proches de leurs homologues français et le cas échéant, des espagnols.

Enfin, concernant ces segments de "Habeas massa corpus" qui, n'ayant été considérés comme ancrages par aucun de nos enquêtés, apparaissent barrés sur notre topographie synoptique, et qui peuvent être considérés somme toute comme des **foyers de résistance au décodage**, nous notons :

- qu'ils proviennent pour la plupart de la **deuxième moitié** de l'article, où la voix du journaliste, la **reconstitution hypothétique** des faits et le **ton ironique**, voire parfois la **métaphore**, ont remplacé la narration objective des événements développés le long des deux premiers paragraphes du texte. Nous remarquons plus particulièrement que c'est le 4ème paragraphe qui s'est révélé être le noyau dur de cette zone obscure qui est composée en définitive des parties du texte qui ne deviennent pas essentielles pour la compréhension du fait divers à proprement parler. Néanmoins, dans le premier paragraphe de l'article, nous relevons deux mots appartenant à la même famille lexicale (*metge, metgessa*) qui occupent une position élevée dans la hiérarchie de la superstructure sémantique du texte et qu'une grande partie de notre échantillon a cru, à tort, avoir compris ;

- qu'ils révèlent une certaine "complexité" syntaxique alliée à une densité d'opacité lexicale, car projetée sur une **locution** et des **périphrases verbales**, sur des

**conjonctions** ou sur un syntagme nominal adjacents (se trouvant pour la plupart concentrés dans la deuxième partie de l'article) et contenant des items catalans qui n'ont de congénères ni français ni espagnols (*agafar*, *esmerçar*), ou seulement espagnols (*pitimini*) ou uniquement des parents plus ou moins éloignés (*anar*, *anava*, *calçat*) et qui éventuellement n'ont pas la même catégorie grammaticale dans l'une des deux LR de référence en cause, en l'occurrence le français (*enrabiada*) ;

- que cette zone "obscur", résultant de **l'intersection** de celles provenant de nos deux sous-groupes, est plus restreinte que chacune de ces deux dernières, bien que la surface textuelle barrée sur la topographie des ancrages déclarés par les trinômes soit plus étendue uniquement en apparence, car en fait certains de ces items barrés sont répétés ailleurs dans le texte, où ils ont été déclarés comme ancrages par certains trinômes, comme par exemple *tribunal* ou *gravísim*.

- que cette zone "d'ombre" est également bien **plus restreinte** que celle de notre "cartographie" contrastée du taux de compréhension (cf. 4.1.2.), car pour le calcul de cette dernière nous avons tenu compte de la surface textuelle sur laquelle avaient été projetés ces noyaux de sens très faiblement ou pas du tout compris par nos sujets, alors que pour confectionner la première, seuls les mots non signalés comme ancrages par nos enquêtés ont été retenus. En définitive ceci met en évidence que la **zone "opaque"** de notre "cartographie" contrastée ne correspond pas exactement à tout ce matériau verbal de notre texte s'étant avéré réellement incompréhensible.

#### 4.2.1.4. En conclusion . . .

En **récapitulant** l'analyse des ancrages déclarés par nos informateurs ainsi que celle du traitement dont ils ont fait l'objet, nous concluons que :

- notre public a fixé ses saillies lexicales principalement à partir de **l'identification d'affinités formelles** entre la LC et sa/ses LS. Cette perception des similitudes a été suivie dans la plupart des cas du transfert interlingual des signifiés. Or, d'autres procédures de construction sémantique mettant à contribution d'autres indices ont pu être mobilisées intentionnellement ou incidemment, et de façon exclusive ou complémentaire (en alternance ou en concomitance avec la démarche analogique). Le discernement du degré d'intentionnalité ainsi que de l'antériorité ou de la postériorité des différents traitements de l'information écrite, lorsque concurrence il y a eu, ne s'est pas avéré chose facile, même si nous disposons des discours de nos enquêtés, car leur fiabilité à cet égard n'est que relative ;

- la **perception** et la **gestion des ressemblances interlinguistiques** sont soumises à variation, non seulement au niveau inter-individuel, mais aussi chez un même individu. Celles-ci ont pu évoluer au long de l'activité —et même "en direct"— lorsque les sujets étaient en train de répondre à notre question, ainsi que selon l'activité cognitive, et surtout métacognitive, qu'ils ont pu mettre en place. Le **contexte linguistique environnant constitue** un autre facteur incident notablement dans la visibilité des ressemblances interlinguistiques et dans leur exploitation conséquente. L'opacité de l'environnement linguistique proche peut, en amont, entraver une relation d'analogie (comme pour *afers*) ou l'activation d'un script conventionnel et en aval, elle peut empêcher la vérification de la cohérence syntaxico-sémantique du sens alloué aux mots intrinsèquement accessibles. En revanche, la transparence du contexte peut induire

l'affectation sémantique de mots morphologiquement opaques (*metgessa*), grâce à l'anticipation et à l'inférence, en permettant la mise en place d'une traduction linéaire par effet halo. De même un mot s'avérant opaque d'un point de vue anagrammatique peut "obscurcir" son contexte qui pourtant est lexicalement plus transparent (comme *podrien* qui assombrit la perception de *treballar tranquils* par ex. chez B5). C'est pourquoi nous avons tenu à distinguer entre la **transparence**, l'**accessibilité** et le **cautionnement sémantique** d'un item donné ;

- le **signifiant** du mot ou du segment ciblé peut être traité, en vue de son affectation sémantique, en partie ou totalement et dans sa version graphique et/ou sonore (la diaphonologisation intuitive de la LI peut constituer la trace du traitement auquel l'input est soumis, ou la cause, voire la conséquence, de son interprétation) ;

- la **gestion consciente** de la compréhension aide le sujet à remettre en cause ses produits et par corollaire, mais éventuellement, les processus de construction du sens sous-jacents. Bien que ce type de démarche n'ait pas fait l'objet d'une étude systématique de notre part, il a été observé chez deux de nos informateurs les plus performants (deux trinômes) ;

En différenciant les données provenant de nos deux sous-groupes et afin d'essayer de discerner l'éventuelle répercussion de la composante romane du capital langagier de nos enquêtés dans la perception/gestion des similitudes interlinguistiques nous avons noté que :

- chez les **binômes** il apparaît **moins d'ancrages** et que ceux-ci sont plus déconnectés. Il ressort corollairement une **compréhension** plus **micro-locale** que globale, avec par ailleurs, plus d'assignations sémantiques **déviantes** et de mises en équivalence

**trompeuses**. Cependant, ces sujets ont proposé des interprétations approximatives réussies pour des mots qui n'ont parfois même pas été abordés par les trinômes (*cotilla*). Ils ont par ailleurs compris le sens d'items qui n'étaient rapprochables que de congénères espagnols (*quedar*). Ce sont notamment les deux seuls **binômes non-scientifiques** qui ont à plusieurs reprises surestimé les produits erronés de leur décodage de certains mots, pourtant compris par quelques uns des leurs homologues. En outre les binômes ont prioritairement fixé leurs amarres lexicales autour de congénères impliquant les trois langues en cause et ont fait preuve en moyenne de moins "de souplesse" dans la manipulation du matériau langagier cible que les trinômes (dont certains ont spontanément démontré une certaine élasticité cognitive et une adresse métalinguistique). Enfin, même si nous nous attacherons plus tard à l'étude des discours de notre échantillon se rapportant aux langues de référence évoquées par nos lecteurs (cf. 4.2.4.), nous pouvons dire à ce stade de notre analyse, que nous avons relevé plus de mentions des idiomes de référence non romans parmi les binômes (notamment chez la future angliciste, B9).

- Il ressort également que **les trinômes** ont signalé **plus d'ancrages**, d'une façon plus consensuelle, qui couvraient un **éventail de catégories grammaticales** et de **statuts syntaxiques** plus variés. Les ancrages de ces sujets présentant le taux d'occurrence le plus élevé (concernant 50% ou plus du groupe) actualisent principalement une parenté génétiquement trilinguistique mais formellement identique entre seules deux des trois langues en cause, la LC et la LR2. Pourtant ces congénères sont moins nombreux dans le texte que les items catalans rapprochables au français et à l'espagnol. Ce sous-groupe ayant saisi une part plus importante du texte que ses homologues, il a eu accès à plus de mots clés. Disposant de plus de ressources morphémiques et syntaxiques, ces sujets ont été mieux armés pour construire et/ou pour vérifier des hypothèses interprétatives grâce à des indices et des procédures autres que le simple traitement analogique. Enfin, les

trinômes ont trouvé plus accessible que leurs homologues binômes le seul mot catalan du texte qui actualisait une parenté exclusive avec l'italien (*dona*).

Or, mis à part la façon dont notre public a géré **la parenté typolinguistique** actualisée par ce matériau verbal catalan qu'il a **spontanément** traité durant les séquences A et B de l'entretien, nous considérons tout aussi intéressant d'analyser le traitement que nos informateurs ont réservé à la proximité interlinguistique dont témoignent certains segments du texte que nous leur avons demandé de traduire lors de la question n° 4 de l'entretien, et qu'éventuellement ils n'avaient pas saisi ou pas essayé de comprendre au préalable. C'est justement ce sur quoi nous allons maintenant nous pencher.

#### 4.2.2. Analyse du traitement induit de la proximité typolinguistique

Dans la **séquence C** de notre entretien (cf. 3.2.4.3.a.), nous avons prévu la demande de **traduction justifiée** de certains segments isolés (question **4a**) et d'une proposition du texte (question **4b**) qui tout en actualisant un **degré de parenté typolinguistique** donné, nous semblaient pertinents d'un point de vue lexical, sémantique ou syntaxique.

Par conséquent, centrée autour du décodage "dirigé" du matériau verbal ciblé, cette activité incitait notre public à effectuer un **traitement métalinguistique** de l'information écrite en cause. En outre, nos lecteurs étaient en même temps mis en condition d'évaluer non seulement les produits de leurs cheminements cognitifs mais aussi ces procédures en elles-mêmes. De cette manière nous avons recueilli des données extrospectives (les résultats du purement **cognitif**) et introspectives (les

réflexions autour des mécanismes intellectuels soi-disant sous-jacents, i.e. tout ce qui relève du **métacognitif**). Puisque c'est en répondant à notre sollicitation de traduction que certains de nos informateurs ont tenté pour la première fois le décodage de quelques uns des items en question ou que le cas échéant, d'autres enquêtés ont modifié leurs hypothèses interprétatives préalables, les discours ainsi recueillis pouvaient être concomitants ou rétrospectifs, selon qu'ils se déroulaient en direct ou en différé par rapport à l'activité mentale qu'ils étaient censés refléter.

#### 4.2.2.1. Des vocables isolés (question 4a)

Les termes catalans que nous avons demandé de traduire à nos informateurs sont : *metgessa*, *previnguda*, *afers* et *delinquir*. Ceux-ci représentent respectivement les catégories VI, IVc, IVa et Ic de notre typologie de la proximité génético-typologique actualisée par "Habeas massa corpus" (cf. 4.2.1.1.d.). Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser le traitement que nos lecteurs ont réservé à ces mots signalés comme ancrages et constituant des congénères des types Ia/b/d, II, III, IVb, V, VI et VII de notre catégorisation de la parenté lexico-sémantique catalano-franco-espagnole (cf. 4.2.1.1.d.). En définitive, nous avons réussi à ce que, dans notre analyse de la gestion de la parenté de la part de notre public, soit représentée la totalité des **modalités d'affinité morpho-sémantique** unissant les trois langues en cause et figurant dans notre texte.

##### 4.2.2.1.a. *Metgessa*

Lorsque nos enquêtés ont dû proposer une traduction de ce substantif, qui avait été signalé comme **ancrage** par une **grande partie** d'entre eux (qui à tort avaient cru l'avoir bien interprété), nous avons remarqué que :





Parmi les **binômes** soit les individus

**i.** proposaient pour la **première fois** une traduction pour ce mot,

**i.a.** comme **B1** qui, tout en soulignant qu'il s'agit d'un terme clé, se sentant obligé de le traduire, et faisant prévaloir une fois de plus le champ sémantique et le script autour du monde juridico-policière (versant délictueux), a traduit *metgessa* par "**tueuse**", sans pour autant accorder une grande validité à cette interprétation "en direct et improvisée" ;

**i.b.** comme **B5**, **B7** et **B10**, qui ont apparemment suivi le même itinéraire cognitif que ces binômes qui avaient déjà traduit *metgessa* lors de la question n° 2. En effet, grâce à la transparence/accessibilité de l'environnement linguistique adjacent, ces sujets ont prélevé des indices contextuels et activé un schéma rhétorico-textuel qui ont induit syntaxiquement et sémantiquement la traduction de *metgessa* par "**demoiselle**", "**femme**" ou "**individu**" / "**personne**" respectivement ;

*B5/q4a : moi, je me base sur la phrase globale et j'en déduis Maria c'est un prénom féminin donc, c'est soit demoiselle soit femme*

*B7/q4a : alors, il me semble que c'est une femme d'abord parce que son prénom est à consonance féminine et surtout c'est le "és una" ça veut dire est une de 30 [anis] c'est l'année je pense*

*B10/q4a : alors, enfin, si je regarde le contexte je dirais un individu mais enfin si on me demandait de le traduire je serais incapable de mettre un sens sur ce mot . . . parce que ça permet de dire Maria Golino est un individu de 30 ans mais enfin bon personne, je n'en sais rien*

**i.c.** comme **B8** qui est resté à l'identification d'une analogie interlinguale et a transféré sur *metgessa* le sens du substantif français morphologiquement le plus proche qu'il ait trouvé, "**maîtresse**", sans que cette traduction ne lui apparaisse pour autant satisfaisante (probablement faute de pouvoir l'avaliser par d'autres indices) ;

**B8/q4a** : *je n'en sais rien "maîtresse" ou ça c'est par ressemblance au français je vois deux "s" mais non je ne sais pas pour autant*

**ii.** soit lors de la question n° 2 de l'entretien, certains trinômes avaient **déjà proposé une traduction** pour *metgessa* (femme), que maintenant ils confortent. C'est le cas de **B2, B3, B4 et B6**, dont le processus de décodage suivi apparaît représenté par le discours ci-dessous,

**B6/q4a** : *c'est une femme, parce qu'il y a "una", c'est le féminin et de 30 [anis] de 30 ans simplement parce qu'il y a "una" qui est devant et 30 donc, "una" et parce qu'il y a Maria qui est féminin alors je traduis par femme*

**iii.** tout en ayant auparavant proposé une traduction de *metgessa*, d'autres enquêtés en se basant principalement sur un traitement analogique du mot-input, n'hésitent pas à **revenir** sur cette interprétation et sur la procédure de décodage sous-jacente, une fois que l'absence ailleurs dans le texte d'autres indices soutenant la première hypothèse a été constatée, et que la mobilisation de traitements de haut niveau (notamment de pré-connaissances rhétorico-textuelles) a par contre étayé la nouvelle traduction. C'est le cas de la seule future spécialiste en langues des binômes, B9 :

**B9/q4a** : *alors ben, ça m'a fait penser à maîtresse quoi ! donc du coup comme j'ai pensé à maîtresse et qu'ailleurs on ne parlait pas de maîtresse donc là apparemment comme ça je me suis dit ça doit être une dame quoi ! [elle rit]*

**Enq. :** *mais pourquoi dame ? étant donné le contexte ?*

**B9/q4a** : [elle rit] *oui ! parce que ça, je ne sais pas je pourrais dire une maîtresse de 30 ans mais à ce moment là quel intérêt peut avoir à que ça soit une maîtresse quoi ! c'est pour ça que j'ai pensé que c'est une dame de 30 ans qui va se présenter donc*

**Enq. :** *alors c'est le contexte qui t'a guidé et qui t'a confirmé à donner d'autres traductions*

**B9/q4a** : *oui, mais, quand j'ai commencé à le lire et puis vu la présentation c'est très courant même en français de dire que le sexe de quelqu'un enfin, et puis son âge et son nom par là quoi ! donc on voit que c'est une femme [elle rit]*



Chez les **trinômes**

**i.** certains sujets ont **continué** à ne **pas** avancer **de traduction** pour *metgessa* comme T1 et T9 (bien que tous les deux, conjointement avec T8 et T10, aient été les seuls lecteurs à avoir remarqué la bi-occurrence du morphème lexématique *metg-* à *metge* et à *metgessa*) ;

**ii.** d'autres enquêtés ont proposé pour la **première fois** une traduction,

**ii.a.** qui comme dans le cas de T2 est analogue à celles que la plupart de ses homologues binômes et trinômes avaient déduites lors du dénombrement de leurs ancrages à partir d'un traitement descendant (femme, dame),

**T2/q4a** : *une demoiselle peut-être*

**Enq.** : *pourquoi ?*

**T2/q4a** : *ben, parce qu'après ils disent elle a 30 ans dont, non, je ne sais pas, j'ai dit ça au hasard*

Au vu de ce discours, ce trinôme n'octroie pas une grande crédibilité à son hypothèse interprétative, probablement parce que celle-ci n'est pas supportée par d'autres types d'indices (comme par exemple la ressemblance formelle entre le mot ciblé et sa traduction).

**ii.b.** en revanche T7 s'écarte un peu des hypothèses de sens du reste de sujets, et base la sienne uniquement sur de l'identification d'une affinité formelle LC/LS, raison probablement pour laquelle ce trinôme n'accrédite pas tellement la traduction ainsi résultante :

**T7/q4a** : *je pense peut-être à institutrice ou à maîtresse mais non, ça ne doit pas être ça*

**Enq.** : *et pourquoi vous pensez à ça ?*

**T7/q4a** : *parce que ça se rapproche de ça mais enfin, le mot pourrait ressembler à maîtresse en français mais enfin, je ne sais pas si c'est très plausible*

**ii.c.** T8 a veillé à la **sauvegarde de la cohérence sémantique** en interprétant *metgessa* par "métier dans la police", car cette traduction est le résultat de l'interaction de traitements ascendants (la perception de la multi-occurrence de la racine *metg-*) avec d'autres de nature descendante qui se rapportent non seulement à l'environnement linguistique le plus immédiat du mot mais à un spectre plus large du texte,

**T8/q4a** : *"metgessa" déjà ça je ne comprends pas ils en parlent plus loin encore je ne comprends pas ce mot, je pense que c'est une, je pense par rapport à la compréhension du texte que c'est un poste, c'est un métier, c'est un métier, c'est un métier d'abord et dans la police, c'est un métier dans la police*

**Enq.** : *par rapport au texte, au reste*

**T8/q4a** : *oui, alors, est-ce que c'est une fille qui met enfin, c'est une dame qui met des papillons là ? des contraventions ? des contraventions ? je ne sais pas enfin, c'est un métier dans la police [elle cherche] je pense voilà ! la place de "metge" je ne vois pas ce que c'est*

**Enq.** : *parce que là tu trouves un rapport entre "metge" et "metgessa" ?*

**T8/q4a** : *oui, alors, oui parce qu'elle est ça, c'est son métier, c'est son métier c'est une comme on dirait c'est une dentiste, c'est un médecin et elle va pour, elle pour la place tac-tac qui existe dans la police de Syracuse. Et je pense que c'est un métier de policier plus de policier plutôt qu'un métier si tu veux de secrétaire là dedans parce qu'après donc, ils parlent de cette fameuse, cette fameuse il me semble comprendre, il me semble comprendre ici que c'est un . . . il y a un problème de vêtement enfin de costume, "el seu marit va esmerçar un pare[l] d'hores p[o]r [per]" dissimuler "la carn" donc ça c'est son corps c'est la chair "la cuirassa" donc je pensais que c'était ça mais ce n'est pas bien je pense que par rapport à "metgessa" c'est qui me fait penser à un métier d'hommes, d'hommes, masculin si c'était une secrétaire ou greffière ou un truc comme ça je pense qu'il n'y aurait pas de problème comme ça alors que là on sent que les hommes se sentent attaqués à leur dignité alors c'est pour ça qui me fait penser que c'est un métier d'hommes quoi !*

**ii.d. T10**, le "trinôme atypique" de notre analyse quantitative de la compréhension (cf. 4.1.1.) a fourni une **traduction très originale** par rapport au reste de l'échantillon, qui découle de l'interaction de traitements de haut niveau et de bas niveau (en l'occurrence, l'identification de la parenté lexicale existant entre *metgessa* et *metge*),

*T10/q4a : oui, je sais, j'essaye de le dire c'est une [il cherche] je ne sais pas ah oui! oui, oui, je pense que "metgessa" est originaire de metge non ? c'est une traduction par logique qui parle de la place de met[x]e et "metgessa", ce n'est pas une nationalité ? un village, je ne sais pas, oui, Ah ! Metguez je ne sais pas où c'est en France je ne sais pas ce n'est pas une nationalité c'est une région, originaire de cette région, de "metge", c'est en Italie ça en fait "metge", c'est où ? Bon, voilà ! je le traduis comme ça.*

**iii.** d'autres trinômes se **rétractent** de la traduction qu'ils avaient donnée dans la question n° 2 **sans** pour autant en **proposer une autre**, comme T3 qui lors du dénombrement de ses ancrages avait compris *metgessa* comme "femme" et qui dans la question 4a affirme ne pas être capable de saisir le sens de ce substantif catalan ;

**iv.** enfin certains lecteurs **modifient/affinent/réfutent** la traduction avancée préalablement, en empruntant d'autres cheminements cognitifs ;

**iv.a.** comme T4 qui n'évoque plus sa traduction initiale de *metgessa* (femme), mais celle que lui a procuré l'identification de ressemblances formelles, concernant en l'occurrence **l'image sonore** de l'input,

*T4/q4a : alors, j'ai pensé à métisse*

**Enq. : oui, pourquoi ?**

*T4/q4a : me[z]cla, [metisa], métisse, met[x]essa, le son, c'est métisse ?*

**iv.b.** comme T5 qui focalisant son attention sur la traduction du mot en question, note que sa première interprétation (juge) est en contradiction avec ses connaissances préalables se rapportant au domaine de référence, ce qui l'amène à **revoir son décodage**,

*T5/q4a : enfin, je ne sais pas pourquoi, je pense à juge lorsqu'en plus dans la police il n'y en a pas, donc inspecteur ou, mais ça serait le contexte, ça ne serait ni un mot espagnol ni français*

**iv.c.** comme T6 qui **rejette sa première traduction** (métisse), qu'il avait obtenue à partir uniquement d'un traitement analogique, mais qui finit par ne pas en proposer une autre,

*T6/q 4a : (il cherche) après donc, après ce que j'ai lu du texte je dirais une, j'ai du mal en fait ce mot j'ai du mal, en fait ce mot j'ai vraiment du mal, j'ai vraiment du mal, je sais que ça a un rapport quelconque avec le poids mais j'ai du mal parce que la racine "mets" je pensais que c'était métisse au départ et puis finalement, finalement je ne pense pas quoi ! je ne pense pas, donc*

A notre avis ces **ajustements sémantiques** et leurs **changements procéduraux** sous-jacents (T4 change sa démarche onomasiologique par une autre sémasiologique tandis que T5 et T6 font l'inverse), tiennent au fait que nos sujets n'ont cessé de construire du sens au long de l'entretien, en faisant entrer en concurrence des traitements divers de l'information, ce qui leur a permis d'élaborer des hypothèses interprétatives de plus en plus complexes et affinées qui ont favorisé la mise en évidence d'éventuelles incohérences sémantiques. En outre, en se focalisant sur le décodage d'un mot en particulier et en prenant conscience de cet exercice mental, ces informateurs ont évalué le produit de leurs cogitations et, éventuellement les jugeant inappropriés, ont tenté de remédier à l'incongruence interprétative (exception faite de

T6) en empruntant d'autres cheminements cognitifs, les mettant en condition de proposer d'autres traductions du mot cible en cause. Ce n'est probablement pas un hasard si ce sont les sujets T4, T5 et T6, figurant parmi **les plus performants** de tout l'échantillon, qui ont adopté cette **attitude métacognitive** de contrôle, d'évaluation et d'autorégulation de la compréhension.

Qui plus est, en **comparant** les traitements métalinguistiques que **nos deux sous-groupes** ont réservé à *metgessa*, nous constatons que lorsque chez les trinômes ces trois derniers sujets sont revenus, grâce à leurs procédures à dominante métacognitive, sur leurs premières interprétations ainsi que sur la façon de "manipuler" le matériau verbal ciblé, en revanche chez les binômes seul B9 a agi de la sorte<sup>60</sup>. Du fait que les trois trinômes en cause bénéficient d'un niveau élevé de maîtrise en espagnol, que B9 est la seule linguiste en herbe parmi les binômes, et que tous les quatre font partie des 10 sujets les plus performants de notre échantillon, il se pourrait que l'attitude auto-corrective démontrée par ces individus (même si au bout du compte elle s'est avérée inopérante), ait été favorisée par la connaissance d'une LR2 (pour les trois premiers) ou par l'entraînement soutenu et "institutionnalisé" à la manipulation de matériau langagier étranger (pour B9)<sup>61</sup>. Or, quelle est la nature du **rapport** entre l'attitude **métacognitive/métalinguistique**, la quantité et la qualité de **compréhension**, la **biographie langagière** et le **profil de formation** du sujet, si tant est qu'il y ait une corrélation ? Plusieurs **cas de figure** sont envisageables, entre autres :

- le locuteur francophone disposant dans son bagage cognitivo-langagier de la connaissance approfondie d'une LR2 (en l'occurrence l'ELE), ou de l'expérience

---

<sup>60</sup>Or, il est aussi vrai par ailleurs, que quand bien même quatre trinômes n'ont pas pris le risque d'essayer de traduire le vocable catalan en question, aucun binôme n'est resté sans en proposer une traduction.

<sup>61</sup>Plus loin dans l'entretien, lors de la question n° 7a, qui mettait les lecteurs en demeure d'identifier et de catégoriser le système verbo-temporel du texte, du sous-groupe des binômes c'est B9 qui en prenant à nouveau plus de risques, a avancé le plus de réponses, bien que fausses pour la plupart .



prolongée dans l'apprentissage/acquisition de LE non-romanes, peut bénéficier d'une plus grande "**flexibilité métalinguistique**" et atteint plus aisément une bonne compréhension écrite en CLVI, qui permet à cet individu d'adopter une attitude métacognitive qui, par ricochet, aura une incidence positive dans la construction du sens ;

- une "**prédisposition métacognitive**" chez le lecteur francophone de CLVI favorise une souplesse et une activité métalinguistiques qui à leur tour contribuent à la bonne compréhension d'un texte en LVI ;

- la performance dans la compréhension en CLVI de la part de locuteurs francophones découle directement de la connaissance de l'ELR2 ou d'un profil "para-professionnel" linguistique, et devient la condition nécessaire pour que ce sujet manipule plus aisément l'input en vue de son décodage (étant ce "jonglage métalinguistique" stimulé par l'activité métacognitive). Ainsi le **savoir-faire métalinguistique** pourrait provenir aussi bien de l'expérience langagière liée à une langue intermédiaire apparentée à la LC (qui mis à part l'apport de connaissances linguistiques déclaratives et directement investissables qu'elle représente, deviendrait du coup source de connaissances procédurales indirectement optimisables), que de l'entraînement métalinguistique procuré par la formation professionnalisante de l'individu.

En étant loin de dégager les principes régissant ces "cercles vertueux hypothétiques" l'éventuelle interdépendance de leurs différentes composantes et la nature des rapports chronologiques de ces dernières, nous pouvons toutefois prendre acte du fait que **la co-présence** des composantes **métalinguistique** et **métacognitive** semble être inhérente à la performance de la lecture-compréhension en CVLI<sup>62</sup>.

---

<sup>62</sup>Car par ailleurs, l'un des plus performants de nos binômes, B1, s'est révélé aussi comme le plus "méta" de son sous-groupe, étant donné que ce sujet a démontré avoir une conscience claire à propos : de la

Enfin, le **schéma linguistique** autour de la **représentation morphologique** du genre **féminin** étant apparemment fort prégnant parmi notre public (car la plupart d'entre eux, "mettant en règle" la LC<sup>63</sup>, ont identifié le morphème *-a* comme la marque du féminin en catalan et ont relevé sa récurrence dans le segment où *metgessa* est inséré), mais étant donné en même temps que les professions ne se féminisant presque pas en français (contrairement à ce qui se passe en catalan ou en espagnol, pour lesquelles ce phénomène est pratiquement une norme généralisée), il s'avérait **difficile** pour l'ensemble de nos informateurs, et notamment pour les binômes, de déduire que *metgessa* était un substantif se rapportant non pas au sexe de la protagoniste de l'article mais à sa **profession**. Certes, l'interprétation de *metgessa* l'ayant emporté (femme, demoiselle, dame), fortement induite aussi par la transparence lexico-syntaxique du contexte linguistique environnant, ne résiste pas sémantiquement à la perception du lien *metgessa/metge*. Mais curieusement ce réseau lexical n'a été relevé que par 4 trinômes qui précisément, soit n'ont pas "osé" proposer une traduction de *metgessa* (T1 et T9), soit l'ont fait en tenant compte de la multi-occurrence lexicale en question (T8 et T10). Ces difficultés "intrinsèques et ajoutées" au décodage de *metgessa* pourraient expliquer le fait que seul un binôme ait associé ce mot avec un métier (B8), face à 3 trinômes (T5, T7 et T8).

---

localisation dans le texte des noyaux de sens centraux ou de ces parties de l'article qu'il n'avait pas comprises et qui devenaient clés pour l'appréhension du texte ; du caractère lacunaire de sa compréhension; de l'identification des segments ayant résisté à son décodage ; de l'ambiguïté qu'entraîne la lecture-compréhension en langue inconnue et du fait que le recours à la LM n'est pas le seul moyen dont il a disposé pour la résolution d'un tel défi cognitif.

<sup>63</sup>Locution empruntée à C. Degache (1996).

#### 4.2.2.1.b. *Afers*

Ce **congénère franco-catalan paragraphe** n'avait été signalé comme ancrage que par 1 seul binôme et par 2 trinômes, ce qui veut dire qu'en répondant à la question n° 4a de l'entretien, la plupart de nos enquêtés a dû fournir la traduction de ce mot qu'ils n'avaient pas essayé/réussi auparavant à obtenir.

Du côté des **binômes** nous notons que ce substantif catalan

**i. est correctement traduit** par "affaires"

**i.a.** sans que le discours du sujet ne laisse transparaître la trace d'un traitement analogique mais uniquement une **démarche onomasiologique** dans laquelle ont été mis à contribution des indices contextuels et le script conventionnel qui d'une manière exclusive a dominé l'interprétation du texte tout au long de l'entretien (le scénario autour des problèmes de Maria Golino avec la justice, si prégnant chez B1) ;

*B1/q4a : ça serait en rapport avec une affaire ou oui, une affaire vis-à-vis de la police, ça c'est à mettre en rapport avec police, ( . . . ) et au fait que Maria Golino ait des problèmes avec la justice, ce n'est pas simple [il rit] et au fait aussi, sa lère erreur donc apparemment elle aurait volé des affaires à la police ou une magouille avec la police*

**i.b.** parfois c'est la **prononciation** de la part de l'**enquêteur** du mot catalan, ce qui a facilité le rapprochement du signifiant sonore du mot-input avec celui de son congénère français et de là le transfert des signifiants a été opéré (**B2/4a : affaires peut-être, parce que tu me l'as prononcé comme ça quoi !**), ce qui dans le cas de B4 a facilité l'étalement de l'hypothèse interprétative procurée au préalable par un traitement descendant,

**B4/q4a** : *oui, ben, alors, j'ai traduit ça par des affaires, je ne sais pas les affaires de la police mais*

**Enq.** : *pourquoi ?*

**B4/q4a** : *la phonétique, enfin, je ne sais pas si c'est de la phonétique ici*

**Enq.** : *si je ne l'avais pas prononcé ?*

**B4/q4a** : *j'aurais lu affaires*

### **i.c. la médiation phonologique du propre lecteur débutant**

- est venue parfois appuyer la traduction suggérée par le signifiant écrit du mot et/ou du syntagme dans lequel il est inséré (*de la policia*). Comme chez B10 et B5, bien que le dernier n'étant pas très satisfait du résultat ainsi obtenu, ait considéré son hypothèse de sens sujette à caution ;

**B10/4a** : *je dirais affaires*

**Enq.** : *pourquoi ?*

**B10/4a** : *enfin, la prononciation est la même*

**Enq.** : *et si je ne l'avais pas prononcé ?*

**B10/4a** : *je dirais quand-même*

**Enq.** : *tu y avais déjà pensé*

**B10/4a** : *oui, je pense j'aurais donné la même signification parce que dans le contexte les affaires de la police c'est une expression courante*

- l'image sonore de *afers* a pu aussi évoquer plusieurs congénères qui permettent d'ajuster la traduction du mot-cible, tout en ratifiant la mise en équivalence interlinguale générée par l'identification d'une affinité interlinguistique au niveau écrit et sonore, comme chez B9 :

**B9/q4a** : *disons qu'en le lisant je ne sais pas si j'ai mis l'accent mais ça m'a fait penser à affaires comme en français, affairé aussi enfin c'est affairé, qui a beaucoup à faire donc, affaire d'occupation quoi ! parce que c'est la consonance et même l'écriture même si c'est écrit avec un f*

- la restitution orale de *afers* a pu ne pas être validée par le sujet en tant que facteur de sémantisation. C'est le cas de B7 qui, négligeant par ailleurs les indices de nature contextuelle, finit par **ne pas avancer de traduction définitive** du mot :

**B7/q4a** : *si on le lit à la française c'est des affaires, mais les affaires de la police non, je ne sais pas*

**Enq.** : *alors pour le français tu dirais affaires*

**B7/q4a** : *oui, pour le français, oui*

**Enq.** : *mais tu n'en est pas sûr*

**B7/q4a** : *non, pas du tout, je préfère ne . . . , si j'avais vraiment à le traduire je ne le traduirais pas*

**i.d.** la traduction correcte de *afers* a été due parfois à **l'interaction de traitements** descendants et ascendants du mot-input, les premiers venant apparemment soutenir l'hypothèse interprétative originelle dégagée à partir des seconds (basées sur l'identification d'une analogie interlinguale). C'est le cas de B8 chez qui l'accès au sens correct de *afers* a produit un effet halo grâce auquel la locution verbale/expression idiomatique *ficar el nas* est devenue accessible (et par la même occasion le faux-ami *voler* a été déjoué),

**B8/q4a** : *ça ressemble vraiment au français aussi, les affaires, oui, "els" pour moi c'est les quoi ! pourquoi ? parce que je ne sais pas, parce que ça ressemble beaucoup et "afers" à affaires aussi les affaires de la police et puis ça va bien je veux dire parce que dans la phrase . . . bon, elle a fait quelque chose dans les affaires de la police quoi ! je ne sais pas si elle a mis son nez ou vouloir oui, j'ai traduit ça comme ça trop vouloir mêler son nez dans les affaires de la police<sup>64</sup>*

<sup>64</sup>A part cette traduction spontanée de "*voler ficar el nas*", ce binôme s'est montré comme le plus habile de son sous-groupe dans le traitement d'autres congénères dont soit la ressemblance anagrammatique n'était pas tellement manifeste (comme dans le cas de *podrien*), soit l'acception actualisée par le/s mot/s catalan/s était peu fréquente ou périphérique en LM (comme c'est le cas de *configuració constitucional* qui se réfère au physique de notre protagoniste et non à la constitution ou à un texte législatif quelconque). En outre B8 a été le seul binôme à avoir fait référence au genre du texte-support (fait-divers) et à faire allusion à plusieurs reprises au ton ironique dominant cet article. Enfin B8 est l'un des rares binômes ayant traduit correctement *convençuda* et il est le seul à avoir approché *calçat* (et avec B6

ii. parfois *afers* n'a **pas été décodé** par nos enquêtés comme **B3** ou **B6**, ce dernier ayant néanmoins attribué à *afers*, à tort et sous réserve, la catégorie grammaticale verbale.

Parmi les **trinômes** *afers*, signalé comme ancrage seulement par T3 et T8,

i. a été compris comme "affaires"

i.a. grâce à l'**identification d'une analogie** entre *afers* et "affaires", soit au niveau **phonétique** (le sujet partant, comme dans le cas de T1, de l'image sonore du mot-input qu'il s'est lui même forgée à partir de sa prononciation intuitive, "*parce que ça ressemble au français au moins phonétiquement*"), soit au niveau sonore et/ou graphique (l'enquêté T2 n'a pas spécifié la nature orale ou écrite du signifiant de *afers* l'ayant servi à évoquer affaires en français) ;

i.b. parfois c'est l'**intervention**, en apparence **exclusive**, de **traitements de nature descendante**, qui a facilité la traduction de *afers*. Celle-ci aurait été induite par l'effet halo qu'a entraîné la compréhension de l'environnement linguistique de ce mot. C'est le cas T3 ou de T8, ce dernier insistant sur le fait que les langues romanes de référence dont il dispose ne l'ont aucunement secondé,

**T3/q4a** : *les affaires, non ?*

**Enq.** : *pourquoi, parce que ça ressemble ?*

**T3/q4a** : *ben, je ne sais pas, enfin, "el nas" j'avais compris que c'était le nez, elle mettait le nez dans le affaires de la police quoi !*

---

*cotilla*). Néanmoins B8, tout en approchant le sens de *carn* n'a pas été capable d'effectuer le glissement sémantique nécessaire pour traduire ce congénère catalan (contrairement, par exemple, à B6 ou à B9), et il a interprété le passé simple périphrastique catalan comme un futur proche (tombant dans le piège de ce faux-ami, que seul B1 a su déjouer) et à la différence d'autres membres de son sous-groupe s'étant révélé en moyenne moins performants, B8 n'a pas su décodé ni *previnguda* ni *rebutajada* (de même que B6). Or, étant donné que B8 a passé 8 étés au Portugal et 2 en Espagne, nous nous interrogeons à propos de l'incidence éventuelle qu'auraient pu avoir ses contacts informels avec le portugais et l'espagnol dans l'accomplissement de ses "exploits".

**T8/q4a** : *mettre son nez dans les affaires de la police, alors, c'est le contexte qui m'a fait comprendre que "afers" voudrait dire affaires mais c'est le contexte, ce n'est pas du tout l'espagnol ni le français*

Cependant, nous ne pouvons assurer qu'une démarche sémasiologique de nature analogique ne soit pas intervenue à un moment ou à un autre de ce type de cheminement, tel que T5 le reconnaît, et constituant de ce fait la catégorie suivante de démarche de décodage.

**i.c.** par l'intervention/interaction de **traitements de haut et de bas niveau** qui aux yeux du lecteur se renforcent mutuellement, et qui soit mettent en jeu **l'image graphique** du mot cible (cas de T5), soit c'est **l'image sonore** que le lecteur s'est faite de *afers* qui est à l'origine de l'identification d'une affinité interlinguale (cas de T6 et T7),

**T5/q4a** : *les affaires de la police*

**Enq. :** *pourquoi ?*

**T5/q4a** : *c'est proche du français et comme j'avais "ficar el nas" on dit tout le temps en français aussi mettre son nez dans les affaires donc, et comme ça ressemble, voilà !*

**T6/q4a** : *là c'est phonétique, c'est à dire que ça ne ressemble pas à l'espagnol, ça ne ressemble pas au français au niveau de l'orthographe mais quand on prononce d'autant plus qu'il y a toute l'expression, "el nas en els afers" qui ressemble au français, mettre son nez dans les affaires de*

**ii.** parfois l'item catalan n'a **pas** fait l'objet d'une **traduction définitive** chez les sujets qui néanmoins l'ont rapproché de son congénère français "affaires", comme c'est le cas de T4,

**T4/q 4a** : *c'est afers et en els dans les, aucune idée, de vouloir aller dans le berceau de [voix basse] je ne sais pas, je ne sais pas, ça peut être le mot affaire français mais bon, pas affaire dans le sens entrer dans la maison, dans l'entrée de la police, dans le domaine réservé, quelque chose comme ça mais non, je ne saurais pas traduire le mot*

iii. T9 n'a **pas traduit** *afers* car l'opacité perçue dans son pré et post-contexte a assombri la transparence/accessibilité de ce vocable catalan :

**T9/q4a** : *"el nas en els afers", bon, je ne comprends pas ça, "afers de la policia"*

iv. enfin *afers* a fait l'objet d'une **traduction écartée** de celles du reste de l'échantillon. C'est à nouveau T10 qui se singularise par l'originalité de ses interprétations

**T10/q4a** : *"afers" c'est "afers de la policia" ce n'est pas les droits de la police ? non, ce n'est pas ça, on parlait de droits mais "afers de la policia" je ne sais pas ça doit parler de droits*

En **contrastant** les **données extrospectives** provenant de nos deux sous-groupes nous avertissons qu'un **nombre** approximativement identique de binômes et de trinômes a réussi à comprendre *afers*. Cette égalité pourrait s'expliquer par le fait que cet item catalan n'a pas de parents espagnols, et de ce fait, le recours à l'ELR2 pour la saisie du sens de ce vocable devient stérile. Or, pour ce qui est des **processus cognitifs** que les discours de notre public laissent transparaître, nous soulignons une **différenciation qualitative** dans les démarches de nos deux sous-groupes : si d'une part **6 binômes** semblent avoir fait intervenir **l'oralisation du mot cible** (la leur ou celle de l'enquêteur) en tant que facteur de sémantisation originel (que néanmoins l'un des binômes n'a pas estimé fiable), ou en tant qu'aval d'une interprétation déduite préalablement à partir des traitements descendants, seuls **3 trinômes** (T1, T6 et T7), ont



reconnu s'être servi de l'image sonore de *afers* (de façon exclusive dans le premier cas) pour accéder à sa signification.

Par ailleurs 3 sujets n'ont **pas** avancé **de traduction** pour *afers* (2 binômes et 1 trinôme), 2 autres tout en ayant rapproché ce mot de son congénère français, n'ont **pas** franchi le pas du **transfert du signifié** (1 binôme et 1 trinôme) et enfin, c'est notre "trinôme atypique" (T10) qui comme pour *metgessa* nous a fourni la traduction la plus "hétérodoxe" d'*afers*. C'est sans doute l'opacité environnante de ce vocable catalan qui a empêché ces lecteurs débutants d'établir une relation analogique avec affaires, d'opérer le transfert de sens pertinent et de légitimer par le biais d'autres indices et d'autres traitements (la mobilisation du contexte par exemple) l'hypothèse de sens élaborée. Dans le cas des trinômes, il se peut aussi qu'inconsciemment ils aient négligé la parenté franco-catalane actualisée par *afers* parce qu'elle n'implique pas la langue espagnole. En effet, de par leur **représentation des distances interlinguistiques**, T4, T9 et T10 auraient pu ne pas concevoir que le français et le catalan entretiennent des liens de parenté génético-typologique de manière exclusive, laissant l'espagnol à l'écart.

#### 4.2.2.1.c. *Previnguda*

Ce mot, enclavé dans la deuxième partie du texte, en plein commentaire du journaliste, lorsque celui-ci s'est livré à la reconstitution hypothétique des événements, et situé en plein cœur de la zone s'étant avérée la plus imperméable de l'article, le 4ème paragraphe ("*ella ja anava previnguda i s'havia calçat una cotilla de pitimini*"), ne fut signalé comme **ancrage** par **aucun de nos sujets**. C'est pourquoi les résultats du traitement métalinguistique dont *previnguda* a fait l'objet lors de la question n° 4a de

l'entretien, ne pourront être comparés avec des manipulations et des interprétations préalables<sup>65</sup>.

Chez les **binômes** *previnguda* soit

**i. a été correctement interprété**

**i.a.** uniquement à partir de **traitements descendants**, dans lesquels sont entrés en jeu les indices lexico-syntaxiques prélevés de l'environnement linguistique

**B3/q4a** : *le contexte de la phrase enfin, comment la phrase est tournée, je ne sais pas [il rit] et après l'imagination aussi*

**i.b.** *previnguda* a aussi été compris grâce à l'identification de sa similitude formelle avec un item **français** à partir duquel le sens a été transféré vers l'input catalan

**B4/q4a** : *c'est toujours la même enfin, je ne vois pas un mot en français qui puisse se rapprocher plus quoi !*

**ii.** a parfois simplement été approché en suivant un **raisonnement analogique** interlingual qui associe la LC à une langue non romane, en l'occurrence **l'anglais**

**B10/q4a** : *alors là je ne vois pas à quoi ça peut correspondre en français enfin je verrais quelque chose*

**Enq. : quoi ?**

**B10/q4a** : *je ne sais pas apparemment ça ressemble à previous en anglais, auparavant enfin, c'est ce à quoi me fait penser le plus vite mais*

---

<sup>65</sup>Plus concrètement *previnguda* est un participe passé à valeur adjectivale (c'est pourquoi il est accordé en genre et en nombre avec le sujet) et en l'occurrence fait partie d'une périphrase verbale existant aussi en espagnol et qui se forme à partir du semi-auxiliaire *anar* en catalan et *ir* en espagnol (aller en français).

iii. d'autres binômes ont avancé des **hypothèses de sens** fort **écartées** de la véritable acception de *previnguda* ;

iii.a. même si dans le cheminement cognitif en apparence sous-jacent, le sujet (à nouveau B9, l'un de nos deux binômes non-scientifiques) a fait preuve d'une **habileté métalinguistique** consistant à segmenter en unités signifiantes le mot input pour ensuite opérer une reconstitution sémantique. Or, l'hypothèse de sens ainsi dégagée ne pouvant être confrontée à un contexte significatif, cette procédure s'est avérée **inopérante**. Comme le révèle son discours, ce binôme est conscient de la relative validité de son interprétation :

*B9/q4a : ah oui ! "pre-" alors là je ne sais pas comment le traduire mais "pre-" en tout cas c'est quelque chose qui est avant comme avant il y avait "con-" [le sujet fait référence à la segmentation qu'au préalable elle avait fait de "convençuda"] et là ça serait "pre-" quelque chose, par contre "-vinguda" alors là, je ne vois pas du tout je dirais pas comme ça maintenant je peux dire un avant goût de quelque chose [elle rit] peut-être "-guda" me fait penser au goût et puis "pre-" d'avant-goût enfin, je ne sais pas, un avant-goût de quelque chose, oui, mais sinon je ne sais pas.*

iv. *previnguda* a été aussi **rapproché** d'un item français dont, pourtant, le congénère catalan homographe est présent ailleurs dans le texte (*probablement*). C'est le cas de B2 et de B5 qui en dépit de la bi-occurrence de *probablement* dans l'article ont rapproché *previnguda* de l'adverbe français *probablement*. Néanmoins, le premier de ces binômes n'accrédite nullement le résultat de sa démarche et le deuxième a fait une allusion explicite à l'opacité lexicale du contexte

*B5/q4a : là, je ne vois pas du tout enfin, **probablement**, mais je ne sais pas trop et comme je n'arrive pas à voir la suite de la phrase . . .*

v. enfin *previnguda* n'a **pas** été **traduit**

**v.a.** malgré l'**élaboration** du **traitement métalinguistique** auquel le sujet avait commencé à soumettre le mot cible. C'est le cas de **B6**, notre deuxième binôme non-scientifique dont le discours nous révèle une tentative de fragmentation en unités "proto-signifiantes" de *previnguda*, sans qu'une étape postérieure de reconstitution et de glissement sémantique n'ait finalement été franchie :

**B6/q4a** : *parce que "previnguda", preven- je sais que c'est un mot, je ne sais pas*

**v.b.** l'**impossibilité** d'établir une **analogie** entre *previnguda* et un mot de la **LM** ainsi que l'**opacité lexicale environnante**, auraient fait que B7 ne traduise pas cet item catalan,

**B7/q4a** : *là je ne vois pas parce que même en français je ne vois pas de sens, je ne comprends pas non plus la phrase, donc*

**v.c.** pour B8 c'est l'**obscurité lexicale du contexte**, qui l'a empêché de traduire *previnguda*,

**B8/q4a** : *non, là je n'ai pas réussi à traduire tu sais pourquoi ? parce que j'étais gêné par tous les mots qui l'entouraient aussi et ça c'est assez important quoi ! les mots [?] je n'arrive pas trop à les saisir*

**Enq.** : *tout reste obscur*

**B8/q4a** : *oui, la zone totale tu vois ? le groupe de mots est obscur donc celui-là je n'arrive pas à aider des autres*

**v.d.** en revanche B1 n'a pas expliqué pourquoi il n'a pas avancé de traduction pour *previnguda*.

Parmi les **trinômes** *previnguda*

**i. a été correctement traduit**

**i.a.** même si les sujets tiennent à souligner l'**opacité lexicale environnante** et que c'est un traitement analogique qui les a amenés à associer ce mot avec *prevenida* en français. Dans le cas de T5 c'est le contexte qui a permis de mettre à l'épreuve la validité de cette traduction alors que pour T7 pas du tout

**T5/q4a** : *bon, alors là, le contexte j'aurais beaucoup plus de mal, prevenida, peut-être, enfin . . . à cause du français, et puis parce qu'ils disent, enfin, probablement elle n'avait peut-être pas été prevenida, elle ne s'en doutait pas*

**T7/q4a** : *prevenida, je ne sais pas, parce que ça ressemble au français mais ce n'est pas parce que j'avais pas du tout compris cette phrase donc . . .*

**i.b.** la **ressemblance morpho-sémantique** du **pré-contexte** avec l'espagnol (*ja/ya*) a conditionné sémantiquement la traduction de *prevenida* chez T8 (car la compréhension de l'adverbe *ja* a évoqué le sème de l'antériorité, présent aussi dans le préfixe *pre-*). C'est le cas de T8 pour qui l'évocation de "prévenir" en français a été sa principale aide, aux côtés des indices contextuels ;

**T8/4a** : *le contexte je ne comprends pas prevenida peut être*

**Enq.** : *oui, pourquoi ?*

**T8/4a** : *probablement elle a déjà elle ja, alors le ja j'ai compris par rapport à l'espagnol que c'est ya, ella bon, c'est elle bon alors je dis probablement elle a déjà été prevenida que si elle avait*

**ii.** parfois *prevenida* a été simplement **rapproché** de "prévenir" sans que des ajustements syntaxico-morphémiques en contexte n'aient été réalisés (T3/q4a : *prévenir, prevenida*) ;

iii. l'item catalan en cause a été **mal interprété** par exemple par T4 qui a mobilisé en même temps des traitements descendants (l'inférence induite par le pré-contexte) et ascendants (l'identification de l'analogie entre les signifiants de l'input et un autre de la LM) et l'a traduit par "prévüe" ;

iv. curieusement T10 a **rapproché** *previnguda* à tort, de probablement, de même que B2 et B5 ;

v. enfin *previnguda* n'a **pas** donné lieu à une **traduction** à cause de l'inaccessibilité de l'environnement qui est explicitement mentionnée (T1, T6) ou sans qu'aucune justification ne soit avancée (T2, T9).

Il est certain que faute de pouvoir impliquer des indices contextuels, le traitement analogique devient le seul moyen de décoder *previnguda*. Or, pour mettre en relation cet item avec l'un de ses congénères français ou espagnol, leur affinité étant totale au niveau sémantique mais partielle sur le plan morphologique, il faut commencer par segmenter le mot input et **dégager la racine** qu'il partage avec ses parents (*prev-*), qui étant prise comme unité signifiante devient un puissant facteur de sémantisation. Dans un deuxième temps, une fois que le morphème grammatical de l'item catalan a été identifié (*-uda*) et par le biais d'une règle de correspondance ou de conversion morphémique interlinguistique, la base lexématique *prev-* devra être pertinemment flexionnée dans la/les LS du sujet en sorte qu'une mise en équivalence des signifiants soit établie : *previnguda* = prévenue (en français) et/ou *prevenida* (en espagnol).

En **confrontant** les démarches et les résultats du traitement métalinguistique que **nos deux sous-groupes** ont réservé à *previnguda*, nous remarquons

- que **le nombre** de binômes et de trinômes n'ayant **pas** proposé de **traduction** de l'item en question est **le même** (4 et 4), ainsi que celui correspondant aux **interprétations incohérentes** (1 et 1 bien que le binôme B9 en cause ait déployé une activité métalinguistique élaborée) ou **approximatives** (1 et 1) ;

- que les **trinômes** (3) sont **plus nombreux** que les binômes (2) à avoir **bien interprété** l'item catalan tandis que les seconds (2) sont plus nombreux que les premiers (1) pour ce qui est des rapprochements interprétatifs infructueux (le trinôme en question, T10, se situe, de par sa défaillance, plus proche des binômes que de ses homologues) ;

- qu'**aucun** de nos enquêtés n'a fait mention explicite de **l'image sonore** de *previnguda* en tant qu'élément porteur de sens (intentionnellement ou incidemment obtenu) ;

- que les seules **langues de référence** explicitement évoquées par notre échantillon ont été **l'anglais** par B10 et **l'espagnol** par T8 (non pas pour le décodage de *previnguda* mais pour celui de son pré-contexte) ;

- que les **binômes non-scientifiques** (B6 et B9) ont démontré une fois de plus leur capacité à jongler avec le mot-input en vue de son interprétation (élasticité métalinguistique) qui néanmoins en l'occurrence, s'est avérée inopérante. Cette inefficacité est sans doute due à l'impossibilité que ces binômes ont rencontrée au moment de vérifier en contexte la validité de leurs hypothèses de sens. Certainement, des **ressources langagières** supplémentaires auraient procuré des **indices de sens**

variés qui conjointement à une **approche métacognitive**, auraient mis ces sujets en condition de contrôler/évaluer/réguler leur compréhension ;

- **l'importance** de la transparence/opacité lexicale **de l'environnement linguistique** dans l'accessibilité des congénères. En effet, *previnguda* a été très faiblement saisi par rapport à d'autres items, sûrement à cause de l'inaccessibilité de son contexte, qui non seulement a pu entraver la perception des analogies existant entre l'item catalan en cause et ses parents français et/ou espagnols, mais qui a probablement également empêché le prélèvement d'indices contextuels et la vérification en contexte de l(a) (in)cohérence des hypothèses interprétatives avancées.

#### 4.2.2.1.d. *Delinquir*

Cet infinitif, qui est le **dernier mot du texte** et qui dispose d'un congénère homographe en espagnol mais qui n'a en français que des parents appartenant à d'autres catégories grammaticales que la verbale, fut déclaré comme **ancrage** par **2 binômes** et par **5 trinômes** bénéficiant tous d'un niveau élevé en espagnol .

Dans le sous-groupe des **binômes** cet item a été

**i.** identifié comme un verbe et tout en respectant l'étymologie, traduit en tant que tel

**B10/q4a** : *je dirais un délit donc, c'est pareil le début du mot et les premières lettres sont exactement comme en français mais peut-être c'est un verbe aussi c'est peut-être commettre un délit*

**ii.** *delinquir* a aussi été traduit par **délinquance**, qui est le substantif sémantiquement cohérent (d'un point de vue littéral, tandis que dans le texte *delinquir* est employé



ironiquement) et syntaxiquement adapté par rapport à la traduction de l'environnement immédiat proposée par les lecteurs. Nos enquêtés y sont arrivés

**ii.a.** grâce à l'interaction de **traitements descendants et ascendants** car si d'une part le **pré-contexte** de *delinquir*, s'avérant lexicalement et syntaxiquement plus transparent et accessible (*crim, incitar*) a fortement induit la traduction du verbe catalan, le signifiant de ce dernier a aussi évoqué ses congénères français. C'est le cas de B1, qui **fidèle** au **script conventionnel** à dominante délictivo-juridico-policière qu'il a adopté depuis le début de l'entretien, boucle par sa traduction de *delinquir* ses hypothèses de sens en même temps que la cohérence sémantique de ces dernières est sauvegardée ;

**B1/q4a** : *c'est inciter à la délinquance, c'est une phrase française que je mets en rapport justement avec ses problèmes avec la justice donc*

ou de B2 qui explicite en plus le lien sémantique unissant le verbe catalan aux intégrants les plus immédiats du réseau isotopique autour des délits (*crim*) ;

**B2/q4a** : *induire à la délinquance ou quelque chose comme ça*

**Enq.** : *parce que cela te fait penser au français, au mot délinquance ?*

**B2/q4a** : *oui, et avec ce qu'il y a avant des mots comme crim ou quelque chose comme ça, et inciter*

**ii.b.** parfois *delinquir* a été traduit par délinquance apparemment uniquement à partir d'un **traitement analogique**, une fois que les sujets ont relevé les similitudes formelles rapprochant ces congénères (B5/q4a : *délinquance, par rapport au français*) ;

**ii.c.** *delinquir* et délinquant ont été parfois mis en relation par **l'interaction de traitements** de haut et de bas niveau, étant donné le rapport analogique perçu entre ces

mots et l'accessibilité de l'environnement entourant le verbe catalan. C'est le cas de **B6** et de **B8**. Ce dernier est le seul binôme à avoir capté le **ton ironique** du texte, il a sémantiquement affiné sa traduction en la **nuançant**, et il a réussi à identifier la catégorie grammaticale du vocable ciblé grâce à la perception de l'affinité morphémique interlinguale,

*B8/q4a : oui, ben, délinquance en français donc, ça ressemble beaucoup et "incitar" à "los" "a delinquir", donc les inciter à faire quelque chose bon, c'est un verbe déjà [?] aussi ça fait comme en français il y a beaucoup de langues c'est un infinitif donc c'est un verbe et je trouve que ça sonne bien quoi ! ["delinquir"] c'est peut-être moins fort qu'en français aussi ce n'est peut-être pas dans le sens de la délinquance je ne sais pas, faire autre chose de ce qu'ils devraient faire quoi! pas forcément en faire un acte vraiment insensé quoi ! c'est plutôt se comporter mal tu vois ?*

**iii.** des fois *delinquir* a seulement été **approché**, car faute de vérification en contexte de la cohérence sémantique, il a été traduit par **délinquant** et ceci soit

**iii.a.** au travers de l'identification de l'**identité lexicale** des deux congénères en cause (B4/q4a : *délinquant, parce que cela ressemble au français*) ;

**iii.b.** grâce à une démarche à la fois onomasiologique et sémasiologique (B3, B7), pouvant être le **signifiant sonore** de l'item ciblé qui a suggéré sa mise en relation avec un congénère français. C'est le cheminement suivi apparemment par **B9**, le binôme angliciste dont la verbalisation est agrémentée de **remarques métacognitives** ("je change en réfléchissant") et de **méta-termes** :

*B9/q4a : ça me fait penser à délinquant "delin[kw]ir", parce que là ça ressemble un 'tit peu au mot français en le lisant quoi ! ça me fait penser à ça comme j'avais le verbe "distr[π]ré", je change en réfléchissant [elle rit] ben, disons un crime déjà, le crime, donc ça peut aller avec la délinquance et puis là, détruire qu'elle vient perturber dans la police oui, enfin, perturber, détruire, déstabiliser*

*alors je crois que c'est dans le même registre lexical peut-être le champ lexical enfin oui*

A partir de son discours, la connexion isotopique que ce sujet a remarquée entre l'item catalan en cause et d'autres mots du texte devient manifeste (*crim*). La prégnance du réseau sémantique de facture délictive dans l'hypothèse interprétative de B9 est telle, que ce sujet est même arrivé à traduire *distreure* par "détruire" au lieu de par distraire<sup>66</sup>.

Du côté des **trinômes**, *delinquir*

**i.** a été aussi littéralement interprété, traduit par **délinquance**

**ia.** grâce à l'interaction de **traitements de haut et de bas niveau** (ces derniers étant basés uniquement sur l'identification des ressemblances anagrammatiques entre congénères interlinguaux). C'est le cas de T9 qui est arrivé de surcroît à identifier la catégorie grammaticale du mot-input ;

**T9/q4a** : *j'ai pensé à délinquance oui, au mot délinquance en français ça ne se dit pas le verbe, c'est plutôt les inciter à la délinquance*

**ib.** parfois c'est le déclenchement, en apparence exclusif, d'une démarche onomasiologique (d'inférence) qui a amené le sujet trinôme à mettre en rapport *delinquir* et délinquance,

**T4/q4a** : *c'est la délinquance, donc, les inciter à [elle cherche] à faire [elle continue à chercher] comme voler qoui !, ou tuer quelqu'un, les inciter*

**ii.** à plusieurs reprises *delinquir* a donné lieu à des **traductions plus affinées**

---

<sup>66</sup>Curieusement cette traduction erronée fut aussi avancée par T5, qui néanmoins figure parmi les trois lecteurs les plus performants de tout l'échantillon.

**ii.a.** d'un point de vue **syntaxique** car il a été traduit par un infinitif (le sujet T10 démontrant implicitement son succès dans l'identification de la catégorie grammaticale de *delinquir* tout en explicitant le recours à un traitement descendant, à la mobilisation d'indices syntaxico-sémantiques d'origine contextuel) ;

**T10/q4a** : *commettre des actes de délinquance, à commettre des crimes, des délits mais vraiment je le traduis par . . . j'essaye de je ne peux pas le traduire seul quoi ! comme je ne le comprends pas très bien il faut que le mette dans le contexte*

**ii.b.** des fois c'est au niveau **sémantique** que la traduction a été ajustée. En effet, certains lecteurs ayant sûrement appréhendé le ton ironique du texte, ont effectué des glissements sémantiques depuis la traduction quasi-littérale *delinquir*=délinquance, et ont traduit le verbe catalan ciblé par débauche (T6), péché (T7) et par distraire/s'amuser (T8). Les deux premiers sujets ont explicité avoir fait interagir des traitements descendants et ascendants contrairement à T8 qui soutient avoir eu recours exclusivement aux seconds (bien qu'à travers sa traduction ce sujet ait gardé la catégorie grammaticale originelle de *delinquir*) ;

**T6/q4a** : *delin[kw]ir je suppose que c'est vu le sens général de la phrase moi j'avais pensé à les inciter à la, les inciter à la débauche un peu*

**Enq.** : *et pq vous avez compris ça ?*

**T6/q4a** : *c'est plus par rapport à, par rapport à, pour essayer de donner un sens à la phrase en fait mais sinon, delin[kw]r ça me rappelle délinquance mais je ne vois pas, je ne vois pas comment, les inciter à la délinquance ?*

**T7/q4a** : *péche, parce qu'ils parlent de l'incitation que ça va donner aux policiers de voir une femme comme ça dans la police donc, déjà par rapport au sens de la phrase et puis delin[kw]ir c'est dans le sens de commettre un délit donc, ce n'est pas vraiment, ça c'est plus moral que physique mais enfin*

**T8/q4a** : *"delinquir", ben, écoute, je pense que c'est le contexte qui m'a fait penser les distraire "distreure" les distraire, les inciter ce n'est pas à la délinquance mais à rigoler, à s'amuser elle va les perturber tu vois ? c'est le contexte qui me fais dire ça ni le français ni l'espagnol*

### iii. parfois *delinquir* a seulement été **approché**

**iii.a.** car traduit par/rapproché de **délinquant**, sans qu'aucune vérification de la cohérence syntaxico-sémantique n'ait été apparemment mise en place, le sujet ayant pu mobiliser en même temps des traitements descendants et ascendants (T1), ou uniquement ascendants comme T2 et T5 (bien que le dernier trinôme ait spécifié que *delinquir* est un verbe qui ne trouve pas d'équivalent en français), ou comme T3 qui a aussi évoqué délinquance sans être à même d'arrêter lequel des deux congénères français (délinquant ou délinquance) traduisait le mieux *delinquir*.

**T1/q4a** : [elle réfléchit] *ça ressemble au mot français délinquant et il y a "crim" juste en haut, je ne comprends pas trop le sens*

**T2/q4a** : *ça ressemble à délinquant mais . . .*

**T5/q4a** : *là c'est vraiment le français, délinquant enfin, le mot n'existe pas, mais être délinquant mais le mot français, le verbe, n'existe pas*

**T3/q4a** : *délinquance, délinquant*

En définitive le nombre de **traductions acceptables** de *delinquir* (littérales et métaphoriques confondues) est le même parmi les binômes que chez les trinômes, ainsi que la quantité et la nature de cheminements cognitifs sous-jacents. Cependant il est vrai aussi que si chez les premiers seuls B8 et B10 ont fait allusion à la catégorie grammaticale du mot ciblé, parmi les seconds nous dénombrons 2 sujets y ayant fait mention explicitement (T9 et T5, qui par ailleurs a signalé l'inexistence d'un verbe

synonyme en français) et deux autres (T8 et T10) qui ont démontré avoir identifié *delinquir* comme un verbe à l'infinitif. Par ailleurs, si **parmi les binômes** seul **B8** a su "syntoniser" sa traduction de *delinquir* au **ton ironique** de l'article, chez les trinômes T6, T7 et T8 ont dépassé la simple traduction littérale et ont opéré le glissement sémantique pertinent. Enfin, nous constatons à nouveau la performance de B8 et l'approche métacognitive et métalinguistique (au moins pour ce qui est de l'emploi de la terminologie spécialisée) de B9, même si ces démarches se sont démontrées en l'occurrence, défailtantes pour la construction sémantique.

#### 4.2.2.2. Une proposition clé (question 4b)

Pour cette question de notre entretien nous avons demandé à nos enquêtés la traduction de "*Està convençuda que l'han rebutjada per l'excès de pit amb que la Natura l'ha dotada*" qui reproduit indirectement le discours de la protagoniste de notre article, où elle expose ce qu'elle croit avoir été la cause véritable de sa disqualification au concours de la police qu'elle a passé. D'une part, nous centrant sur des critères d'ordre **morpho-sémantique**, dans cette proposition nous trouvons des congénères du type IVc (*convençuda, dotada*), V (*rebutjada*), VI (*pit*) de notre catégorisation de la parenté franco-catalano-espagnole (cf. 4.2.1.1.d.). Au niveau purement **syntactique** ce segment du texte contient une périphrase verbale formée à partir de l'auxiliaire *estar* (*Està convençuda*), de deux passés composés (*han rebutjada* et *ha dotada*) et d'une conjonction suivie d'un pronom relatif (*amb que*) correspondant en français, en l'occurrence, à un seul pronom relatif (dont), ce qui signifie que la traduction de ces deux derniers mots catalans exige de la part du lecteur débutant une mise en équivalence interlinguale non-univoque (car deux unités catalanes équivalent à une seule en français).

Chez les **binômes** cette proposition n'a été complètement traduite par **aucun** de nos sujets,

**i.** ceux qui l'ont le **mieux saisie** étant B8 (qui n'a fait omission que de *rebutjada* et de *pit*), ensuite B6 (qui a tout traduit sauf *està* et *pit* mais qui a permuté la périphrase verbale active par une passive au conditionnel), et B1 (qui a tout traduit sauf *està convençuda que l'han* et *pit*) ;

**ii.** les versions les plus "**originales**" sont celle de B7 (qui faisant prévaloir un scénario évoqué par la terminologie juridique des infractions, a traduit *convençuda* par "contravention" et par suite, par inférence, *excès de pit* par "excès de vitesse que la nature lui a donné", tout en reconnaissant, néanmoins, l'incohérence résultant de ces hypothèses interprétatives), et celle de B9 (qui en surestimant l'infailibilité des traitements analogiques a traduit non seulement *convençuda* par convention mais *l'excès de pit* par l'excès de petites jambes, en établissant par ailleurs une mise en équivalence interlinguale non bijective car pour ce sujet 4 items catalans ont équivalu à 5 français) ;

**iii.** certains sujets **coïncident dans leurs défaillances**, comme c'est le cas de B10 et B4 qui probablement à défaut d'identifier le sujet de cette proposition, l'ont tournée à l'impersonnel : "*il est connu que l'homme est rebuté*" (B4) et "*il est conventionnel que l'homme*" (B10) ;

**iv.** les traductions les plus **réduites et atomisées** sont celle de B3 ("étant convaincue, rebutée, que la nature l'a doté"), de B5 ("convention, que la nature l'a doté(e)"), et enfin celle de B2 ("ce dont la nature l'a doté(e)").

En définitive, en faisant une **analyse plus détaillée** nous notons que

- le mot incompris par **tous** les **binômes** est précisément celui qui renferme le "handicap" physique de Maria Golino, *pit* (que B9 n'a pas hésité à traduire par "petites jambes" et B7 par "vitesse", ce dernier étant le seul à s'être aperçu de l'inadéquation de sa traduction) ;
- les fragments ayant été **saisis** par **tout le sous-groupe** sont *la natura l'ha dotada* et *excès de* (même si B2 et B5, probablement par mégarde, n'y ont pas fait mention) ;
- *Està convençuda* a été correctement compris par "elle est convaincue" par un **seul** sujet (**B8**), tandis que B3 l'a traduit par "étant convaincue" et B6 s'est limité à citer "convaincue" ;
- *rebutjada* a été approché par 4 sujets dont deux en traduisant en plus l'auxiliaire le précédant, *han* ("ont" en français) non pas par le verbe "avoir" mais par "être" ont abouti sur une construction passive, soit au conditionnel (B6) soit au présent (B4) ;
- quant aux éléments de liaison et aux pronoms relatifs, nous constatons que pour
  - *està convençuda que* : seuls B6 et B8 ont inclus dans leurs traductions *que* ;
  - *per l'excès* : seuls quatre binômes ont traduit la préposition causale (B1, B4, B6 et B9 par "par" et B7 par "pour") ;
  - *amb que l'ha dotada* : a fait que certains sujets traduisent le verbe catalan conjugué non pas par son congénère français mais par un autre synonyme régissant "que" (c'est le cas de B4, B7 et B10 qui ont traduit par "que lui a donné"), d'autres comme B1, B5, B9 n'ont pas respecté la syntaxe française en traduisant par "que l'a doté" ; seuls B2, B3 et B6 ont traduit par "dont l'a doté" et enfin **B8** a opté pour éluder dans sa traduction les items catalans en cause.



- de manière spontanée certains binômes nous ont fait part de leurs **remarques métacognitives**, soit concernant **le produit** de leurs activités cognitives, par rapport auquel ils ont pris le recul nécessaire permettant juger sa justesse comme c'est le cas pour

**B5** qui semble avoir une claire conscience du caractère éclaté de sa compréhension

[il affirme être arrivé à traduire] *des groupes de mots mais la fin . . . ,*

**B7** qui reconnaît l'incohérence de ses hypothèses

*c'est une contravention qu'on lui a donnée pour l'excès de vitesse qua la nature  
lui a donné, [il rit], ça ne va pas*

**B8** pour qui sa traduction n'est pas précise

*non, je ne peux pas te traduire, je peux traduire des mots [il rit] si tu veux*

soit ce sont **les processus** qui font l'objet d'une réflexion verbalisée, comme **B9** qui soutient que "*quand on entend ça va mieux*", i.e., que l'oralisation de la part de l'enquêteur de la proposition à traduire l'aurait aidé à mieux comprendre en lui facilitant l'identification, à tort, d'affinités interlinguales apparemment non suggérées par les signifiants écrits ;

- seul B8, **le plus performant** du sous-groupe dans la résolution de cette tâche, a appréhendé, et nous l'a explicitement fait savoir, le **ton ironique** de "Habeas massa corpus" ;

- la **difficulté à identifier les verbes** a été explicitement signalée par certains enquêtés (comme B10 pour qui *convençada* et *rebutjada* ayant la même terminaison ne peuvent être des noms) ;

Parmi les **trinômes** cette proposition

**i.** a été **intégralement et correctement** traduite par **2 sujets** (T4 et T5), qui comptent dans leur curriculum langagier sur plusieurs années d'études en ELE et dont le premier a souligné l'aide que ses connaissances en espagnol lui ont procurée,

**T4/q4a** : [elle réfléchit] *convocation ou elle est convaincue si je prends le mot espagnol j'aurais dit que voilà ! c'est un participe passé ou un adjectif et "està", oui, c'est plutôt convaincue que convocation, elle est convaincue ou elle est persuadée qu'elle a été refusée à cause de son excès de poitrine non ?, dont la nature l'a dotée*

**ii.** la proposition en cause a été comprise, exception faite de *pit* (qui n'a pas été traduit), par la moitié du sous-groupe (T2, T6, T7, T8, T9), c'est-à-dire par 4 trinômes bénéficiant d'un **niveau approfondi** en ELE et par un faux-débutant dans cette langue, T2, qui par ailleurs n'avait pas eu de contacts informels préalables avec la LC (mais avec "un patois" de l'Ardèche) ;

**iii.** l'énoncé à traduire a été saisi sauf pour *pit* et pour *rebutjada* par T10, qui n'a pas interprété le premier item et qui faisant prévaloir le traitement descendant et le script conventionnel autour de la juridiction a traduit le second par jugée/condamnée ;

**iv.** enfin la proposition "*Està convençuda (. . . )*" a été **faiblement comprise** par **2 faux-débutants** en ELE, T1 et T3, bien que le dernier ait eu des contacts informels prolongés et fréquents avec le catalan depuis son enfance étant donné ses origines. La traduction de T1 étant "*cette convention qui l'a repoussée par l'excès de . . . que la nature lui a donné*" (ce sujet aurait apparemment confondu le verbe catalan *està* avec l'adjectif démonstratif espagnol "esta", en dépit de la présence de l'accent graphique qui discrimine le verbe), enfin la traduction de T3 apparaît la plus écartée, "*ce qui l'a convoquée au tribunal c'est l'excès de facultés que la nature l'a doté, lui a donné*" ;

Quant aux **remarques d'ordre métacognitif** nous avons prélevé

- des commentaires concernant les **langues sources** que les sujets considèrent avoir invoquées lors de la résolution de la tâche. Pour T3 c'est la ressemblance du mot ciblé avec un autre en français qui l'a mis sur la piste, tandis que pour T7 c'est l'espagnol qui a joué le rôle de référence,

*T7/q4a : ben, je pense que celle-là elle est assez claire, elle est, il y a quand même beaucoup de mots qui se rapprochent de l'espagnol, ou même du français et puis c'est la forme, il y a quand même des mots qui donnent des indices comme "estar" enfin, la forme de la phrase en général comme j'ai dit tout à l'heure, "està conven[c]uda que" [elle insiste sur le que] donc "per" c'est pas forcément pour la raison et ensuite bon "que la natura l'ha dotada" c'est, c'est clair ça se rapproche au français ou de l'espagnol<sup>67</sup>*

- des **jugements** à propos de la **qualité de leur compréhension ou de leurs traductions**, et qui nous proviennent précisément des deux trinômes s'étant révélés les moins performants (T3 qui a avancé "*je n'ai pas très bien compris la phrase*" et T1 pour qui son interprétation "*ne veut pas dire grand chose*")<sup>68</sup> ;
- des raisonnements qui rétrospectivement décrivent les **cheminements cognitifs** susceptibles d'avoir été empruntés dans la résolution de la tâche, et qui nous ont été fournis par l'un des deux sujets les plus performants, T5,

<sup>67</sup>Dans ce cas concret, nous usons d'une acception de l'adjectif *métacognitif* qui mérite d'être précisée. T7 semble avoir une conscience nette du niveau de compréhension qu'il a atteint ("*elle est assez claire*") et des indices linguistiques qui, ayant été exploités dans son cheminement cognitif, lui ont permis d'atteindre ce niveau de compréhension : les ressemblances morfo-sémantiques et syntaxiques du CLVI avec les LS romanes dont dispose le sujet. Il nous semble qu'en l'occurrence ce trinôme prend du recul par rapport d'une part aux résultats de son activité langagière de lecture-compréhension et d'autre part aux moyens mis en oeuvre dans son activité cognitive. C'est pourquoi nous incluons ce discours parmi ceux d'ordre métacognitif.

<sup>68</sup>C'est aussi T1 qui s'est spontanément livré à l'identification des temps verbaux de cette proposition (ayant reconnu que *rebutjada* et *convençuda* sont deux participes passés). Cette "prédisposition métalinguistique" nous semble être tributaire de la formation supérieure suivie par ce trinôme (Licence en Lettres Modernes).

**T5/q4a** : *elle est convaincue qu'ils l'ont refusée pour un excès de poitrine alors ?*

**Enq.** : *oui*

**T5/q4a** : *que la nature lui a donné enfin*

**Enq.** : *oui, très, très bien, donc, poitrine vous l'avez compris grâce d'abord à "pectorals" ?*

**T5/q4a** : *oui, et c'est vrai j'ai lu, et surtout cette phrase, sans vraiment réfléchir et c'est ça qui m'a fait comprendre "delinq[w]ir" ["delinquer"] et comme j'hésitais entre les deux enfin*

**Enq.** : *et donc après vous avez "excès" vous vous êtes dit*

**T5/q4a** : *oh ! à la fin, surtout avec la phrase enfin c'est assez connu que la nature lui a doté quand-même*

En **comparant** les données provenant de **nos deux sous-groupes** nous notons que **chez les binômes**

- l'appréhension de la proposition en cause a été plus **morcelée** (limitée la plupart du temps aux mots sémantiquement pleins sans que des liaisons ne soient établies entre eux) ;
- leurs **interprétations** se sont le plus souvent révélées "**excentriques**", car la valeur opérationnelle des ressemblances interlinguistiques en tant que facteur de sémantisation a été parfois surestimée, et la cohérence sémantique en contexte des premières hypothèses interprétatives n'a pu être/été mise à l'épreuve, souvent, faute d'indices supplémentaires ;
- l'**identification** du **système verbo-temporel**, qui en l'occurrence est plus proche de l'espagnol que du français, s'est montrée **défaillante**, B8 étant le seul à avoir correctement traduit *está* et aucun binôme n'ayant été à même de traduire l'auxiliaire

*haver* sous ses formes conjuguées *ha* et *han* (cette dernière ayant été, dans le meilleur des cas, comprise comme "est" ou "serait", par B4 et B6 respectivement) ;

- **l'omission du pronom personnel sujet**, une autre caractéristique morpho-syntaxique rapprochant le catalan de l'espagnol, a aussi apparemment fourvoyé nos binômes qui soit ont traduit le participe passé adjectival *convençuda* par un substantif (qui de ce fait est considéré comme le sujet de la phrase, comme l'ont fait B7 et B9), soit ont tourné la phrase à l'impersonnel (comme B4 et B10), seul B8 ayant été à même d'identifier le sujet de *està convençuda*..

En revanche **chez les trinômes** la proposition en question a été **correctement comprise** dans son intégralité par **deux sujets**, qui bénéficient d'un niveau approfondi de savoirs et de savoir-faire en ELE, tandis que les **hypothèses** de sens les plus "**écartées**" nous sont parvenues de deux des **trois faux-débutants en espagnol**. Ceci nous amène à conclure que l'ELR2 s'est révélé comme la variable la plus discriminante dans la qualité de la compréhension/traduction de la proposition que nous avons choisie pour notre question n° 4b. Sans doute puisqu'au niveau syntaxique et notamment de la **morphologie verbale**, le segment du texte en question actualise plus d'affinités existant entre l'espagnol et le catalan qu'entre ce dernier et le français. A propos de cet écart de performance binômes/trinômes, les discours de B1 et de T7 apparaissent comme représentatifs de chacun des sous-groupe d'appartenance de ces sujets. Ainsi, lorsque B1 a répondu que "*Esta convençuda . . .* " "c'est la phrase qu'il ne fallait pas [demander de traduire]", T7 a affirmé que le sens de ce segment "est assez clair".

Par ailleurs, pour ce qui est du **lexique**, nous notons que

- *convençuda* a été compris par seulement 3 binômes face à 8 trinômes (T6 ayant déclaré, par exemple, que ceci a été possible grâce à l'évocation de l'espagnol),
- *rebutjada* par 4 binômes et 8 trinômes,
- *pit* seulement par 2 trinômes,
- *dotada* par l'ensemble de notre échantillon.

Ces **écarts d'accessibilité intergroupe** (pour *convençuda* et *rebutjada*) et **entre items** (*dotada* s'étant avéré transparent/accessible pour l'ensemble de notre public, tandis que le sens de *pit* n'a été dévoilé que par deux trinômes), sont à notre avis imputables à la relative opacité lexico-morphologique de l'environnement de chacun de ces mots, à la qualité binôme ou trinôme de nos informateurs et au niveau moyen de leur compréhension du texte<sup>69</sup>. Par exemple si seuls T4 et T5 ont compris *pit* c'est grâce à l'acuité de leurs explorations textuelles, qui leur a permis d'identifier différents réseaux anaphoriques et/ou lexicaux et d'établir des liens entre leurs composantes dont les plus accessibles ont facilité la compréhension du reste (*pectorals/pit*), ainsi que le prélèvement et la prise en compte de tout type d'indices de sens parsemés tout au long de l'article (ayant aidé par exemple, à ce que *excès* induise la traduction de *pit*).

#### 4.2.2.3. En conclusion . . .

L'analyse du traitement que notre échantillon a réservé aux segments du texte que nous lui avons demandé de traduire, a mis en évidence que ce qui avait été

---

<sup>69</sup>En effet nous estimons que c'est la combinaison de ces variables qui a contribué au succès interprétatif de certains trinômes, car si pour accéder au sens de *dotada* les connaissances en espagnol peuvent aider (étant ce participe homographe par rapport à son équivalent espagnol), voire pour *convençuda* (car cet item est morphologiquement plus proche de sa traduction espagnole que de la française), pour *pit* et encore plus pour *rebutjada*, l'accès à l'ELR2 semble d'emblée stérile et la mobilisation d'autres indices que la simple identification d'une affinité morfo-sémantique catalano-espagnole, devient nécessaire.

considéré comme compris à partir des réponses fournies par nos informateurs aux questions n° 1 et 2 de l'entretien (cf. 4.1.), ne recouvre pas nécessairement ce que nos enquêtés étaient **effectivement** en mesure de décoder. En effet, lors des questions n° 4a et 4b, en focalisant leur attention sur une activité métalinguistique "provoquée", certains de nos sujets ont été capables de comprendre et de traduire des mots, des syntagmes, une locution, voire une proposition, auxquels ils n'avaient même pas fait allusion auparavant, et que nous avons estimés de ce fait comme incompris. L'exemple le plus clair est donné par **B8** (dont l'entretien figure intégralement transcrit en annexe n° 5) qui dans la classification générale de l'échantillon (en fonction de la quantité de compréhension relevée, cf. 4.1.1.) n'occupait que l'antépénultième place. En revanche, lors des traductions de *metgessa*, *delinquir*, et surtout de la proposition "*Està convençuda . . . dotada*", ce sujet a d'une part été le seul de son groupe à appréhender le ton humoristique de l'article, et d'autre part, la qualité de ses compréhension/traductions ainsi que son habileté métalinguistique se sont montrées comparables à celles des trinômes les plus habiles<sup>70</sup>.

De même, au moyen de notre **analyse qualitative** et plus **détaillée**, nous avons noté que nos lecteurs même débutants, sont à même d'adopter une **démarche métacognitive**, i.e. de contrôler leurs constructions sémantiques, d'en évaluer les résultats et les processus, et de modifier ces derniers en sorte d'affiner leurs hypothèses de sens. Cette attitude s'est montrée particulièrement fructueuse dans la construction du sens lorsqu'elle s'est conjuguée avec une "prédisposition métalinguistique" soutenue (comme ce fut le cas pour B9) et le cas échéant, avec l'ELR2 (comme chez les trinômes les plus performants dans l'interprétation de *metgessa*, T4, T5 et T6).

---

<sup>70</sup>Qui plus est, lors de la question n° 5 de l'entretien, B8 établira une équivalence entre "calçat" et se rhabiller, étant de ce fait le seul informateur à avoir approché le sens de ce participe. En tout état de cause ce constat démontre d'une façon définitive que les réponses de nos sujets à la question n° 1 de l'entretien, ne constituent pas d'inventaires exhaustifs de la compréhension effective (et encore moins potentielle) de notre publique.



Par ailleurs, en **comparant** les données provenant de **nos deux sous-groupes**, nous avons aussi remarqué que la dextérité des trinômes dans le décodage du CLVI devient d'autant plus évidente que l'input traité n'est pas une unité lexicale isolée mais une proposition. A notre avis ceci tient à une plus grande affinité morpho-syntaxique catalano-espagnole actualisée à "Habeas massa corpus", à un niveau plus élevé de la compréhension générale de ce texte de la part de ces sujets et en définitive au rôle facilitateur joué par l'ELR2 dans l'activité langagière étudiée<sup>71</sup>.

Or, à l'intérieur de **nos deux sous-groupes** nous avons également relevé :

- parmi **les binômes**, et mis à part les prouesses de B8, que les deux sujets non-scientifiques, B6 et B9, ont fait preuve d'une activité et d'une souplesse métalinguistiques malheureusement pas toujours fructueuse.

**B6** nous a démontré à nouveau le caractère extrêmement aléatoire de sa perception/gestion de la parenté interlinguistique, ce que nous avons déjà remarqué lors de l'analyse de ses ancrages lexicaux. Même si ce binôme n'a pas avancé de traduction pour *afers* (qu'il a catégorisé comme un verbe !), il a été le deuxième binôme le plus performant après B8 dans l'interprétation/traduction de la proposition catalane (question n° 4b).

De son côté **B9**, la **future angliciste**, a combiné une **approche métacognitive** avec une **démarche métalinguistique**, ce qui dans la traduction de *metgessa* lui a procuré une finesse interprétative comparable à celle des meilleurs trinômes (qui eux

---

<sup>71</sup>Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres variables qui auraient pu contribuer à creuser l'écart existant entre la performance des binômes et celle des trinômes, en devenant des atouts pour ces derniers : d'une part le fait que les trinômes faux-débutants en ELE (T1, T2 et T3) soient de futurs spécialistes en langues ou en lettres et que d'autre part l'enquêteur soit l'enseignant d'espagnol de tous les trinômes (dans des niveaux différents). Ceci veut dire primo, que les trinômes disposant d'un plus faible niveau en espagnol auraient pu être avantagés par leur formation universitaire littéraire/linguistique et secondo, que tous les trinômes auraient pu ressentir la tâche de lecture-compréhension du CLVI comme une épreuve qu'ils se devaient de résoudre le mieux possible devant leur enseignant d'ELE/enquêteur.

comptaient sur une longue expérience dans l'apprentissage/acquisition de l'ELE). D'autre part, B9 a été le lecteur qui s'est apparemment servi le plus souvent de **l'image sonore** de l'input, en vue de son décodage (notamment pour *afers* et pour la proposition de la question n° 4b). Or, "l'attitude métalinguistique" de ce sujet a tantôt contribué à la construction du sens (pour la compréhension/traduction de *delinquir*), ou s'est tantôt avérée inopérante (pour *previnguda*). Par ailleurs, de même que lors de l'analyse des ancrages, B9 s'est montré le plus imaginaire de son groupe avec certaines de ses traductions car il a eu tendance parfois à surestimer les produits de ses cogitations lorsque par ailleurs celles-ci étaient basées uniquement sur l'identification (subjective) de ressemblances formelles interlinguistiques et que de surcroît l'opacité lexicale environnante entravait la vérification de la cohérence sémantique en contexte (comme lorsque ce sujet a traduit *pit amb* par "petites jambes").

- parmi les **trinômes**, en cohérence avec l'analyse quantitative de la compréhension de notre échantillon, **T10 s'est montré à nouveau un cas à part**, en nous procurant la traduction la plus originale de *metgessa*, la plus écartée d'*afers* de tous les trinômes et coïncidant avec deux binômes dans le rapprochement échoué, de *previnguda* et de "probablement". Par ailleurs, l'un de nos trois trinômes faux-débutants en espagnol, **T2**, a égalisé de par sa performance dans la compréhension/traduction de "*Està convençuda . . . dotada*", la plupart des trinômes (bien que ce soit T3 qui de par ses origines catalanes comptait dans son curriculum langagier sur des contacts informels avec la LC).

Compte tenu de **considérations d'ordre linguistique**, et nous focalisant sur la spécificité de la **parenté interlinguistique** actualisée par les segments du texte que nous avons demandé de traduire, nous remarquons

- que les **trinômes** se sont montrés **plus performants** dans le décodage de **congénères trilinguistiques** (*metgessa, previnguda, delinquir, convençuda*) ou de "faux-congénères" bilinguistiques sémantiquement coïncidents comme *rebutjada* ;
- qu'il n'y a **pas** eu **de différence** quant au nombre de binômes et de trinômes ayant correctement interprété le congénère franco-catalan *afers*, mais la différence intergroupe s'est située plus au niveau procédural, car ce sont surtout les binômes qui semblent s'être servis davantage de l'image sonore de ce mot pour établir une mise en équivalence avec son parent français "affaires".

De toute manière il est devenu patent durant notre analyse, que **l'accessibilité des congénères** n'est pas une **valeur** intrinsèque mais **relative**, car comme nous l'avons constaté maintes fois, un **contexte linguistique** qui est, peut être à tort, perçu comme compris, stimule le décodage de mots adjacents qui pourraient être considérés isolément comme opaques (dans la mesure où ces unités actualisent une parenté génético-typologique peu manifeste d'un point de vue purement formel, comme *metgessa*). En revanche, l'obscurité de l'environnement linguistique peut rendre plus difficile la mise à jour d'analogies morpho-sémantiques qui peuvent sembler a priori plus évidentes (*afers* et *previnguda*). Qui plus est, la **perception de l'analogie interlinguistique** peut devenir plus/seulement évidente, à partir de l'oralisation du matériau verbal cible, comme cela a été le cas pour *afers* (constituant le mot dont l'image sonore semble être la plus recourue). En outre, la fréquence du **recours au signifiant sonore** en tant que facteur de sémantisation peut varier en fonction non seulement des caractéristiques de l'input mais aussi selon le sujet. C'est B9 qui a, apparemment, le plus souvent mis à contribution dans sa construction du sens l'oralisation des items catalans ainsi que celle de la proposition à traduire.

Précisément il va être question maintenant de la qualité, la fréquence, l'émergence et l'incidence de la **médiation phonologique** dans la lecture-compréhension du **CLVI**. Nous essayerons d'élucider si, à ce propos, il y a eu des **différences** significatives entre nos deux **sous-groupes** et si celles-ci pourraient être imputables au **rôle** joué par la **deuxième langue romane de référence**.

#### 4.2.3. Caractérisation de la médiation phonologique du CLVI

Tout au long des entretiens, nos enquêtés ont été amenés à restituer oralement les segments du texte catalan auxquels ils se rapportaient (pour dénombrer ceux qui s'étaient avérés des ancrages lexicaux, ceux qui avaient résisté au décodage, etc.). Or, mis à part le fait que ces oralisations ont été indirectement provoquées et qu'elles remplissaient une fonction référentielle, elles ont pu contribuer à l'élaboration d'hypothèses de sens ou en revanche, elles peuvent en être une trace. Par ailleurs, nos informateurs ont pu ou non être conscients de tels phénomènes, les avoir ou non provoqués délibérément, en avoir des idées préconçues ou être à même d'en juger la validité, et tout ceci a pu ou non transparaître dans les discours de ce public. En tout état de cause, à notre sens, les **données purement extrospectives** dont nous disposons à ce propos, les **articulations du catalan** fournies par nos lecteurs, constituent avant toute chose une **trace indéniable** du système phonologique de référence opérant. A notre avis, l'identification de ce **filtre** nous en dira long sur la représentation que l'informateur s'est fait et de la LC (notamment au niveau phonologique) et de sa distance typologique par rapport à l'/aux autre/s langue/s romane/s en cause. Or, nous intéressant au premier chef au rôle joué par l'ELR2, c'est la systématité des différences qui distinguent éventuellement les restitutions orales du CLVI provenant de nos deux sous-groupes, ce sur quoi nous allons principalement porter notre attention.

#### 4.2.3.1. Facteur de sémantisation contingent

Au travers de l'analyse des données exposées **jusqu'à présent**, nous avons remarqué à plusieurs reprises que **le signifiant sonore** de l'input, articulé soit par l'enquêteur soit par l'enquêté, peut contribuer à l'interprétation de celui-ci. En effet, si l'image acoustique permet l'identification d'une analogie interlinguale (demeurant éventuellement plus ou moins manifeste à partir du code écrit), le sujet est en condition d'établir une mise en équivalence sémantique entre l'unité ciblée et le/s mot/s évoqué/s dans sa/ses LS. Le sens ainsi obtenu peut étayer, concurrencer voire contredire, l'hypothèse interprétative qu'un traitement descendant de l'information ou qu'un autre ascendant basé sur l'image graphique ont éventuellement suggérée auparavant<sup>72</sup>. Or, si le phonologique constitue le seul indice évocateur de sens, et que la cohérence sémantique de l'interprétation ainsi dégagée, ne peut être vérifiée en contexte, la portée opératoire effective de la médiation phonologique dans la construction du sens (et/ou subjective, i.e la crédibilité que le sujet lui octroie) est compromise<sup>73</sup>.

De même, nous avons remarqué que l'image acoustique a joué un rôle déterminant

---

<sup>72</sup>Comme lorsque B9 et T7 qui veillant à la sauvegarde de la cohérence sémantique en contexte, rejettent la mise en équivalence *metgessa* = *maîtresse*, basée uniquement sur la similitude phonétique décelée entre ces deux mots.

<sup>73</sup>Ce qui explique les mises en équivalence échouées et qui de surcroît n'ont pas été perçues comme telles. Comme chez T4 qui a associé *metgessa* à métisse par l'intermédiaire de me[z]cla (prononciation francisée du mot espagnol "mezcla" qui signifie mélange), ou B6 qui dit que *convençuda* se rapproche phonologiquement de "convention". Quant à la relative fiabilité que les sujets peuvent imputer à la médiation phonologique en tant que vecteur de sens, elle peut découler, paradoxalement, d'une ressemblance phonique interlinguistique ressentie comme extrême, et qui de même que pour les similitudes interlinguales anagrammatiques, rappelle à nos lecteurs débutants que les ressemblances formelles peuvent être trompeuses, et que par conséquent il faut s'en méfier. C'est cette peur des faux-amis (inculquée traditionnellement depuis l'institution scolaire) qui à notre sens a fait que par exemple B5 et B7 n'avalisent pas le transfert de sens d'affaires envers *afers*, tout en reconnaissant l'affinité existant entre les signifiants sonores de ces items.

- surtout dans le décodage de **certains mots** que nous avons demandé de traduire, dont particulièrement *afers* et *metgessa*, pour lesquels les pistes d'origine phonologique semblent s'être avérées des indices de sens supplémentaires et compensatoires venant pallier l'opacité lexicale de l'environnement linguistique (d'*afers*) ou celle intrinsèque au mot (comme pour *metgessa*) ;

- notamment **chez les binômes** qui ont plus souvent mis à contribution le signifiant sonore de l'input dans leurs traitements métalinguistiques (question n° 4) ; et particulièrement B9, qui est le seul sujet à avoir déclaré que l'oralisation de la part de l'enquêteur de *delinquir* ainsi que celle de la proposition à traduire dans la question n° 4b, l'ont aidé dans son activité de décodage. De surcroît, c'est aussi un binôme (B7) qui a été le seul informateur de tout l'échantillon à avoir déclaré lors de la question n° 3 de l'entretien (dans laquelle nous demandions quel avait été le mode de lecture employé), qu'il avait exploité comme un indice de sens, d'une façon apparemment préméditée et planifiée depuis la première lecture du texte, l'image sonore suggérée par la LC.

#### 4.2.3.2. Causalité, valeur opératoire et degré d'intentionnalité

Nos lecteurs débutants étaient-ils **conscients** du fait que la médiation phonologique de la LC pouvait être mise à contribution, ou qu'elle l'avait effectivement été, dans leur compréhension du CLVI ? Y ont-ils eu recours sciemment et d'une façon finalisée ?

Mis à part la **fonction référentielle** à laquelle répondaient la plupart des articulations émises par notre échantillon, il nous a semblé que certaines d'entre elles découlaient

- d'un **acte réflexe** automatiquement déclenché

- dès qu'un item a résisté au décodage (de par son opacité lexicale intrinsèque ou environnante) et qui corollairement a amené le lecteur débutant à **centrer son attention** sélective sur le mot en question. L'évocation du signifiant sonore de ce dernier répond à ce moment là à une **stratégie mnémotechnique**, consistant à garder le plus longtemps possible dans la mémoire à court terme/de travail une trace de l'item en question, en sorte de le rendre plus longtemps disponible et de ce fait prolonger le temps de traitement et les chances de le décoder (c'est que T5 a laissé transparaître en soutenant : "*en disant les mots dans la tête ça me permet de mieux décortiquer enfin je ne sais pas, j'ai l'impression*") ;

- l'image sonore est aussi apparue dès que la LC présentait une **image graphique** perçue comme **inusitée** (de par sa longueur, de par "l'exotisme" d'une graphie, etc.) et/ou lexicalement opaque, ce qui a incité l'individu à la restituer oralement, probablement en vue des mêmes attentes décrites ci-dessus. A notre sens, c'est qui s'est passé lorsque certains sujets (dans la majorité des trinômes), ont fragmenté par syllabes les restitutions orales de *agafar*, *esmerçar*, *previnguda* ou *d'esplendorosos*.

- l'évocation du signifiant sonore de l'item obéissait parfois à une **intention** clairement **arrêtée** (pouvant poursuivre des objectifs variés), ce qui de ce fait a pu constituer une stratégie,

- **planifiée** d'avance, comme cela semble avoir été le cas de B7, qui comme avancé plus haut, est **le seul** sujet de tout notre public qui lors que la question n° 3 (à propos de la nature de la lecture initiale de l'article), a mentionné l'oralisation en tant que partie intégrante de sa première exploration du texte,

*B7/q3 : j'ai commencé par lire une phrase en essayant de mettre l'accent correctement et puis je l'ai lue une seconde fois en essayant à ce moment là en découpant bien mot à mot pour essayer de comprendre*

- activée "au coup par coup", de façon ponctuelle, faute soit d'autres indices de sens, soit d'efficacité ou de crédibilité des hypothèses provenant d'autre types de traitement, et devant la contrainte de fournir une traduction de l'item en cause. C'est ce qui à notre avis s'est passé chez les informateurs ayant eu recours à l'image sonore de *afers*, ou de *metgessa* lors de leur réponse à la question n° 4a.

En définitive, en dehors des **données déclaratives** déjà mentionnées, de ces verbalisations qui sont censées rendre compte des processus que les enquêtés eux-mêmes estiment avoir empruntés, et de celles qui nous sont parvenues de B7 (dans sa réponse à la question n° 3) ainsi que de plusieurs autres sujets (en répondant à la question n°4), nous avons seulement relevé **deux discours** dans lesquels **l'image sonore de l'input** a été explicitement considérée comme un **facteur de sémantisation** (obtenu de façon incidente ou intentionnelle). Ce sont B7 et T7 qui en répondant à la question n° 2 de l'entretien ont reconnu que le recours au signifiant oral les a aidés à fixer leurs ancrages lexicaux en établissant des rapports d'équivalence interlinguaux

- que le code écrit ne contribuait pas à effectuer

*T7/q2 : c'est des mots qui soit dans l'écriture, la façon dont ils sont écrits se rapportent assez à l'espagnol, ça ressemble à l'espagnol, soit dans enfin, en les prononçant qui se rapprochent (. . .) "l'assume" par exemple c'est quand il est écrit on ne voit pas trop le rapport avec soit avec le français, soit avec l'espagnol, mais quand on le prononce par contre, je trouve qu'enfin, ça ressemble plus à Asunción*



- grâce à l'évocation d'un **modèle phonologique roman de référence intermédiaire**, car facilitant l'identification d'équivalences morpho-sémantiques entre la LC et la LM,

*B7/q2 : beaucoup de mots parce qu'ils ressemblent au français, d'autres parce que quand on essaye de les lire en mettant un accent comme on l'entend dans le sud on reconnaît des mots à consonance à peu près française à ce moment là, mais si on les lit comme on pourrait les lire en français ça ne marche pas<sup>74</sup>.*

Certes, ce n'est pas parce que nos sujets ne l'ont pas verbalisé et/ou qu'éventuellement ils n'en sont pas conscients, que leurs représentations acoustiques du matériau verbal à traiter n'a pas fait partie de leurs **cheminements cognitifs de compréhension écrite**. Par exemple, lorsque nos enquêtés ont reconnu avoir identifié des ressemblances interlinguales ("x me fait penser/rassemble à y"), très certainement le **signifiant sonore** de l'input est **entré en ligne de compte**. Celui-ci aurait pu être le cas de :

- **B9** qui a lu *pit amb* comme petit amb et l'a traduit comme "*petites jambes*" ;
- **B4** qui en lisant *talles* comme [talés], a pensé au nom d'une monnaie étrangère ;
- **B6** qui a restitué oralement *esmerçar* comme esmer[k]ar, après quoi il a traduit ce verbe par acheter, à cause, très certainement de l'évocation intermédiaire de **MERCATUM** en latin<sup>75</sup>.

<sup>74</sup>Nous déduisons que cet "accent du sud" provient en fait du haut-occitan, variété romane à laquelle ce sujet s'est frotté 15 étés durant.

<sup>75</sup>Puisqu'au fur et à mesure que notre recueil de données avançait, nous remarquions la plurivalence des oralisations de la LC et l'absence de discours spontanés de nos sujets s'y rapportant, nous avons opté, lors de la dernière étape de notre enquête, pour demander explicitement aux derniers sujets interviewés (de T1 à T7) si durant leur exploration du texte ils avaient oralisé la LC et si oui dans quel but. Alors que seuls T1 et T4 ont répondu par une négation, T2 et T3 ont reconnu avoir cherché par ce biais à repérer des ressemblances LC/espagnol (T2) et français (T3) ; T5 a affirmé que la restitution sonore de la LC est un besoin dont l'efficacité ne fait pas l'ombre d'un doute et enfin T6 et T7 ont déclaré avoir eu recours à la médiation phonologique du catalan afin de repérer des affinités unissant cette langue au français et à l'espagnol et dont la mise à jour n'est pas toujours possible uniquement à partir d'indices

#### 4.2.3.3. La médiation phonologique du CLVI : reflet occasionnel du traitement analogique suivi et de la langue source évoquée

Par ailleurs, en dehors de la portée qu'a pu avoir la réalisation sonore du CLVI dans la construction du sens, nous avons remarqué que certaines prononciations spontanées de nos enquêtés semblent

- restituer plus que l'unité catalane ciblée, (i) **le mot** de la **LS** ou (ii) la **solution lexicale transitoire intersystémique** (que nous signalons avec un astérisque) que le signifiant écrit de l'item catalan en cause a suggérée

##### i. la langue de référence pouvant être

- le **français**, lorsque B9 a lu "*petit amb*" au lieu de *pit amb* ou B7, T4 et T5 devant à la place de *davant* ; et T6 et T10 \**agrafar* pour *agafar* (en pensant, probablement, à "*agrafer*") ;

- l'**espagnol**, comme T8 qui a prononcé "*por*" par *per*, T3 et T4 "*porque*" par *perquè*, T1, T2, T4 et T5 "*saben*" par *sabem* et T4 "*tallas*" par *talles*,

T7 "*provoca[Q]ion*" par *provocació* , "*configura[s]ión*" par *configuració*, "*compo[s]icion*" par *composició* et "*provoca[s]ion*" par *provocació* ou T4, T7 et T9 "*composi[Q]ión*" par *composició* ;

- l'**italien**, lorsque B10 a oralisé *dotata* pour *dotada* ;

ii. parfois les restitutions sonores renvoient aux **oralisations déviantes** révélant les **conversions morphémiques** auxquelles est soumis l'input en vue de son décodage, avec par exemple T8 ayant lu *desestimada* comme \**destimada*, B4, T8 et T10

---

anagrammatiques. La fiabilité de ces discours, dans la mesure où ils sont des données intuitionnelles n'est que relative, mais en tout cas ces verbalisations reflètent l'image que ces sujets ont à propos de la valeur opérationnelle que peut avoir l'image sonore de la LVI dans une activité de lecture-compréhension.

*masclisme*, comme \*masculisme/-o ou T3 comme \*masculín et T3 *esplendorosos* comme \*esplendorados.

Nous tenons à faire remarquer que l'influence de l'espagnol ne concerne que les trinômes et devient particulièrement manifeste dans les segments soulignés<sup>76</sup>.

- les oralisations déviantes peuvent avoir été parfois soumises à **fluctuation** au long de l'entretien (comme chez T7 qui a avancé deux réalisations sonores différentes de *rebutjada*), ou à des autocorrections "en direct". D'une part B9 est revenu sur sa prononciation de *perquè* (qu'il avait restitué dans un premier temps par le biais d'une prononciation pleine du waw) et de *metge*, après avoir entendu comment les oralisait l'enquêteur. D'autre part T7 a aussi rectifié sa première restitution orale de *posat* (qu'il avait oralisé dans un premier temps [postat]). A notre sens ces soucis de correction ou d'émulation "du modèle" disponible, font partie des habitudes d'apprentissage/acquisition des LE que ces individus ont acquises au long de leur formation supérieure, car tous les deux étaient engagés au moment de l'enquête dans des études universitaires en langues<sup>77</sup>.

<sup>76</sup>Inversement, nous avons relevé des oralisations de certains mots catalans qui ne révèlent pas tant (ou seulement) un traitement de l'input en vue de son décodage que les représentations que les locuteurs francophones se font des marques de genre dans d'autres langues latines. D'une part, dans la première phrase du texte ("*Maria Golino és una metgessa de 30 anys*"), le sème du féminin a été tellement clairement perçu par notre échantillon qu'un binôme a lu, par assimilation/généralisation "**Golina**" à la place de *Golino*. A part ce cas de "féminisation" nous disposons d'un exemple inverse, i.e. de "masculinisation" : un trinôme, T3, a lu "problemos" à la place de *problemes*. Ce sujet, a changé probablement inconsciemment le morphème masculin pluriel catalan *-es* par celui espagnol, *-os* (qui sûrement lui semblait plus représentatif du genre masculin). Il est assez courant parmi les apprenants français d'ELE, voire chez ceux d'un niveau avancé, de constater l'"hyper-correction" du système morphémique nominal espagnol consistant à remplacer dans leurs activités langagières productives en espagnol, *problema* par "problemo", car souvent dans les représentations que les locuteurs français se font de la morphologie espagnole, la marque du masculin par excellence est le *-o* de même que le *-a* pour le féminin (comme B7/q2 l'a souligné : (...) *normalement le son "a" évoque les femmes*), c'est pourquoi souvent ces sujets peuvent difficilement assimiler qu'un substantif masculin espagnol finisse par *-a* (comme c'est le cas de "problema").

<sup>77</sup>D'autant plus que nous avons relevé à plusieurs reprises que la prononciation de l'enquêteur n'a pas toujours fait modifier à l'enquêté ses restitutions orales déviantes. Tel est le cas d'un binôme qui s'est obstiné à faire la liaison entre *pit* et *amb* ou de trinômes qui ont continué à émettre une prononciation pleine du waw à "*delinq[w]ir*" ou une occlusive sonore pour le "g" de *metge*. Par ailleurs nous avons constaté que si l'enquêté répète tout de suite après l'enquêteur l'oralisation que ce dernier a produite à

Nous avons remarqué un **phénomène phonétique d'ordre suprasegmental** très récurrent et auquel nous n'aurions pas songé auparavant. Pratiquement la moitié de notre échantillon (4 binômes et 4 trinômes) a opéré une liaison entre *pit* et *amb*. La brièveté de ces mots, ajoutée, en l'occurrence, à leur opacité lexicale pourraient être à l'origine de cette "**fusion phonique**". En effet, la longueur des mots semble être un facteur déterminant leur accessibilité : les mots courts semblent entraver aussi bien la compréhension écrite (SEGUIN, H., TREVILLE, M.-C., 1992 : 480) que l'orale, car les unités phonologiquement réduites s'avèrent ambiguës et perturbent les apprenants (Herichsen, 1984 in SCHMIDT, R.A., 1990). Par ailleurs, eu égard à certaines verbalisations de nos lecteurs, il semblerait que dans les représentations la longueur du mot constitue un critère de légitimation lexicale.

Enfin, le peu d'occasions où nos enquêtés ont **spontanément verbalisé** une prise de **recul** par rapport à leurs oralisations de la LC, ces discours reflètent en fait **la gêne** provoqué chez ces sujets par la restitution phonologique d'une langue dont après tout ils ignoraient complètement les règles de correspondance grapho-phonologique.

Mis à part la valeur opératoire effective de l'oralisation de la LC dans la lecture-compréhension du CLVI (ou celle que le lecteur lui a imputée), du motif ayant déclenché la médiation phonologique du catalan et de l'intention poursuivie par le lecteur, du degré de conscience d'une telle activation, et enfin, abstraction faite des activités cognitives que certaines restitutions orales du catalan de nos sujets semblent refléter, nous allons maintenant nous appliquer à **caractériser** et à analyser ces dernières en fonction de leurs traits récurrents et du sous-groupe les ayant produites.

---

propos d'un item catalan, la reproduction du lecteur débutant reste assez fidèle au "modèle". Par contre, lorsqu'elle est différée elle diverge beaucoup plus. Les spécificités du fonctionnement de la mémoire auditive à long terme et les déperditions que le temps peut causer à la mémoire en général pourrait en être une explication.

#### 4.2.3.4. Distance anagrammatique, parenté bi- ou trilinguistique et traitement phonologique : comparaison binômes vs trinômes<sup>78</sup>

Puisque c'est à partir du **signifiant écrit** que le lecteur débutant se représente mentalement la façon dont l'item s'entend et se prononce (cf. 2.4.3.5.a.), et puisque nous nous intéressons à la façon dont la parenté interlinguistique des langues latines est perçue et exploitée, ainsi qu'à l'**incidence** qu'une **LR2** peut avoir dans de telles procédures, nous allons confronter les restitutions orales du catalan provenant de nos deux sous-groupes, en articulant cette comparaison autour de la **distance anagrammatique** et/ou **morpho-sémantique** "objectivement mesurable" qu'actualisent les mots que notre public a oralisés.

##### 4.2.3.4.a. Des digrammes intrinsèquement catalans

Devant l'idiosyncrasie des digrammes —*tg*—, —*ny*— et —*ll* (en position finale absolue), l'ensemble de notre échantillon a opté pour des diaphonologisations semblables pour

- *metge* et *metgessa*, mais selon le sujet le "g" a été prononcé comme une occlusive sonore [V] ou comme la fricative palato-alvéolaire [J] ;
- *anys*, sonorisé à l'unanimité comme [anís],
- *parell* comme [parél].

---

<sup>78</sup>Le premier constat découlant de notre confrontation intergroupe est d'ordre quantitatif. Nous avons remarqué que les trinômes ont oralisé plus de mots et plus souvent que les binômes, ce qui trouverait sa première explication dans le fait que les sujets disposant de l'ELR2 ont en moyenne mieux saisi le texte, et de ce fait ont dénombré plus d'ancrages que leurs homologues binômes, ce qui les a amenés à rappeler oralement plus de segments de l'article et plus fréquemment.

Ce recouplement binômes/trinômes est dû sans doute au fait que ces graphies n'existant pas en espagnol, l'évocation du système de correspondances grapho-phonologiques dans cette langue s'avère inutile pour le restitution orale de ces digrammes catalans.

Néanmoins certains trinômes ont restitué la graphie —*tj*— de *rebutjada* comme le —*tg*— de *metge* et de *metgessa* tandis que d'autres, en laissant transparaître l'interférence phonologique de l'espagnol, ont prononcé le "j" comme la vélaire fricative sourde [x]. Par ailleurs, le "j" et le "g" de *jutges*, ont été diaphonologisés par un [x] (de même que le "j" de *ja*, dont il sera question plus loin). Par conséquent, dans ces cas là, même si les graphies —*tj*— et —*tg*— n'existent pas en espagnol et bien que les items en question possèdent des congénères français (ou de faux-congénères pour ce qui est de *rebutjada*) plus proches morphologiquement —*juges*, *rebutée*— que leurs traductions espagnoles —*jueces*, *rechazada*—, c'est le système phonologique espagnol qui a opéré dans la restitution de ces vocables catalans. Qui plus est, la prononciation "à l'espagnole" de *rebutjada* n'a pas empêché T2, T4, T6 et T10 de comprendre le sens de ce mot (probablement, entre autres, par la perception de son analogie morpho-sémantique fortuite avec *rebutée*)<sup>79</sup>.

#### 4.2.3.4.b. Des correspondances grapho-phonétiques (-ça-) et des recouplements morphémiques divergeant au niveau phonétique (-at) n'impliquant que la LC et le français

Lorsque pour le ç d'*esmerçar*, c'est la prononciation occlusive sourde [k] qui l'a emporté, et que pour *calçat* cette restitution a alterné avec la fricative sourde [s], celle de *plaça* a donné lieu chez un trinôme à une prononciation italianisante, au moyen de la

<sup>79</sup>De même que la prononciation déviante de *anys* [anis] n'a pas fourvoyé nos sujets, tellement les indices contextuels (sémantiques, syntaxiques et rhétoriques) ont induit la traduction de ce mot.

mi-occlusive alvéolaire [dz]. C'est sans doute la plus grande accessibilité lexicale de *plaça* qui a évité que le "ç" que ce substantif contient ne soit prononcé comme un [k]<sup>80</sup>.

La flexion verbale de participe passé des verbes catalans du 1<sup>er</sup> groupe (**-at**), homophone du morphème nominal masculin (*avocat*) qui existe aussi en français, a donné lieu

- à des prononciations "**à la française**" (le -t final n'étant pas prononcé) aussi bien chez les binômes que chez les trinômes, comme pour *avocat*, ou parmi les seconds, pour *posat* ;

- **-at** a aussi donné lieu à une **restitution plus écartée du modèle phonologique de la LM**, car le -t en finale absolue a été prononcé, comme pour *calçat* et *impressionat*. Seuls les trinômes ont opéré de la sorte, probablement parce que sous l'influence du système phonologique espagnol ils ont tenu à prononcer toutes les lettres écrites en catalan<sup>81</sup>.

#### 4.2.3.4.c. Des combinaisons/distributions graphiques (**-alle-**, **-alla-**, **-illa-**) et des coïncidences morpho-sémantiques (*ella*) communes à la LC et à l'espagnol

Mis à part deux trinômes, T4 et T7, qui ont restitué le double l de *talles* comme en espagnol (par une palatale latérale sonore), aussi bien pour *treballar* que pour

<sup>80</sup>Déjà le mot espagnol "plaza", comme l'a fait remarquer E. Baumatin (1992), donne lieu souvent à des restitutions sonores et graphiques "italianisantes" sur le marché langagier français. Ceci expliquerait qu'exceptionnellement c'est chez un sujet trinôme que le système phonologique italien a interféré dans la réalisation orale du CLVI.

<sup>81</sup>Nous tenons à signaler qu'en espagnol le -t n'apparaît jamais en finale absolue (contrairement à ce qui se passe en catalan ou en français) et que la tendance spontanée de tout hispanophone est de ne pas prononcer le -t final qu'il peut rencontrer dans des mots provenant d'autres langues (dont le catalan où cette distribution graphique est précisément très productive en s'étendant aussi sur l'ononastique et sur la toponymie). Or, si quelques uns de nos trinômes ont prononcé le -t d'*impressionat* ou de *calçat*, ce qui est contraire aux règles de correspondance grapho-phonologique propres à leur LM, dans laquelle la terminaison -at existe aussi, c'est probablement, comme nous venons de le signaler, parce que ces sujets ont considéré que, contrairement à ce qui se passe en français, en catalan à l'instar de l'espagnol, toutes les lettres écrites doivent être restituées oralement (exception faite du "h"). Par conséquent, nous serions plutôt devant le transfert d'un principe grapho-phonologique de base que d'un rapport graphie-phonie concret.

*cotilla*, le digramme "ll" a été articulé **comme une liquide** alvéolaire sonore (par 5 binômes et 3 trinômes dans le premier cas et par un trinôme dans le second). En revanche, dans le cas du congénère homographe hispano-catalan, le pronom personnel *ella*, seuls les binômes ont procédé à nouveau à la simplification de la palatale en prononçant [ela].

Cette correspondance ll = [l] fait partie de celles qui dominent le milieu francophone et qui tout en découlant des règles de **correspondance grapho-phonologiques italiennes**, sont souvent spontanément appliquées même à des vocables espagnols (p.ex. au toponymique Valladolid)<sup>82</sup>. Or, compte tenu que chez nos trinômes ce type de restitution a alterné avec celle d'empreinte hispanisante, nous sommes tentée de croire que lorsque ces sujets ont identifié les items catalans en cause (*ella* ou *talles*) grâce probablement à leur similitude formelle avec leurs congénères espagnols, ils ont alors fait appel à la phonologie espagnole pour oraliser ces mots. En revanche, lorsque les **vocables catalans** se sont avérés plus **opaques** (*treballar*, *cotilla*), ce sont les **habitudes articulatoires françaises** qui l'ont emporté<sup>83</sup>.

#### 4.2.3.4.d. Des congénères trilinguistiques

Concernant les congénères qui, tout en impliquant les trois langues romanes en cause, actualisent une parenté morphologique plus étroite entre le catalan et le français (*admettre*, *exceller*) ou qui par contre sont homographiques dans ces trois langues (*un*, *notable*, *examen*), c'est la prononciation "à la française" qui a prédominé (sauf pour

---

<sup>82</sup>Cette tendance à simplifier la palatale, est ce qui à notre avis explique que le mot d'origine quechua "llama", que l'espagnol véhicula vers le français, qui se transforma dans cette langue en "lama" (l'altération de l'orthographe originelle reflétant ainsi l'assimilation phonologique à laquelle fut soumis ce vocable).

<sup>83</sup>Au demeurant, T4 ayant prononcé *talles* comme son congénère espagnol, "tallas", l'évocation de l'ELR2 dans le décodage du vocable catalan devient évidente.



*examen* et *excel.lent* qui ont parfois été restitués oralement sans que la dernière syllabe ne soit nasalisée)<sup>84</sup>.

Or, le **morphème dérivatif adverbial catalan** *-ment*, identique à son équivalent français et très proche de l'espagnol (*-mente*), qui s'applique la plupart du temps aux mêmes bases lexicales existant dans les autres langues, et qui est très récurrent dans "Habeas massa corpus", a été restitué oralement

- "**à la française**" (par le biais de la nasalisation de la dernière syllabe) : *exclusivament* et *fortament* par des binômes et des trinômes tandis que *probablement* a été nasalisé seulement parmi ces derniers ;

- "**à l'espagnole/italienne**" (en rajoutant un -e à la fin) aussi bien par des binômes que par des trinômes (pour *probablement* et *exclusivament*) tandis qu'*excessivament* et *fortament* ont reçu une prononciation d'empreinte espagnole (ou italienne ?) seulement parmi les trinômes.

Quant à la prononciation que le morphème dérivationnel nominal féminin *-ció* ou celle que les syllabes *-cia* et *-cio* ont générée parmi notre public, nous constatons que

- chez les **binômes** ces "c" suivis de voyelle ont été prononcés "à l'italienne", c'est-à-dire, par l'intermédiaire d'une mi-occlusive palato-alvéolaire [dz], aussi bien à *composició* qu'à *provocació*, *configuració* et *policia*.

---

<sup>84</sup>Nous avons aussi observé un effet de nasalisation des groupes *en-* et *un-* à *enrabiada* et à *esplendorosos*, aussi bien parmi des binômes que des trinômes alors que la syllabe *tin-* de *tingués* a été nasalisé uniquement chez un binôme. Par ailleurs, *davant* a reçu aussi une prononciation nasalisée seulement parmi les binômes. Ceci nous porte à croire une fois de plus que chez nos trinômes le rôle interférentiel du système phonologique de la LM se fait sentir particulièrement lorsque les items catalans s'avèrent lexicalement inconnus.

- parmi les sujets **trinômes** transparait l'**incidence phonologique de l'espagnol** par la prononciation de l'interdentale [Q] à *constitucional* et à *convocació*, et par l'adjonction d'un -n final à *convocació*, qui a été prononcé convoca[Q]ión par T4, T7 et T9.

Enfin, pour le congénère trilinguistique *delinquir*, qui actualise une parenté au niveau syntaxique plus étroite entre le catalan et l'espagnol, ainsi que pour le congénère exclusivement hispano-catalan *quedar* et pour le connecteur logique *perquè*, les restitutions orales avancées par nos sujets mettent en évidence, à nouveau, la portée interférentielle qu'a le système grapho-phonologique italien sur la médiation phonologique du CLVI. Les restitutions orales de ces mots incluent la **prononciation pleine du wau**

- pour *delinquir*, aussi bien chez les binômes que chez les trinômes (1 et 4 respectivement),
- pour *quedar* et *perquè*, seulement parmi les binômes (tandis que 2 trinômes, en évoquant l'espagnol, ont lu "porque" au lieu de *perquè*).

A la lueur de ces observations le **filtrage phonologique italianisant** semble se faire sentir prioritairement chez ces sujets francophones qui ne bénéficient pas de l'ELR2 ou chez ceux qui, tout en en disposant, ont des connaissances lexicales dans cette langue qui n'incluent pas le parent espagnol de l'item catalan ciblé. Ceci expliquerait pourquoi les trinômes ont effectué une prononciation pleine du wau uniquement pour *delinquir*, dont ils ne connaissaient probablement pas au préalable le congénère espagnol homographe.<sup>85</sup>

---

<sup>85</sup>T10 a aussi opté pour ce type de restitution orale pour *tinguès*, très certainement parce que ce mot s'est avéré opaque pour ce sujet.

Aussi bien la prononciation pleine du wau des groupes *gue, que, qui* que la palatalisation italianisante des "c" insérés dans des vocables espagnols, constituent des habitudes articulatoires répandus dans le milieu médiatique français, à partir duquel elles sont diffusées. Si le premier auteur à avoir avancé cette remarque, E. Baumatin (*idem*), se demandait si **les italianismes** n'étaient pas légion chez les francophones prononçant l'espagnol, la même question peut être posée pour le **catalan** en nuancé cependant "chez des francophones méconnaissant l'**espagnol**". Précisément nous allons maintenant inventorier ces traits ayant caractérisé la médiation phonologique du CLVI effectuée par notre sous-groupe de trinômes et qui constituent des preuves irréfutables de la portée interférentielle du système phonologique espagnol.

#### 4.2.3.5. Des marques "d'hispanité" dès le niveau faux-débutant

Mis à part les prononciations du "j" et du "c" comme en espagnol, de la restitution de "*por*" par *per*, de "*porque*" par *perquè*, de "*convoca[Q]ion*" par *convocació*, du rajout d'un -n final à *composició*, à *provocació* et à *configuració* et d'un -e à pratiquement tous les adverbes modaux du texte finissant par *-ment*, nous avons noté également parmi les discours de nos **trinômes** d'autres traces du rôle interférentiel que l'espagnol a joué dans leur médiation phonologique du CLVI :

- le **remplacement** du [R] **uvulaire** continu français par un /r/ **alvéolaire roulé** effectué systématiquement par 2 faux-débutants en ELE (T2 et T3)<sup>86</sup> ;
- l'**assourdissement du s intervocalique**, qui en catalan comme en français est sonore, à *posat* que T4 et T10 ont prononcé [posá] ;

---

<sup>86</sup>Certes ce roulement prononcé du "r" peut aussi exprimer d'autres marques chez un locuteur francophone : soit l'italien, soit la variante rurale de sa LM, le français.

- la **prononciation pleine du pronom de C.O.D. féminin singulier *la*** qui apparaît pourtant sous sa forme apostrophée à *l'ha dotada* et à *l'han rebutjada* ;

- l'**affectation tonique correcte** de *havia, policia, podrien, anava, mascle, cotilla* et *policies* même chez certains faux-débutants en espagnol (alors que parmi les binômes tous les items catalans ont été systématiquement accentués, à l'instar du système prosodique français, sur la dernière syllabe). La plupart de ces termes diffèrent, à une lettre et/ou à un accent près, de leurs traductions en espagnol : "había", "policía", "podrían", "policías". L'absence de l'indice que représente l'accent graphique pour la reconnaissance de la syllabe tonique, n'a pas empêché les trinômes en question de prononcer ces vocables catalans comme des paroxytons. Ceci nous amène à croire que le modèle phonologique espagnol aurait été convoqué d'une façon suffisamment automatique pour que même les traits prosodiques y figurent. Au demeurant, deux de nos trinômes ont atteint "le summum de l'hispanisme" lorsque, en faisant preuve d'hypercorrection, ils ont rendu l'oxyton *pitimini* en paroxyton "*pitimíni*" et cette fois-ci, en dépit de la présence de la marque que représente l'accent graphique<sup>87</sup>.

En définitive les **traits articulatoires** les plus **emblématiques** du système phonologique **espagnol**, ceux qui le démarquent la plupart du temps du reste des langues romanes et du français en particulier, sont apparus à fréquences variables dans les médiations phonologiques du CLVI de nos trinômes. Ces traits articulatoires sont, rappelons-le : les sons fricatifs sourds (soit l'interdental [Q] soit le vélaire [x]), le [r] alvéolaire roulé, l'accentuation phonologique d'intensité et l'affectation de la syllabe

---

<sup>87</sup>Le catalan et l'espagnol sont des langues qui ont un accent d'intensité dont la valeur est phonologique alors qu'elle est rythmique en français (bien que lorsqu'en espagnol il se caractérise par la simple hausse de la tonalité de la syllabe accentuée, en catalan il peut représenter aussi le changement du timbre de la voyelle). Lors de l'unification de l'orthographe catalane en 1953, les normes d'accentuation graphique furent confectionnées à l'instar des espagnoles (cf. 2.4.3.1.b.), c'est pourquoi il y a très peu d'écart entre les deux normes et que par exemple, dans ces deux langues, l'accent graphique a une valeur discriminante, i. e. la faculté de distinguer les signifiants).

tonique en fonction de la syllabe longue du latin, l'inexistence du phonème fricatif sonore [z] et l'absence d'apostrophe<sup>88</sup>. L'émergence de ces particularités phonétiques, qui entravent souvent l'apprentissage de l'ELE des étudiants francophones, nous indique que :

- c'est le **système phonologique espagnol** que cette population a **mobilisé** afin de restituer oralement le catalan. Probablement parce que, même si inconsciemment ces sujets considéraient (au préalable) et/ou ils l'ont fait après être entrés en contact avec le catalan, que cette langue est typologiquement très proche de l'espagnol, ou tout au moins plus qu'elle ne l'est du français (car déjà au niveau historico-politico-géographique, comme nous l'avons déjà souligné, l'espagnol et le catalan sont représentés en milieu francophone comme les plus proches des trois langues romanes en cause)<sup>89</sup> ;

- à partir de ces prononciations hispanisantes de nos trinômes, il devient patent aussi que le **modèle linguistique d'enseignement** de l'espagnol le plus répandu en France est celui de la variété standard. Or, la normativisation de l'espagnol étant de nature monocentrique, la standardisation de cette langue fut réalisée à partir d'une seule variété, celle de l'Espagne septentrionale correspondant au **castillan** et dans laquelle le son interdental [Q] constitue l'un des traits discriminants<sup>90</sup>.

---

<sup>88</sup>Le phonème /x/ en tant qu'apanage castillan à l'intérieur du domaine roman, pourrait évoquer chez des étudiants francophones un des traits distinctifs de la phonologie espagnole et il s'ancrerait en tant que tel dans les représentations que ces apprenants se font de ladite langue dès le début de leur apprentissage. Mis à part leurs représentations préalables, le contact avec le catalan que nous avons procuré à nos enquêtés aurait pu susciter chez nos trinômes la perception, consciente ou pas, d'un lien étroit unissant cet idiome à l'espagnol. Ce sentiment de proximité aurait pu déclencher le transfert phonologique du [x].

<sup>89</sup>Probablement la présence de l'enquêteur/enseignant d'espagnol a contribué à ce que nos informateurs trinômes invoquent davantage la langue espagnole, ne serait-ce que pour faire preuve de leur maîtrise, tout au moins en ce qui concerne ses particularités phonologiques, d'autant plus que celles-ci font partie de ces traits de la langue espagnole que les apprenants francophones d'ELE habituellement mettent le plus longtemps à maîtriser.

<sup>90</sup>Bien qu'aussi bien aux niveaux géographique que démographique cette articulation ne représente qu'une minorité dans le monde hispanophone.

Nous avons remarqué à plusieurs reprises qu'à part le français et l'espagnol, l'italien a constitué un système phonologique de référence notamment chez nos enquêtés binômes. Nous allons approfondir cette question en nous rapportant au statut informel qu'a cette langue en France et à la répercussion que cela a dans le filtrage phonologique d'une langue romane inconnue.

#### 4.2.3.6. L'italien, la supra-référence romane des Français

A la lumière de notre analyse, ainsi que des résultats d'autres "travaux galatéens" précédents le nôtre, la **qualité de deuxième langue apparentée** de référence ne suffit vraisemblablement pas à pronostiquer la **portée** qu'une LE latine donnée aura dans le filtrage phonologique d'une LVI chez des locuteurs francophones. Pour ceux-ci, l'influence exercée dans la LC par le deuxième modèle phonologique roman de référence, **varie selon** que ce dernier découle de **l'italien ou de l'espagnol**. Si d'une part des étudiants français ayant étudié l'espagnol, et lisant l'ILVI (Italien Langue Voisine Inconnue), fournissent peu d'oralisations d'empreinte espagnole (MASPERI, M., 1998), d'autre part chez des lecteurs francophones débutants en ELVI (Espagnol Langue Voisine Inconnue), et disposant de connaissances formelles en italien, le recours à cette langue domine et sur le plan phonologique, et sur le plan lexical (DEGACHE, C., 1996). De surcroît, tandis que le premier groupe a fréquemment invoqué la représentation auditive de la LC (l'italien) comme une stratégie aidant à sa compréhension écrite, le deuxième groupe n'a pas évoqué de manière explicite la reconnaissance d'une forte valeur opératoire aux oralisations de l'espagnol qu'ils ont produites.

Cet **écart** entre **l'influence de l'italien** et celle **de l'espagnol** dans la représentation phonétique d'une langue romane inconnue a amené M. Masperi à se demander si "*le recours à l'oralisation de l'italien ne serait pas imputable à un stéréotype phonétique de l'italien prégnant chez les francophones*" (idem : 361) et si l'italien ne constituerait pas un modèle archétypique de prononciation des langues romanes. En tout cas, ne serait-ce qu'à un niveau plus général, celui de **l'identité linguistique latine**, d'après les travaux qui ont été menés au sein du projet Galatea sur l'image qu'ont des étudiants français, espagnols et portugais de différents membres de la

famille linguistique romane (BILLIEZ, J., 1996), **l'italien** semble occuper une place "supra-romane" dans les représentations des étudiants français enquêtés, puisqu'ils le considèrent comme la "*langue emblématique de la latinité qui ordonne le paysage linguistique roman*" (idem : 405)<sup>91</sup>. Qui plus est, J. Billiez avait noté, dans son étude de 1994 (réalisée auprès de 79 lycéens et adultes), toujours à propos des représentations qu'ont les locuteurs francophones vis-à-vis des langues romanes, qu'alors que les évocations les plus nombreuses et courantes par rapport aux langues latines étrangères se rapportent en premier lieu au pays ensuite à la langue et en dernier lieu à la culture, pour ce qui est de l'italien, les informateurs ont fait référence d'abord à la langue, ensuite au pays et enfin à la culture. De surcroît dans ce travail, J. Billiez constata aussi que **l'italien**, tout en figurant moins souvent que l'espagnol parmi les LE étudiées par les enquêtés, était **mieux identifié** que les autres langues latines inconnues.

Cette image supra-romane de l'italien, unie au déséquilibre qui semble exister, comme nous venons de voir, entre les incidences respectives qu'exercent **l'espagnol et l'italien** dans les oralisations spontanées d'une LVI produites par un public français, abondent dans le sens de **l'asymétrie des statuts** qu'ont ces deux langues **en France** en tant que LE et dont l'origine dépasse, d'après E. Baumatin (1992), les explications purement sociolinguistiques. En effet, alors que, contrairement à l'espagnol, l'italien ne figure pas aujourd'hui parmi les trois premières LE les plus étudiées dans l'Hexagone, les Français disposent d'un ensemble de connaissances informelles se rapportant à la langue de Dante qui, comme le souligne M. Masperi (idem), est actualisable au niveau non seulement de la perception mais aussi de la production langagière (par exemple parmi notre échantillon B9 a déclaré avoir compris *molt* parce qu'en le lisant ça lui a rappelé "molto" en italien, B5 *perquè* par sa ressemblance au connecteur logique italien

---

<sup>91</sup>Les représentations résultant d'un "travail social collectif" et non "d'une collection de subjectivités distinctes" (ZARATE, G., 1993 : 29), incarnent les tendances générales de l'ensemble de la société qui les a forgées, et qui leur confère une dimension clairement représentative et par conséquent, scientifiquement pertinente.



"perché" et B8 et T8 ont reconnu avoir compris *dona* de par sa similitude anagrammatique avec "donna" en italien). Ce **fonds italianiste** est à la base de nature lexicale, l'italien constituant, jusqu'à nos dernières décennies, la langue romane ayant légué le plus d'emprunts au français<sup>92</sup>.

Ce sont surtout les emprunts phonétiquement intégraux (i.e. ceux qui ne furent pas adaptés à la phonologie française), ainsi que les abondants noms propres que la civilisation italienne a diffusés au delà de ses frontières grâce à l'impact et à la transcendance de sa civilisation, qui font que "*Tout locuteur francophone peut être amené à produire spontanément à l'oral un certain nombre de mots et de noms propres italiens qui lui sont familiers*" (MASPERI, M., idem : 202)<sup>93</sup>. Ces **notions informelles latentes de la prononciation de l'italien** que pratiquement tout Français possède, aussi rudimentaires et "inconscientes" soient-elles, sont véhiculées, entretenues et actualisées par la presse audiovisuelle française (idem) dans la mesure où les journalistes remplissent, dans notre société actuelle de l'information, une fonction de formateurs des auditeurs/spectateurs (MAES, P., 1993)<sup>94</sup>. Ceci posé, la **forte tendance italianisante**

<sup>92</sup>P. Guiraud en comptabilisait en 1965 plus de 850 face à 700 provenant de l'anglais ou à peine 300 de l'espagnol.

<sup>93</sup>Cette fréquentation informelle avec une onomastique italianisante "savante" provenant de l'histoire, de la culture et des arts (dont le degré de francisation serait, d'après M. Masperi (idem), inversement proportionnelle à l'actualité de l'événement ou du personnage) se voit doublée, dans la quotidienneté de la France contemporaine, d'un flux bien nourri de patronymes italiens appartenant à l'importante communauté d'origine italienne qui, suivant un principe de dispersion géographique dépendant des régions d'origine et d'accueil, s'est installée en France depuis une, deux, trois, voire quatre générations. Cette présence italienne s'est fait particulièrement sentir à Grenoble qui, de par le grand nombre de ressortissants italiens qu'elle a accueilli, est considérée comme la ville la plus italienne de France. Cette présence humaine rajoutée à la proximité géographique qui rapproche la région grenobloise de l'Italie, contribuent à notre avis à ce que chez des locuteurs francophones provenant ou habitant Grenoble et ses alentours, la fréquentation informelle avec l'italien oral soit accentuée. L'un de nos informateurs, provenant d'une autre région française mais suivant ses études dans la capitale de l'Isère, a souligné les possibilités que cette ville offre d'entendre d'abord l'italien et ensuite l'espagnol (de par la présence aussi d'immigrés d'origine espagnole) et de l'aide que ses pré-contacts oraux informels a apporté au décodage du CLVI : (B7/q6) "*il y en a [des items catalans] qu'on les retrouve parce qu'ils ressemblent au français, d'autres parce qu'en prononçant "és" un peu avec l'accent du sud, on trouve de mots un peu italiens un peu espagnols. Comme on est à Grenoble, on arrive à entendre*".

<sup>94</sup>Rappelons au passage que mis à part la perception de la distance géographique, culturelle, linguistique et les conditions d'apprentissage, la présence ou non d'une langue donnée dans l'univers du sujet, auquel participe le milieu médiatique [tout particulièrement dans nos sociétés industrialisées contemporaines], déterminent d'après L. Dabène (1994b), la distance avec laquelle l'individu perçoit une langue donnée.

que E. Beaumatin a notée **dans l'univers médiatique français** (supra), où l'influence interférentielle du système phonologique italien se fait sentir sur les restitutions sonores ou graphiques de l'espagnol, pourrait expliquer la convergence et la récurrence sur "le marché linguistique francophone" des distorsions italianisantes de l'espagnol et dont les "grands classiques" sont, d'après cet auteur :

- la **prononciation pleine du /w/** dans les graphies espagnoles "que/-i", "gue/-i" (p. ex. dans le prénom "Miguel" prononcé "Mig[w]el")<sup>95</sup> ;
- la **sonorisation de l'affriquée intervocalique "z"** (p. ex. dans le substantif "plaza" qui est généralement prononcé "pla[dz]a")<sup>96</sup> ;
- le redoublement consonantique notamment des liquides et des vibrantes (dont la véritable origine reste incertaine pour E. Beaumatin)<sup>97</sup>.

Rappelons au passage que les deux premiers phénomènes ont été observés dans les oralisations du catalan avancées notamment par notre public binôme (ainsi que la simplification en liquide [l] de la palatale [ʎ]).

<sup>95</sup>L'exemple le plus emblématique le constitue la prononciation du prénom du coureur cycliste espagnol *Miguel Induráin* : la fréquence cyclique avec laquelle son prénom est revenu sur le milieu radiophonique et télévisuel français pendant une longue période (car ce sportif a remporté le titre de vainqueur du Tour de France durant cinq ans consécutifs) n'a pas suffi à ce que la grande majorité des commentateurs sportifs en particulier et des journalistes français en général, amendent leur réalisation fautive de *Miguel*. Notre expérience d'enseignement d'ELE en France, nous a permis de constater que cette distorsion phonologique se produit également, de façon spontanée et presque systématique, chez des étudiants français débutants en espagnol dans des mots, par exemple, comme *guitarra* ou *guerra* et qui en l'occurrence ont de surcroît des congénères quasi/homographes en italien (*chitarra* et *guerra*).

<sup>96</sup>Cette correspondance grapho-phonologique, comme nous l'avons déjà souligné, a été transférée par l'un de nos trinômes vers sa prononciation du mot catalan *plaça*.

<sup>97</sup>Nous avons aussi noté ce penchant du journalisme français pour la translittération de l'espagnol "à l'italienne". Sur la bande écrite d'un journal télévisé de la chaîne France 2 (2-5-1998, 20.00h), le prénom espagnol *Joaquín* apparaissait orthographié *Joachim*. Ce nom se rapportant à l'Espagnol *Joaquín Navarro Valls*, le porte-parole du Vatican, deux hypothèses explicatives du réaménagement graphique en question seraient envisageables : soit il s'était produit en Italie, où l'on aurait conformé ce prénom espagnol aux conventions orthographiques de l'italien, après quoi il aurait été importé par les médias français, soit ce sont les journalistes français qui, faisant preuve une fois de plus de la tendance italianisante dominant leur milieu professionnel, auraient spontanément italianisé l'orthographe de *Joaquín* (qui plus est, le rattachement professionnel et géographique du personnage en question à un état italophone aurait pu stimuler la médiation orthographique de l'italien).

Cependant, en plus du fait que les **mots français d'origine espagnole** sont peu nombreux, ce qui diminue considérablement la **fréquentation informelle** que le français offre à ses locuteurs avec cette langue, très peu d'entre eux ont conservé leur intégrité graphique (entre 10 % et 27% suivant l'actualité et l'exhaustivité du recensement de base retenu)<sup>98</sup>. En outre, parmi ceux-ci, eu égard à leurs restitutions phonétiques en vigueur sur le marché linguistique français, seule une infime minorité est porteuse des conventions grapho-phonétiques spécifiques à l'espagnol (ce que nous avons tenu à inventorier et à classifier, cf. annexe n° 6). Ceci expliquerait pourquoi l'espagnol a une portée filtrante dans la médiation phonologique empirique que les Français réalisent d'une langue romane inconnue (ou tout au moins du catalan), seulement s'il a été formellement acquis (cette acquisition ayant pu être "agrémentée" de contacts informels), tandis que l'italien peut interférer la réalisation sonore du CVLI quand bien même les sujets en question ne l'ont jamais appris.

En dehors du fait que **l'italien** semble filtrer **l'image sonore** que les Français se font spontanément d'une **LVI**, que les médias audiovisuels français véhiculent et entretiennent une représentation phonétique de l'espagnol "italianisée", que la plupart des emprunts espagnols du français ayant été phonologiquement et graphiquement "dénaturalisés", ne sont pas porteurs de spécificités grapho-phonétiques (ni morphologiques !) de leur langue d'origine<sup>99</sup>, nous avons constaté au travers de notre

---

<sup>98</sup>En effet, lorsque P. Guiraud comptabilisa en 1965 près de 320 emprunts espagnols dans le lexique français, H. et P. Walter, en recensèrent seulement 200 en 1991. Cet important décalage numérique s'explique par le fait que le premier recensement embrasse six siècles de contacts interlinguistiques (du XIVème au XXème siècle) tandis que H. et P. Walter retiennent uniquement les emprunts espagnols les plus récents, en faisant abstraction, par exemple, des mots aussi anciennement attestés et représentatifs de la culture hispanique que *guitare*, *hidalgo* ou *hacienda*. Ainsi, en prenant comme base de calcul l'inventaire de P. Guiraud, nous notons que 33 emprunts espagnols conservent leur orthographe d'origine (ce qui représente environ 10% du total), alors que si nous prenons comme référence le recensement de H. et P. Walter, 55 emprunts ont gardé leur graphie originelle, soit presque 27% du total.

<sup>99</sup>Ce qui à notre avis premièrement rend moins aisée l'identification de leur rattachement linguistique et deuxièmement minimise leurs potentialités de pré-connaissances informelles.

inventaire représentatif des restitutions sonores que reçoivent en français les emprunts espagnols orthographiquement intégraux (cf. annexe n° 6), que **deux modèles de prononciation**, l'un francisant et l'autre hispanisant, peuvent soit alterner pour un même digramme, soit converger dans un même mot<sup>100</sup>.

Or, nous pensons que ce sont les emprunts ayant gardé intégralement ou presque leur forme graphique originelle qui, à condition de recevoir une translittération la plus proche possible de leur langue d'origine (indépendamment de leur degré de conformité), peuvent former un fonds de pré-connaissances informelles d'ordre phonologique et grapho-phonétique du système étranger, qui à son tour est potentiellement mobilisable dans une tâche langagière réceptive ou productive impliquant la LE en question ou une autre lui étant typologiquement proche. Et puisque c'est la **régularité de l'orthographe** d'une part et des correspondances grapho-phonétiques d'autre part qui stimulent l'utilisation de l'assemblage phonologique (PEEREMAN, R., 1991) et facilitent l'apprentissage d'une langue (DE BOT, K. L. J., 1980), le fait que la plupart des emprunts d'origine espagnole aient été adaptés à l'orthographe française (plus irrégulière que l'espagnole) et que ceux qui ne l'ont pas été, soient irrégulièrement phonologisés (p.ex. *chinchilla* [tʃ] vs *poncho* [ʃ], *aviso* [z] vs *paño doble* [s])<sup>101</sup>, compromet la disponibilité et la portée de l'espagnol, comme *filtre phonologique informel*, dans une tâche de lecture-compréhension en LVI et, le cas échéant en CLVI. Lorsque le lecteur francophone débutant en catalan dispose de

<sup>100</sup>Selon si le code de l'input de la LE en question est l'oral ou l'écrit. En définitive les prononciations à la française et à l'espagnole ne sont que l'application des deux cheminements cognitifs qui universellement peuvent être empruntés en vue d'oraliser des mots d'origine étrangère, lorsque seul le système phonétique de la langue d'accueil est employé et à condition, bien évidemment, que les deux systèmes d'écriture en présence partagent le même alphabet : d'une part la translittération, "*lire comme ça s'écrit*", c'est-à-dire, l'interprétation de la graphie étrangère selon les habitudes articulatoires acquises dans la LM, et d'autre part la reproduction phonétique la plus fidèle possible au modèle étranger visé, ce qui sous-tend l'établissement de rapports entre la chaîne graphique et la phonique parfois inexistants dans la LM. Dans la pratique, les restitutions phonétiques des emprunts provenant d'une LE donnée peuvent adhérer d'une manière plus ou moins exclusive et régulière à l'un de ces deux procédés et de ce fait, se constituer ou non en "ambassadrices" de traits (grapho-)phonologiques de la LE en question.

<sup>101</sup>Il nous semble que ces contre-exemples pourront être neutralisés uniquement dans la mesure où l'identité de leur origine linguistique sera identifiée selon la fréquence de leur utilisation.

l'ELR2, l'incidence de l'italien en tant que filtre phonologique n'est-elle pas neutralisée ?

#### 4.2.3.7. L'articulation entre l'influence phonologique de l'ELR2 et celle de l'italien

En somme, puisque la contribution lexicale de l'espagnol à la langue française reste mineure relativement à celle de l'italien, dans la mesure où les statuts informels qu'ont ces deux idiomes en tant que LE en France sont très différents et puisque **les Français** ne semblent **pas être armés de pré-connaissances informelles en espagnol** comme ils le sont en italien, il semble logique que les interventions filtrantes de ces deux langues, en tant que deuxièmes langues romanes de référence, ne soient point égales (comme cela se dégageait de la comparaison des résultats de C. Degache (1996) et M. Masperi (1998)). Plus concrètement pour ce qui concerne notre texte, étant donné la présence des deux **toponymiques italiens** qui ont été facilement identifiés par l'ensemble de notre échantillon, comme *Siracusa* et *Itàlia*, nous nous demandons jusqu'à quel point ces deux éléments "supra-linguistiques" n'ont pas opéré en tant que vecteurs d'italianisation de "Habeas massa corpus" et de ce fait ont accru la tendance "naturelle" des Français consistant à articuler d'autres langues romanes selon le modèle italien<sup>102</sup>.

Certes, l'attribution, de notre part, d'une médiation phonologique observée à l'influence d'une langue donnée n'est pas toujours exempte d'une certaine dose de spéculation. **L'italien et l'espagnol**, mis à part qu'ils figurent ou non dans le parcours de formation du sujet francophone, appartiennent, à plus ou moins grande échelle, à un **univers culturel et géographique proche** de celui de nos sujets. Nous avons constaté

---

<sup>102</sup>Mis à part les vocables que nos sujets ont facilement appréhendés et qui sont porteurs de quelques uns des stéréotypes civilisationnels qu'ont les Français par rapport à la culture italienne contemporaine (comme l'attitude machiste si souvent imputée à la société italienne).

que l'italien joue un rôle interférentiel chez un Français ne l'ayant jamais étudié, tandis que l'espagnol doit avoir été étudié (et éventuellement informellement acquis) pour qu'il arrive à avoir une incidence phonologique quelconque dans la prononciation du CLVI.

Quant à nos trinômes, ils semblent avoir fait intervenir le système phonologique de leur LM lorsque les items catalans ciblés sont morphologiquement plus proches de leurs congénères français que des espagnols, ou dans les cas où ils ne disposaient pas de ces derniers. De même, pour ces mots catalans qui s'avèrent impénétrables, tant leur morphologie apparaît opaque, ces sujets ont réalisé les mêmes restitutions orales que les binômes, en laissant transparaître l'incidence interférentielle du français. Par contre, lorsque le niveau de connaissances lexicales facilite chez les trinômes la reconnaissance de **congénères catalano-espagnols**, c'est plutôt le modèle phonologique espagnol qui est invoqué pour l'oralisation du catalan. Enfin, pour des graphies intrinsèquement catalanes (comme *-tg-* ou *-tj-*), nos trinômes ont adopté des solutions moins tranchées selon le vocable (la prononciation de *jutges* et de *rebutjada* a fait émerger l'un des phonèmes les plus emblématiques du système espagnol, le [x]).

Somme toute, bien que nous ne puissions pas arrêter jusqu'à quel point la mobilisation d'un système phonologique de référence donné est un choix délibéré, nous supposons que c'est un acte qui est fortement conditionné par le vécu langagier du sujet, car celui-ci détermine la perception des similitudes interlinguistiques et la représentation que l'individu se/s'est fait de la langue cible. Si **l'espagnol**, a représenté une langue romane ressource "**déclarée**" pour nos sujets trinômes, car elle figure dans leurs biographies langagières en tant que "LE étudiée" ; en revanche, l'italien incarnerait une langue romane de référence "**latente**" pour l'ensemble de notre échantillon puisque, même s'ils ne l'ont jamais apprise, en tant que Français ils ont hérité d'un ensemble de pré-acquis et même inconsciemment, vu le caractère informel

du mode d'acquisition, ils peuvent en user (par exemple dans l'exploration acoustique d'une LRI).

Pour ce qui est de la restitution orale du CLVI, l'analyse de nos données a mis en évidence que la présence de **l'espagnol** dans le curriculum langagier de nos trinômes (même si récente) a en quelque sorte **neutralisé** la portée interférentielle du système phonologique italien.

#### 4.2.3.8. En conclusion : l'enjeu pédagogique

Comme nous l'avons noté dans notre cadre théorique, au long de l'histoire de la DLE, l'incidence de la médiation phonologique dans la lecture d'une LE, et par conséquent l'importance accordée à son enseignement, ont été souvent minimisées. **Depuis une dizaine d'années**, il y a eu progressivement des voix qui se sont levées en faveur d'une formation en LE prenant en compte la dimension phonologique du langage, et plaidant comme c'est le cas d'E. B. Bernhardt (1991), pour au moins une **initiation approximative au système phonologique étranger**. C'est dans le domaine de **la pédagogie de langues voisines** que l'entraînement spécifique à l'oralisation de l'écrit semble être particulièrement indiqué. Étant donné que le fonds lexical commun que représentent les congénères, devient un point d'ancrage, il faut l'exploiter aussi phonologiquement<sup>103</sup>. En **enseignant les règles de correspondance grapho-phonologique** depuis une perspective interlinguistique, et **s'adaptant au public**, i.e. en réservant les descriptions fines et techniques pour les spécialistes et en fournissant plutôt des explications plus empiriques aux moins experts (CALVI, M. V., 1995), il faudrait

---

<sup>103</sup>D'autres spécialistes dans la matière, comme J. Courtillon (idem), conçoivent *l'apprentissage oralisé de l'écrit* des LV pas tant comme une voie supplémentaire d'exploitation de la parenté interlinguistique que comme une transition facilitant le passage de la compréhension de l'écrit à celle de l'oral.

- mettre l'accent particulièrement sur les **hétérophones**, de façon à créer des liens grammophoniques au sein de la mémoire lexicale (HEDIARD, M., 1987) ;
- mettre les apprenants en condition de restituer ces **graphies** perçues comme **aberrantes** dont l'oralisation est souvent évitée même si, correctement réalisée, elle permettrait la mise à jour de similitudes interlinguales ;
- veiller à éviter la fossilisation d'articulations déviantes pouvant provoquer de **faux-sens** ou ne pas faciliter la compréhension en **masquant les ressemblances graphiques**, si souvent évocatrices de sens ;

Plus concrètement, concernant les traits récurrents des restitutions orales intuitives du CLVI produites par notre échantillon, où l'actualisation du système **phonologique espagnol** est devenue patente, nous concluons que

- la prononciation **du "j" comme un jota**, constatée même chez les faux-débutants, a parfois entravé la compréhension en éloignant le signifiant sonore catalan de son congénère français (dans le cas de *jutges/juges*) ou de son parent espagnol (pour *ja*/"ya")<sup>104</sup> ;
- la **prononciation interdentale du "c"**, en revanche, ne semble pas avoir gêné la compréhension : soit parce que les mots en cause étaient déjà suffisamment transparents au niveau anagrammatique (*composició, provocació*), soit parce que ce phénomène n'a été observé que chez les étudiants les plus avancés en espagnol. Ceux-ci, disposant de solides connaissances dans cette langue, peuvent mettre à profit d'autres aspects

---

<sup>104</sup>Ceci est devenu évident d'une part chez T7, qui avait prononcé [x]a et qui après que l'enquêteur lui ait expliqué comment prononcer le "j" en catalan, oralisa correctement le mot en question, et accéda à son sens par l'évocation de ya en espagnol. D'autre part T8, ayant spontanément restitué correctement *ja* [Ja], a tout de suite établi le rapport entre ce vocable catalan et l'adverbe temporel espagnol équivalent.



linguistiques (morphologique, syntaxique) où la parenté catalano-espagnole se matérialise aussi, et opérer ainsi des transferts compensatoires à différents niveaux d'organisation ;

- par contre l'**assourdissement du "s" intervocalique**, peut voiler la ressemblance entre des congénères franco-catalans. Cela a été le cas de la prononciation [posá] de *posat* qui a éloigné le vocable catalan de son congénère français, sans pour autant le rapprocher de quoi que ce soit en espagnol.

En définitive, la **portée opératoire** que peuvent avoir **dans la compréhension écrite du CLVI** les **restitutions empiriques "à l'espagnole" de la LC**, dépendent du caractère bi- ou trilinguistique roman de l'éventuelle parenté que l'item catalan actualise, de la possibilité qu'a le lecteur de mettre à contribution d'autres indices de sens et de la nature de l'affinité interlinguistique graphique du mot/segment ciblé. En tout état de cause nos analyses ont mis en évidence qu'au travers d'une **médiation phonologique intuitive du CLVI**, l'affinité typologique unissant cette langue au français et à l'espagnol, peut être voilée et par conséquent sous-exploitée, et que le rôle filtrant du système phonologique de l'ELR2 peut se révéler un facteur à double tranchant dans la construction du sens. C'est pourquoi depuis une **perspective didactique** d'entraînement à la compréhension écrite du catalan de locuteurs francophones, visant à mettre à profit la parenté interlinguistique, et dans la même ligne que les auteurs sus-cités, nous concevons

- une **sensibilisation** des apprenants à la **valeur opératoire** que peut avoir la médiation phonologique de la LC dans sa compréhension écrite, celle que peuvent avoir les restitutions "improvisées" du CLVI ainsi que celle de l'interférence phonologique des différents systèmes linguistiques romans de référence ;

- une **introduction**, depuis une approche comparative interlinguistique, des règles de correspondance grapho-phonétiques qui concernent les graphies les plus idiosyncratiques de la LC et celles qui facilitent l'optimisation des affinités interlinguistiques ;
- une **mise en garde** contre ces médiations phonologiques stéréotypées dont les effets sont contraires à la construction sémantique.

Enfin, pour **finir l'analyse qualitative** de nos données, nous allons nous pencher sur ces discours de nos informateurs dans lesquels il a été question de la/les langue/s qui selon ces sujets a/ont été actualisée(s) durant leur lecture-compréhension du CLVI ainsi que pendant la réalisation des tâches qu'ils ont dû résoudre au fil des entretiens.

#### 4.2.4. Les langues de référence explicitement évoquées

En contrastant les allusions de nos enquêtés aux langues auxquelles ils estiment avoir eu recours, nous avons commencé par constater que **les binômes** ont plus fréquemment cité **le français, l'italien, l'anglais et le latin** que **les trinômes** qui, à leur tour, ont été plus nombreux à avoir évoqué (et plus fréquemment) **l'espagnol**.

Par ailleurs, seul un individu de chacune des deux moitiés de notre échantillon a cité une **variété romane** "non-nationale", dont l'évocation a été sonore et a apparemment aidé le sujet à identifier des analogies entre le catalan et le français,

*B7/q2 : beaucoup de mots parce qu'ils ressemblent au français, d'autres parce quand on essaye de les lire en mettant un accent comme on l'entend dans le sud*

*on reconnaît des mots à consonance à peu près française à ce moment là mais si on les lit comme on pourrait les lire en français ça ne marche pas*

ou dont le rappel a été de nature lexicale et a aidé à "compléter" le rôle de référence joué par l'espagnol .

*T2/q2 : je pense que c'est grâce à l'espagnol mais je trouve que ça ressemble un peu, parce que je sais que dans le sud de la France mes grand-parents par exemple parlent le patois et c'est vrai que ça ressemble un peu je trouve certains mots qui ressemblent un tout'tit peu enfin, je ne parle pas le patois mais disons que je connais quelques mots et puis je pense que ça se complète un peu avec l'espagnol, je ne sais pas, cela ça ressemble un peu*

Enfin, pour ce qui est des **évocations mixtes**, i.e. lorsque ce sont deux langues en même temps qui d'après l'informateur ont été mises à contribution, nous remarquons que le couple français/italien a été cité par certains binômes pour l'identification/compréhension de *és* et de *ha dotada* par B7 ou de *dona* par B8 -/q2 : "*madonna, donna, ça me fait penser à ça même en français ça se dit madone sur beaucoup de bateaux de pêche s'appellent la madone*"- mais par aucun trinôme. En revanche, certains sujets de ce dernier sous-groupe ont mentionné le couple français/espagnol tandis qu'aucun binôme ne l'a fait : en tant que principales références pour le traitement analogique comme (T3), grâce à l'affinité interlinguistique des racines (T9), pour la traduction d'une proposition (T7), pour des mots concrets (*convocatòria*, T8) et pour l'identification de certains verbes (*està convençuda* pour T9, *presentar* pour T8 et *està* pour T2).

#### 4.2.4.1. Les binômes : le français d'abord et toujours

Plus concrètement, parmi **les binômes** nous prenons acte du fait que

- ce sont les sujets ayant étudié **le latin** pendant le plus longtemps, ceux qui estiment s'en être servi davantage (B5, B6 et B9) et ceci principalement pour le repérage et pour la classification du système verbo-temporel catalan<sup>105</sup> ;
- **l'espagnol** n'a été cité que par deux sujets (B3 et B8 qui ont reconnu qu'ils connaissaient par avance, parce qu'ils l'avaient entendu, "el" et "porque" respectivement);
- les **pré-connaissances informelles** dont certains sujets semblent disposer **en italien** sont soit morphologiques (le *-a* étant considéré comme la marque du genre féminin par excellence par B4), soit de nature lexicale et syntaxique, i.e. celles ayant servi à comprendre et éventuellement à identifier la catégorie grammaticale de *dona, dos o tres, molt, perquè, per* et *està* (aussi bien B4 pour *està* que B9 pour *molt*, estiment avoir eu recours à des pré-acquis leur étant parvenus par **voie orale**) ;
- si à ces items catalans qui apparemment sont devenus accessibles grâce à l'évocation des pré-acquis italianisants nous additionnons ceux pour lesquels nos binômes estiment avoir mis à contribution en même temps leur LM et **l'italien**, nous remarquons que la **moitié de ce sous-groupe** à un moment ou à un autre a considéré que la langue italienne, de façon exclusive ou en complément avec le français, a été impliquée dans ses cheminements cognitifs ;

---

<sup>105</sup>Dans la question n° 7a de l'entretien (à travers laquelle nous demandions à nos informateurs de repérer des verbes catalans et d'essayer de discerner le mode et le temps dans lesquels ils étaient conjugués), alors que 4 binômes ont considéré s'être basés sur les analogies morphologiques catalano-françaises et 2 autres ont estimé avoir exploité plutôt leurs connaissances en latin, parmi les trinômes, seul 1 sujet a mentionné cette dernière langue comme ressource, 1 autre le français et 6 autres l'espagnol (tous les non faux-débutants en espagnol, à l'exception de T8).

- les évocations de l'**anglais** proviennent de 3 sujets dont 2 ont averti des liens lexico-sémantiques entre cette langue et le catalan (B9 à *reconeixement* et B10 à *previnguda*) qui néanmoins existent aussi entre cette dernière et le français, et d'un troisième binôme (B8), qui a souligné qu'à part sa LM, seule la langue anglaise l'a secondé<sup>106</sup> ;
- pour la compréhension et/ou la catégorisation grammaticale d'**un même vocable** (*perquè*), deux langues de référence différentes ont été citées : B5 a évoqué l'italien pour *perquè* et B3 l'espagnol.

Mais **la langue** qui a été signalée **le plus souvent** comme ayant servi **de référence** à ce sous-groupe est le français, sur laquelle les binômes se sont apparemment rapportés soit lors de leur balisage lexical initial (question n° 2), soit lors du traitement métalinguistique auquel nous les avons indirectement induits en leur demandant la traduction de certains segments du texte (questions n° 4a et 4b). Ces sujets ont évoqué leur LM comme étant la principale source de compréhension du CLVI, car c'est le système linguistique qui leur a permis d'identifier le plus grand nombre d'analogies lexicales de la LC et de mettre en place les subséquents transferts de signifiés.

---

<sup>106</sup>Lors de la phase n° 2 de notre entretien, dans laquelle nos informateurs pouvaient demander à l'enquêteur l'information qu'ils estimaient susceptible de les aider à améliorer leur compréhension du texte, la plupart des sujets ont opté pour des demandes de traductions. Seuls 2 ou 3 d'entre eux ont posé des questions d'ordre plus structurel, i.e. à propos du fonctionnement de la LC en tant que système : soit d'ordre typo-orthographique (la valeur énonciative des guillemets ou celle des points d'interrogation inversés), soit syntaxique, concernant les contraintes distributionnelles impliquant les substantifs et leurs épithètes (B1 et B5). Derrière cette dernière question transparait, à notre sens, un schéma linguistique acquis à partir de la première LE que l'individu a étudiée (et pendant le plus longtemps), l'anglais, langue dans laquelle l'adjectif doit impérativement précéder le nom qu'il qualifie. Par conséquent, dans ce cas la langue ayant servi de "repère métalinguistique" à l'individu dans sa quête de structuration du système linguistique inconnu, n'a pas été sa LM mais sa LE par excellence, c'est-à-dire celle qu'il a étudiée le plus longtemps. L'anglais ayant été la première langue formellement apprise par ces enquêtés, c'est celle dans laquelle ils se sont "entraînés" en tant qu'apprenants d'une langue autre que la maternelle, ce qui expliquerait que cette LE1 puisse constituer la référence linguistique étrangère dans tout acquis langagier ultérieur, même lorsque cette LE n'est ni génétiquement ni typologiquement liée à la LC.

Certains des binômes ont démontré être conscients du fait que le **FLM** était la principale assise de leur **traitement analogique** du **CLVI**,

- permettant la mise à jour de **ressemblances morpho-sémantiques franco-catalanes** qui de par leur **fréquence et intensité** ont surpris le lecteur débutant. C'est le cas de B4 pour qui le contact, bien que fugace, avec le catalan lui a vraisemblablement permis de **modifier sa représentation** de la distance existant entre cette langue et sa LM,

*B4/q6 : je pense, il me semble avoir entendu ça en italien [està], mais à part ça, c'est vrai qu'il y a des mots qui sont vraiment comme en français quoi !, je ne pensais pas que ça se dirait comme ça*

- pour certains sujets, dont B10, le raisonnement analogique a constitué une **stratégie de lecture** qu'il considère avoir systématiquement mise en place et qui, par ailleurs, n'a pas eu de mal à mettre sur mots lorsque l'enquêteur l'a interrogé à propos du mode de lecture suivi,

*B10/q3 : enfin j'essaye de repérer, de voir les analogies avec le français mais cette ligne 13 j'ai essayé de lui donner un sens et je n'arrive pas à la traduire<sup>107</sup>*

---

<sup>107</sup>En répondant à cette question n° 3, tandis qu'un binôme (B7) a signalé qu'en oralisant la LC "avec un accent du sud" il a essayé d'identifier des analogies entre le catalan et sa LM, quatre autres binômes (et un seul trinôme !) ont soutenu que leur mode de lecture s'est basé principalement sur la recherche de ressemblances entre l'input et sa/ses LS. Par conséquent un seul trinôme sur 10 (face à la moitié des binômes) a reconnu avoir mis en place depuis sa lecture initiale du texte, une confrontation interlinguistique systématique des signifiants en vue d'une mise en équivalence ultérieure des signifiés. Pouvons-nous supposer que les trinômes, disposant de l'ELR2, ont d'emblée ressenti l'input comme plus transparent et de ce fait ont eu (l'impression d'avoir) un accès plus direct à la signification, sans qu'ils aient dû "faire le détour" par la comparaison des signifiants ? Nous avons également constaté chez les binômes plus souvent des activités métalinguistiques de nature généralisante, c'est-à-dire des "mises en règle" de la LC concernant notamment les morphologies verbale et nominale. Si les trinômes ont été moins enclins à traduire en mots une activité structurante du système linguistique inconnu c'est sans doute parce que disposant d'une autre langue apparentée à la LC, celle-ci s'est avérée moins inconnue que pour les binômes et de ce fait la quête de stabilisation du système ciblé est devenue moins pressante.

- or, la **relative efficacité** du traitement analogique en tant que facteur de sémantisation a été clairement ressentie par certains de nos informateurs,

**B7/q4a** : ["afers"] *si on le lit à la française c'est des affaires, les affaires de la police mais non, je ne sais pas*

**B8/q4a** : ["metgessa"] *je n'en sais rien, maîtresse ou . . . ça c'est par ressemblance au français, je vois deux "s" mais non, je ne sais pas pour autant*

- cette méfiance a amené certains sujets parfois à **rejeter le produit interprétatif** résultant, étant donné qu'il n'était pas intégrable en contexte (comme B4 a fait pour *configuració constitucional*, B9 pour *metgessa* et B10 pour *convençuda*) ;

**B4/q1** : *alors ils parlent de configuration constitutionnelle, ça ne doit pas être le mot configuration en français . . .*

- d'autres binômes ont explicitement exprimé le besoin de mettre à contribution **d'autres indices de sens** (contextuels comme B1 et B7, ce dernier déclarant à la question n° 4a : *parce que ça ressemble au français et puis la phrase (. . .) oui, le contexte me rassure*), ou **d'autres références linguistiques** (comme l'anglais chez B8 ou "*l'accent de midi*" pour B7) et dont la requête semblait être planifiée d'avance (comme chez B6 qui lors de la question n° 3 a reconnu avoir recherché systématiquement des verbes en même temps que les analogies morphologiques catalano-françaises) ;

- certains ont reconnu **les limites d'une compréhension éclatée** ne permettant pas l'intégration dans un tout cohérent des différentes significations obtenues par transfert interlingual (comme B9 et B10 qui tout en faisant remarquer que l'évocation de la LM a été utile pour approcher certains mots catalans, ont admis que "le sens" n'est pas pour autant devenu toujours évident) ;

**B9/q5** : *oui, il y a des mots, quand on les voit comme ça à mon avis, enfin, ça se rapproche peut-être du français mais je n'arrive pas à voir un sens, c'est "ficar el nas"*

**B10/q5** : *enfin, disons que la phrase suivante [la proposition qu'il fallait traduire lors de la question n° 4b] il y a beaucoup de mots qui ressemblent au français donc, enfin, j'ai eu l'impression de comprendre un peu mieux mais enfin, le sens ce n'est pas ça, je ne comprends pas le sens de la phrase*

- l'identification des analogies interlinguistiques a contribué non seulement à la construction du sens mais aussi à la **catégorisation grammaticale** des items catalans (des couples nom + adjectif, des prépositions) et au repérage/identification du système verbo-temporel de la LC, et ceci non seulement grâce aux ressemblances formelles franco-catalanes mais aussi grâce à la mobilisation de schémas linguistiques hérités de la LM comme par exemple certaines contraintes syntaxiques ayant servi de repère pour le traitement de l'input,

**B3/7c** : *parce qu'en français on dirait "par l'excès"*

- certains binômes ont démontré être conscients que le traitement analogique étant défaillant la compréhension était **compromise** —comme B5 qui a reconnu que *rebutjada* ne lui rappelant aucun mot français, devenait incompréhensible—, d'autant plus si par ailleurs l'environnement linguistique s'avérait aussi lexicalement opaque comme celui de *previnguda* pour B7 (/4a : *je ne vois pas parce que même en français je ne vois pas de sens, je ne comprends pas non plus la phrase donc . . .*) ;



#### 4.2.4.2. Les trinômes : surtout l'espagnol, seul ou avec le français

Pour ce qui est de notre **population trinôme** nous avons noté que,

- **l'anglais** n'a été évoqué qu'une fois, par T5, pour qui *metge* lui a rappelé "judge" en anglais, dont le sens n'a pas été finalement transféré vers le vocable catalan, faute d'autres indices soutenant la signification évoquée (cf. 4.2.1.) ;

- **l'italien** a été signalé par **un seul sujet**, T6, qui a considéré que c'est grâce à l'actualisation de ses pré-acquis dans cette langue qu'il a compris le sens de *dona* en catalan ;

- **le latin** a été cité par 3 des 4 trinômes qui en ont fait (T10 étant le seul à ne pas l'avoir mentionné tout en l'ayant étudié pendant 3 ans et demi) et par un autre qui en revanche ne l'a jamais étudié (T6),

- T1, qui d'une part soi-disant par analogie avec le latin, a identifié à tort le verbe *podrien* comme un subjonctif (lorsqu'il s'agit en fait d'un conditionnel), et qui d'un autre côté est parti du principe que l'équivalent catalan de la conjonction "avec" (que nous lui avons demandé de repérer lors de la question n° 7c) devait ressembler au CUM latin<sup>108</sup> ;

- T5, qui a identifié le titre "Habeas massa corpus" comme un "dicton latin";

- T9 qui a repéré quelques "racines latines" dans certains mots catalans ;

---

<sup>108</sup>Puisque très certainement ce sujet avait en tête, probablement inconsciemment, la traduction espagnole de "avec" qui est "con". Trois autres trinômes (T3, T9 et T10), ont aussi fait remarquer lors de la question n° 7c que l'équivalent catalan de "avec" devait ressembler à "con". En définitive ces 4 sujets ont surestimé la proximité typologique du catalan et de l'espagnol, et partant du préjugé que la conjonction en cause devait être morphologiquement similaire dans ces deux langues, n'ont pas mis à l'œuvre d'autres moyens d'identification en marge du traitement analogique impliquant la LC et la LR2.

- enfin T6 qui après avoir reconnu qu'il a compris "*grâce un peu français*" et "*en fait par l'espagnol, beaucoup par l'espagnol*", il signale "*mais c'est vrai que les "per" c'est du latin*" ;

- **le français** a été **très peu** cité comme une référence impliquée de façon exclusive dans le traitement du CLVI :

- parfois il l'a été **à tort**, car le sujet était sur une fausse mise en équivalence interlinguale (comme lorsque T8/q2 déclare : "*va ser de-ses-ti-ma-da*" j'ai pensé à "*destituée*" et c'est peut-être par rapport au français, peut-être") ;

- d'autres fois c'est le français qui a été évoqué car les **acquis lexicaux en ELE** des trinômes ne leur ont pas permis d'avoir connaissance de l'existence d'une parenté rapprochant la LC davantage de l'espagnol que du français<sup>109</sup> ;

- à une occasion un trinôme a **minimisé l'apport de sa LM** dans l'abord écrit du catalan (T6/q2 : "*grâce un peu au français*") et un autre sujet (T5/q3 : "*quand-même beaucoup de mots je les ai compris grâce au français*") nous a fait part de son **étonnement** face à la **quantité de similitudes lexico-sémantiques** qu'il a perçues entre le français et le catalan (de même que chez B4, l'image que T5 avait au préalable de la distance typolinguistique franco-catalane a sans doute changé après la prise de contact avec le catalan à travers notre enquête) ;

- enfin d'après les déclarations ci-dessous, T1 entend avoir eu recours **majoritairement à sa LM presque par défaut**, i.e. parce que son niveau en ELE étant limité, l'évocation de cette langue l'était aussi (mais efficace, comme ce sujet n'a pas manqué de le souligner). Cette prise de position (explicitement sollicitée par l'enquêteur) laisse transparaître que ce trinôme a une idée arrêtée à propos de l'aide qu'il impute à l'ELE (notamment pour l'appréhension de la syntaxe catalane), pour ce qui est

---

<sup>109</sup>C'est le cas de T5 pour qui *delinquir*, *convocatòria* et *sana i robusta* sont très proches du français alors qu'ils n'ont que des congénères parographiques dans cette langue mais des parents homographiques en espagnol. Or, ceux-ci sont soit méconnus de ce trinôme, soit sont moins disponibles dans sa mémoire lexicale car moins fréquemment utilisés. Par ailleurs T8 considère que s'il a compris *afers* et *delinquir* ce n'a pas été par un rapprochement morpho-sémantique quelconque avec d'autres mots français ou espagnols leur étant proches.

de la portée opératoire de cette langue dans la compréhension du CLVI (car il croit que s'il n'avait pas disposé de l'ELR2 il n'aurait probablement rien compris), ainsi qu'au sujet de la distance typologique LM/LC,

**Enq. : *et donc vous croyez que c'est l'espagnol ou le français qui vous a aidée le plus ?***

**T1 :** [elle réfléchit] *peut-être le français quand-même*

Enq. : ***le français***

**T1 :** *enfin, oui, parce que j'ai quand-même une petite connaissance en espagnol enfin, il y a quand-même des structures de phrases espagnoles qui m'ont aidée, je pense qu'en n'ayant jamais fait d'espagnol, [elle croit qu'elle n'aurait] pas trop [compris], [qu'elle n'aurait] pas beaucoup compris*

**Enq. : *d'accord donc, ça vous a aidée quand-même***

**T1 :** *l'espagnol m'a aidée, oui, c'est sûr*

**Enq. : *mais plus le français***

**T1 :** *mais il y a beaucoup de mots aussi qui ressemblent un peu au français*

Or, dans ce sous-groupe, plus que le français tout seul c'est **l'espagnol** exclusivement ou en complément avec le français les langues le plus souvent citées en tant que ressources linguistiques mises à contribution dans le traitement de l'information écrite en catalan (lors de la fixation des ancrages, la traduction ou la catégorisation grammaticale de certains items),

- **le français conjointement à l'espagnol** ont été évoqués comme ayant aidé en général à comprendre le CLVI (T9), le sujet pouvant avoir une idée très "claire" à ce propos (T3), l'image de l'input traitée pouvant être exclusivement l'orale (T3) et le micro-système de la LC dont le traitement a été particulièrement facilité grâce à la simultanéité de ces deux langues romanes de référence étant le verbal (T2, T8 et T9) ;

- certains sujets, lorsqu'ils dénombraient leurs ancrages lexicaux, ont pris acte du fait que **l'espagnol** avait constitué, "dans l'absolu", leur principale source de

compréhension du CLVI. C'est le cas de T6 (/q2 : "*en fait, par l'espagnol, beaucoup par l'espagnol*") et de T10 (/q2 : "*c'est l'espagnol complètement, sinon je n'ai aucune référence, je veux dire là, c'est vraiment l'espagnol (. . . )*"). C'est notamment dans l'identification du système verbo-temporel catalan que la mobilisation de la langue espagnole a été massivement signalée (par T1, T3, T5, T6, T7, T9, T10 et tout particulièrement pour *és, per cobrir, va ser, era, està convençuda, condemnarien, podrien* et pour l'identification par exemple des temps du passé)<sup>110</sup>.

#### 4.2.4.2.a. La représentation des distances interlinguistiques

Certains de nos trinômes nous ont parfois spontanément livré des discours qui trahissent des appréciations de la valeur opératoire des deux langues romanes dont ils disposent principalement, le français et l'espagnol. C'est-à-dire certains sujets ont **soupesé** les **portées respectives** qu'ils imputent au FLM et au l'ELE dans leur abord écrit du CLVI. Parmi ces verbalisations

**i. les plus nombreuses** sont celles où la suprématie de la valeur opératoire de l'ELE est clairement ressentie par les individus

- soit parce qu'entre cette langue et la LC il y a eu **plus d'analogies** qui ont été perçues qu'entre cette dernière et le français (T2/q2 : *ça ressemble à l'espagnol et un peu au français*) ;

---

<sup>110</sup>C'est justement autour de la sphère verbale que nos binômes se sont montrés particulièrement défaillants par rapport aux trinômes et ceci par la méconnaissance du système verbo-temporel espagnol qui présente tant de caractéristiques en commun avec celui du catalan, et dont certaines sont actualisées dans "Habeas massa corpus" : l'existence de deux verbes être, un emploi plus restrictif de la voix passive qu'en français, la proximité morphologique de beaucoup de flexions employées dans le texte (celle de l'imparfait de l'indicatif ou du conditionnel), l'omission du pronom personnel sujet et l'identité formelle et fonctionnelle de certains semi-auxiliaires comme *quedar*. Ceci dit les trinômes, se sentant probablement plus sûrs que leurs homologues binômes, ont pris plus de risques dans l'identification/classification du système verbo-temporel catalan (question n° 7 a) et par conséquent ont commis plus "d'imprudences classificatrices", i.e. c'est parmi eux que l'on dénombre le plus de catégorisations défaillantes.

- soit parce que dans l'absolu l'informateur a constamment ressenti l'**ELR2** plus **présent** dans ses raisonnements (**T4/q2** : *je suis plus influencée par l'espagnol*) ;

- soit parce que l'enquêté a fait une **valorisation qualitative et relative**, i.e. en fonction du statut sémantique de ce que les évocations de l'ELE et du FLM lui ont permis de comprendre en CLVI (**T8/phase 3** : *l'espagnol pour les choses essentielles*) ;

**ii.** ensuite les plus nombreuses (2 sujets) sont les appréciations "à égalité" de la rentabilité de l'implication de la LM et de l'ELR2 dans le traitement du CLVI. Aussi bien T6 que T7 ont considéré que pour la traduction de la proposition de la question n° 4b, le **recours et au français et à l'espagnol** fut utile.

**iii.** seul **un trinôme**, T10/q2 a déclaré qu'**uniquement l'ELE** lui a servi pour fixer ses ancrages lexicaux (supra) ;

**iv.** uniquement **un trinôme** T1, comme il a déjà été souligné, a soutenu que son recours à la LM a été conditionné par son **faible niveau d'ELE** ;

**v.** le **discours** quelque peu **ambigu** ci-dessous de T5 montre clairement jusqu'à quel point il s'est avéré difficile pour ce sujet de soupeser et de départager les influences respectives des langues romanes disponibles dans l'abord écrit d'une LRI,

*T5/q2 : enfin, c'est aussi bien le français que l'espagnol mais comme l'espagnol je l'ai déjà sur le français enfin, en tout c'est le français*

Or, mis à part ces déclarations spontanées, nous avons prévu pour l'ensemble du sous-groupe des trinômes **une question** à travers laquelle nous demandions à ces

sujets quelle langue croyaient-ils avoir le plus sollicitée, si l'espagnol ou le français, question à laquelle les enquêtés ont répondu

- **l'espagnol**, principalement (T7), uniquement (T10) ou probablement (T2) sauf pour *metgessa* (T6) ;

- aussi bien **le français** que **l'espagnol** (T8) en fonction du micro-système ciblé (T9),

*T9 : Ben, j'aurais tendance à dire que c'est l'espagnol, que c'est l'espagnol mais parce que j'ai appris l'espagnol, enfin il y a deux ans, c'est vrai que l'espagnol pour tout ce qui est les verbes en fait et que je ne sais pas par rapport au français, on maîtrise peut-être déjà plus le français alors on ne se rend pas compte que le français nous aide. Enfin, a priori je dirais quand-même que c'est l'espagnol qui a le plus aidé. Il y a des mots qui sont vraiment français (. . .) enfin, il y a vraiment des mots qui sont très français enfin, je pense que c'est quand-même les deux, plutôt les deux pour les verbes c'est plus l'espagnol, au niveau des verbes"*

- **le français seulement** (T3) ou en tout cas **plus que l'espagnol** (T5).

En définitive ces verbalisations, qu'elles aient été ou non induites par l'enquêteur, montrent que la moitié ou plus des trinômes a eu tendance à juger l'espagnol comme la langue de référence la plus secourue et dont la mobilisation s'est révélée la plus rentable.

Ces appréciations peuvent en fait correspondre autant aux mobilisations effectives des LS disponibles, qu'à la **représentation** que notre public avait de la **distance typolinguistique LM/LC** et **ELE/LC**. Or, ces images pouvaient être antérieures au contact que ces sujets ont eu avec le catalan au travers de notre enquête (et en sortir "indemnes" ou par contre modifiées) ou en revanche elles ont pu être

forgées à ce moment là, lorsque ces individus ont pu constater empiriquement la parenté unissant les langues en cause<sup>111</sup>. Or, en marge que notre public avait ou non une image pré-conçue de la parenté français/catalan/espagnol, au vu des verbalisations que nous venons d'analyser, il paraîtrait que le contact avec le CLVI ait fait que nos trinômes perçoivent cette langue comme étant plus proche de l'espagnol que du français.

#### 4.2.4.3. En conclusion

Même si les données dont nous disposons et que nous avons analysées sont intuitionnelles, elles nous ont révélé que notre échantillon avait pour la plupart, une **idée nette à propos de la langue** qui d'après eux leur avait servi de référence. Étant donné les variations que nous avons observées à ce sujet entre nos deux sous-groupes, nous déduisons que la composition de la biographie langagière des individus a constitué la variable la plus inductrice d'effet. Or, si les binômes ont été bien plus nombreux à citer plus souvent le français comme LS que les trinômes, et qu'en revanche ces derniers en ont fait autant avec l'espagnol, ce n'est pas uniquement parce que les premiers ne comptaient pas dans leur curriculum sur l'espagnol (car il ne disposaient pas non plus de l'italien, ce qui ne les a pas pour autant empêchés de considérer cette langue comme une ressource), mais parce que les trinômes (probablement à cause déjà, de leur expérience d'acquisition/apprentissage de l'ELE) se représentaient la parenté espagnol/catalan comme plus étroite que celle unissant cette dernière au français. Par ailleurs, nous avons noté que

---

<sup>111</sup>A cet égard, comme il a déjà été souligné, certains sujets (binômes et trinômes) n'ont pas caché leur (agréable ?) surprise devant la constatation des nombreuses affinités morpho-sémantiques rapprochant la LC de leur LM. Ceci veut dire que probablement ces enquêtés disposaient au préalable d'une image concernant la distance entre les langues en cause et qu'elle consistait à les concevoir comme typologiquement plus distantes.

- pour ce qui est d'**autres langues romanes** que la LM, les binômes, à part avoir cité le latin plus souvent que les trinômes, ont aussi attribué une grande importance à **l'italien**, laquelle langue, comme nous l'avions mis en exergue au préalable, a effectivement filtré la médiation phonologique que ces sujets ont faite du catalan. En outre, les **pré-connaissances informelles en italien et en espagnol** que les binômes ont vraisemblablement mobilisées ont en apparence été acquises oralement ;

- quant aux **langues non-latines**, les binômes ont aussi plus souvent évoqué l'anglais que les trinômes et rappelons au passage, que B9 a même eu recours à l'allemand à une occasion. Probablement, c'est parce que les binômes ne disposaient pas dans leur curriculum langagier d'une LE romane apprise qui aurait pu leur servir de référence dans leur lecture-compréhension et dans leur traitement métalinguistique du CLVI, que ces sujets ont fait appel à des systèmes linguistiques n'étant pas génétiquement apparentés à la LC.

- le **niveau d'ELE** (notamment pour ce qui est des connaissances lexicales) peut déterminer en grande partie la perception de la distance LM/LC. Parfois, certains trinômes, faute de compter dans leur répertoire verbal sur des congénères espagnols qui actualisent une parenté hispano-catalane morpho-sémantiquement (voire syntaxiquement) plus étroite que celle unissant les items catalans en cause avec leurs parents français, ou tout simplement parce que ces vocables espagnols n'étaient pas disponibles dans leur mémoire lexicale lors de l'entretien, ils ont jugé que certains mots catalans étaient particulièrement proches d'autres mots français lorsqu'en fait ils l'étaient encore plus de leurs congénères espagnols ;



- en revanche, les **trinômes** ont aussi souvent **surestimé la proximité** LC/ELR2, ce qui a contraint parfois leur exploration du catalan ou les a fait tomber dans le piège des faux-amis hispano-catalans (comme T6 qui a cru que l'adverbe quantitatif catalan *més* signifiait "mois", ce qui en espagnol est "mes"). Autrement, deux des faux-débutants en espagnol (T1 et T2) se sont montrés parfois aussi démunis que les binômes, notamment dans l'identification du système verbo-temporel catalan (en croyant par exemple que *podrien* était conjugué au présent alors qu'il s'agit d'un conditionnel) ;

En définitive, même si ces discours ne nous ont pas forcément toujours renseignée à propos du recours effectif qu'ont eu nos sujets à une langue de référence donnée, leur analyse a surtout contribué à la **caractérisation** du **rôle joué par l'ELR2** en matière de représentations des distances interlinguistiques, tant nous avons décelé des "divergences prototypiques" entre les tendances dominant chacun de nos deux sous-groupes.

## CONCLUSION

---

*"En didactique des langues rien n'est jamais définitif, rien  
n'est acquis ni démontré une fois pour toutes"*

(C. Cornaire, 1991 : 9)

En rappelant brièvement les présupposés et les repères théoriques qui sous-tendent notre étude (cf. Chapitres 1 et 2), en récapitulant les constatations empiriques les plus pertinentes et les plus récurrentes découlant de l'analyse de nos données (cf. Chapitre 4), et à partir des leçons que nous tirerons des discours recueillis auprès d'enseignants de catalan LE/L2 à propos de l'incidence qu'ils reconnaissent à l'espagnol en tant que LE chez des locuteurs francophones apprenant le catalan (cf. ci-après), nous allons dans cette conclusion exposer les **perspectives didactiques** qui se dégagent, ainsi que les pistes qui, à notre sens, restent à poursuivre en matière de **recherche fondamentale**.

### *Les fondations*

Notre travail s'inscrit dans la **mouvance didactique européenne** qui, depuis quelques années, s'est préoccupée de proposer des projets viables pour la construction de l'Europe des langues et plus concrètement, de l'Euro-romanophonie. La proximité typologique, géographique et culturelle qui rapproche les langues néo-latines, devient le principal atout à exploiter lorsqu'elles sont enseignées à des locuteurs romanophones.

La mise à profit pédagogique de la parenté génético-typologique s'avère d'autant plus fructueuse qu'une seule habileté langagière réceptive est, dans un premier temps, visée. En outre, en ne ciblant que l'entraînement à la compréhension, c'est l'intercompréhension entre des locuteurs euro-romanophones qui est promue. C'est dans cette optique et parce que nous adhérons au principe selon lequel, en nous efforçant de comprendre les procédures acquisitionnelles en LE nous arriverons à mieux nous **repositionner méthodologiquement**, que nous avons décidé de centrer notre étude sur les démarches cognitives empruntées par des adultes francophones confrontés à la lecture-compréhension d'une langue voisine inconnue.

Nous avons exposé les raisons d'ordre sociolinguistique qui nous ont amenée à choisir le catalan comme langue cible (cf. Chapitre 1). En outre, étant donné que la grande majorité d'apprenants français potentiels de catalan auront appris l'espagnol (cf. idem), et dans la mesure où selon le **principe de subsomption** le bagage langagier préalable sera d'une façon ou d'une autre invoqué dans l'appropriation d'un nouveau système linguistique —et d'autant plus si les langues en présence sont parentes car les **mécanismes cognitifs universels de nature analogique** seront alors davantage sollicités— nous nous sommes penchée sur la caractérisation de l'impact de l'espagnol en tant que langue romane intermédiaire, chez des lecteurs francophones débutants en catalan.

Après avoir fait un **bref rappel historique** de la place qu'on a réservée à la lecture dans les différentes méthodologies d'enseignement des LE, et décrit le modèle théorique de l'acte lectural que nous souscrivons ; après avoir exposé le gain d'intérêt progressif qu'a suscité, au sein de la RALE, le capital cognitif de l'apprenant comme pièce fondamentale dans les processus acquisitionnels langagiers, et fait un tour d'horizon de la recherche en DLE consacrée à l'étude de la portée de la LM et des LE préalables dans l'acquisition d'un nouveau système linguistique, tout en passant en

revue les différents courants pédagogiques qui ont tenté de mettre à contribution le capital langagier du sujet-apprenant, nous avons terminé notre cadrage théorique en proposant une **comparaison trilinguistique** obéissant en même temps à notre perspective didactique à long terme et à nos exigences scientifiques à court terme.

En effet, cette analyse interlinguistique sommaire du catalan, du français et de l'espagnol —depuis la perspective de la compréhension écrite du premier et du statut de langues de référence apparentées de deux autres— nous a permis, lors de l'analyse des données empiriques, d'évaluer les corrélations entre le degré de parenté linguistique objective, la proximité interlinguistique perçue subjectivement, et le traitement que les informateurs lui ont réservé. Voici les **principales lignes** que nous avons **dégagées**.

### *Les constats empiriques*

Étant donné notre objectif, la caractérisation de la portée de la langue romane intermédiaire, nous avons choisi de mettre en application notre protocole de recueil des données (cf. Chapitre 3) avec un échantillon dichotomique, i.e. dont la moitié des informateurs n'avait jamais appris aucune LER —**les binômes**— face à l'autre moitié qui avait étudié l'espagnol —**les trinômes**. La comparaison systématique des discours provenant de chacun de ces deux sous-groupes, nous a permis de constater que :

#### **Chez les binômes**

- le **niveau** moyen de **compréhension** est resté faible, au dessous de celui des trinômes et avec une très légère variation interindividuelle. Seuls deux sujets —dont un futur angliciste— ont atteint un niveau de compréhension se situant au dessus de la moyenne

du sous-groupe, ce qui les place parmi les 8 lecteurs les plus performants de tout l'échantillon ;

- pour ce qui est des **fixations lexicales**, nous en dénombrons moins que chez les trinômes, et plus d'interprétations fausses ou approximatives ainsi que des mises en équivalence interlinguales trompeuses. Ces ancrages lexicaux sont pour la plupart des mots sémantiquement pleins (substantifs, adjectifs et verbes) ;

- quant aux **langues de référence évoquées**, aussi bien le latin —pour l'identification du système verbo-temporel de la LC— que des langues non-romanes ont été plus fréquemment cités que parmi les trinômes ; d'après leurs discours, le français reste la référence linguistique par excellence des binômes ;

- **l'image sonore de la LC** a été plus souvent imprégnée du modèle grapho-phonologique **italien** que dans le cas des trinômes (phénomène qui a pu être stimulé par la présence dans le texte d'une onomastique et d'une toponymie italiennes dont les origines ont facilement été identifiées par les lecteurs). En revanche, aucun trait spécifique à la phonologie espagnole n'a pu être relevé dans les restitutions orales des binômes ;

- les deux seuls **binômes non-scientifiques** ayant suivi une formation supérieure dans les humanités disposant d'un solide bagage en langues (surtout en latin), ou d'une spécialisation universitaire linguistique, se sont montrés les plus hardis dans la "manipulation" du matériau verbal ciblé. En effet, les traitements de B6 et de B9 ont parfois été très élaborés mais la validité des produits résultants n'a pas toujours été vérifiée (soit faute de moyens, i.e. d'indices supplémentaires, soit parce que ces sujets ne l'ont pas estimé utile et de ce fait B6 et B9 ont à plusieurs reprises laissé sans vérifier en contexte la cohérence de leurs interprétations sémantiques). Toutefois, au niveau

procédural, B6 a parfois concilié une démarche métalinguistique avec une approche métacognitive, ce qui l'a rapproché des trinômes les plus performants (T4, T5 et T6) ;

### Les trinômes

- ont en moyenne saisi une plus **grande surface textuelle** et ont proposé des interprétations plus cohérentes et cohésives du texte. La suprématie de ce sous-groupe est surtout devenue patente lorsqu'il a fallu traduire une proposition entière (question n° 4b de l'entretien), ce qui prouve, entre autres, qu'ils disposaient de **plus de ressources linguistiques**, très certainement de par leur connaissance de l'espagnol et parce que cette langue partage un grand nombre de traits morpho-syntaxiques avec le catalan. Les trinômes se sont également montrés plus performants dans le décodage de congénères trilinguistiques (*metgessa, previnguda, delinquir, convençuda*) sans doute, de par la parenté syntaxico-morphologique hispano-catalane qu'actualisent ces items et que ces sujets ont su exploiter convenablement ;

- les **ancrages lexicaux** de ce sous-groupe couvrent une palette plus large de catégories grammaticales et syntaxiques et comprennent, des vocables sémantiquement porteurs (parmi lesquels les verbes sont encore plus nombreux que chez les binômes), mais aussi des mots grammaticaux comme des prépositions, des déterminants et des articulateurs logiques. C'est ce qui, à notre sens, a permis à ces sujets de bâtir des constructions du sens moins éclatées et sémantiquement plus intégrées que celles des binômes ;

- la connaissance de **l'espagnol**, d'après ces sujets, a surtout été utile dans le repérage/identification du système verbo-temporel catalan. En effet, c'est parmi ce sous-groupe que nous avons relevé le plus grand nombre de tentatives classificatrices de la morphologie verbale catalane (même si la plupart du temps elles étaient erronées) ;

- l'on dénombre plus de **restitutions orales** du catalan et celles-ci trahissent l'influence du système phonologique espagnol, même chez les quasi-débutants (qui ont restitué presque systématiquement les phonèmes les plus emblématiques de la phonologie espagnole —[x], [Q] et [r]—). Néanmoins, l'espagnol en tant que filtre phonologique du CLVI a parfois masqué des analogies morpho-sémantiques franco-catalanes (*jutges/juges*), voire hispano-catalanes (*ja/ya*) et de ce fait a empêché des mises en équivalence interlinguales et des transferts de signifiés fructueux. Le français a semblé filtrer uniquement la médiation phonologique que les trinômes ont réservé à ces vocables leur apparaissant morpho-sémantiquement opaques ;

- en moyenne ce sous-groupe a fait preuve d'une plus grande **souplesse métalinguistique** dans le traitement de l'input afin d'en dégager du sens. C'est probablement grâce au fait qu'ils disposaient d'une LER —dont ils avaient intériorisé certains traits fonctionnels et structurels— mais également parce qu'ils comptaient sur leur expérience d'apprenants/utilisateurs d'une langue apparentée à leur LM. En effet, nous postulons que la LR2 a apporté aux trinômes d'une part un savoir linguistique — d'origine académique et éventuellement empirique, et de nature déclarative et/ou procédurale— à géométrie variable —car proportionnel au niveau de maîtrise de la langue espagnole— et d'autre part, un savoir-faire —apprendre/utiliser/manipuler— d'origine expérientielle, qui ne découle pas directement des connaissances langagières intériorisées en espagnol mais des procédures acquisitionnelles les sous-tendant. En différenciant les connaissances langagières disponibles de la capacité à les rentabiliser dans l'abord d'une LVI, nous comprenons pourquoi, en une occasion, le niveau élevé en espagnol d'un trinôme (T10) ne s'est pas traduit par une grande performance dans la compréhension écrite du catalan. De même, nous trouvons l'explication au fait qu'un bagage solide dans la LR2 —acquis en l'occurrence par voie académique et empirique— ne garantit pas que tous les congénères morpho-sémantiquement

homographes hispano-catalans deviendront accessibles par la seule évocation de l'espagnol (comme cela a été le cas de T5 pour *desestimada*) ;

- certains trinômes n'ont pas manqué d'exprimer leur **étonnement face aux ressemblances** typologiques qu'ils ont perçues entre le français et la LC. Apparemment, avant l'enquête, ces sujets avaient une image du catalan comme langue typologiquement très proche de l'espagnol, ou en tout cas, plus proche de l'espagnol que du français (à cause probablement, de la proximité politico-historico-géographique existant entre l'espagnol et le catalan et/ou du fait que ces deux langues partagent le même statut de LE vis-à-vis de notre public). C'est peut être pour cela que, comme nous l'avions pronostiqué (cf. 2.4.), ces sujets ont souvent surestimé le degré de proximité hispano-catalane, ce qui a parfois contraint et fourvoyé leurs démarches cognitives (lorsque par exemple quatre trinômes sont partis de l'idée pré-conçue que l'équivalent catalan de "avec" devait ressembler au CUM latin ou au "con" espagnol). Nous constatons donc, que le contact "quasi-formel" que les trinômes ont eu avec le catalan à travers notre enquête, a modifié leur représentation des distances (typologiques) entre les trois langues en cause.

- les **contacts informels** que deux trinômes (T3 et T10) avaient eu auparavant avec le catalan ne semblent pas avoir été d'un grand secours dans la lecture-compréhension de "Habeas massa corpus" (vu le niveau de compréhension atteint par ces deux sujets) ;

- étant donné que l'enquêteur avait aussi pour les trinômes le statut d'**enseignant d'espagnol**, il se pourrait que ces sujets aient, au fil de l'entretien, essayé de maximiser leurs connaissances de la langue espagnole (consciemment ou inconsciemment) ou que la présence de leur enseignant/enquêteur ait **stimulé** chez eux l'évocation de leur bagage langagier hispanisant ;



- le **seuil critique** de connaissances en espagnol au delà duquel ces dernières deviennent opératoires pour la compréhension à l'écrit du CLVI, semble dépendre de la composante linguistique ciblée. D'une part, dès le niveau quasi-débutant en espagnol les connaissances d'ordre morpho-syntaxique dans cette langue semblent être rentabilisées dans l'abord à l'écrit du CLVI. C'est probablement parce que ce niveau d'organisation étant plus réduit et fermé que le morpho-sémantique, il est plus promptement acquis et "transférable". C'est aussi, assurément, parce que l'espagnol et le catalan ont beaucoup d'affinités au niveau de leur morpho-syntaxe. L'ELR2 a semblé également filtrer les restitutions orales du CLVI même chez les quasi-débutants. En revanche, pour la gestion de la parenté morpho-sémantique, la portée opératoire du bagage hispanisant devient plus imprévisible. Quoi qu'il en soit, si nous nous tenons à la performance dans la résolution de l'activité langagière en cause, i.e. à la quantité et à la qualité de compréhension du sous-groupe des trinômes, nous constatons qu'il y a une nette suprématie de ceux qui comptent sur un solide bagage en espagnol par rapport à ceux qui ont à peine suivi une formation dans cette langue de 50 heures ;

Mis à part ces "constats dichotomiques", nous tenons également à rappeler ceux de nature transversale ou intergroupe :

- la **quantité/qualité de compréhension** globale du texte n'est pas forcément un indice de la capacité qu'aura le lecteur néophyte à traiter métalinguistiquement des mots ou des propositions qu'on lui demandera de traduire (comme B8 nous l'a démontré) ;

- la **perception de la parenté linguistique** actualisée par les congénères interlinguaux s'est avérée être une donnée extrêmement aléatoire car dépendant aussi bien de la composition du curriculum langagier du sujet —et en fonction aussi, au moins en partie, du niveau de connaissances dans la/les langues apparentées à la LC dont il dispose— que du contexte linguistique immédiat de l'item. Nous avons maintes fois

constaté qu'un environnement lexicalement opaque peut "brouiller" la visibilité d'un congénère paro- ou homographe alors qu'un co-texte transparent peut contrecarrer l'opacité de certains items. Par ailleurs c'est un binôme (B6) qui a déployé la perceptibilité des similitudes interlinguistiques la plus irrégulière ;

- précisément, à "Habeas massa corpus" la **parenté morpho-sémantique** la plus représentée est celle de nature trilinguistique homo- ou parographique. Deuxièmement les congénères les plus nombreux sont les trilinguistiques qui morphologiquement sont plus proches de leurs parents espagnols que des français. En troisième position arrivent les parents exclusivement bilinguistiques (impliquant le catalan soit avec le français, soit avec l'espagnol). D'une part, chez les **binômes**, les congénères les plus cités comme fixations lexicales sont ceux de nature trilinguistique homo- ou parographique et ensuite suivent ceux qui actualisent une parenté trilinguistique mais ayant une morphologie identique en catalan et en espagnol. En revanche, chez les **trinômes**, les ancrages qui ont été les plus cités par 50% ou plus du sous-groupe, sont ceux de nature trilinguistique mais qui au niveau formel actualisent une parenté plus étroite entre le catalan et l'espagnol. Ensuite, ce sont les congénères trilinguistiques parographe qui ont été le plus souvent évoqués. Enfin, quand bien même nous dénombrons plus de trinômes que de binômes ayant cité comme ancrages des congénères exclusivement hispano-catalans (*però, aquí, superar*), les premiers sont peu nombreux. En définitive, les trinômes ont bâti leurs interprétations sémantiques —ou ont cru le faire— principalement sur ces items rapprochant davantage le catalan de l'espagnol que du français ;

- d'après nos résultats, comparativement à l'italien et à l'espagnol LVI, **le catalan** s'est révélé **moins accessible** pour des lecteurs francophones débutants (cf. 4.1.1.1.). Le texte utilisé en catalan pourrait toutefois être plus difficile que ceux ayant servi pour les deux autres langues romanes (cf. idem). Or, nous n'écartons pas la possibilité que la langue

catalane en étant moins présente dans l'univers socio-culturel français, semble bien moins connue et moins transparente pour des locuteurs francophones que l'espagnole ou l'italienne ;

- le **"bon" lecteur francophone de CLVI**, semble être celui qui concilie une attitude curieuse envers la découverte de la LC, avec une démarche cognitive agrémentée d'une souplesse manipulatrice de l'input (en vue de son décodage) et d'une prédisposition métacognitive. C'est tout au moins ce dont ont fait preuve les trois sujets les plus performants de notre échantillon, les trinômes T4, T5 et T6. Or, jusqu'à quel point cette concomitance salutaire des facteurs métalinguistique et métacognitif n'est-elle pas favorisée par un certain seuil de connaissances dans la LR2 ?

- enfin quand bien même la **spécialisation des études supérieures** de notre public apparaît fortement corrélée avec la performance en compréhension du CLVI —car 7 des 10 sujets les plus performants de l'échantillon proviennent de filières non-scientifiques— la variable ELR2 demeure la plus discriminante (cf. note de bas de page n° 27, Chapitre 4).

Mis à part cette caractérisation de la portée de l'espagnol en tant que langue romane intermédiaire, que met en lumière notre travail, quel effet imputent les enseignants de catalan à l'ELR2 chez leurs apprenants francophones ?

#### *De l'opinion des praticiens de l'enseignement du catalan*

Afin de compléter notre étude, nous avons tenu à consulter des professionnels de l'enseignement du catalan L2/LE disposant du savoir empirique apporté par les situations didactiques authentiques auxquelles ils sont confrontés depuis des années.

Nous avons conduit une enquête postale et un entretien auprès de **8 enseignants** catalans et **1** français, qui exercent soit dans des centres d'enseignement supérieur à Barcelone, soit dans des universités françaises. En interrogeant ces praticiens, nous espérons mesurer la portée opératoire qu'ils reconnaissent, d'après leur expérience, à l'espagnol comme deuxième langue romane de référence dans les processus d'appropriation du catalan par des locuteurs francophones<sup>1</sup>.

Même si nos questions étaient ciblées, très précises quant à la langue latine dont l'incidence dans l'apprentissage/acquisition du catalan devait être évaluée (l'espagnol), certains de nos informateurs ont spontanément jugé la **répercussion du bagage langagier roman** des apprenants dans l'absolu, i.e. en dehors de la langue néo-latine en cause et de son statut dans la biographie langagière des sujets. Ainsi, l'un de nos interlocuteurs a affirmé que la connaissance d'une langue latine —en tant que LM ou que LE— est une source d'erreurs lorsque l'apprenant de catalan doit effectuer une activité langagière productive. En revanche, une autre personne a soutenu que les "difficultés intrinsèques" du catalan sont minimisées lorsque l'apprenant dispose d'une/de langue/s romane/s dans son capital langagier. Enfin, un autre enseignant a reconnu que les apprenants de catalan ne comptant sur aucune langue romane de référence, ont plus de mal à appréhender la morphologie verbale catalane.

Plus concrètement, pour ce qui est de l'incidence que nos enquêtés imputent à **l'espagnol** comme **langue romane intermédiaire** chez des **francophones** apprenant le catalan, les appréciations de notre échantillon sont assez mitigées. Parmi les personnes interrogées, trois considèrent que l'ELR2 a un effet plutôt négatif, un autre affirme que même si la connaissance préalable de plusieurs langues facilite l'apprentissage des LE, l'espagnol joue un rôle plus perturbateur que par exemple le français dans

---

<sup>1</sup> De par la nature réduite de l'échantillon, ce "sondage" se veut plus illustratif que représentatif. Par ailleurs, nous sommes consciente que ces discours ne reflètent pas nécessairement la réalité, i.e. la portée effective de l'ELR2 dans les procédures acquisitionnelles des apprenants francophones de catalan.

l'apprentissage du catalan. Parfois ce retentissement interférentiel n'est assigné que dans les cas où ce sont les habiletés expressives qui sont ciblées. Un autre de nos interlocuteurs perçoit l'espagnol comme un élément "facilitateur", mais seulement lorsque les connaissances que le sujet en possède sont "bonnes" et/ou lorsque l'apprentissage de l'espagnol et celui du catalan ne sont pas concomitants. Enfin, le seul enseignant français interrogé reconnaît que les étudiants méconnaissant l'espagnol sont vite dépassés par leurs collègues hispanisants mais que, néanmoins, l'espagnol est à l'origine d'une plus importante quantité d'interférences que le français. Cet enseignant refuse d'adopter une démarche pédagogique contrastive mettant en parallèle le catalan et l'espagnol, et préfère avoir recours à d'autres langues (romanes ou non) et réserver les références à l'espagnol seulement pour des cas très particuliers<sup>2</sup>. En évitant une approche comparative impliquant l'espagnol et le catalan, il espère que ses étudiants ne systématiseront pas une telle démarche, car elle risquerait selon lui, d'avaliser l'image que ces sujets ont du catalan comme langue déviante ou comme dialecte de l'espagnol.

A la lumière de ces discours, il apparaît que d'une manière générale, pour ces praticiens, le bagage langagier roman —au sens large— des apprenants de catalan soit un atout car il aide à neutraliser les difficultés que l'apprentissage de cette langue peut poser à des apprenants non-romanophones, et qu'il est particulièrement utile pour la compréhension/intériorisation/utilisation du système verbo-temporel catalan. **L'espagnol** en tant que LR2 chez des apprenants francophones de catalan, s'est vu attribuer un rôle négatif par quatre enseignants, deux autres l'ont jugé plus perturbateur que le français ; seul un sujet a soutenu que l'influence de l'ELR2 est positive (si, toutefois, quelques conditions sont réunies).

---

<sup>2</sup>Notamment lorsque sont abordés en cours des textes littéraires catalans imprégnés de castellanismes/hispanismes, auxquels cas, l'évocation de l'espagnol devient hautement rentable, car elle permet l'accès au sens d'une grande partie du lexique de la LC.

Nous n'écartons pas la possibilité que ces discours aient pu être influencés par des circonstances qui relèvent de la **situation sociolinguistique** catalane. Certes, la persécution politique dont fut victime le catalan dans un passé relativement récent, convergeant avec l'arrivée massive en Catalogne d'une population castillanophone provenant d'autres régions de l'état espagnol, l'usage de la langue catalane fut relégué au bénéfice de celui de l'espagnol (DUARTE, C., 1992). Ce phénomène aurait pu influencer l'image qu'ont certains des enseignants que nous avons interrogés par rapport au contact entre les deux langues en question. La proximité typologique semble avoir été très souvent conçue uniquement comme une source d'interférences à cause du voisinage géographique. Il se peut aussi, comme dans presque toute situation de contact des langues, qu'il existe en Catalogne la peur de la "**contamination**" interlinguistique.

Quoi qu'il en soit, pour **notre problématique**, les discours avancés par nos enquêtés nous confortent dans l'idée que la nature de l'incidence de l'ELR2 dans l'apprentissage du catalan chez de locuteurs francophones, varie en fonction de l'habileté langagière, et de la composante linguistique ciblées, ou bien encore du niveau de maîtrise de l'espagnol que possède le sujet-apprenant. Par ailleurs, les remarques de l'enseignant français sont révélatrices des **représentations** dominantes parmi les apprenants français de catalan à l'encontre desquelles nous proposerons ci-dessous, dans la perspective qui est la nôtre, une démarche pédagogique à suivre.

### *Des pistes à poursuivre . . .*

Nous commencerons par exposer les retombées qui se dégagent de notre étude en matière de **recherche appliquée**. Dans le cadre d'une pédagogie adaptée aux langues latines qui tiendrait compte des pré-acquis langagiers romans des apprenants et qui ciblerait l'entraînement à la compréhension du CLVI de locuteurs francophones —dont

la plupart ont étudié l'espagnol— et en prenant appui sur les remarques conclusives ci-dessus, les **orientations didactiques** qui se dessinent sont :

— depuis une approche réflexive, la **conscientisation de l'apprenant** vis-à-vis de son **potentiel cognitif** et de la portée opératoire que ce dernier peut atteindre dans une tâche de lecture-compréhension du CLVI,

- pour tout ce qui relève du **langagier** : faire prendre conscience aux apprenants du fait que la composante romane de leur biographie langagière, exploitée à bon escient, peut constituer un outil heuristique de découverte d'une LVI et de construction active du sens dans la lecture-compréhension de cette langue. Étant donné que c'est l'optimisation des similitudes linguistico-typologiques dont il s'agit, et dans la mesure où la perception des analogies interlinguales est très aléatoire et subjective, il faudrait fournir aux apprenants les clefs pour la découverte du patrimoine commun latin et pour sa mise à profit. Or, il s'agit également d'une mise en confiance réaliste vis-à-vis de la parenté interlinguistique, i.e. d'une mise en garde des apprenants face aux avantages et aux risques que peuvent entraîner "les aléas" de l'appropriation d'une LV (par exemple la sous/sur-estimation de la proximité typologique entre les langues en cause) et d'une sensibilisation au fait que d'autres langues romanes n'ayant jamais été étudiées peuvent aussi avoir une incidence dans leurs démarches cognitives de lecteurs d'une LVI.

Une mention spéciale serait à adresser aux **hispanisants**, pour qui les ressources linguistiques romanes supplémentaires dont ils disposent —la LR2— deviennent une deuxième "voie d'accès rapide" à la LC qui compléterait et modifierait celle constituée par la LM. Il faudra rendre conscients les trinômes du fait qu'ils peuvent compter sur leur expérience d'apprenants/utilisateurs d'une LV et qu'ils sont à même d'en tirer parti. Doivent être mises en avant notamment les passerelles interlinguistiques connues de l'apprenant, qui peuvent être transférées vers l'abord du catalan (telles que les correspondances intersystémiques d'ordre phonétique, morphémique ; les règles de passage ou de conversion (quasi-)systématiquement applicables, etc. ). La prise en

compte du phénomène de l'apprentissage répercuté nous amène à prôner la stimulation de ces procédures/stratégies intuitives que nous avons imputées à l'effet LR2 et qui se sont révélées fructueuses pour notre échantillon. En revanche, il faudrait aussi prémunir les lecteurs hispanisants de CLVI de ces "automatismes nuisibles" à la compréhension que nous avons observés dans nos analyses et qui semblent découler également de l'incidence de l'ELR2 (comme par exemple la médiation phonologique hispanisante du catalan qui peut masquer certaines similitudes interlinguales morphologiques). A ce propos, comme nous l'avons déjà avancé, nous croyons au bien-fondé d'une initiation au système phonologique de la LC et à ses règles de correspondances grapho-phonologiques (cf.4.2.3.8.).

- il serait également souhaitable de faire prendre conscience au sujet de son savoir-faire en **lecture** (dans sa LM, sa/ses LE et éventuellement dans une LER). Il faudrait d'une part sensibiliser l'apprenant face à ses propres habitudes/procédures/stratégies de lecteur, tout particulièrement celles qui sont transférables à la lecture-compréhension du CLVI. Il faudrait également veiller à fournir au lecteur néophyte les armes que constituent les procédures lectorales qu'il ne connaît/pratique pas et qui s'avèrent particulièrement adaptées à la lecture-compréhension d'une LVI. Ceci concerne en particulier tout ce qui découle d'un abord métacognitif et dont nous avons eu l'occasion de relever les bénéfices dans la lecture/découverte du CLVI (d'autant plus s'il converge avec un traitement métalinguistique adéquat)<sup>3</sup>.

— sur un plan plus **psycho-sociolinguistique**, vu l'image fautive que les apprenants français ont du catalan, relevant d'une prétendue filiation de cette langue par rapport au castillan/espagnol, et étant donné l'incidence que les attitudes et les croyances peuvent

---

<sup>3</sup>Précisément, une "mise à plat" de la terminologie et des concepts d'ordre métalinguistique dont disposent les apprenants, ainsi que leur harmonisation ultérieure, semblent également s'imposer.



avoir sur le facteur cognitif (cf. 2.3.3.), nous préconisons une introduction des apprenants à la "généalogie" des langues romanes. Il s'agirait surtout de faire comprendre à ces locuteurs romanophones qu'un transfert interlingual ne sous-tend aucune hiérarchie génétique entre les langues en cause.

Enfin, en matière de **recherche fondamentale**, sur un axe **purement linguistique**, nous concluons que dans le cadre d'une approche pédagogique spécifique des langues parentes, une comparaison interlinguistique —comme celle que nous avons élaborée (cf. 2.4.3.)— en amont de toute situation didactique —réelle ou expérimentale— et de toute réalisation/expérimentation de matériel pédagogique, s'avère un outil indispensable. En effet, cette analyse linguistique comparative se révèle être à la fois une base de réflexion pour la fabrication de tout dispositif pédagogique et un outil heuristique permettant la découverte des cheminements cognitifs intrinsèques à l'appropriation des langues voisines. En outre, depuis une perspective **psycholinguistique**, et dépassant cette fois-ci le cadre de la didactique des langues apparentées, nous estimons que l'une des pistes à poursuivre dans des travaux ultérieurs, serait la définition du concept de langue de référence dans une optique inter-culturelle. La raison en est qu'à la lumière de nos résultats, cette notion semble renfermer des réalités psycho-langagières fort diverses qui semblent être inhérentes non seulement au vécu langagier du sujet mais aussi à sa langue-culture d'appartenance. De même, une didactique spécifique des langues voisines nous semble impliquer des études empiriques cherchant à appréhender la portée opératoire des représentations autour des distances inter-linguistiques. La suite **proto-didactique** qui apparaît comme le prolongement de notre travail est la mise en place d'un dispositif pédagogique élaboré à l'instar des orientations développées ci-dessus, ainsi que sa mise à l'épreuve ultérieure avec un public bi-composé par des sujets "binômes" et "trinômes". L'objectif sera de tenter d'évaluer la validité et la rentabilité pédagogiques effectives d'une telle approche.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

ADAM, J.-M., 1984, *Le récit*, PUF, Paris.

ADAM, J.-M., 1997, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan Université, Fac linguistique.

AHUKANNA, J. G. W., LUND, N. J., GENTILE, J. R, 1981, "Inter-and Intra-Lingual Interference Effects in Learning a Third Language", in *Modern Language Journal*, 65, p. 281-287.

AJZEN, I., FISHBEIN, M., 1980, *Understanding attitudes and predicting social behavior*, Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice Hall.

ALARCOS LLORACH, E., 1950/1976, *Fonología española*, Biblioteca Románica Hispánica, Editorial Gredos, Madrid.

ALDERSON, J. C., 1984, "Reading in a foreign language : a reading problem or a language problem ?", in *Reading in a Foreign Language*, Longman, New York, p. 1-27.

ALDERSON, J. C., URQUHART, A. H., 1984, "Introduction : what is reading ?", in *Reading in a Foreign Language*, Longman, New York, p. XV-XVIII.

ANDERSON, J. R., 1982, "Acquisition of cognitive skill", in *Psychological Review*, 89, p. 369-406.

ANDERSON, R. C. et alii, 1977, "Frameworks for Comprehending Discourse", in *American Educational Research Journal*, 14, p. 367-382.

ANTON JORNET, J. M<sup>a</sup>, 1997a, "La incidencia del programa Lingua en España", in *Cuadernos Cervantes*, n° 12 jan-fév, Madrid, p. 24-26.

ANTON JORNET, J. M<sup>a</sup>, 1997b, "Los ejes de la transición", in *Cuadernos Cervantes*, n° 16 sept-oct, Madrid, p. 29-31.

- ANTON JORNET, J. M<sup>a</sup>, 1998, "Los otros europeos", in *Cuadernos Cervantes*, n° 19, Madrid, p. 22-25.
- ARDITY, J., 1992, "Atelier métalangage et grammaticalisation : synthèse des discussions", in R. Bouchard & al., *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues, 8ème colloque*, Université Stendhal Grenoble 3, Lidilem, p. 411-415.
- BADIA i MARGARIT, A. M., 1984, *Gramàtica històrica catalan*, Tres i quatre, Biblioteca d'estudis i investigacions, València.
- BADIA i MARGARIT, A. M., 1994, *Gramàtica de la llengua catalana. Descriptiva, normativa, diatòpica, diastràtica*, Enciclopèdia catalana, Biblioteca universitària, Barcelona.
- BADIA, J., BRUGAROLAS, N., GRIFOLL, J., 1994/1995, *Nivell C*, Castellnou edicions, Barcelona.
- BAETENS BEARDSMORE, H., 1995, "Audition publique au parlement européen sur le "droit à l'emploi de sa propre langue"", in *Lidil, Jalons pour une Europe des langues*, n° 11, p. 11-18.
- BAILLY, D., 1982, "La notion de "modèle de description" en didactique des langues", in *Encrages*, Actes du 3e colloque international, Neuchâtel, p. 179-225.
- BAILLY, D., 1992, "Le déclaratif et le procédural dans l'appropriation psycholinguistique par des francophones de la catégorie du GENRE en anglais et en allemand (E.P.L.V. : CM2)", in *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues, 8ème colloque*, Université Stendhal Grenoble 3, Lidilem, p. 198-213.
- BAILLY, D., 1998, *Les mots de la didactique des langues. Le cas de l'anglais*. Lexique. Ophrys.
- BAILLY, D., à paraître, in *Actes du Colloque International de Didactique des Langues "La didactique des langues dans l'espace francophone : Unité et diversité"*, Grenoble 5-6 novembre 1999.
- BALBONI, P. E., 1994, *Didattica dell'italiano a stranieri*, Bonacci, Roma.

BAÑERES, J., ROMANI, J.-M., 1994, "L'exhortation à la "normalisation" ou *Ho volem tot en català* (Nous voulons tout en catalan)", in *Lengas*, n° 35, p. 27-44.

BARNETT, M. A., 1988, "Reading through Context : How Real and Perceived Strategy Use Affects L2 Comprehension", in *Modern Language Journal*, n°72, 1988, p150-160.

BARUCH, M., 1997, "L'enseignement des langues dans le système scolaire espagnol", in *Le Polyglotte*, n° 30, sept. 1997, supplément au Bulletin de l'Association des professeurs de Langues Vivantes de l'Enseignement public n° 2, mai-juin, juillet 1997.

BARRERA-VIDAL, A., 1991, "Rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde", in *Dialogues et Cultures : Enseigner les langues latines. Pour une méthodologie de l'intercompréhension*, n°1, p. 80-95.

BARROW, R. W., 1981, "Reading Skill and Reading Strategies", in *Interactive processes reading*, p. 301-327.

BASTARDAS i BOADA, A., 1986, *Llengua i immigració. La segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*, Edicions de la Magrana, Els orígens 19, Barcelona.

BEAUMATIN, E., 1992, "Identité linguistique et filtres phonologiques", in *Actes du Colloque de linguistique hispanique*, Aix-en-Provence, p. 1-14.

BEAUVILLAIN, C., 1991, "Le rôle de la structure morphologique dans la reconnaissance visuelle des mots", in *La reconnaissance des mots dans les différentes modalités sensorielles : études de psychologie cognitive*, KOLINSKY, R., MORAIS, J., SEGUI, J. (Eds), PUF, Paris, p. 187-205.

BEC, P., 1970/1, *Manuel pratique de philologie romane*, Tomes 1 et 2, Éditions Picard, Paris.

BERNHARDT, E., B., 1991, *Reading Development in a Second Language : Theoretical, Empirical, & classroom perspectives*, Ablex publishing corporation, Norwood, New Jersey.

- BERNHARDT, E., KAMIL, M. L., 1995, "Interpreting relationships between L1 and L2 Reading : Consolidating the Linguistic Threshold and the Linguistic interdependence Hypotheses", in *Applied Linguistics*, vol 16/1, Oxford University Press, p. 15-34.
- BERTHOUD, A.-C., 1982a, *Activité métalinguistique et acquisition d'une L2-étude des verbes déictiques en allemand*, Peter Lang.
- BERTHOUD, A.-C., 1982b, "Sur la relative fiabilité du discours métalinguistique des apprenants", in *Encrages*, n° 8/9, p. 139-142.
- BERTHOUD, A.-C., PY, B., 1993, *Des linguistes et des enseignants*, Peter Lang, Berne.
- BERQUIST, B., 1997, "Memory models applied to L2 comprehension", in *Lecture à l'université : langues maternelle, seconde et étrangère*, Université de Sciences Sociales de Toulouse, p. 29-44.
- BESNARD, C., 1995, "Les contributions de la psychologie cognitive à l'enseignement stratégique des langues secondes au niveau universitaire", in *La Revue Canadienne de Langues Vivantes*, 51, 3, p. 426-441.
- BESSE, H., 1985, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Didier-Crédif, Paris.
- BESSE, H., 1986, "Enseignement/Apprentissage des langues étrangères et connaissances grammaticales et linguistiques", in *Les Langues Modernes*, n°2/1986, p. 19-37.
- BESSE, H., 1987, "Langue maternelle, seconde et étrangère", in *Le français aujourd'hui*, n° 78, p. 9-15.
- BESSE, H., PORQUIER, R., 1991, *Grammaires et didactique des langues*, Crédif, Paris, Hatier/Didier, LAL.
- BIALYSTOK, E., 1978, "A theoretical model of second language learning", in *Language Learning*, 28 n° 1 p. 69-83.

BIALYSTOK, E., 1982, "Le développement de la capacité en langue 2 : approche différenciée", in *Encrages*, 8/9, p. 91-97.

BIALYSTOK, E., 1990a, "The dangers of dichotomy : A reply to Hulstijn", in *Applied Linguistics*, 11, 46-51.

BIALYSTOK, E., 1990b, "Connaissances linguistiques et contrôle des activités de langage", in *Le Français dans le Monde, Recherches et Applications, Acquisition d'une langue étrangère : l'approche cognitive*, p. 50-58.

BIALYSTOK, E., 1993, "Representations and ways of knowing : Three issues in second language acquisition", in N. Ellis (Ed.), *Implicit and explicit learning of languages*. London : Academic Press.

BIALYSTOK, E., RYAN, E., 1985 "A metacognitive framework for development of first and second language skills", in *Metacognition, cognition, and human performance*, D. L. Forrest-Pressley, G. E. MacKinnon, & T. G. Waller (Eds.), Orlando, FL : Academic Press, (Vol. 1) p. 207-252.

BILLIEZ, J., 1994, "Les Français et les langues romanes : analyse des représentations", in L. Dabène (coord.), *Rapport du Programme européen Galatea, Actes des IV Journées d'Etudes de Naples*, mai-juin 1994.

BILLIEZ, J., 1996, "Langues de soi, langues voisines : représentations entrecroisées", in *Études de Linguistique Appliquée*, n° 104, p. 401-410.

BLANCHE-BENVENISTE, C., 1991, "Le projet d'enseignement simultané des langues romanes à l'Université d'Aix-en-Provence", in *Dialogues et Cultures : Enseigner les langues latines. Pour une méthodologie de l'intercompréhension*, n°1, p. 9-16.

BLANCHE-BENVENISTE, C., 1993, "Actualité de l'étude comparée des langues romanes", in *Dialogues et Cultures, Actes du 8ème Congrès FIPF*, Lausanne, vol n° 37, p. 264-271.

BLANCHE-BENVENISTE, C., 1997, "Présentation", in *Le Français dans le monde. Recherches et Applications. L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, p. 5-7.

BLANCHE-BENVENISTE, C., VALLI, A., 1997, "Une grammaire pour lire en quatre langues", in *Le Français dans le monde. Recherches et Applications. L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, p. 33-37.

BLANCHE-BENVENISTE, C., VALLI, A., (coord.), 1997, "L'intercompréhension, le cas des langues romanes", in *Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, Hachette, Paris.

BOGAARDS, P., 1991, *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, Crédif, Hatier-Didier, LAL, Paris.

BOT de, K. L. J., 1980, "Connaissance implicite et explicite des règles de l'intonation d'une langue non maternelle", in *Encrages*, n° spécial "Acquisition d'une langue étrangère", p. 97-101.

BOURGUIGNON, C., 1993, "Passlangues : vers une pédagogie intégrée de la grammaire en langue maternelle et en langue étrangère", in C. Foerster & C. Bourguignon (coord.), *La grammaire à quoi ça sert ?*, Lidil, n° 9, PUG, Grenoble, p. 97-114.

BOURGUIGNON, C., CANDELIER, M., 1984, "Réflexion guidée sur la langue maternelle et apprentissage d'une langue étrangère", in *Les Langues Modernes*, n° 2-3, p. 147-165.

BOURGUIGNON, C., CANDELIER, M., 1988, "La place de la langue maternelle dans la construction par l'élève des notions grammaticales requises pour l'apprentissage d'une langue étrangère", in *Les Langues Modernes*, n° 2-3/1984, APLV, Paris, p. 147-161.

BOURGUIGNON, C., DABENE, L., 1983, "Le métalangage : un point de rencontre obligé entre professeurs de langue maternelle et de langue étrangère", in *Le Français dans le Monde*, p. 245-250.

BOURQUIN, J., 1979, "Problèmes linguistiques et psycholinguistiques de la lecture et de son apprentissage", in *Les cahiers du CRELEF*, n° 9, p. 29-49.



BRONCKART, J. P., 1985, *Le fonctionnement des discours*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.

BROSELOW, E., 1984, "An investigation of transfer in second language phonology", in *IRAL*, XXII/4, p. 253-269.

BROWN, A. L., 1981, "Metacognition : the development of selective attention strategies for learning from texts", in *Directions in reading : research and instruction. National Reading Conference*, M. L. Kamil (Ed), p. 21-43.

BROWN, A. L. et alii, 1986, "The Role of Metacognition in Reading and Studing", in *Reading comprehension : from research to practice*, J. Orasana (Eds.), p. 49-75.

BROWN, A. L., CAMPIONE J. C., DAY J. D., 1981, "Learning to Learn : On Training Students to Learn from Texts", in *Educational Research*, p. 14-21.

BRUGUERA I TALLEDA, J., 1996, *Diccionari etimològic*, Diccionaris de l'Enciclopèdia, Enciclopèdia Catalana, Barcelona.

*Cadre européen commun de référence*, 1996, Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

CAIN, A., 1982, "Interaction entre l'activité langagière de l'apprenant en milieu institutionnel et la réflexion métalinguistique", in *Encrages* 8/9, Université de Paris VIII, p. 100-110.

CALVI, M. V., 1995, *Didattica du lingue affini. Spagnolo e Italiano*, Guerini scientifica, Milano.

CAMPROUX, C., 1979, *Les langues romanes*, PUF, Que sais-je n° 1562, Paris.

CAMPRUBI, M., 1995, "Algunes relacions preposicionals del català respecte al castellà i al francès", in *Estudis de Lingüística oferts a Antoni M. Badia i Margarit*, I, Universitat de Barcelona/Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Bibl. Abat Oliba, p. 165-182.

CAMPRUBI, M., 1999, *Questions de linguistique romane contrastive, espagnol, catalan, français*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.

- CANALE, M., SWAIN, M., 1980, "Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing", in *Applied Linguistics*, 1, p. 1-47.
- CANDELIER, M., 1986, "La "réflexion sur la langue" : d'où vient-elle et qu'en ferons-nous ?", in *Les Langues Modernes*, n° 2, p. 59-74.
- CANDELIER, M., 1995, "Avant-propos", in *Lidil, Jalons pour une Europe des langues*, n° 11, p. 5 - 9.
- CARPENTIER, P. A., ADAM JUST, M., 1986, "Cognitive Processes in Reading", in *Reading comprehension : from research to practice*. Lawrence Erlbaum Associates, Publishers, Edited by J. Orasanu. London, p. 11-29.
- CARRASCO PEREA, E., 1992, *Observation et analyse des comportements d'un public adulte francophone, dans la compréhension écrite d'une langue inconnue, le catalan, mais voisine de sa langue maternelle*, Mémoire rénoté, Université Stendhal Grenoble 3.
- CARRASCO PEREA, E., 1994, *Observation et analyse des comportements d'un public adulte francophone confronté à la lecture d'un fait divers en espagnol après 20 heures de cours dans cette langue*, Mémoire de DEA, Université Stendhal Grenoble 3.
- CARRASCO PEREA, E., 1996, "Reflexiones metalingüísticas de estudiantes franceses ex-principiantes de E/LE en situación de lectura", in *Didáctica*, 8, Servicios de Publicaciones UCM, Madrid, p. 57-85.
- CARRELL, P., 1990, "Rôle des schémas de contenu et des schémas formels", in *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n° spécial, Paris, Hachette, Collection F, p. 16-29.
- CARRELL, P. L., 1991, "Second Language Reading : Reading Ability or Language Proficiency ?", in *A journal of Applied Linguistics*, vol. 12, n°2, Oxford University Press, p. 159-179.
- CARRERAS, J., COMES, J., PI, J., 1992, *Fonètica catalana*, editorial Teide, Barcelona.

CARRIERE, C., 1991, *Langues voisines, langues faciles ? Réflexions autour d'une observation menée dans le cadre des recherches sur l'apprentissage des langues voisines*, Mémoire de D.E.A. de Sciences du Langage, Lidilem, Université Stendhal, Grenoble 3.

Centre de Documentation et d'Animation Catalane (CEDACC), 1998, *Pratiques et représentations du catalan*, Région Languedoc-Roussillon, Montpellier.

CHAMPAGNE MUZAR C. - BOURDAGES, J. S., 1993, *La phonétique en didactique des langues*, Anjou (Québec), CEC.

CHANDLER, P., 1980, "Textual and contextual questions in reading comprehension", in G. Cortese (a cura di) *La lettura nelle lingue straniere. Aspetti teorici e pratici*, Franco Angeli, Milano, p. 428-437.

CHANDRASEKHAR, A., 1978, "Base language" in *IRAL*, vol. XVI/1, p. 62-65.

CHUMBOW, B. S., 1984, "Foreign language learning in a multilingual setting : the predictability of "the mother tongue effect"", in *IRAL*, vol. XXII/4, p. 287-296.

CHEVROT, J.-P., 1996, "La connaissance phonographique", in *Lidil*, n° 13, p. 5-19.

CICUREL, F., 1991, *Lectures interactives en langues étrangères*, Hachette F.L.E., Paris.

CICUREL, F., MOIRAND, S., 1990, "Apprendre à comprendre l'écrit : hypothèses didactiques", in *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n° spécial Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive, Hachette, Paris, p. 147-158.

CLARKE, M. A., 1980, "The Short Circuit Hypothesis of ESL Reading-or When Language Competence Interferes with Reading Performance", in *The Modern Language Journal*, vol 64/2, p. 203-209.

COHEN, A. D., 1987, "Using Verbal Reports in Research on Language Learning", in C. Færch and G. Kasper (Eds.), *Introspection in second Language research*, Philadelphia Multilingual Matters, p. 82-95.

COLON, G., 1973/1993, *El lèxic català dins de la Romània*, Biblioteca Lingüística Catalana, Universitat de València.

COLON, G., 1989, *El español y el catalán, juntos y en contraste*, Ariel Lingüística, Barcelona.

CORDER, S. P., 1979, "Language distance and the magnitude of the language learning task", in *Studies in second language acquisition*, 2/7, p. 26-36.

CORDER, S. P., 1981, *Error analysis and interlanguage*, Oxford : OUP.

CORDER, S. P., 1983, "A role for the mother tongue", in *Language transfer in language learning*, p. 85-97.

CORDER, S. P., 1986, "Que signifient les erreurs des apprenants ?", in *Langages*, n° 57, p. 9-15.

CORNAIRE, C., 1991, *La lecture en didactique des langues*, Anjou (Québec), CEC.

CORNAIRE, C., TREVILLE, M.-C., 1992, "L'évaluation de la compréhension en français langue seconde en milieu universitaire aux niveaux élémentaire et intermédiaire", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 319-338.

COROMINAS, J., 1937, "Mots catalans d'origen aràbic", in *Butlletí de Dialectologia catalana*, vol. XXIV, 1936, Barcelona.

COROMINAS, J., 1977/1997, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, editorial Gredos, Madrid.

COROMINAS, J., 1980/1991, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Editorial Curial, Barcelona.

COSERIU, E., 1969, "Possibilités et limites de la grammaire contrastive", in *Colloque du Conseil académique du Institut für deutsche sprache*, p. 1-27.

COURCHENE, R. J. et alii, (éds.) 1992, *Comprehension base second language teaching. L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, in R. J. Courchène et alii (éds.), Les Presses de l'Université d'Ottawa.

COURTILLON, J., 1999, "Apprendre à lire une langue voisine", in R. Gauchola et alii (éd.), *Repères et Applications en didactique des langues*, XXèmes Journées pédagogiques sur l'enseignement du français en Espagne, Institut de Ciències de l'Educació de la Universitat Autònoma de Barcelona, p. 113-120.

CYR, P., 1998, *Le point sur . . . Les stratégies d'apprentissage d'une langue seconde*, CLE International, Paris.

CZIKO, G. A., 1979, "Language competence and reading strategies : a comparison of first-and second-language oral reading errors", in *Language Learning*, vol. 30, n° 1, p. 101-116.

DABENE, L., 1975, "L'enseignement de l'espagnol aux francophones (pour une didactique des langues voisines)", in *Langages*, n° 39, Didier-Larousse, Paris, p. 51-64.

DABENE, L., 1979, "Présentation de la Recherche", in *Études de linguistique appliquée*, n° 34, p. 5-14.

DABENE, L., 1984, "Langues voisines . . . langues faciles!", in *Les amis de Sèvres*, la latinité aujourd'hui, C.I.E.P., p. 27-29.

DABENE, L., 1987, "Langue maternelle, langue étrangère. Quelques réflexions", in *Les Langues Modernes*, n° 1, p. 91-95.

DABENE, L., 1991, "Le formateur en didactique : quelles compétences ?", in *Actas 2º Encontro Nacional de Didácticas e Metodologias de Ensenho*, Universidade de Aveiro, 6, 7, 8/2 1991, p. 659 - 663.

DABENE, L., 1994a, "Le projet européen Galatea : pour une didactique de l'intercompréhension en langues romanes", in *Études Hispaniques*, n° 22, Recherches en Linguistique Hispanique, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20 et 21 Mars 1992, Publications de l'Université de Provence, p. 41-45.

DABENE, L., 1994b, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette, Paris.

DABENE, L., 1994c, "Rôle de la langue maternelle dans l'activité de compréhension écrite en langue étrangère voisine", in *Langage, théories et applications en F.L.E.. Texte et Compréhension. Revue Ici et Là*, p. 177-184.

DABENE, L., 1995, "Apprendre à comprendre une langue voisine, quelles conceptions curriculaires ?", in *Études de Linguistique Appliquée*, 98, avril-juin, p. 103-112.

DABENE, L., 1996, "Pour une contrastivité revisitée", in L. Dabène et C. Degache (éds), *Comprendre les langues voisines*, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 104, Didier Érudition, p. 393-401.

DABENE, L., à paraître, table ronde au II Colloque International "Lire à l'université", Grenoble, 10-11 septembre 1998.

DABENE, L., à paraître, "Pour une didactique plurielle . . . Quelques éléments de réflexion", in *Actes du Colloque International de Didactique des Langues "La didactique des langues dans l'espace francophone : Unité et diversité"*, Grenoble 5-6 novembre 1999.

DABENE, L., DEGACHE, C., (coord.), 1996, *Comprendre les langues voisines*, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 104, Didier Érudition, Paris.

DABENE, M., 1987, *L'empan œil-voix*, Ellug, Grenoble.

DAVIES, A., 1984, "Simple, simplified and simplification : what is authentic ?", in *Reading in a Foreign Language*, Longman, New York, p. 181-198.

DAVIS, J. N., BISTODEAU, L., 1993, "How Do L1 and L2 Reading Differ ? Evidence from Think Aloud Protocols", in *The Modern Language Journal*, 77 iv, p. 459-472.

DEBYSER, F., 1970, "La linguistique contrastive et les interférences", in *Langue française* 8, p. 31-61.

DEBYSER, F., 1971, "Les recherches contrastives aujourd'hui", in *Le Français dans le Monde*, n° 81, p. 6-10.

DEGACHE, C., 1996, *L'activité métalinguistique de lecteurs francophones débutants en espagnol*, Thèse de Doctorat, Université Stendhal Grenoble III.

DEGACHE, C., à paraître, "La notion de "stratégie" dans l'espace interdidactique" in *Actes du Colloque International de Didactique des Langues "La didactique des langues dans l'espace francophone : Unité et diversité"*, Grenoble 5-6 novembre 1999.

DEMAIZIERE, F., TRÉVISE, A., 1991, "Imparfait, passé simple, prétérit : représentations métalinguistiques et didactiques", in *Actes du huitième colloque Acquisition des langues*, Grenoble III, Grenoble, Lidilem, p. 355-363.

DENHIÈRE, G., 1975, "Mémoire sémantique, conceptuelle ou lexicale ?", in *Langages*, n° 40, Didier-Larousse.

DENHIÈRE, G., BAUDET, S., 1992, *Lecture, compréhension du texte et science cognitive*, Col. Le psychologue, Paris, PUF.

DESCHENES, A.-J., 1988, *La compréhension et la production de textes*. Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.

DETH van, J. P., 1980, *Politique et gestion des langues en Europe*, UNESCO, Paris.

DEVELOTTE, E., 1990, "Lire : un contrat de confiance", in *Le français dans le Monde*, n° 235, 8/9, p. 50-54.

DIJK, van T. A., KINTSCH, W., 1983, *Strategies of discourse Comprehension*, Academic Press, New York.

DIJK, van T. A., KINTSCH, W., 1983, *Strategies of Discourse Comprehension*, Academic Press, New York.

DONALDSON, R. P., HAGGSTROM, M. A., MORGAN, L. Z., 1994, "Reading is creative, too! a discussion of two hypercard stacks which can facilitate second-language comprehension", in *Computer Assisted Language Learning*, vol 7 part 3, p. 195-208.

DUARTE, C., 1992, *Curs d'història de la llengua catalana*, COM/ensenyar el català als adults, Publicació del Gabinet de Didàctica, Departament de Cultura, Barcelona.

- DUBOIS, J. et alii, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- DUDA, R., RILEY, Ph., 1990, *Learning Styles*, Presses Universitaires de Nancy.
- DULAY, H., BURT, M., 1983, "Goofing : an indicator of children's second language learning strategies", in Gass & Selinker (éd.) *Language Transfer in Language Learning*. Rowley, Mass, Mewbury House, p. 54-68.
- DUQUETTE, L., 1990, "La compréhension, moyen d'autonomisation", in *Dialogues et Cultures* n° 34, p. 123 - 129.
- EBERENZ, R., 1986, "Aproximación estructural a los verbos de cambio en íberorromance", in *Morphosyntaxe des langues romanes*, in Actes du XVIIe congrès international de linguistique et philologie romanes, Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983, vol. 4, p. 463-475.
- ELLIS, R., (éds.) 1987, *Second Language Acquisition in context*, Cambridge.
- ELLIS, R., 1992, "Comprehension and the Acquisition of Grammatical Knowledge in a Second Language", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 39-62.
- ELLIS, R., 1993, "Rules and instances in foreign language learning : Interactions of explicit and implicit knowledge", in *European Journal of Cognitive Psychology*, 5, p. 289-318.
- ERICSSON, K. A., SIMON, H. A., 1987, "Verbal Reports on Thinking", in C. Færch and G. Kasper (Eds.), *Introspection in second Language research*, Philadelphia Multilingual Matters, p. 24-53.
- FÆRCH, C., KASPER, G., 1986, "Cognitive Dimensions of Language Transfer," in E. Kellerman & M. S. Smith (eds), *Cross-Linguistic Influence in Second Language Acquisition*. Oxford : Pergamon, p. 49-65.



FÆRCH, C., KASPER, G., 1987, "From product to process - introspective methods in second language research", in C. Færch and G. Kasper (Eds.), *Introspection in second Language research*, Philadelphia Multilingual Matters, p. 5-23.

FÆRCH, C., KASPER, G., (éds.), 1987, *Introspection in Second Language Research*, Multilingual Matters Ltd., Clevedon, Philadelphia.

FAYOL, M., 1992, "Comprendre ce qu'on lit : de l'automatisme au contrôle", in *Psychologie cognitive de la lecture*, Paris, PUF, p. 73-105.

FERNANDEZ LOPEZ, S., 1988 "Competencia lectora o la capacidad de hacerse con el mensaje", in *Cable: revista de didáctica del español como lengua extranjera*, Equipo Cable, Madrid, p. 14-20.

FERNANDEZ LOPEZ, M. del C., 1995, "Materiales para la comprensión escrita", in *Cuadernos Cervantes*, n° 2, p. 36-40.

FISHMAN, J., A., 1991, *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Clevedon - Philadelphie - Adelaide : Multilingual Matters Ltd.

FITE, M., PERE, J., 1998, "Deux langues officielles! Une communauté bilingue. Le cas de la Catalogne", in *Revue Internationale d'éducation de Sèvres*, n° 19, p. 53-60.

FLAVELL, J. H., 1978, "Metacognitive development", in *Structural/Process models of complex human behavior*, Sijthoft & Noordhoff, p. 213-245.

FOERSTER, C., 1993, "Du côté des représentations et attitudes de l'apprenant : les dessous de la grammaire en langue maternelle et étrangère", in *Lidil*, n° 9, p. 11-33.

FRAUENFELDER, U., PORQUIER R., 1979, "Les voies d'apprentissage en langue étrangère", in *Working Papers on Bilingualism*, vol. 17, p. 37-64.

FRAUENFELDER, U., PORQUIER, R., 1980, "Le problème des tâches dans l'étude de la langue de l'apprenant", in *Langages*, n° 57, p. 61-72.

GAILLARD, P., 1971, *Technique de journalisme*, PUF, Que sais-je ? n° 1429.

GALISSON, R., COSTE, D., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris.

GAONAC'H, D., 1987, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Hatier/Didier.

GAONAC'H, D., 1990a, "Les stratégies attentionnelles dans l'utilisation d'une langue étrangère", in *Le Français dans le Monde, Recherche et Applications. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : l'approche cognitive*, p. 41-49.

GAONAC'H, D. et alii, 1990b, "Approche cognitive et didactique des langues : des processus aux exercices. Table ronde avec D. Gaonac'h, M. Lambert, C. Perdue, R. Porquier, G. Vigner", in D. Gaonac'h, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, Collection F, Hachette, Paris, 182-189.

GAONAC'H, D., (coord) 1990, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*, Collection F, Hachette, Paris.

GAONAC'H, D., 1991, "Automatisation et contrôle des processus cognitifs dans le traitement de l'écrit" in *Actes du huitième colloque Acquisition des langues*, Grenoble 3, Grenoble, Lidilem, p. 419-424.

GARANDERIE de La, A., 1993, *Les profils pédagogiques. Discerner les attitudes scolaires*, Paris, Bayard éditions.

GARGALLO GIL, J. E., 1989a, *Lingüística románica I* (apuntes de clase 1989/1990), Universitat de Barcelona.

GARGALLO GIL, J. E., 1989b, *Guía de Lingüística Románica*, PPU, Barcelona.

GARGALLO GIL, J. E., 1994/1996, *Les llengües romàniques*, Empúries, Barcelona.

GAUCHOLA GAMARRA, R., 1991, *La subordinación temporal. Análisis comparativo del francés, catalán y español*, Tesis de doctorado, Universitat Autònoma de Barcelona.

GAUCHOLA, R. et alii (éd.), 1999, *Repères et Applications en didactique des langues*, XXèmes Journées pédagogiques sur l'enseignement du français en Espagne, Institut de Ciències de l'Educació de la Universitat Autònoma de Barcelona.

GERMAIN, C., 1993, *Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, CLE Internationale, Paris.

GIACOBBE, J., 1990, "Le recours à la langue première. Une approche cognitive" in *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n° spécial Acquisition et utilisation

d'une langue étrangère. L'approche cognitive, Hachette, Paris, p. 115-123.

GIACOBBE, J., CAMMAROTA, M. A., 1986, "Un modèle du rapport langue source/langue cible dans la construction du lexique", in *Encrages*, Perspectives et recherches, tome II, Actes du 5e colloque international, Aix-en-Provence, 1984, p. 195-209.

GIACOBBE, J., LUCAS, M., 1982, "Métalangage des apprenants et discours spontané : connaissances explicite et implicite dans l'acquisition des verbes "ser" et "est" in *Encrages*, n° 8/9, p. 111-127.

GIASSON, J., 1990, *La compréhension en lecture*, Gaëtan Morin éditeur Itée, Québec.

GOLDER, C., GAONACH, D., 1998, *Lire et comprendre. Psychologie de la lecture*. Hachette Éducation, Paris.

GOMBERT, J. E., 1990, *Le développement métalinguistique*, Presses Universitaires, Paris.

GOMBERT, J. E., 1992, "Développement métalinguistique et acquisition en lecture", in *Cahiers de Psychologie E.F.*, n° 2, 1992, p. 181-203.

GOODMAN, K. S., 1967, "Reading : a psycholinguistic guessing game", in *Journal of the reading specialist*, vol n° 6, p. 126-135.

GRAINGER, J., 1991, "L'identification des mots chez le sujet bilingue", in *La reconnaissance des mots dans les différentes modalités sensorielles : études de psychologie cognitive*, KOLINSKY R., MORAIS J., SEGUI J. (Eds), Paris, PUF, p. 165-185.

GRANGER, S., 1993, "Cognates : an aid or a barrier to successful L2 vocabulary development ?", in *I.T.L.*, 99-100, p. 43-56.

GREMMO, M.-J., HOLEC, H., 1990, "La compréhension orale : un processus et un comportement", in *Le français dans le monde*, Acquisition et utilisation d'une langue : l'approche cognitive, p. 30-40.

*Guide de conversation français-catalan-espagnol*, Edicions de la Magrana, Barcelona, 1992.

GUIRAUD, P., 1965, *Les mots étrangers*, PUF, Que sais-je ?

HAGEGE, C., 1992, *Le souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*, Odile Jacob, Paris.

HALL, J., 1994, "Les recensements linguistiques en Catalogne : chiffres et déchiffrage", in *Lengas*, n° 35, p. 45-85.

HAMMADOU, J., 1991, "Interrelationships among Prior Knowledge, Inference, and Language Proficiency in Foreign Language Reading", in *The Modern Language Journal*, 75, p. 27-38.

HAMMARBERG, B., WILLIAMS, S., 1993, "A study of Third Language Acquisition", in *Problem, process, product in language learning*. Papers from the Stockholm-Abo Conference, 21-22 October 1992, p. 60-70.

HAMMER, P., GIAUQUE, G., 1989, *The Role of Cognates in the Teaching of French*, Peter Lang.

HARRI-AUGSTEIN, S., THOMAS, L. F., 1984, "Conversational investigations of reading : the self-organized learner and the text", in *Reading in a Foreign Language*, Longman, New York, p. 259-280.

HEDIARD, M., 1997, "Représentation orale et écrite du signifiant dans la compréhension du français : expériences menées auprès d'un public italoophone", in *Lidil*, n° 14, 1997, p. 146-154.

HEILENMAN, L. K., McDONALD, J. L., 1993, "Processing Strategies in L2 Learners of French : The role of Transfert", in *Language Learning*, vol. 43, n° 4, p. 507-557.

HERICHSEN, L., 1984, "Sandhi-variation : a filter of input for learners of ESL", in *Language Learning*, n° 34, p. 103-126.

HOLEC, H., 1990, "Qu'est-ce qu'apprendre à apprendre ?", in *Mélanges pédagogiques*, p. 75-87.

- HOLEC, H., 1998, "L'apprentissage autodirigé : une autre offre de formation", in *Le français dans le Monde, Recherches et Applications : Apprentissage des langues dans le cadre européen*, p. 213-257.
- HOSENFELD, C., 1976, "Learning about Learning : Discovering Our Students' Strategies", in *Foreign Language Annals*, n° 9, p. 117-129.
- HUDSON, T., 1992, "The effects on induced schemata on the "short circuit" in L2 reading : non-decoding factors in L2 reading performance", in *Language learning*, vol. 32, n° 1, Michigan (EU), p. 1-31.
- HULSTIJN, J. H., 1994, "L'acquisition incidente du lexique en langue étrangère au cours de la lecture : ses avantages et ses limites", in *AILA Review* n° 3, p. 77-96.
- HULSTIJN, J. H., DE GRAAF, R., 1994, "Under what conditions does explicit knowledge of a second language facilitate the acquisition of implicit knowledge ? A research proposal", in J. H. Hulstijn & R. Schmidt (Eds.), *Consciousness in second language learning*, *AILA Review* n° 11, p. 97-112.
- HULSTIJN, J. H., SCHMIDT, R., 1994, "Guest editor's Instruction", in *Consciousness in Second Language Learning*, *AILA Review* n° 11, p. 5-10.
- HULSTIJN, J. H., SCHMIDT, R. (éds.), 1994, *Consciousness in Second Language Learning*, *AILA Review* n° 11, *Ridderkerk*.
- HUOT, D., SCHMIDT, R., 1996, "Conscience et activité métalinguistique. Quelques points de rencontre", in *AILE*, n° 8, p. 89-125.
- IORDAN, I., 1958, "Au sujet du lexique des langues romanes", in *Revue de Linguistique*, Bucarest, vol. III, n° 2, p. 141-152.
- JORDANA, C. A., 1968, *El català i el castellà comparats*, Editorial Barcino, Barcelona.
- KELLERMAN, E., 1977, "Towards a characterisation of the strategy of transfer in second language learning", in *Studies Bulletin*, vol. 2, Utrecht, p 58-145.

KELLERMAN, E., 1979, "La difficulté, une notion difficile", in *Encrages, n° spécial de linguistique appliquée*, p. 16-21.

KELLERMAN, E., 1980, "Oeil pour oeil", in *Encrages, numéro spécial : l'acquisition d'une langue étrangère*, Université de Paris VIII, p. 54 - 63.

KELLERMAN, E., 1983, "Now you see, now you don't", in GASS, S. M. - SELINKER, L., *Language Transfer in Language Learning*, Massachusetts, Newbury House, p. 112 - 134.

KELLERMAN, E., 1991, "Compensatory Strategies in Second Language Research : A Critique, a Revision, and Some (Non-)Implications for the Classroom", in *Foreign/Second Language Pedagogy Research*, p. 142-161.

KERR, J., 1995, "Ex pluribus . . . català", in *Cuadernos Cervantes*, n°1, mars, Madrid, p. 84.

KLEIN, E. C., 1995, "Second versus Third Language Acquisition : Is There a Difference ?", in *Language Learning*, 45 : 3, p. 419-465.

KLEIN, H. G., STEGMANN, T. D., 2000, *EuroComRom - Die Sieben Siebe. romanische Sprachen sofort lesen können*, Shaker Verlag, Aachen.

KLINKENBERG, J. M., 1994, *Des langues romanes*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

KODA, K., 1990, "The use of L1 reading strategies in L2 reading. Effects of L1 Orthographic Structures on L2 Phonological Recoding Strategies", in *SSLA*, n° 12, p. 393-410.

KRAMSCH, C., 1992, "Contextes de compréhension", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 63-76.

KRASHEN, S. D. , 1981, *Second language acquisition and second language learning*, Oxford, New-York, Pergamon Press.

KRASHEN, S., 1985, *The Input Hypothesis : Issues and Implications*. New York : Logman.

KRASHEN, S. D. , 1989, "We Acquire Vocabulary and Spelling by Reading : Additional Evidence for the Input Hypothesis", in *The Modern Language Journal*, 73, p. 440-464.

KRASHEN, S. D. , 1992, "Comprehensible Input", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 20-38.

LABORDERIE, N., 1994, *Précis de phonétique historique*, Paris, Nathan Université.

LADMIRAL, J. R., 1983, "Stratégies pour une didactique du décodage des textes théoriques de langue allemande", in *Études de Linguistique Appliquée*, n° 51, Paris : Didier Érudition, juillet-septembre, p 60 - 77.

LADO, R., 1957, *Linguistics Across Cultures*. Ann Arbor, University of Michigan Presse.

LAMBERT, M. et alii, 1990, "Approche cognitive et didactique des langues : des processus aux exercices. Table ronde avec D. Gaonac'h, M. Lambert, C. Perdue, R. Porquier, G. Vigner", in D. Gaonac'h, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, Collection F, Hachette, Paris, p. 182-189.

LAPESA, R., 1980/1995, *Historia de la lengua española*, Editorial Gredos, Biblioteca Románica Hispánica, Madrid.

LAUFER, B., ELIASSON, S., 1993, "What causes avoidance in L2 learning. L1-L2 Difference, L1-L2 Similarity or L2 Complexity", in *SSLA*, n° 15, p. 35-48.

LEBLANC, R., DUQUETTE, L., COMPAIN, J., 1992, "Cours axé sur les habiletés réceptives : fondements et applications à l'élaboration d'un programme", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-94.

LEPRI, S., 1991, *Professione giornalista*, Etaslibri, Milano.



- LITTLE, D., 1996, "La compétence stratégique examinée par rapport à la maîtrise stratégique du processus d'apprentissage des langues", in *Stratégies dans l'apprentissage et l'usage des langues*. Langues vivantes, Éditions du conseil de l'Europe, p. 9-40.
- LITTLE, D., SINGLETON, D., 1990, "Cognitive style and learning approach", in *Learning Styles*, Presses Universitaires de Nancy, p. 11-20.
- LOPEZ DEL CASTILLO, L., 1991, *El català una llengua romànica*, Barcelone, Barcanova.
- MaC WHINEY, B., 1997, "Implicit and Explicit Processes", in *SSLA*, 19, p. 277-281.
- MAES, P., 1993, *La prononciation des langues européennes*, C.F.P.J., Paris.
- MAGISTE, E., 1984, "Learning a third language", in *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 5, n° 5, p. 415-421.
- MALMBERG, B., 1971, *La phonétique*, PUF, Que sais-je, n° 637, Paris.
- MANCZAK, W., 1961, "Le problème de la classification des langues romanes", in *IX Congresso Internacional de Linguística Romànica, Actas I*, Centro de estudios filológicos, Lisboa.
- MASPERI, M., 1998, *Étude exploratoire des conditions d'autonomisation de lecteurs francophones débutants en italien*, Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble.
- MATSUMOTO, K., 1994, "Introspection, Verbal Reports & Learning Strategy Research", in *The Canadian Modern Language Review/ La Revue canadienne des langues vivantes*, n° 50, 2, p. 363-386.
- MATHIEN, M., 1992, *Les journalistes et le système médiatique*, Guide du Centre de Formation des Journalistes (C.F.J.), Hachette, Paris.
- McLAUGHLIN, B., 1978, "The monitor model : some methodological considerations", in *Language Learning*, n° 28, 1978.
- MOIRAND, S., 1979, *Situation d'écrit. Compréhension, production en langue étrangère*, *Didactique des langues étrangères*, CLE International, Paris.
- MOIRAND, S., 1990, *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette.

- MORENO, P., 1995, *Elementos de gramática contrastiva*, Lingua Sur.
- MORLEY, J., 1992, "Theory and Practice in Listening Comprehension", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 119-150.
- NARCY, J.-P., 1990, "Dans quelle mesure peut-on tenir compte des styles d'apprentissage ? Compte rendu d'expérience", in *Learning Styles*, Presses Universitaires de Nancy, p. 89-106.
- NAYAK, N. et al., 1990, "Language-Learning Strategies in Monolingual and Multilingual Adults", in *Language Learning*, vol. 40, n° 2, p. 221-244.
- O'MALLEY, J. M., CHAMOT, A. U., 1990, *Learning Strategies in Second Language Acquisition*, Cambridge University Press, Cambridge.
- O'MALLEY, J. M., CHAMOT, A. U., WALKER, C., 1987, "Some applications of cognitive theory to second language acquisition", in *Studies in Second Language Acquisition*, 9, p. 287-306.
- OXFORD, R., 1990, *Language Learning Strategies. What every teacher should know*, Heinle&Heinle Publishers, Boston, Massachusetts, USA.
- PARIS, S. G., LIPSON, M. Y., WIXSON, K. K., 1983, "Becoming a Strategic Reader", in *Contemporary Educational Psychology*, n° 8, Michigan, p. 293-316.
- PATUREAU, V., 1990, "Styles d'apprentissage et ordinateur", in *Learning Styles*, Presses Universitaires de Nancy, p. 117-126.
- PERDUE, C. et alii, 1990, "Approche cognitive et didactique des langues : des processus aux exercices. Table ronde avec D. Gaonac'h, M. Lambert, C. Perdue, R. Porquier, G. Vigner", in D. Gaonac'h, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, Collection F, Hachette, Paris, 182-189.
- PERY-WOODLEY, M.-P., 1993, *Les écrits dans l'apprentissage. Clé pour analyser les productions des apprenants*, Paris, Hachette, coll. F.L.E..

PETITJEAN, A., 1987, "Les faits divers : polyphone énonciative et hétérogénéité textuelle", in *Lange française. La typologie des discours*, n° 74, p. 73-89.

PETTITI, L., 1984, "La latinité et les droits de l'homme", in *Les amis de Sèvres*, la latinité aujourd'hui, C.I.E.P., p. 64-68.

PEYTARD, J., MOIRAND, S., 1992, *Discours et enseignement du français*, Hachette, Paris.

PONCET, M. C., 1986, "Dynamique des lectures interdisciplinaires", in *Les cahiers du CRELEF. Lecture, communication, langages. Pratiques de classe*, n° 22, p. 43-52.

PORQUIER, R. et alii, 1990, "Approche cognitive et didactique des langues : des processus aux exercices. Table ronde avec D. Gaonac'h, M. Lambert, C. Perdue, R. Porquier, G. Vigner", in D. Gaonac'h, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, Collection F, Hachette, Paris, 182-189.

POZZO, G., 1991, "Connettere a colpo d'occhio" in *Italiano e oltre*, n° 5, p. 228 - 230.

PRATS, M., RAFANELL, A., ROSSICH, A., 1990, *El futur de la llengua catalana*, Empúries, Barcelona.

PRICE, S., 1990, *Comparative constructions in spanish and french syntax*, Routledge, Londres.

PUGH, A. K., 1978, *Silent Reading. An Introduction to its Study and Teaching*, Heineman Educational Books, London.

PUGH, A. K., 1980, "Speed and strategy in silent reading", in G. Cortese (a cura di) *La lettura nelle lingue straniere. Aspetti teorici e pratici*, Franco Angeli, Milano, p. 133-146.

PUGH, A. K., 1997, "Silent reading in higher education" in *Lecture à l'université. Langues maternelle, seconde et étrangère*, Presses de l'Université des Sciences Sociales de Toulouse, p. 17-27.

PUREN, C., 1988, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Nathan, coll. Cle international, Paris.

- PY, B., 1977, "L'analyse des erreurs. Problèmes et perspectives", in *Études de Linguistique Appliquée*, n° 25, p. 23-41.
- PY, B., 1980, "Hétérogénéité et transgression dans le fonctionnement de l'interlangue", in *Encrages*, n° spécial *Acquisition d'une langue étrangère*, p. 74-78.
- PY, B., 1984, "L'analyse contrastive : histoire et situation actuelle", in *Le français dans le Monde*, n° 185, p. 32-37.
- PY, B., 1990, "Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction", in *Le Français dans le Monde, Recherche et Applications. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : l'approche cognitive*, p. 81-88.
- PY, B., 1993, "L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche", in *AILE*, n° 2, p. 9-24.
- PYNTE, J., 1984, *Lire ... identifier, comprendre*, P. U., Lille.
- RAYMOND, P., 1988, "Interference in Second Language Reading", in *The Canadian Modern Language Review*, 44/2, p. 343-349.
- RECASENS I VIVES, D., 1991, *Fonètica descriptiva del català. Assaig de caracterització de la pronúncia del vocalisme i del consonantisme del segle XX*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone.
- REINHEIMER, S., TASMOWSKI, L., 1997, *Pratique des langues romanes*, l'Harmattan, Paris.
- Relations Théorie/Pratique dans la formation et la recherche en didactique des langues étrangères. Les langues vivantes dans le secteur professionnel. Actes du 4e colloque ACEDLE, Paris 7, 16-17 novembre 1996 et de la journée d'études ACEDLE 22 novembre 1996, Grenoble Université Stendhal, PUG, 1997.
- RENIU I TRESSERRAS, M., 1994, "Aspects de la politique linguistique du gouvernement de la Catalogne", in *Lengas*, n° 35, p. 131-138.

RICHARDS, J. C., RODGERS, T. S., 1987, "Teoria de l'aprenentatge", in *Com ensenyar el català als adults*, Butlletí del Gabinet de Didàctica, Departament de Cultura, n° 14, p. 37-38.

RICHTERICH, R., 1977, *L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère*, Conseil de l'Europe, Hatier.

RILEY, P., 1990, "Requirements for the study of intercultural variation in learning styles", in *Learning Styles*, Presses Universitaires de Nancy, p. 43-54.

RINGBOM, H., 1992, "On L1 Transfer in L2 Comprehension and L2 Production", in *Language Learning*, vol. 42, n°1, p. 85-112.

ROOS, E., 1991, "L'apport de l'analyse contrastive", in *Le français dans le Monde*, n° 238, p. 44-52.

ROUARD, D., "Parles català ?", in *Le Monde*, 4 décembre 1998.

ROULET, E., 1980, *Langue maternelle et langues secondes. Vers une pédagogie intégrée*, Hatier-Credif, Paris.

ROULET, E., 1983, "Langue maternelle et langues étrangères : vers une pédagogie globale", in *Le français dans le monde*, n° 177, p. 23-26.

ROUSSEAU, J., 1995, *Comparaison de langues et intercompréhension*, CIEP, Sèvres, 1995.

ROUVERET, A., 1980, "Présentation", in *Langages*, n° 60, p. 6-12.

RUBENSTEIN, H., LEWIS, S. S., RUBENSTEIN, M. A., 1971, "Evidence For Phonemic Recoding in Visual Word Recognition", in *Journal of verbal learning and verbal behavior*, n° 10, p. 645-657.

RUBIN, J., 1975, "What the "Good Language Learner" Can Teach Us", in *Tesol Quarterly*, vol. 9, n° 1, p. 41-51.

RUBIN, J., 1981, "Study of Cognitive Processes in Second Language Learning", in *Applied Linguistics*, vol. 11, n° 2, p. 117-131.

- RUBIN, J., 1987, "Learning Strategies : Theoretical Assumptions, Research History and Typology", in A. Wenden and J. Rubin (Eds.), *Learner Strategies in Language Learning*, p. 15-30.
- RUBIN, J., THOMPSON, I., 1994, *How To Be a More Successful Language Learning*, Heinle and Heinle Publishers.
- RUI, B., 1994-5, "Contribution à une approche sociale et sémiotique de la lecture/compréhension de textes en L1 et L2", in *Bulag*, n° 20, p. 7-31.
- SAMUELS, S. J., & KAMIL, M. L., 1984, "Models of the reading process", in P. D. Pearson (Ed.), *Handbook of reading research*, Longman, New York, p. 185-224.
- SANDRA, D., 1991, "La reconnaissance visuelle des mots composés", in *La reconnaissance des mots dans les différentes modalités sensorielles : études de psychologie cognitive*, KOLINSKY R., MORAIS J., SEGUI J. (Eds), Paris, PUF, p. 207-235.
- SAUSSURE, De, F., 1916/1995, *Cours de Linguistique Générale*, Grande Bibliothèque Payot, Paris.
- SCHMID, S., 1994, "Un modello di strategie di acquisizione per lingue imparentate", in *Atti del XXVI congresso della Società di Linguistica italiana. Italiano Lingua seconda/lingua straniera*, Siena, 5-7 novembre 1992, SLI, p. 61-79.
- SCHMIDT, R. W., 1990, "The Role of Consciousness in Second Language Learning", in *Applied Linguistics*, vol. 11, n°2, Oxford University Press, p. 129-158.
- SCHMIDT, R. W., 1994, "Deconstructing consciousness in search in useful definitions for applied linguistics", in J. H. Hulstijn & R. Schmidt (Eds.), *Consciousness in second language learning*, *AILA Review* n° 11, p. 11-26.
- SCHMITT JENSEN, J., 1997, "L'expérience danoise et les langues romanes", in *Le Français dans le monde. Recherches et Applications. L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, p. 95-108.

SEGUI, J., 1991, "La reconnaissance visuelle des mots", in *La reconnaissance des mots dans les différentes modalités sensorielles : études de psychologie cognitive*, KOLINSKY, R., MORAIS, J., SEGUI, J. (Eds), Paris, PUF, p. 99-117.

SEGUIN, H., TREVILLE, M.-C., 1992, "Les congénères interlinguax : un atout pour accélérer l'acquisition du vocabulaire et faciliter la compréhension des textes ?", in R. J. Courchêne et alii (éds.), *Second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 477-487.

SELINKER, L., 1972, "Interlanguage", in *IRAL*, n° 10, p. 219-231.

SHARWOOD-SMITH, M., 1980, "Controverses sur la notion de connaissance explicite dans le domaine de l'acquisition d'une langue étrangère", in *Encrages*, n° spécial "Acquisition d'une langue étrangère", p. 91-96.

SIGUAN, M., 1996, *La Europa de las lenguas*, Alianza Universidad, Madrid, 1996.

SIMONE, R., 1997, "Langues romanes de toute l'Europe, unissez-vous!", in *Le Français dans le monde. Recherches et Applications. L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, p.25-32.

SINGH, R., CARROLL, S., 1979, "L1, L2, L3", in *Indian Journal of Applied Linguistics*, vol. V, n° 1, p. 51-63.

SMITH, F., 1986, *Devenir lecteur*, Paris, Armand Colin.

SOLA, J., 1973, "Orthographe et grammaire", in *La linguistique catalane. Colloque International organisé par le Centre de Phonétique et Littérature romanes de l'Université de Strasbourg*, Actes et Colloques n° 11, Ed. Klincksieck, Paris.

SOUCHON, M., 1992, *Lire, entre langues et discours : analyse des obstacles à la lecture des textes en langue étrangère*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université de Franche-Comté.

SOUCHON, M., 1994-5, "Le rôle des connecteurs dans les premières lectures en L2", in *BULAG*, n° 20, p. 33-48.

SPRENGER-CHAROLLES, L., 1982, "Quand lire c'est comprendre. Approche linguistique et psycholinguistique de l'activité de lecture", in *Pratiques*, n° 35, p. 7-26.

SPRENGER-CHAROLLES, L., 1986, "Rôle du contexte linguistique, des informations visuelles et phonologiques dans la lecture et son apprentissage", in *Pratiques*, n° 52, p. 9-29.

TARONE, E., 1981, "Some thoughts on the notion of communication strategy", in *TESOL Quarterly*, 15, p. 285-295.

THOMAS, J., 1988, "The role played by metalinguistic awareness in second and third language learning", in *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol 9, p. 235-246.

TOST PLANET, M. A., 1987, "Les langues dans l'enseignement secondaire en Catalogne. Pour une pédagogie de la différence", in *Revue de phonétique appliquée*, VIIe colloque international SGAV "Apprentissage des langues, plurilinguisme et pluriculturalisme" Bruxelles, 3-6 septembre 1986, n° 82-83-84, 1987, p. 347-354.

TOST PLANET, M. A., GAUCHOLA GAMARRA, R., 1996, "La négation : une approche interlinguistique", in *Études de Linguistique Appliquée*, n° 104, p. 461-470.

TREVILLE, M.-C., 1996, "Lexical Learning and Reading in L2 at the Beginner Level : The Advantage of Cognates", in *La Revue Canadienne des langues vivantes*, 53, 1, p. 137-190.

TRÉVISE, A., 1993, "Apprentissage d'une langue 2 : activités et stativités métalinguistiques", in *Linguistique et Didactique des Langues*, n° 9, p. 70-95.

TRÉVISE, A., 1996, "Réflexion, réflexivité et acquisition des langues", in *AILE*, n° 8, p. 5-39.

TROCMÉ-FABRE, H., 1990, "L'heure de la complémentarité", in *Cahiers Pédagogiques : L'enseignement des langues*, n° 284-285, p. 21-22.

TURCOTTE, A. G., 1994, "Compétences et perceptions du lecteur évaluées de façon authentique", in *Lidil*, n° 10, p. 13 - 35.



ULIJN, J., 1980, "Conceptualisation in second language reading : some experimental data on this process related to first language", in G. Cortese (a cura di) *La lettura nelle lingue straniere. Aspetti teorici e pratici*, Franco Angeli, Milano, p. 288-308.

VALVERDÚ, F., 1981, *Conflicto lingüístico en Cataluña : historia y presente*. Ed. Península, Ed. de Bolsillo. Barcelona.

VALVERDÚ, F., 1994, "La sociolinguistique en Catalogne dans les années 80", in *Lengas*, n° 35, p. 11-26.

VALVERDÚ, F., 1995, "Linguistic Normalization and the Extension of Use of Catalan (1975-1995)", in *Catalan Review*, vol. IX, n°2, p. 61-76.

VANN, R. J., ABRAHAM, R. G., 1990, "Strategies of unsuccessful Language Learners", in *Tesol Quarterly*, vol. 24, n° 2, p. 177-198.

VERDAGUER, P., 1976, *Le catalan et le français comparés*, Editorial Barcino, Barcelona.

VERONIQUE, D., 1994, "Des apprenants et des tâches communicatives ou faut-il établir des profils d'apprenants ?", in J. C. Pochard (éd.), *Profils d'apprenants, Actes du IXe colloque international "Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches"*, Saint-Etienne, mai 1993, Publication de l'Université de Saint-Etienne, p. 33-46.

VIAUT, A., 1996, "Gérer le plurilinguisme : regards croisés sur des réponses (France - Espagne)", in *Lengas*, n° 39, p. 7-35.

VIGNAUX, G., 1991, *Les sciences cognitives. Une introduction*. La Découverte. Le livre de poche, n° 4193, Paris.

VIGNER, G., 1979, *Lire : du texte au sens. Eléments pour l'apprentissage et l'enseignement de la lecture*, Paris, CLE.

VIGNER, G. et alii, 1990, "Approche cognitive et didactique des langues : des processus aux exercices. Table ronde avec D. Gaonac'h, M. Lambert, C. Perdue, R.

Porquier, G. Vigner", in D. Gaonac'h, *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*, Collection F, Hachette, Paris, p. 182-189.

VIGNER, G., 1999, "Quels acquis, quelles perspectives pour un renouvellement des pratiques de lecture ? Quels acquis, quelles perspectives de lecture dans les enseignements du français" in R. Gauchola et alii (éd.), *Repères et Applications en didactique des langues*, XXèmes Journées pédagogiques sur l'enseignement du français en Espagne, Institut de Ciències de l'Educació de la Universitat Autònoma de Barcelona, p. 81-112.

VOGEL, K., 1995, *L'interlangue la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

WALLACE, C., 1987, "Variability and the Reading Behaviour of L2 Readers", in R. Ellis (éds.) *Second Language Acquisition in context*, Cambridge, p. 165-178.

WALTER, H., 1988/1996, *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont, Paris.

WALTER, H. et P., 1991, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Larousse, Paris.

WEINRICH, H., 1989, "Les langues, les différences", in *Le français dans le monde*, n° 228, p. 48-55.

WENDEN, A., 1986, "Helping language learners think about learning", in *ELT Journal*, vol. 40, n° 1, Oxford University Press, p. 3-12.

WENDEN, A., 1987a, "Conceptual background and Utility", in A. L. Wenden and J. Rubin (Eds), *Learning Strategies in Language Learning*, p. 3-14.

WENDEN, A., 1987b, "How to Be a Successful Language Learner : Insights and Prescriptions from L2 Learners", in A. L. Wenden and J. Rubin (Eds), *Learning Strategies in Language Learning*, p. 103-118.

WENDEN, A., 1987c, "Incorporating Learning Training in the Classroom", in A. L. Wenden and J. Rubin (Eds), *Learning Strategies in Language Learning*, p. 159-168.

WENDEN, A.- RUBIN, J., 1987, *Learner Strategies in Language Learning*, Cambridge, Prentice Hall International.

WIDDONSON, H. G., 1978/1991, *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Hatier-Didier, collection LAL.

WILLIAMS, S., HAMMARBERG, B., 1998, "Language Switches in L3 Production : Implications for a Polyglot Speaking Model", in *Applied Linguistics* 19/3, p. 295-333.

ZAGAR, D., 1992, *Psychologie cognitive de la lecture*, PUF, Paris.

ZARATE, G., 1993, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier, Paris.

ZINCK, J., 1997, "L'Union européenne et le multilinguisme", in *Le Français dans le monde. Recherches et Applications. L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, p. 10-13.



## INDEX DES FIGURES

- 
- Figure n° 1 :** Schématisation des zones d'intersection typolinguistique entre le français, le catalan et l'espagnol .....66
- Figure n° 2 :** Visualisation des congénères homographes bilatéraux sémantiquement coïncidents .....241
- Figure n° 3 :** Congénères homographes ou parographes "à double tranchant" polysémie LC vs monosémie LM et LR2 : *demorar/demeurer/demorar* .....254
- Figure n° 4 :** idem polysémie LC et LM (partiellement coïncidente) vs monosémie LR2 : *portar-se/se porter/portase* .....255
- Figure n° 5 :** idem monosémie LC et LM vs polysémie LR2 : *polissó/polisson/polizante* .....256
- Figure n° 6 :** idem monosémie LC et LR2 vs polysémie LM : *defendre/défundre/defender* .....257
- Figure n° 7 :** idem polysémie LC, LM et LR2 partiellement partagée : *ampolla/ampoule/ampolla* .....258

---

**INDEX DES TABLEAUX**

---

<b>Tableau n° 1</b> : principales taxonomies des stratégies d'apprentissage/utilisation des L.E. ....	145
<b>Tableau n° 2</b> : quelques classifications des stratégies de lecture en L.E. ....	165
<b>Tableau n° 3</b> : recouvrements grapho-phonologiques catalan/français .....	282
<b>Tableau n° 4</b> : correspondance entre types de texte, super-structure logique et matérialisation linguistique à "Habeas massa corpus" .....	332
<b>Tableau n° 5</b> : grille de l'évaluation quantitative de la compréhension (détail de la variété inter-individuelle binômes) .....	338
<b>Tableau n° 5 bis</b> : grille de l'évaluation quantitative de la compréhension (détail de la variété inter-individuelle trinômes) .....	338 bis
<b>Tableau n° 6</b> : corrélation entre le nombre de sujets ayant déclaré comme ancrage un item et la population représentée .....	380
<b>Tableau n° 7</b> : corrélation entre le taux de récurrence des ancrages lexicaux déclarés et la taille des items sur le texte "topographié" .....	386
<b>Tableau n° 8</b> : corrélation entre le taux de récurrence des ancrages lexicaux déclarés et la taille des items sur la "topographie synoptique" .....	439

---

**INDEX DES GRAPHIQUES**

---

**Graphique n° 1** : profil éducationnel contrasté de l'échantillon .....300

**Graphique n° 2** : visualisation contrastée de la quantification de la compréhension  
(binômes vs trinômes) .....339

**Graphique n° 3** : classement de l'échantillon par ordre décroissant de performance  
(variation inter-dividuelle) .....344

**Graphique n° 4** : taux contrasté d'accéssibilité des noyaux (variété inter-groupes)..350